

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL—FACULTÉ DES LETTRES

RECHERCHES SUR L'HYMNE ET LA PRIÈRE CHEZ VIRGILE

**Essai d'application de la méthode d'analyse tagmémique
à des textes littéraires de l'Antiquité**

THÈSE

présentée à la Faculté des lettres
de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de docteur ès lettres

par

RENÉ JEANNERET

AIMAV
BRUXELLES

1973

La Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, sur le rapport de MM. les professeurs André Labhardt et Eddy Roulet, autorise l'impression de la thèse présentée par M. René Jeanneret, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 27 avril 1973.

Le doyen : M. EIGELDINGER.

Nous tenons à dire notre vive gratitude à nos directeurs de thèse, MM. André Labhardt et Eddy Roulet, professeurs à l'Université de Neuchâtel ; leurs judicieux conseils et leurs encouragements nous ont été extrêmement précieux et nous ont permis de mener à bien cette étude.

Notre reconnaissance va également au département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel qui, par un généreux subside, a bien voulu faciliter la publication de cet ouvrage.

R. J.

à ma femme

1. AVANT-PROPOS

En commençant ce travail, nous nous étions fixé comme objectif l'étude de l'hymne dans la littérature latine. Cet ambitieux projet nous avait été suggéré, il y a quelques années déjà, par un cours universitaire sur Lucrèce et son hymne à Vénus. Notre première démarche a consisté à établir un corpus de textes latins et grecs dont on pouvait penser qu'il s'agissait d'hymnes. Très rapidement, nous avons achoppé à une difficulté majeure, qui a suffi à infléchir le sens de nos recherches : Qu'est-ce qu'un hymne ? Qu'est-ce qu'une prière ? Quels sont les éléments qui permettent d'établir une distinction claire et bien fondée entre ces deux types d'invocation ? Il est certes légitime de prétendre qu'un hymne est une prière, mais on ne saurait dire que toutes les prières sont des hymnes. Si les deux genres semblent se confondre sur certains points, leur nature n'est pourtant pas entièrement comparable.

De nombreux ouvrages et articles ont été consacrés aux prières et aux hymnes. Nous en avons consulté plusieurs (cf. Bibliographie) sans trouver dans aucun les données précises qui nous étaient nécessaires pour mener à bien notre entreprise. Nous nous sommes dès lors résolu à renoncer à notre premier projet pour nous consacrer à l'étude comparative de l'hymne et de la prière, en postulant l'existence probable de critères précis de détermination.

L'instrument d'analyse nous faisait cependant encore défaut, quand notre collègue Eddy Roulet présenta, en 1969, une thèse de doctorat intitulée : *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé — Etude tagmémique et transformationnelle*. Cet important travail nous a révélé, en particulier, la grammaire tagmémique du linguiste américain Kenneth L. Pike, encore peu connue en Europe à l'époque.

Séduit par la simplicité et l'efficacité de cette théorie, nous avons pensé que ce type d'analyse structurale pourrait nous aider à résoudre le problème qui nous préoccupait :

la définition de l'hymne et de la prière

De plus, et au-delà de cet objectif limité, il paraissait intéressant d'appliquer à une langue ancienne une théorie grammaticale moderne qui, bien que controversée, n'en a pas moins été utilisée avec succès pour rendre compte de la structure de très nombreuses langues parlées de nos jours.

Nous avons dès lors limité nos ambitions à l'analyse d'un corpus restreint, celui de l'*Énéide* pour la prière, que nous avons complété par des hymnes tirés des *Géorgiques*, du *De Rerum Natura* de Lucrèce et des *Odes* d'Horace, sans omettre quelques sondages dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Nous présentons dans cet ouvrage les résultats de nos recherches en précisant que notre démarche revêt, par essence, un caractère linguistique.

Le lecteur ne s'étonnera donc pas de ne pas trouver de justification philologique à notre étude. Il aurait en effet été difficile de traiter le sujet qui nous intéresse en recourant à deux types d'explication procédant de deux systèmes fondamentalement différents. L'approche linguistique que nous avons choisie aurait été voilée et déformée par une démarche philologique parallèle interférant avec elle. Peut-être nous sommes-nous privé d'apports intéressants et parfaitement fondés en nous limitant à un seul procédé d'analyse ? Mais, pour éprouver la théorie tagmémique, il fallait tenter de l'appliquer avec toute la rigueur possible, sans l'alourdir — ou l'enrichir — d'éléments étrangers à son système.

2. QUELQUES NOTES SUR LA GRAMMAIRE TAGMÉMIQUE

Nous n'avons pas l'intention de présenter ici de manière exhaustive la grammaire tagmémique de Pike. Ce travail a été accompli par E. Roulet dans sa thèse intitulée : *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé — Etude tagmémique et transformationnelle* (o.c.).

Nous nous contenterons de tirer de cet ouvrage les éléments qui permettront au lecteur de suivre plus aisément la démarche que nous tentons, en cherchant à appliquer à l'analyse de la prière chez Virgile une théorie grammaticale récente et encore peu connue en Europe.

2.1. DÉFINITION DU TAGMÈME

1. Un *tagmème* est toujours identifié et défini dans une unité plus vaste, nommée *syntagmème*.
2. Dans un syntagmème, le tagmème se définit tout d'abord comme un *point de substitution*.
3. Un tagmème est défini également par sa signification structurale, c'est-à-dire par sa *fonction* dans le syntagmème.
4. Le tagmème est défini enfin par l'ensemble des segments susceptibles d'occuper le point de substitution. Ces segments constituent une *classe* de distribution.

NB : Cette définition est complétée et illustrée d'exemples au chapitre 3.

2.2. NIVEAUX D'ANALYSE

L'analyse tagmémique peut être entreprise à n'importe quel *niveau* : texte, paragraphe, phrase, proposition, groupe, mot, etc.

2.3. POINT DE VUE ÉTIQUE ET POINT DE VUE ÉMIQUE

Pike établit en outre une distinction importante : le chercheur adopte tout d'abord un point de vue *étique*, provisoire,

extérieur à l'objet de l'étude. Puis il reprend la description des faits en cherchant à dégager la fonction et la signification de chacun d'entre eux dans le système. Il ne s'agit plus de dresser désormais un inventaire d'éléments, mais d'envisager les rapports de chacun avec le tout. Ce point de vue interne au système étudié est *émique*. Nous adopterons la même démarche, en précisant que l'analyse émique permettra de mettre en valeur *les différences significatives* (structure profonde) entre les divers composants d'une prière, par exemple, tandis que l'analyse étique ne révélera que *les différences non significatives* des éléments étudiés (structure superficielle, variantes combinatoires).

3. ESSAI PRÉALABLE D'APPLICATION DE LA GRAMMAIRE TAGMÉMIQUE À QUELQUES PRIÈRES DE L'ÉNÉIDE

3.1. TAGMÈMES ET SYNTAGMÈMES

«La construction qui sert de cadre à l'analyse tagmémique est un syntagmème» (cf. Roulet o.c. p. 19).

Il convient de préciser que Pike intègre sa grammaire dans une théorie unifiée du comportement humain. Dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, (cf., en particulier, chapitres 3 et 4) il montre, par divers exemples choisis dans des scènes de la vie quotidienne, que le comportement humain est hiérarchisé. C'est ainsi que la religion forme un sous-ensemble du comportement humain considéré globalement. Au sein de la vie religieuse, la prière, à son tour, se distingue par un ensemble de traits pertinents, des autres manifestations engendrées par la croyance en des forces surnaturelles.

Certaines prières se rattachent étroitement au culte (considéré comme une cérémonie plus ou moins organisée et codifiée), tandis que d'autres en restent indépendantes (prières inspirées à l'orant en raison d'une situation déterminée).

Il va de soi que la prière ne peut être étudiée que dans le contexte plus général de la vie religieuse ; de même, il ne sera possible de discerner les éléments constituant une prière qu'au sein de celle-ci. Nous considérerons donc que les prières de l'*Enéide* constituent les syntagmèmes nous permettant d'identifier les tagmèmes sur lesquels porte cette étude.

3.2. LES POINTS DE SUBSTITUTION

Dans un syntagmème, le tagmème se définit tout d'abord comme un point de substitution.

Pour préciser ce que l'on entend par point de substitution (slot) et afin d'illustrer de façon aussi claire que possible le processus d'analyse utilisé ici, nous avons jugé utile de recourir à des exemples. Nous avons, dans notre corpus, choisi quatre textes de longueur inégale et de sens plus ou moins riche :

- a) I 8-11
- 8 «Musa, mihi causas memora, quo numine laeso
quidue dolens regina deum tot uoluere casus
10 insignem pietate uirum, tot adire labores
impulerit. Tantaene animis caelestibus irae?»
- b) IX 625-629
- 625 «Iuppiter omnipotens, audacibus annue coeptis.
Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona
et statuam ante aras aurata fronte iuencum
candentem pariterque caput cum matre ferentem,
iam cornu petat et pedibus qui spargat harenam».
- c) XII 777-779
- 777 «Faune, precor, miserere ... tuque optima ferrum
Terra tene, colui uestros si semper honores,
quos contra Aeneadae bello fecere profanos».
- d) I 65-75
- 65 «Aeole, namque tibi diuom pater atque hominum rex
et mulcere dedit fluctus et tollere uento,
gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor
Ilium in Italiam portans uictosque Penatis :
incute uim uentis submersasque obrue puppis,
70 aut age diuersos et disice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae,
quarum quae forma pulcherrima, Deiopea,
conubio iungam stabili propriamque dicabo,
omnis ut tecum meritis pro talibus annos
75 exigat et pulchra faciat te prole parentem».

Une première comparaison entre ces quatre prières révèle immédiatement la présence régulière du nom du dieu ou de la divinité invoqués en début de texte :

- I 8 : Musa
IX 625 : Iuppiter omnipotens
XII 777 : Faune
777-8 : tuque optima Terra
I 65 : Aeole

En fait, tous ces noms jouent un rôle identique dans les textes cités plus haut. On pourrait les remplacer les uns par les autres indifféremment, ou même par d'autres noms de dieux sans que la *structure* de la prière en soit modifiée. Peu importe également que dans la même prière soient invoquées plusieurs divinités (cf. XII 777-778) : elles sont mutuellement substituables.

Nous appellerons provisoirement ce point de substitution I et nous nous contenterons de noter que cet élément figure sans exception dans toutes les prières citées comme exemples.

Est-il possible de mettre en évidence d'autres points de substitution dans la prière ? Dans l'invocation à la Muse (I 8-11), le nom propre est suivi immédiatement d'un verbe introduisant la demande adressée par Virgile à la déesse :

I 8 : ... mihi causas memora, quo numine laeso ...

Des formules semblables peuvent être isolées dans nos autres textes :

IX 625 : ... audacibus annue coeptis

XII 777 : ... miserere ...

777-8 : ... ferrum ... tene

I 69 : incute uim uentis submersasque obrue puppis,
70 : aut age diuersos et disice corpora ponto.

A nouveau, on notera que, par exemple, cet élément de demande (que nous désignerons par la lettre D), figure à quatre reprises dans le texte d), tandis qu'il reste unique dans la prière b). Il est évident que, sur le plan où nous nous sommes placé, chacune de ces demandes est substituable à une autre, soit au sein de la même prière, soit dans une autre. Nous n'avons pas, en effet, à nous préoccuper des problèmes posés par le sens précis de chaque prière considérée pour elle-même. Nous admettrons par conséquent que la lettre D représente un deuxième point de substitution.

La prière de Virgile à la Muse se trouve ainsi complètement analysée. Elle ne présente que deux points de substitution : I et D. Par contre, si nous isolons les mêmes éléments dans la prière d'Ascagne à Jupiter (b), nous remarquons que les vers 626-629 n'entrent pas dans les catégories précédemment mises en évidence. Cet élément nouveau :

626: Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona
 et statuam ante aras aurata fronte iuuenicum
 candentem pariterque caput cum matre ferentem,
 iam cornu petat et pedibus qui spargat harenam.

figure également dans la prière de Junon à Eole :

71: Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae,
 quarum quae forma pulcherrima, Deiopea,
 conubio iungam stabili propriamque dicabo,
 omnis ut tecum meritis pro talibus annos
 exigat et pulchra faciat te prole parentem.

Nous nommerons ce nouveau point de substitution R. Il ne se trouve ni dans I 8-11 (a), ni dans XII 777-779 (c).

Cette dernière prière présente, pour sa part, une proposition à la 1^{re} personne (XII 777 : celui uestros si semper honores), relative à l'orant, que nous considérons comme le *sujet*, de la prière, opposé à l'*objet*, c'est-à-dire la divinité invoquée, au sens large du terme.

Dans I 65-75 (d), Junon précise :

67: gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor
 Ilium in Italiam portans uictosque Penatis :

Il nous semble légitime de classer dans une même catégorie tous ces éléments qui, d'une façon ou d'une autre, touchent à l'orant, à sa situation, à son jugement. Nous attribuons à ce nouveau point de substitution la lettre S.

Une seule partie de la prière d (I 65-75) n'entre dans aucune des catégories précédentes. Il s'agit des vers 65 et 66 :

65: ... namque tibi diuom pater atque hominum rex
 et mulcere dedit fluctus et tollere uento,

Cette proposition se rapporte au dieu invoqué, *objet* de la prière. Nous attribuons à ce point de substitution la lettre O.

Un tableau récapitulatif simple permet de se faire une idée plus précise de la structure de ces quatre prières, fondée sur les divers points de substitution que nous avons pu y isoler de façon encore grossière.

		I	D	O	S	R
a)	I 8 - 11	X	X			
b)	IX 625 - 629	X	X			X
c)	XII 777 - 779	X	X		X	
d)	I 65 - 75	X	X	X	X	X

3.3. LES FONCTIONS

Un tagmème est défini également par sa signification structurale, c'est-à-dire par sa fonction dans le syntagmème.

Si les lettres I, D, O, S et R désignent des points de substitution, il est évident que ces catégories ne suffisent pas encore à définir le tagmème. En effet, nous n'avons pu déterminer ces points de substitution qu'en tenant compte de la fonction (structural meaning) qu'ils remplissent dans les syntagmèmes où ils ont été isolés.

Le point de substitution I recouvre les termes : «Musa, Juppiter omnipotens, Faune, optima Terra, Aeole», qui servent à désigner les divinités auxquelles l'orant désire adresser sa prière. La fonction du tagmème provisoire I est *invocative*.

Sous la lettre D figurent les éléments précisant le genre de demande qui est soumise aux dieux. Nous appellerons donc la fonction de ce deuxième tagmème provisoire *demande*.

Par O, nous désignons l'ensemble des éléments relatifs au dieu invoqué, objet de la prière. Ces éléments constituent la *pars epica* chez les auteurs que nous avons consultés (cf. Bibliographie). Nous préférons garder la notion de fonction *objective*.

Nous avons constaté que l'orant, pour sa part, cherche parfois à faire valoir sa situation, sa fidélité envers les dieux, sa *pietas* pour obtenir plus facilement ce qu'il désire ou pour justifier sa demande. Nous nommons ce tagmème provisoire S, fonction *subjective*.

Enfin, nous avons classé sous R les diverses catégories de récompenses offertes par l'orant à la divinité lorsqu'il aura été exaucé. Le tagmème provisoire R signifie donc : *promesse de récompense*.

3.4. LES CLASSES DE DISTRIBUTION

Le tagmème est défini enfin par l'ensemble des segments susceptibles d'occuper le point de substitution. Ces segments constituent une classe de distribution, quelle qu'en soit la structure interne.

Dans nos exemples, le point I peut être occupé par des mots ou des groupes de la classe :

Musa
Iuppiter omnipotens
Faune
optima Terra
Aeole ... etc.

le point D par la classe :

mihī causas memora
audacibus annue coeptis
ferrum tene
incute uim uentis
submersasque obrue puppis
aut age diuersos
et disice corpora ponto ... etc.

le point O par la classe :

namque tibi diuom pater atque hominum rex
et mulcere dedit fluctus et tollere uento ... etc.

le point S par la classe :

colui uestros si semper honores
quos contra Aeneadae bello fecere profanos

gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor
Ilium in Italiam portans uictosque Penatis ... etc.

le point R par la classe :

Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona
et statuam ante aras aurata fronte iuuenicum
candentem pariterque caput cum matre ferentem
iam cornu petat et pedibus qui spargat harenam

Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae
quarum quae forma pulcherrima, Deiopea
conubio iungam stabili propriamque dicabo,
omnis ut tecum meritis pro talibus annos
exigat et pulchra faciat te prole parentem ... etc.

3.5. CHOIX DES NIVEAUX D'ANALYSE

L'analyse tagmémique peut être entreprise à n'importe quel niveau : texte complet, paragraphe, phrase, proposition, groupe, mot, etc.⁽¹⁾. En effet, chacun de ces éléments comporte ses tagmèmes et ses syntagmèmes (cf. 3.1.). En délimitant notre corpus, nous avons, au cours d'une première étape, considéré l'*Enéide* comme le syntagmème au sein duquel il était loisible d'isoler les tagmèmes, c'est-à-dire les prières ; la méthode que nous avons utilisée ne nécessitait cependant pas à notre avis le recours à l'analyse tagmémique, qui aurait été longue et au fond peu féconde, les critères de sélection retenus apparaissant comme suffisants, sinon entièrement satisfaisants.

Dans une deuxième étape, nous avons considéré les prières de l'*Enéide* comme syntagmèmes, les tagmèmes qui font l'objet de cette étude étant les parties constitutives de la prière.

Mais il est évident que dans de nombreux cas, une analyse aussi superficielle ne serait pas suffisamment discriminante. C'est pourquoi, dans une étape ultérieure, nous nous proposons de reprendre les tagmèmes I, D, O, S, R pour les étudier à leur tour dans leurs tagmèmes constitutifs (proposition, groupe, éventuellement mot). Ils seront dès lors considérés comme syntagmèmes.

Exemple : XII 777-778

dans le syntagmème D : «ferrum tene»

«ferrum» est un tagmème objet

«tene» est un tagmème transitif.

3.6. ANALYSE ÉTIQUE ET ANALYSE ÉMIQUE

Le chercheur adopte tout d'abord un point de vue *étique*, provisoire, extérieur à l'objet de l'étude. Puis il reprend la description des faits en cherchant à dégager la fonction et la signification de chacun d'entre eux dans le système. Il ne s'agit plus de dresser désormais un inventaire d'éléments, mais d'envisager les rapports de chacun avec le tout. Ce point de vue interne au système étudié est *émique*.

Il est clair que l'analyse présentée plus haut n'est que provisoire, étique. Nous ne nous sommes pas préoccupé des rap-

(1) Cf. COOK, *Introduction to Tagmemic Analysis*, p. 30.

ports existant entre les différentes parties constitutives de la prière, pas plus du reste que de justifier le découpage de notre corpus restreint en un certain nombre de points de substitution.

En effet, dans une première étape, la méthode consiste à identifier au sein du corpus un certain nombre de *tagmas* (ou tagmèmes provisoires). Chaque tagma est placé dans une grille, ce qui facilite les travaux de comparaison (cf. tableau ci-contre).

3.7. CONCLUSIONS PROVISOIRES

Il n'est évidemment pas possible de tirer des conclusions définitives de cette première étude, dont le but consistait essentiellement à montrer l'application de l'analyse tagmémique. En effet, notre corpus limité à quatre prières est beaucoup trop restreint ; il ne constitue qu'un échantillonnage choisi non au hasard, mais pour sa valeur démonstrative.

Il vaut cependant la peine d'attirer d'ores et déjà l'attention sur un certain nombre de constatations qui nous paraissent importantes :

1. L'étude de ces quatre prières nous a permis de mettre en évidence cinq catégories de tagmèmes provisoires, correspondant à cinq points de substitution. Ils remplissent tous une fonction différente et sont occupés par une classe de distribution. Une grille à cinq entrées devrait en principe permettre l'analyse préalable de toute prière. C'est la formule à laquelle nous nous sommes arrêté pour la mise en œuvre du corpus de l'*Enéide*.

2. Certains tagmèmes provisoires (*tagmas*) apparaissent dans chacun de nos quatre textes ; il s'agit de I (fonction invocative) et de D (demande adressée à la divinité). Par contre, les éléments O, S et R ne figurent pas dans toutes les pièces citées (fonctions objective, subjective et promesse de récompense). Cela pourrait signifier que, dans la prière, certains éléments sont indispensables, tandis que d'autres n'y jouent qu'un rôle relativement secondaire. Ce très important problème, qui touche à la structure profonde de la prière, sera repris ultérieurement.

3. La répartition des *tagmas* dans une grille à colonnes parallèles a l'avantage de la clarté, puisque chaque élément reste placé dans son syntagmème tout en pouvant être comparé sans peine aux *tagmas* du même type provenant d'autres prières.

Par contre, pour des raisons de commodité, nous nous écartons sur un point de la définition du tagma donnée par E. Roulet (o.c.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES TAGMAS CONSTITUANT LES PRIÈRES DU CORPUS RESTREINT

	I	D	O	S	R
a) I 8-11	Musa	mibi causas memora, quo numine laeso quidne dolens regina deum tot uoluerit casus insignem pietate uirum, tot adire labores impulerit. Tantaene animis caelestibus irae?			
b) IX 625-629	Jupiter omnipotens,	audacibus annue coepris.			Ipse tibi ad tua templa feram sollemniter dona et statuam ante aras aurata fronte iuuentum candentem pariterque caput cum uare ierentem iam cornu periat et pedibus qui spargat harum.
c) XII 777-779	Faune, inque optima Terra	precor, miserere ferrum tene,		colui uestros si semper honores, quos contra Aeneadae bello fecere profanos.	
d) I 65-75	Aeole.	incurte uim uentis submersasque obrue puppis, aut age diuersos et disice corpora ponto.	namque tibi diuom pater atque hominum rex et mulere dedit fluctus et tollere uento,	gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor Ilium in Italiam portans uitcasque Piratis :	Sunt mihi his septem praesanti corpore Nymphae quarum quae forma pulcherrima, Deiopea, conubio iungam stabili propinque dicalxo, omnis ut tecum meritis pro talibus annos exigam et pulchra facta te prode parentem.

p. 25 et 26) : nous ne prenons pas en considération l'ordre d'apparition des diverses catégories.

Si I précède généralement D, il ne s'agit en aucune façon d'une règle absolue, tant il est vrai que, dans certaines prières, l'invocation réapparaît après d'autres éléments (cf. par ex. II 689-691 ; III 85-89). Il en va de même des tagmas O, S et R qui, d'une part, ne se suivent pas nécessairement dans cet ordre et qui, d'autre part, figurent dans la prière à peu près indifféremment avant ou après la demande.

Il conviendra donc de déterminer si l'agencement de ces divers tagmas, leur existence ou leur absence entraînent des différences significatives dans notre analyse de la prière, ou s'il ne s'agit que de variantes combinatoires, non pertinentes, des éléments étudiés (cf. 3.6.).

Par ailleurs, les relations entre divers tagmas n'ont pas été définies.

4. Notre première mise en œuvre de l'analyse tagmémique apparaît comme relativement simple, et les catégories que nous avons déterminées sont assez ouvertes pour recouvrir des tagmas dont les limites sont peut-être moins aisées à fixer qu'un examen superficiel ne peut le laisser supposer.

Reprenons, à titre d'exemples, nos diverses rubriques :

4.1. Sous I apparaissent à la fois des noms de divinités et des adjectifs («Juppiter *omnipotens, optima* Terra». Est-il légitime de mettre sur le même pied ces deux sortes d'éléments ?

4.2. Sous D, la plupart des demandes sont formulées à l'impératif («memora, annue, miserere, tene, incute, obrue, age, disice»). Pourtant, dans la prière adressée à Faunus et à la Terre, Turnus utilise la forme «precor». Ce verbe appartient-il au point de substitution D, ou, éventuellement, à l'invocation I ?

S'il n'est pas possible de ranger ce verbe dans l'une ou l'autre de ces catégories, faut-il prévoir une rubrique nouvelle ? Une remarque du même genre s'impose à propos de I 8-11 : alors que, dans les autres prières du corpus restreint, les demandes sont formulées par l'emploi d'un verbe suivi de compléments (construction transitive), la prière adressée à la Muse est exprimée sous forme de questions indirectes.

4.3. O : pas de remarque particulière, ce tagma étant, pour l'instant, unique.

4.4. S : Nous nous contenterons d'une seule constatation à propos de ce tagma : la présence de «si» (cf. XII 777-779) éveille

l'idée d'une proposition hypothétique. En réalité, la conjonction a ici une valeur causale, ce qui rapproche cette proposition de la déclaration de Junon (I 65-75), malgré une différence apparente dans la structure de la formulation.

4.5. R : Les tagmas sont identiques et substituables sans difficulté.

4. ÉTABLISSEMENT D'UN CORPUS DES PRIÈRES DE L'ÉNÉIDE

4.1. REMARQUES GÉNÉRALES

Pour constituer notre corpus, l'idéal aurait naturellement consisté à disposer d'un modèle spécifique de la prière qui nous aurait permis d'isoler de façon aisée et indiscutable, au sein de l'*Enéide*, les textes sur lesquels porte cette étude. Or, et aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existe pas de définition à la fois simple, complète et concise de la prière. L'ouvrage de Heiler (cf. Bibliographie), auquel nous nous référons à plusieurs reprises dans cette étude, montre la complexité du problème. Il est évident que la prière appartient aux diverses manifestations engendrées par un comportement religieux, mais il n'en existe pas de véritable archétype, modèle immuable auquel prêtres et fidèles pourraient se référer en toute circonstance, cultuelle ou non.

Si, comme l'écrit Heiler (o.c. p. 54 [51]) (2), «la prière ne consiste qu'en une invocation suivie d'une demande de secours ou d'un cri de détresse», on notera que, par sa forme comme par son sens, la prière de demande, la plus fréquente chez Virgile, se confond avec la demande pure et simple, ou avec l'ordre.

On admettra que les hommes ne donnent pas d'ordres aux dieux. Entre l'être humain et la divinité les relations sont marquées par un sentiment de respect qui enlève à la demande tout ce qu'elle pourrait avoir d'impératif. Mais ce contexte

(2) Les citations tirées de Heiler ont été reproduites d'après l'édition française de *La Prière* (Paris, Payot, 1931), ouvrage traduit d'après la 5^e édition allemande par E. Kruger et J. Marty. La sixième édition allemande, que nous avons consultée, est une réédition de la cinquième. Les contrôles que nous avons faits montrent la parfaite conformité des textes allemand et français. Nous indiquons entre crochets les pages de l'édition allemande.

religieux, qui donne à la prière une résonance et un ton particuliers, n'est pas aisé à définir. Il se fonde plus sur des impressions que sur des preuves indiscutables, surtout si l'on admet, comme nous l'avons fait, qu'une prière peut être adressée non seulement à un dieu, mais à un homme ou à un objet, dans la mesure où l'orant reconnaît en la personne (ou en la chose) invoquée une supériorité permanente ou momentanée qui la rend capable d'exaucer une demande⁽³⁾. Sur le plan social, cela signifie donc que la prière s'inscrit obligatoirement dans un système hiérarchique, et qu'il n'est pas possible de concevoir une demande (sous forme de prière) allant du sommet de la pyramide vers le bas (dieu-homme). Par contre, à un même niveau (dieu-dieu ; homme-homme), la prière est attestée.

Cette absence de modèle unique de la prière s'explique aussi par l'évolution même du genre. L'homme ne s'adresse pas uniquement aux dieux pour leur demander des biens matériels ou spirituels, mais il les remercie de leur aide, il leur offre des sacrifices, les prend à témoin lorsqu'il prête serment, à moins qu'il ne préfère les louer et les glorifier. Cette diversification de la prière rend malaisé tout effort d'identification et de systématisation.

C'est la raison pour laquelle, dans le choix de notre corpus, nous avons cherché à retenir les textes qui, pour Virgile, devaient être de véritables prières. Nous sommes conscient du fait que la liste ainsi élaborée prête à la critique, tant il est vrai que l'interprétation de certains facteurs n'échappe pas à l'arbitraire. Par ailleurs, l'analyse tagmémique devrait nous permettre de corriger le caractère trop subjectif de nos interprétations et nous amener à isoler la structure profonde de la prière. C'est un des objectifs de cette étude.

Après avoir dépouillé l'*Enéide*, nous avons classé les textes qui pouvaient être des prières en cinq catégories, en tenant compte des critères qui seront énumérés plus bas. Ces cinq catégories se présentent ainsi :

- 4.2. Prières hors contexte
- 4.3. Prières culturelles (en situation)
- 4.4. Prières non culturelles (en situation)
- 4.5. Cas spéciaux
- 4.6. Textes non retenus.

(3) Cf. M. NEDONCELLE, *Prière humaine, prière divine*, Paris, Desclée, 1962.

Il va de soi que les catégories 3 et 4 s'excluent mutuellement, tandis que 2 et 3, 2 et 4, 2 et 5, 3 et 5, 4 et 5 pourraient se recouvrir partiellement. 6 exclut toutes les autres catégories, et vice-versa.

On notera enfin que, au sein de ces divers groupes, on a observé le simple ordre d'apparition chronologique. De ce fait, ni l'orant, ni le dieu ou la personne à laquelle s'adresse la prière ne sont regroupés. Il en va de même de la structure des prières qui, dans cette première étape, n'a pas été retenue comme critère de classement.

4.2. PRIÈRES HORS CONTEXTE

Il s'agit des prières formulées par Virgile lui-même. Ces demandes ne sont pas liées véritablement au déroulement de l'œuvre ; elles s'adressent principalement aux Muses que le poète invoque à plusieurs reprises pour obtenir d'elles l'inspiration.

1. I 8-11 de Virgile à la Muse
 «Musa, mihi causas memora, quo numine laeso
 quidue dolens regina deum tot uoluerit casus
 10 insignem pietate uirum, tot adire labores
 impulerit. Tantaene animis caelestibus irae?»
2. VI 264-267 de Virgile aux dieux de l'Enfer, aux Ombres, au Chaos, au Phlegethon
 «Di, quibus imperium est animarum, umbraeque silentes
 265 et Chaos et Phlegethon (loca nocte tacentia late),
 sit mihi fas audita loqui, sit numine uestro
 pandere res alta terra et caligine mersas.»
3. VII 37-45 de Virgile à Erato
 «Nunc age, qui reges, Erato, quae tempora rerum,
 quis Latio antiquo fuerit status, aduena classem
 cum primum Ausoniis exercitus appulit oris,
 40 expediam et primae reuocabo exordia pugnae.
 Tu uatem, tu, diua, mone. Dicam horrida bella,
 dicam acies actosque animis in funera reges
 Tyrrhenamque manum totamque sub arma coactam
 Hesperiam. Maior rerum mihi nascitur ordo,
 45 maius opus moueo.»
4. VII 641-646 de Virgile aux Muses (deae)
 «Pandite nunc Helicon, deae, cantusque mouete,

- qui bello exciti reges, quae quemque secutae
complerint campos acies, quibus Itala iam tum
floruerit terra alma uiris, quibus arserit armis ;
645 et meministis enim, diuae, et memorare potestis :
ad nos uix tenuis famae perlabitur aura.»
5. IX 77-79 de Virgile aux Muses
«Quis deus, o Musae, tam saeua incendia Teucris
auertit? tantos ratibus quis depulit ignis?
Dicite : prisca fides facto, sed fama perennis.»
6. IX 525-529 de Virgile aux Muses, à Calliope
525 «Vos, o Calliope, precor, aspirate canenti,
quas ibi tum ferro strages, quae funera Turnus
ediderit, quem quisque uirum demiserit Orco,
et mecum ingentes oras euoluite belli
(Et meministis enim, diuae, et memorare potestis.)»
7. X 163-165 de Virgile aux Muses (deae)
«Pandite nunc Helicon, deae, cantusque mouete,
quae manus interea Tusci comitetur ab oris
165 Aenean armetque rates pelagoque uehatur.»
- 4-3. PRIÈRES CULTUELLES ACCOMPAGNÉES DE LIBATI-
ONS, DE SACRIFICES, ETC.
- Il nous a paru utile de citer ici, outre le texte des prières, les
vers qui en précisent l'aspect cultuel.
8. I 731-735 de Didon à Jupiter, Bacchus, Junon (aux
Tyriens)
728 *Hic regina grauem gemmis auroque poposcit
impleuitque mero poteram, quam Belus et omnes
a Belo soliti ; tum facta silentia tectis :*
«Iuppiter, hospitibus nam te dare iura loquontur,
hunc laetum Tyriisque diem Troiaque profectis
esse uelis, nostrosque huius meminisse minores.
Adsit laetitiae Bacchus dator et bona Iuno ;
735 et uos, o coetum, Tyrii, celebrate fauentes.»
736 *Dixit et in mensam laticum libauit honorem
primaque, libato, summo tenuis attigit ore ;*
9. III 85-89 d'Enée à Phébus (dieu de Thymbra)
84 *Templa dei saxo uenerabar structa uetusto :*

- 85 «Da propriam, Thymbraee, domum ; da moenia fessis
et genus et mansuram urbem ; serua altera Troiae
Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achilli.
Quem sequimur ? quoue ire iubes ? ubi ponere sedes ?
Da, pater, augurium atque animis inlabere nostris.»
10. III 528-529 d'Anchise aux dieux de la Mer et de la
Terre
- 525 *Tum pater Anchises magnam cratera corona
induit implevitque mero, diuosque uocauit
stans celsa in puppi :*
- «Di maris et terrae tempestatumque potentes,
ferte uiam uento facilem et spirate secundi.»
11. IV 206-218 de Jarbas à Jupiter
- 203 *Isque amens animi et timore accensus amaro
dicitur ante aras media inter numina diuom
multa Iouem manibus supplex orasse supinis :*
- «Iuppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
gens epulata toris Lenaeum libat honorem,
aspicis haec ? an te, genitor, cum fulmina torques,
nequiquam horremus, caecique in nubibus ignes
210 terrificant animos et inania murmura miscent ?
Femina, quae nostris errans in finibus urbem
exiguam pretio posuit, cui litus arandum
cuique loci leges dedimus, conubia nostra
reppulit ac dominum Aenean in regna recepit.
215 Et nunc ille Paris cum semiuiro comitatu,
Maeonia mentum mitra crinemque madentem
subnixus, raptu potitur : nos munera templis
quippe tuis ferimus famamque fouemus inanem.»
12. V 80-83 d'Enée à Anchise
- 77 *Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
fundit humi, duo lacte nouo, duo sanguine sacro.
purpureosque iacit flores ne talia fatur :*
- 80 «Salue, sancte parens, iterum ; saluete, recepti
nequiquam cineres animaeque umbraeque paternae.
Non licuit finis Italos fataliaque arua
nec tecum Ausonium, quicumque est, quaerere Thybrim.»
13. VI 56-76 d'Enée à Phébus, à tous les dieux et
déesses jaloux de la grandeur de Troie, à
la Sibylle.

38 *nunc grege de intacto septem mactare iuuenos
praestiterit, totidem lectas de more bidentis».*
*Talibus adfata Aenean (nec sacra morantur
iussa uiri) Teucros uocat alta in templa sacerdos.*
55 ... *funditque preces rex pectore ab imo :*

«Phoebe, grauis Troiae semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
corpus in Aeacidæ, magnas obeuntia terras
tot maria intraui duce te penitusque teras
60 Massylum gentis praetentaque Syrtibus arua :
iam tandem Italiae fugientis prendimus oras,
hac Troiana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameae iam fas est parcere genti,
dique deaeque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
65 gloria Dardaniae. Tuque, o sanctissima uates,
praescia uenuri, da (non indebita posco
regna meis fati) Latio considerare Teucros
errantisque deos agitataque numina Troiae.
Tum Phoebæ et Triviae solido de marmore templum
70 instituam festosque dies de nomine Phoebi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
hic ego namque tuas sortis arcanaque fata
dicta meae genti ponam, lectosque sacrabo,
alma, uiros. Foliis tantum ne carmina manda,
75 ne turbata uolent rapidis ludibria uentis :
ipsa canas oro.»

14. VI 103-123 d'Enée à la Sibylle

«... Non ulla laborum,
o uirgo, noua mi facies inopinaue surgit ;
105 omnia praecepi atque animo mecum ante peregi.
Vnum oro : quando hic inferni ianua regis
dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
ire ad conspectum cari genitoris et ora
contingat ; doceas iter et sacra ostia pandas.
110 Illum ego per flammæ et mille sequentia tela
eripui his umeris medioque ex hoste recepi ;
ille meum comitatus iter maria omnia mecum
atque omnis pelagique minas caelique ferebat,
inualidus, uiris ultra sortemque senectæ.
115 Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
alma, precor, miserere (potes namque omnia, nec te
nequiquam lucis Hecate praefecit Auernis),
si potuit manis accersere coniugis Orpheus
120 Threicia fretus cithara fidibusque canoris,

si fratrem Pollux alterna morte redemit
 itque reditque uiam totiens. Quid Thesea, magnum
 quid memorem Alciden? et mi genus ab Ioue summo.»

124 *Talibus orabat dictis arasque tenebat*

15. VIII 71-78 d'Énée aux Nymphes des Laurentes, au Tibre

68 *Surgit et aetherii spectans orientia solis
 lumina rite cauis undam de flumine palmis
 sustinet ac talis effundit ad aethera uoces :*

«Nymphae, Laurentes nymphae, genus amnibus undest,
 tuque, o Thybri tuo genitor cum flumine sancto,
 accipite Aenean et tandem arcete periclis.

- 75 Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
 fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
 semper honore meo, semper celebrabere donis,
 corniger Hesperidum fluuius regnator aquarum.
 Adsis o tantum et propius tua numina firmes.»

16. VIII 293-302 des Saliens à Hercule

172 *Interea sacra haec, quando huc uenistis amici,
 annua, quae differre nefas, celebrate fauentes
 nobiscum et iam nunc sociorum adsuescite mensis.*
 273 *Quare agite, o iuuenes, tantarum in munere laudum
 cingite fronde comas et pocula porcite dextris,
 communemque uocate deum et date uina uolentes.*
 278 ... *Oculus omnes
 in mensam laeti libant diuosque precantur,*

- ... «Tu nubigenas, inuicte, bimembris,
 Hylaeumque Pholumque, manu, tu Cresia mactas
 295 prodigia et uastum Nemeae sub rupe leonem.
 Te Stygii tremuere lacus, te ianitor Orci
 ossa super recubans antro semesa cruento ;
 nec te ullae facies, non terruit ipse Typhoeus
 arduos arma tenens ; non te rationis egentem
 300 Lernaeus turba capitum circumstetit anguis.
 Salue, uera Iouis proles, decus addite diuis,
 et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.»

17. XI 483-485 des femmes latines à Pallas

481 *Succedunt matres et templum ture uaporant
 et maestis alto fundunt de limine uoces :*

- «Armipotens, praeses belli, Tritonia uirgo,
 frange manu telum Phrygii praedonis et ipsum
 485 pronum sterne solo portisque effunde sub alis.»

18. XII 176-194 d'Enée au Soleil, à la Terre, à Jupiter, à Junon, à Mars, aux Fontaines et aux Fleuves, aux divinités du Ciel et de la Mer

169 ... *puraque in ueste sacerdos
saetigeri fetum suis intonsamque bidentem
attulit admouitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conuersi lumina solem
dant fruges manibus salsas et tempora ferro
summa notant pecudum paterisque altaria libant.
Tum pius Aeneas stricto sic ense precatur :*

- «Esto nunc Sol testis et haec mihi Terra uocanti,
quam propter tantos potui perferre labores,
et pater omnipotens et tu Saturnia coniunx
(iam melior, iam, diua, precor) tuque inclute Mauors,
180 cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques ;
fontisque fluuiosque uoco quaeque aetheris alti
religio et quae caeruleo sunt numina ponto :
cesserit Ausonio si fors uictoria Turno,
conuenit Euandri uictos discedere ad urbem,
185 cedet Iulus agris, nec post arma ulla rebelles
Aeneadae referent ferroque haec regna lacescent.
Sin nostrum adnuerit nobis Victoria Martem
(ut potius reor et potius di numine firment),
non ego nec Teucris Italos parere iubebo
190 nec mihi regna peto : paribus se legibus ambae
inuictae gentes aeterna in foedera mittant.
Sacra deosque dabo ; socer arma Latinus habeto,
imperium sollemne socer ; mihi moenia Teucrici
constituent urbique dabit Lauinia nomen.»

19. XII 197-211 de Latinus à la Terre, à la Mer, aux Astres, à la double descendance de Latone, à Janus, à la force des dieux infernaux, au séjour sacré de Pluton, à Jupiter.

195 *Sic prior Aeneas, sequitur sic deinde Latinus
suspiciens caelum tenditque ad sidera dextram :*

- «Haec eadem, Aenea, terram, mare, sidera, iuro
Latoniaeque genus duplex Ianumque bifrontem
uimque deum infernam et duri sacraria Ditis ;
200 audiat haec genitor, qui foedera fulmine sancit.
Tango aras, medios ignis et numina testor :
nulla dies pacem hanc Italis nec foedera rumpet,
quo res cumque cadent ; nec me uis ulla uolentem
auerteret, non, si tellurem effundat in undas

- 205 diluio miscens caelumque in Tartara soluat,
 ut sceptrum hoc» (dextra sceptrum nam forte gerebat)
 «numquam fronde leui fundet uirgulta nec umbras,
 cum semel in siluis imo de stirpe recisum
 matre caret posuitque comas et bracchia ferro,
 210 olim arbos, nunc artificis manus aere decoro
 inclusit patribusque dedit gestare Latinis.»

4.4. PRIÈRES NON CULTUELLES

Ces textes peuvent être considérés comme des prières pour les raisons suivantes :

- présence d'un mot ou d'un groupe de mots annonçant une prière.
- présence d'un mot ou d'un groupe de mots figurant à l'intérieur du texte et permettant de le considérer comme une prière.
- mélange de a et de b.
- présence d'un sentiment religieux, à défaut d'expressions ou de termes spécifiques (ce sentiment est naturellement présent dans toutes les autres catégories ci-dessus).

a) MOT OU GROUPE DE MOTS ANNONÇANT UNE PRIÈRE

20. I 65-75 de Junon à Eole

64 *Ad quem tum Iuno supplex his uocibus usa est :*

- 65 «Aeole, namque tibi diuom pater atque hominum rex
 et mulcere dedit fluctus et tollere uento,
 gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor
 Ilium in Italiam portans uictosque Penatis :
 incute uim uentis submersasque obrue puppis,
 70 aut age diuersos et disice corpora ponto.
 Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae,
 quarum quae forma pulcherrima, Deiopea,
 conubio iungam stabili propriamque dicabo,
 omnis ut tecum meritis pro talibus annos
 75 exigat et pulchra faciat te prole parentem.»

21. II 689-691 d'Anchise à Jupiter

687 *At pater Anchises oculos ad sidera laetus
 extulit et caelo palmas cum uoce tetendit :*

«Iuppiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,

- 690 aspice nos, hoc tantum, et, si pietate meremur,
da deinde auxilium, pater, atque haec omina firma.»
22. II 701-703 d'Anchise aux dieux paternels
699 *Hic uero uictus genitor se tollit ad auras
adfaturque deos et sanctum sidus adorat.*
- «Iam iam nulla mora est ; sequor et qua ducitis adsum,
di patrii ; seruate domum, seruate nepotem.
Vestrum hoc augurium, uestroque in numine Troia est.»
23. III 265-266 d'Anchise aux dieux
263 *Et pater Anchises passis de litore palmis
numina magna uocat meritosque indicit honores :*
- 265 «Di, prohibete minas ; di, talem auertite casum
et placidi seruate pios.»
24. V 235-238 de Cloanthe aux dieux de la Mer
232 *Et fors aequalis cepissent praemia rostris
ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
fudissetque preces diuosque in uota uocasset :*
- 235 «Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora curro,
uobis laetus ego hoc candentem in litore taurum
constituam ante aras uoti reus, extaque salsos
proiciam in fluctus et uina liquentia fundam.»
25. V 687-692 d'Enée à Jupiter
685 *Tum pius Aeneas ueris abscindere uestem
auxilioque uocare deos et tendere palmas :*
- «Iuppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Troianos, si quid pietas antiqua labores
respicit humanos, da flammam euadere classi
nunc, pater, et tenuis Teucrum res eripe leto.
690 Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
si mereor, demitte tuaque hic obrue dextra.»
26. VI 194-197 d'Enée aux oiseaux de sa mère, à Vénus
192 ... *Tum maximus heros
maternas agnouit auis laetusque precatur :*
- «Este duces, o, si qua uia est, cursumque per auras
195 derigite in lucos ubi pinguem diues opacat
ramus humum. Tuque, o dubiis ne defice rebus,
diua parens.»
27. IX 404-409 de Nisus à Diane

402 *Ocius adductò torquens hastile lacerto,
suspiciens altam Lunam, et sic uoce precatur :*

«Tu, dea, tu praesens nostro succurre labori,
405 astrorum decus et nemorum Latonia custos.
Si qua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
dona tulit, si qua ipse meis uenatibus auxi
suspendiue tholo aut sacra ad fastigia fixi,
hunc sine me turbare globum et rege tela per auras.»

28. IX 625-629 d'Ascagne à Jupiter

... *Ascanius ...*

624 *constitit ante Iouem supplex per uota precatus :*

625 «Iuppiter omnipotens, audacibus annue coeptis,
Ipsè tibi ad tua templa feram sollemnia dona
et statuam ante aras aurata fronte iuuenicum
candentem pariterque caput cum matre ferentem,
iam cornu petat et pedibus qui spargat harenam.»

29. X 252-255 d'Enée à Cybèle

251 *Tum breuiter supera aspectans conuexa precatur :*

«Alma parens Idaea deum, cui Dindyma cordi
turrigeraeque urbes biugique ad frena leones,
tu mihi nunc pugnae princeps, tu rite propinques
255 augurium Phrygibusque adsis pede, diua, secundo.»

30. X 421-423 de Pallas au Tibre

420 ... *Quem sic Pallas petit ante precatus :*

«Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
fortunam atque uiam duri per pectus Halaesi.
Haec arma exuuiasque uiri tua quercus habebit.»

31. X 668-679 de Turnus à Jupiter, aux vents

666 *Respicit ignarus rerum ingratusque salutis
et duplicis cum uoce manus ad sidera tendit :*

«Omnipotens genitor, tanton me crimine dignum
duxisti et talis uoluisti expendere poenas ?
670 Quo feror ? unde abii ? quae me fuga quemue reducit ?
Laurentisne iterum muros aut castra uidebo ?
Quid manus illa uirum, qui me meaque arma secuti ?
quosne (nefas) omnis infanda in morte reliqui
et nunc palantis uideo gemitumque cadentum
675 accipio ? Quid ago ? aut quae iam satis ima dehiscat
terra mihi ? Vos o potius miserescite, uenti ;
in rupes, in saxa (uolens uos Turnus adoro)

- ferte ratem saeuisque uadis immittite syrtis,
quo neque me Rutuli nec conscia fama sequatur.»
32. X 875-876 d'Énée à Jupiter, à Apollon
874 *Aeneas agnouit enim laetusque precatur :*
875 «Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo,
incipias conferre manum !»
33. XI 557-560 de Métabus à Diane
556 ... *ita ad aethera fatur :*
«Alma, tibi hanc, memorum cultrix, Latonia uirgo,
ipse pater famulam uoueo ; tua prima per auras
tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
560 diua tuam, quae nunc dubiis committitur auris.»
34. XI 785-793 d'Arruns à Apollon
784 ... *et superos Arruns sic uoce precatur :*
785 «Summe deum, sancti custos Soractis Apollo,
quem primi colimus, cui pineus ardor aceruo
pascitur et medium freti pietate per ignem
cultores multa premimus uestigia pruna,
da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
790 omnipotens. Non exuias pulsaeue tropaeum
uirginis aut spolia ulla peto (mihi cetera laudem
facta ferent) : haec dira meo dum uolnere pestis
pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbis.»
- b) MOT OU GROUPE DE MOTS FIGURANT À L'INTÉRIEUR DE LA PRIÈRE ET
PERMETTANT DE L'IDENTIFIER COMME TELLE
35. I 664-688 de Vénus à Cupidon
«Nate, meae uires, mea magna potentia, solus,
665 nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
ad te confugio et supplex tua numina posco.
Fratr ut Aeneas pelago tuos omnia circum
litora iactetur odiis Iunonis acerbae,
nota tibi, et nostro doluisti saepe dolore.
670 Nunc Phoenissa tenet Dido blandisque moratur
uocibus, et uereor quo se Iunonia uertant
hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
reginam meditor, ne quo se numine mutet,
675 sed magno Aeneae mecum teneatur amore.
Qua facere id possis nostram nunc accipe mentem :
regius accitu cari genitoris ad urbem

Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
 dona ferens pelago et flammis restantia Troiae ;
 680 hunc ego sopitum somno super alta Cythera
 aut super Idalium sacrata sede recondam,
 ne qua scire dolos mediusue occurrere possit.
 Tu faciem illius noctem non amplius unam
 falle dolo et notos pueri puer indue uoltus,
 685 ut, cum te gremio accipiet lactissima Dido
 regalis inter mensas laticemque Lyaeum,
 cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
 occultum inspices ignem fallasque ueneno.»

36. II 141-144 de Sinon à Priam

«Quod te per superos et conscia numina ueri,
 per si qua est quae restet adhuc mortalibus usquam
 intemerata fides, *oro*, miserere laborum
 tantorum, miserere animi non digna ferentis.»

37. IV 607-621 de Didon au Soleil, à Junon, à Hécate, aux Furies, aux dieux

«Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
 tuque harum interpres curarum et conscia Iuno,
 nocturnisque Hecate triuuis ululata per urbis
 610 et Dirae ultrices et di morientis Elissae,
 accipite haec, meritumque malis aduertite numen
 et *nostras audite preces*. Si tangere portus
 infandum caput ac terris adnare necesse est,
 et sic fata Iouis poscunt, hic terminus haeret,
 615 at bello audacis populi uexatus et armis,
 finibus extorris, complexu auolsus Iuli
 auxilium imploret uideatque indigna suorum
 funera ; nec, cum se sub leges pacis iniquae
 tradiderit, regno aut optata luce fruatur,
 620 sed cadat ante dieni mediaque inhumatus harena.
Haec precor, hanc uocem extremam cum sanguine fundo.»

38. V 781-798 de Vénus à Neptune

«Iunonis grauis ira neque exsaturabile pectus
 cogunt me, Neptune, *preces descendere in omnis* ;
 quam nec longa dies pietas nec miūgat ulla,
 nec Iouis imperio fatisque infracta quiescit.
 785 Non media de gente Phrygum exedissee nefandis
 urbem odiis satis est nec poenam traxe per omnem
 reliquias Troiae ; cineres atque ossa peremptae
 insequitur. Causas tanū sciat illa furoris.
 Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis

- 790 quam molem subito excierit : maria omnia caelo
miscuit Acolis nequiquam freta procellis,
in regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam Troianis matribus actis
exussit foede puppis et classe subegit
- 795 amissa socios ignotae linquere terrae.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
uela tibi, liceat Laurentem attingere Thybrim,
si concessa peto, si dant ea moenia Parcae.»
39. VIII 374-386 de Vénus à Vulcain
- «Dum bello Argolici uastabant Pergama reges
- 375 debita casurasque inimicis ignibus arces,
non ullum auxilium miseris, non arma rogau
artis opisque tuae nec te, carissime coniunx,
incassumue tuos uolui exercere labores,
quamuis et Priami deberem plurima natis
- 380 et durum Aencae fleissem saepe laborem.
Nunc Iouis imperiis Rutulorum constitit oris :
ergo eadem *supplex uenio* et sanctum mihi numen
arma rogo genetrix nato. Te filia Nerei,
te potuit lacrimis Tithonia flectere coniunx.
- 385 Aspice qui coeant populi, quae moenia clausis
ferrum acuunt portis in me excidiumque meorum.»
40. VIII 572-583 d'Évandre aux dieux, à Jupiter, à la Fortune
- «At uos, o superi, et diuom tu maxime rector
Iuppiter, Arcadii, quaeso, miserescite regis
et *patrias audite preces*. Si numina uestra
- 575 incolumem Pallanta mihi, si fata reseruant,
si uisurus eum uiuo et uenturus in unum,
uitam oro, patior quemuis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris,
nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere uitam,
- 580 dum curae ambiguae, dum spes incerta futuri,
dum te, care puer, mea sola et sera uoluptas,
complexu teneo, grauior neu nuntius auris
uolncret.»
41. IX 83-92 de Cybèle à Jupiter
- «Da, nate, petenti
quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
- 85 Pineae silua mihi multos dilecta per annos,
lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
nigrantis piceae trabibusque obscurus acernis :

has ego Dardanio iuueni, cum classis egeret,
lacta dedi ; nunc sollicitam timor anxius angit.

- 90 Solue metus atque *hoc precibus sine posse parentem* :
neu cursu quassatae ullo neu turbine uenti
uincantur ; prosit nostris in montibus ortas.»

42. X 460-463 de Pallas à Hercule (Alcide)

460 «Per patris hospitium et mensas, quas aduena adisti,
te precor, Alcide, coeptis ingentibus adsis.
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta
uictoremque ferant morientia lumine Turni.»

43. XII 777-779 de Turnus à Faunus, à la Terre

«Faune, *precor*, miserere» inquit «tuque optima ferrum
Terra tene, colui uestros si semper honores,
quos contra Aeneadae bello fecere profanos.»

c) MOT OU GROUPE DE MOTS ANNONÇANT LA PRIÈRE + MOT OU GROUPE
DE MOTS FIGURANT AU SEIN DE LA PRIÈRE (MÉLANGE DE A ET DE B)

44. X 524-529 de Magus à Enée

523 *et genua amplectens effatur talia supplex* :

525 «Per patrios manis et spes surgentis Iuli
te precor, hanc animam serues gnatoque patrique.
Est domus alta, iacent penitus defossa talenta
caelati argenti, sunt auri pondera facti
infectique mihi. Non hic uictoria Teucrum
uertitur aut anima uia dabit discrimina tanta.»

45. X 597-598 de Liger à Enée

595 ... *frater tendebat inertis*
infelix palmas curru delapsus eodem :

«Per te, per qui te talem genuere parentes
uir Troiane, sine hanc animam et miserere *precantis*.»

599 *Pluribus oranti Aeneas* : ...

46. XII 931-938 de Turnus à Enée

930 *Ille humilis supplex oculos dextramque precantem*
protendens :

«Equidem merui nec *deprecor*» inquit ;
«utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
tangere cura potest, *oro* (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectae
935 et me seu corpus spoliatum lumine maus

redde meis. Vicisti et uictum tendere palmas
 Ausonii uidere ; tua est Lauinia coniunx,
 ulterius ne tende odiis.»

d) PRESENCE D'UN SENTIMENT RELIGIEUX

Virgile n'a pas utilisé ici de mot ou de groupe de mots annonçant une prière. Cependant, en raison de sa situation, l'orant adresse sa demande sous forme de prière.

47. I 326-334 d'Enée à Vénus (non reconnue)
 «Nulla tuarum audita mihi neque uisa sororum,
 o, quam te memorem ? uirgo, namque haud tibi uoltus
 mortalis, nec uox hominem sonat ; o, dea certe
 (an Phoebi soror ? an Nympharum sanguinis una ?)
 330 sis felix nostrumque leues, quaecumque, laborem
 et quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris
 iactemur doceas ; ignari hominumque locorumque
 erramus uento huc uastis et fluctibus acti :
 multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.»
48. III 359-368 d'Enée à Hélénius
 «Troiugena, interpres diuom, qui numina Phoebi,
 360 qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis
 et uolucrum linguas et praepetis omina pennae,
 fare age (namque omnem cursum mihi prospera dixit
 religio, et cuncti suaserunt numine diui
 Italiam petere et terras temptare repostas ;
 365 sola nouom dictuque nefas Harpyia Celaeno
 prodigium canit et tristis denuntiat iras
 obscenamque famem) quae prima pericula uito ?
 quidue sequens tantos possim superare labores ?»
49. IV 576-579 d'Enée à Mercure (non reconnu)
 ... «Sequimur te, sancte deorum,
 quisquis es, imperioque iterum paremus ouantes.
 Adsis o placidusque iuues et sidera caelo
 dextra feras.»
50. IX 495-497 de la mère d'Euryale à Jupiter
 495 ... «aut tu, magne pater diuom, miserere tuoque
 inuisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
 quando aliter nequeo crudelem abrumpere uitam.»
51. X 773-776 de Mézence à son bras et à sa lance
 «Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,

775 nunc adsint ! Voueo praedonis corpore raptis
indutum spoliis ipsum te, Lause, tropaeum
Aeneae.»

52. XII 95-100 de Turnus à sa lance

95 ... «Nunc, o numquam frustrata uocatus
hasta meos, nunc tempus adest ; te maximus Actor,
te Turni nunc dextra gerit ; da sternere corpus
loricamque manu ualida lacerare reuolsam
100 semiuiri Phrygis et foedare in puluere crinis
uibratos calido ferro murraque madentis.»

53. XII 646-649 de Turnus aux Mânes

... «Vos o mihi, manes,
este boni, quoniam superis auersa uoluntas.
Sancta ad uos anima atque istius inscia culpae
descendam, magnorum haud umquam indignus auorum.»

4.5. CAS SPÉCIAUX

Nous avons classé sous cette rubrique un certain nombre de textes qui, par rapport aux prières retenues sous chiffres 4.2. à 4.4, présentent quelques particularités et, de ce fait, constituent en quelque sorte des «cas limites».

a) Il s'agit tout d'abord de textes très courts, pouvant être assimilés à des formules dans lesquelles la demande, d'ordre général, est exprimée de façon relativement impersonnelle (101, 104, 105). Ces passages présentent en outre un caractère commun : celui d'être insérés dans des déclarations beaucoup plus longues, au sein desquelles ils apparaissent comme des éléments de contraste, interrompant en quelque sorte un développement logique (101), une description ou un récit (102, 103, 105).

b) On a relevé plus haut qu'une prière n'est concevable que dans un contexte religieux. Si cet élément fait défaut, elle peut être assimilée à une simple demande ou à un ordre. Or il existe, dans l'*Enéide*, quelques passages où l'homme exprime clairement par ses gestes (107) ou ses paroles (106, 107, 108) un véritable sentiment religieux, mais sans qu'apparaisse de demande explicite. On est donc en droit de se demander si l'on a affaire à des prières ou non, ou à un type particulier de prière.

c) Deux textes (109, 110) ont été retenus dans cette catégorie. Il s'agit, en fait, de demandes qui, par la forme comme par l'intention, semblent s'apparenter à des prières. On constatera cependant que l'une est adressée par Junon à Allecto (considérée au

moins comme «égale» en cette circonstance ?), l'autre par l'*impie* Mézence à Enée. A première vue, ces textes présentent des analogies avec certaines des prières constituant notre corpus et prononcées dans des circonstances analogues.

d) Les passages 111-113 présentent entre eux certaines analogies, soit en raison de la situation de l'«orant», soit en raison des termes utilisés. En effet, à l'arrivée des Troyens à Carthage, Ilionée s'adresse à Didon en utilisant des termes et des expressions qui suggèrent le ton de la prière (il emploie le verbe «orare»). Enée, à son tour, lorsqu'il parle pour la première fois à la reine, recourt à des termes assez proches par l'intention de ceux d'Ilionée.

De plus, au sein de cette déclaration, le héros troyen sollicite la bienveillance et la générosité des dieux à l'égard de Didon. Cette même idée de «récompense» se retrouve, mais en quelque sorte «retournée», dans la malédiction prononcée par Priam contre Pyrrhus.

e) Enfin, au niveau le plus élevé, Vénus comme Junon adressent de longues demandes à Jupiter, en présence de celui-ci. Si la relation hiérarchique impliquée par la prière se trouve réalisée dans ces textes, si certaines expressions révèlent un respect «religieux», il n'est néanmoins pas facile de trancher dans un sens ou dans l'autre, et le lecteur partagera probablement notre hésitation.

Nous nous sommes dès lors résolu à classer tous ces passages «limites» dans une catégorie spéciale, en nous réservant la possibilité de les reprendre ultérieurement, à la lumière des résultats obtenus dans cette étude. En effet, l'analyse tagmémique de Pike, que nous nous proposons d'appliquer aux cinquante-trois textes définitivement retenus et classés sous chiffres 4.2.-4.4, devrait nous permettre de définir la prière de façon plus rigoureuse et plus systématique, et de lever certains de nos doutes.

a) DEMANDES EXPRIMÉES SOUS LA FORME DE «FORMULES» (cf. 7.9.1)

101. II 190-191 de Sinon aux dieux
 190 ...«(quod di prius omen in ipsum
 conuertant !)»
102. III 620 d'Achéménide aux dieux
 ...«(di talem terris auertite pestem !)»

103. VI 529-530 de Déiphobe aux dieux
 ... «Di, talia Grai
 530 instaurate, pio si poenas ore reposco.»
104. VII 259-260 de Latinus aux dieux
 ... «Di nostra incepta secudent
 260 auguriumque suom!»
105. VIII 484 d'Évandre aux dieux
 ... «Di capiti ipsius generique reseruent!»

b) TEXTES DANS LESQUELS S'EXPRIME UN SENTIMENT RELIGIEUX, MAIS SANS DEMANDES PRÉCISES (cf. 7.9.2)

106. VII 389-391 d'Amata à Bacchus
 «euhoe Bacche» fremens, «solum te uirgine dignum»
 390 uociferans : «etenim mollis tibi sumere thyrsos,
 te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.»
107. IX 18-22 de Turnus à Iris
 16 *Agnouit iuuenis duplicisque ad sidera palmas
 sustulit et tali fugientem est uoce secutus :*
 «Iri, decus caeli, quis te mihi nubibus actam
 detulit in terras ? unde haec tam clara repente
 20 tempestas ? medium uideo discedere caelum
 palantisque polo stellas. Sequor omina tanta,
 quisquis in arma uocas.»
108. IX 247-250 d'Alétès aux dieux
 «Di patrii, quorum semper sub numine Troia est,
 non tamen omnino Teucros delere paratis,
 cum talis animos iuuenum et tam certa tulisti
 250 pectora.»

c) TEXTES PRÉSENTANT DES ANALOGIES AVEC DES PRIÈRES DÉJÀ RETENUES MAIS DONT LE CARACTÈRE DOIT ÊTRE PRÉCISÉ (cf. 7.9.3)

109. VII 331-340 de Junon à Allecto
 «Hunc mihi da proprium, uirgo sata Nocte, laborem,
 hanc operam, ne noster honos infractae cedat
 lâma loco neu conubiis ambire Latinum
 Aeneadae possint Italosue obsidere finis.
 335 Tu potes unanimos armare in proelia fratres
 atque odiis uersare domos, tu uerbera tectis
 funereasque inferre faces, tibi nomina mille,

mille nocendi artes. Fecundum concute pectus,
disice compositam pacem, sere crimina belli ;
340 arma uelit poscatque simul rapiatque iuuentus.»

(cf. I 65-75 : de Junon à Eole, corpus n° 20)

110. X 900-906 de Mézence à Enée

900 «Hosnis amare, quid increpitas mortemque minaris?
Nullum in caede nefas, nec sic ad proelia ueni,
nec tecum meus haec pepigit mihi foedera Lausus.
Unum hoc, per si qua est uictis uenia hostibus, oro :
corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
905 circumstare odia : hunc, oro, defende furorem
et me consortem nati concede sepulcro.»

(cf. X 524-529 de Magus à Enée, corpus N° 44)

(cf. X 597-598 de Liger à Enée, corpus N° 45)

(cf. XII 931-938 de Turnus à Enée, corpus N° 46)

d) TEXTES PLUS COMPLEXES, PRÉSENTANT ENTRE EUX CERTAINES
ANALOGIES (cf. 7.9.4)

111. I 522-526 d'Ilionée à Didon

«O regina, nouam cui condere Iuppiter urbem
iustitiaque dedit gentis frenare superbas,
Troes te miseri, uentis maria omnia uecti,
525 oramus : prohibe infandos a nauibus ignis,
parce pio generi et propius res aspice nostras ...»

112. I 597-610 d'Enée à Didon

«O sola infandos Troiae miserata labores,
quae nos, reliquias Danaum, terraeque marisque
omnibus exhaustos iam casibus, omnium egenos,
600 urbe, domo socias, grates persoluere dignas
non opis est nostrae, Dido, nec quidquid ubique est
gentis Dardaniae, magnum quae sparsa per orbem.
603 Di tibi, si qua pios respectant numina, si quid
usquam iustitia est et mens sibi conscia recti,
605 praemia digna ferant. Quae te tam laeta tulerunt
saecula ? qui tanti talem genuere parentes ?
In freta dum fluuii current, dum montibus umbrae
lustrabunt conuexa, polus dum sidera pascet,
semper honos nomenque tuom laudesque manebunt,
610 quae me cumque uocant terrae.»

113. II 535-543 de Priam à Pyrrhus

535 «At tibi pro scelere» exclamat «pro talibus ausis,

di, si qua est caelo pietas quae talia curet,
persoluant grates dignas et praemia reddant
debita, qui nati coram me cernere letum
fecisti et patrios foedasti funere uoltus.

- 540 At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
talis in hoste fuit Priamo ; sed iura fidemque
supplicis erubuit corpusque exsanguie sepulcro.
reddidit Hectoreum meque in mea regna remisit.»

e) DEMANDES ADRESSÉES DIRECTEMENT A JUPITER PAR DES DIEUX
(cf. 7.9.5).

114. I 229-253 de Vénus à Jupiter

- ... «O qui res hominumque deumque
230 aeternis regis imperiis et fulmine terras,
quid meus Aeneas in te committere tantum,
quid Troes potuere, quibus tot funera passis
cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis ?
Certe hinc Romanos olim uoluentibus annis,
235 hinc fore ductores, reuocato a sanguine Teucris,
qui mare, qui terras omnis ditione tenerent,
pollicitus : quae te, genitor, sententia uertit ?
Hoc equidem occasum Troiae tristicque ruinas
solabar fati contraria fata rependens ;
240 nunc eadem fortuna uiros tot casibus actos
insequitur. Quem das finem, rex magne, laborum ?
Antenor potuit mediis elapsus Achiuis
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
regna Libumorum et fontem superare Timaii,
245 unde per ora nouem uasto cum murmure montis
it mare proruptum et pelago premit arua sonanti.
Hic tamen ille urbem Pataui sedesque locauit
Teucrorum et genti nomen dedit armaque fixit
Troia, nunc placida compostus pace quiescit :
250 nos, tua progenies, caeli quibus aduis arcem,
nauibis (infandum !) amissis unius ob iram
prodium atque Italis longe disiungimur oris.
Hic pietatis honos ? sic nos in sceptris reponis ?»

115. X 18-62 de Vénus à Jupiter

- «O pater, o hominum rerumque aeterna potestas
(namque aliud quid sit, quod iam implorare queamus?),
20 cernis ut insultent Rutuli Turnusque feratur
per medios insignis equis tumidusque secundo
Marte ruat ? Non clausa tegunt iam moenia Teucros :
quin intra portas atque ipsis proelia miscent

aggeribus moerorum et inundant sanguine fossas.
 25 Aeneas ignarus abest. Numquamne leuari
 obsidione sines? Muris iterum imminet hostis
 nascentis Troiae nec non exercitus alter;
 atque iterum in Teucros Aetolis surget ab Arpis
 Tydides. Equidem, credo, mea uolnera restant
 30 et tua progenies mortalia demoror arma!
 Si sine pace tua atque inuito numine Troes
 Italiam petiere, luant peccata neque illos
 iuueris auxilio; sin tot responsa secuti
 quae superi manesque dabant, cur nunc tua quisquam
 35 uertere iussa potest aut cur noua condere fata?
 Quid repetam exustas Erycino in litore classis,
 quid tempestatum regem uentosque furentis
 Aeolia excitos aut actam nubibus Irim?
 Nunc etiam manis (haec intemptata manebat
 40 sors rerum) mouet et superis immissa repente
 Allecto medias Italum bacchata per urbis.
 Nil super imperio moueor; sperauimus ista,
 dum fortuna fuit; uincant, quos uincere mauis.
 Si nulla est regio, Teucris quam det tua coniunx
 45 dura, per euersae, genitor, fumantia Troiae
 excidia obtestor: liceat dimittere ab armis
 incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
 Aeneas sane ignotis iactetur in undis
 et, quamcumque uiam dederit Fortuna, sequatur:
 50 hunc tegere et dirae ualeam subducere pugnae.
 Est Amathus, est celsa mihi Paphus atque Cythera
 Idaliaeque domus: positis inglorius armis
 exigat hic aeuom. Magna dicione iubeto
 55 Karthago premat Ausoniam: nil urbibus inde
 obstatit Tyriis. Quid pestem euadere belli
 iuuit et Argolicos medium fugisse per ignis
 totque maris uastaeque exhausta pericula terrae,
 dum Latium Teucris recidiuaque Pergama quaerunt?
 60 Non satius cineres patriae insedissem supremos
 atque solum quo Troia fuit? Xanthum et Simoenta
 redde oro, miseris iterumque reuoluere casus
 da, pater, Iliacos Teucris.»

116. X 611-620 de Junon à Jupiter

... «Quid o pulcherrime coniunx
 sollicitas aegram et tua tristia dicta timentem?
 Si mihi, quae quondam fuerat quamque esse decebat,
 uis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
 615 omnipotens, quin et pugnae subducere Turnum
 et Dauno possem incolumem seruare parenti;

nunc pereat Teucrisque pio det sanguine poenas.
 Ille tamen nostra deducit origine nomen
 Pilumnusque illi quartus pater, et tua larga
 620 saepe manu multisque oneravit limina donis.»

4.6. TEXTES NON RETENUS

Les textes suivants se rapprochent de ceux que nous avons classés sous chiffres 4.4 (prières non cultuelles) en raison :

- a) de la présence d'un mot ou d'un groupe de mots introduisant une prière ;
- b) de la présence d'un mot ou d'un groupe de mots figurant au sein du texte et permettant de le considérer comme prière ;
- c) du mélange éventuel de ces éléments.

Or, dans l'*Énéide* apparaissent un certain nombre de passages présentant les mêmes mots ou groupes de mots, sans pourtant être de véritables prières.

Cela signifie que les mots qui ont guidé notre choix («orare, precari, preces» ... etc.) n'ont pas la valeur de critères absolus, et qu'ils peuvent, chez Virgile, se vider de leur contenu spécifiquement religieux (comme en français, par exemple, le verbe prier).

Nous sommes amené à conclure que l'absence de sentiment religieux sera ici déterminante ; il est intéressant de constater, à ce propos, que ce caractère religieux n'est pas lié à l'emploi de termes que l'on pourrait juger spécifiques.

Il nous est donc apparu que l'objet de la demande, en raison de sa variété même, pouvait nous aider à déterminer, avec quelque vraisemblance, quels textes devaient être exclus de notre étude.

En effet, et c'est là une constatation banale, si l'orant formule une prière, c'est le plus souvent pour obtenir un bien matériel ou spirituel qu'il se sent incapable d'acquérir par lui-même : la victoire dans un combat, une traversée heureuse, la guérison d'une maladie, la pluie après une période de sécheresse, etc. Toutes ces demandes, pour être exaucées, exigent l'intervention d'une puissance surnaturelle dont seuls les dieux sont détenteurs. De même, si une prière est adressée à un homme, il paraît normal qu'elle présente un caractère sortant de l'ordinaire, sinon on pourra la considérer comme une simple demande, dépourvue de tout caractère «religieux».

C'est ainsi que, sur la base de cet élément, nous nous sommes résolu à éliminer un certain nombre de textes qui, tout en présentant des analogies de forme avec la prière, semblent devoir être exclus de notre corpus en raison du caractère banal des demandes qui y sont exprimées. On notera, du reste — ce qui confirme notre hypothèse — que les passages éliminés ne concernent que des demandes adressées par des hommes à d'autres hommes, les deux parties étant situées sur un plan d'égalité.

Nous avons renoncé à reproduire ces textes intégralement pour ne garder que les éléments sur lesquels nous avons fondé notre décision (demande).

a) MOT OU GROUPE DE MOTS PRÉCÉDANT OU SUIVANT LE TEXTE

III 599-601 d'Achéménide aux Troyens

599 *cum fletu precibusque tulit :*

demande : 601 : «tollite me, Teucri ; quascumque abducite terras»

605 : «spargite me in fluctus uastoque immergite ponto ;»

IV 416-436 de Didon à Anna

437 *Talibus orabat,*

demande : 424 : «i, soror, atque hostem supplex adfāre superbum ;»

435 : «miserere sororis»

VI 187-189 d'Enée

186 *... et sic forte precatur :*

demande : 187 : «Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus

188 : ostendat nemore in tanto !»

X 369-378 de Pallas aux Arcadiens

368 *nunc prece, nunc dictis uirtutem accendit amaris :*

demande : 372 : «fidite ne pedibus.»

XI 365-375 de Drancès à Turnus

365 *... en supplex uenio.*

demande : 365 : ...«Miserere tuorum,

366 : pone animos et pulsus abi.»

370 : «aude atque aduersum fidens fer pectus in hostem.»

b) MOT OU GROUPE DE MOTS AU SEIN DU TEXTE

IV 314-330 de Didon à Enée

319 *oro, si quis adhuc precibus locus,*

demande : 318 : «miserere domus labentis ...»

319 : «... exue mentem.»

VI 362-371 de Palinure à Enée

364 ... oro ...

demande : 365 : «eripe me his ... malis : aut tu mihi terram

366 : inicc»

370 : «da dextram misero et tecum me tolle per undas,»

VIII 127-151 d'Enée à Evandre

127 ... cui me Fortuna precari ... uoluit

145 ... supplex ad limina ueni.

demande : 150 : «Accipe daque fidem.»

IX 281-292 d'Euryale à Ascagne

284 unum oro :

290 ... oro, ...

demande : 290 : «At tu, ... solare inopem et succurre relictæ.»

XII 48-53 de Turnus à Latinus

48 ... precor,

demande : 48 : «Quam pro me curam geris, hanc ..., optime, pro me

49 : deponas letumque sinas pro laude pacisci.»

XII 56-63 d'Amata à Turnus

60 unum oro :

demande : 60 : «desiste manum committere Teucris.»

XII 676-680 de Turnus à Juturne

680 oro,

demande : 676 : «absiste morari»

680 : «Hunc, ..., sine me furere ante furorem.»

ANALYSE TAGMETIQUE DU CORPUS (EXEMPLES)

Texte N° 4 (VII 641-646)

D	I	D	O	I	O	S
Pandite nunc Helicon,	deae,	cantusque mouete, qui bello exciti reges quae queneque securae compleverit campos acies, quibus tela iam tum floruerit terra alma uiris, quibus arserit armis ;	et meministis enim,	diuae,	et memorare potestis :	ad nos uix tenuis fanae perfabitur aura.

Formule : DIDOIOS

Texte N° 21 (II 689-691)

I	O	D	S	D	I	D
Iuppiter omnipotens,	precibus si flecteris ullis,	aspice nos, hoc tantum,	et, si pietate meremur,	da deinde auxilium,	pater,	arque haec omnia firma.

Formule : IOSSDID

Texte N° 22 (II 701-708)

S	I	D	O
Iam iam nulla mora est ; sequor et qua ductus adsum,	di patrii ;	seruare domum seruare nepotum	Vestrum hoc augurium, uestroque in numine Troia est.

Formule : SIDO

5. ANALYSE TAGMÉTIQUE DU CORPUS

5.1. PREMIER NIVEAU ÉTIQUE

Dans notre essai d'application de la grammaire tagmémique à quelques prières de l'Énéide (cf. chapitre 3), nous n'avons pas tenu compte de l'ordre d'apparition des tagmas dans les textes que nous avons étudiés (cf. 3.7.3.). Cette omission devait être réparée et, dans une première approche purement étique, nous avons introduit ce facteur dans l'analyse du corpus. Cela revient à dire qu'il a fallu prévoir, pratiquement, autant de grilles différentes qu'il y avait de prières. Nous reproduisons ci-dessous, à titre d'exemple, trois tableaux résultant de cette mise en œuvre.

Un examen superficiel de ces tableaux et des formules résultant de leur lecture pourrait amener un observateur étranger à considérer comme fondamentalement différentes des prières composées d'éléments comparables, mais se présentant dans un autre ordre. C'est ainsi que, au sein des prières elles-mêmes, un premier regroupement s'impose. Dans le texte 4, par exemple, «et meministis enim» et «et memorare potestis» occupent un même point de substitution et remplissent la même fonction. Il en va de même, dans le texte 21, des expressions «aspice nos», «da deinde auxilium» et «atque haec omina firma». Ces tagmas du type D sont du reste substituables aux segments «seruate domum» et «seruate nepotem» du texte 22, qui figurent pourtant à un autre endroit du tableau.

Il est clair que ces distinctions ne sont pas pertinentes. Elles ne mettent en évidence que la structure superficielle de la prière. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de recourir, dès le début de cette étude, à un type unique de grille, et de normaliser de ce fait nos diverses formules.

Le problème de la succession des tagmas au sein de la prière sera repris ultérieurement (cf. p. 93, 94, 140-145).

5.2. DEUXIÈME NIVEAU ÉTIQUE

Pour des raisons évidentes de commodité, il n'a pas été possible de reproduire ici intégralement les tableaux ayant permis la mise en place provisoire des divers éléments des cinquante-trois textes du corpus. Comme pour notre premier échantillonnage, nous avons constitué des grilles identiques à cinq entrées parallèles correspondant aux cinq points de substitution I, D, O, S, R.

Pourtant, étant donné l'étendue de certaines des prières retenues et l'apparente complexité de leur composition, nous avons ouvert un plus grand nombre de colonnes et décalé vers la droite les colonnes réservées aux tagmas du type D, ceux du type O ou S apparaissant le plus souvent entre l'invocation et la demande.

On notera également l'existence d'une colonne I₃ précédant les colonnes D. Il s'agit de faciliter l'analyse et, en quelque sorte, de ménager l'avenir. Un examen superficiel du corpus montre que, dans certaines prières, l'orant attire l'attention de la divinité une nouvelle fois avant de formuler sa demande. Cette colonne supplémentaire permettra en outre, dans une phase ultérieure, de réétudier le problème de l'ordre d'apparition des éléments constitutifs de la prière, et d'examiner si cette nouvelle invocation n'est qu'une reprise de la première, ou si elle en diffère sur des points essentiels.

Mais, au niveau où nous nous sommes placé pour la première phase de cette recherche, nous ne nous préoccupons pas de la valeur particulière que pourrait prendre tel ou tel tagma obtenu par dédoublement.

Chaque prière est disposée dans la grille en allant de gauche à droite. Comme nous l'avons signalé plus haut, les formules qui résultent de cette disposition ne représentent pas nécessairement l'ordre réel d'apparition des divers éléments constituant les textes de Virgile ; elles sont une transposition des formules étiques du premier niveau. C'est pourquoi nous les considérons comme des formules tagmétiques du deuxième niveau.

Cette analyse a été menée en suivant l'ordre d'apparition des prières, selon la classification adoptée pour le corpus (1-53).

Les points de substitution ont été répartis de la façon suivante :

I₁ I₂ O S I₃ D₁ D₂ R

L'indice représente le numéro d'ordre de la colonne.

Nous ne nous occupons pas du nombre exact de demandes (ou de divinités invoquées) dans chaque prière. Le fait d'utiliser la colonne D_2 signifie que l'orant adresse plus d'une demande au dieu. Le recours à l'indice 2 dans les invocations prouve simplement que l'invocation est multiple.

A droite des formules étiques du deuxième niveau, nous avons indiqué la formule simplifiée (formule émique provisoire) qui résulte de l'emploi d'un tableau à cinq entrées, modèle auquel nous nous référons implicitement, en considérant systématiquement que $I_1 = I_2 = I_3 = I$ et que $D_1 = D_2 = D$.

Rappelons encore que ces lettres désignent des tagmas (tagèmes provisoires), et que les résultats obtenus par cette première mise en œuvre devront être revus et affinés dans une seconde étape.

Nous nous proposons d'examiner tout d'abord chaque prière selon la composante horizontale de notre grille, en relevant au passage les problèmes posés par le découpage des textes en tagmas. Par la suite, nous étudierons le corpus selon ses composantes verticales (points de substitution, fonctions et classes). Il sera possible, dès lors, de présenter un classement moins arbitraire de nos textes, en regroupant les prières présentant une structure identique.

5.2.1. MISE EN PLACE DES ÉLÉMENTS (AXE HORIZONTAL)

1. (I 8-11)

D_1 demande d'ordre général ; D_2 «objets» de la demande ; D_1 et D_2 ne semblent pas mutuellement substituables.

En fait, et selon notre convention, ils ne constituent qu'un seul tagma D , puisque nous avons admis que $D_1 = D_2 = D$.

Dans le cas particulier, D_2 n'est que le développement de D_1 , avec lequel il forme un tout.

Précisons une fois encore que les différences d'ordre syntaxique ou morphologique au sein d'un même tagma ne nous intéressent pas pour l'instant. Nous cherchons simplement à constituer une classe d'éléments de même fonction et occupant un même point de substitution, valable pour l'ensemble du corpus.

au v. 11 : *Tantaene animis caelestibus irae ?*

fait problème. Cette question, Virgile se la pose à lui-même. Nous la considérons comme relative à l'orant et la classons provisoirement sous la rubrique S (motifs subjectifs).

$I_1 S D_1 D_2 = ISD$

2. (VI 264-267)

L'invocation est multiple. Sous I_1 «Di, quibus imperium est animarum». Sous I_2 «umbraeque silentes, et Chaos et Phlegethon». Mais $I_1 = I_2$, d'où la formule :

$$I_1 I_2 D_1 D_2 = ID$$

3. (VII 37-45)

Sous I_1 : «Nunc age, Erato». Cette invocation est reprise au v. 41 : ... «tu ... tu, diua», classée sous I_3 . Ces deux éléments constituent un même tagma ($I_1 = I_3 = I$).

Les vers 37-40 précisent les intentions de Virgile s'il reçoit l'inspiration de la déesse. Nous avons considéré ce passage comme un tagma du type S, de même que les vers 41 (deuxième partie) à 44, qui remplissent la même fonction et appartiennent à la même classe de distribution.

L'hésitation est pourtant permise, et il ne serait pas impossible de classer ces passages sous D, puisqu'ils contiennent implicitement l'objet de la demande du poète.

Nous classons également sous S, à titre provisoire, la réflexion de Virgile (v. 44-45) :

Maior rerum mihi nascitur ordo,
maius opus moueo.

$$I_1 S I_3 D = ISD$$

4. (VII 641-646)

Nous avons classé sous O le vers 645 :

et meministis enim, ... et memorare potestis
sous S le vers 646 :

ad nos uix tenuis fama perlabitur aura.

Les vers 641 (à part «deae») à 644 expriment la demande.

$$I_1 O S I_3 D_1 D_2 = IOSD$$

5. (IX 77-79)

Le vers 79 : prisca fides facta, sed fama perennis est considéré provisoirement comme un tagma du type S.

$$I_1 S D_1 D_2 = ISD$$

6. (IX 525-529)

v. 525 : «Vos» et «o Calliope» appartiennent respectivement aux catégories I_1 et I_2 qui ne constituent qu'un seul tagma.

Le mot «precor» est considéré comme tagma du type D.

Nous n'avons pas tenu compte du vers 529, reprise de VII 645.

$$I_1 I_2 D_1 D_2 = ID$$

7. (X 163-165)

$$I_1 D_1 D_2 = ID$$

8. (I 731-735)

Cette prière, plus complexe que les précédentes, s'adresse à la fois à Jupiter, à Bacchus, à Didon et aux Tyriens. Elle se compose, en fait, de trois prières distinctes :

731-733 à Jupiter $I_1 O D_1 = IOD$

734 à Bacchus et Junon $I_2 D_2 = ID$

(735 aux Tyriens * $I_2 D_2 = ID$)

* L'indice 3 n'existe pas pour le tagma D. Appliqué au tagma I, il indique la reprise de I_1 ou de I_2 .

La partie adressée aux Tyriens se rapproche plus de l'ordre que de la prière ; nous ne tiendrons donc pas compte de ce vers dans notre formule, qui se présente comme suit :

$I_1 I_2 O D_1 D_2 = IOD$

9. (III 85-89)

$I_1 I_3 D_1 D_2 = ID$

10. (III 528-529)

Le vers 528 est considéré comme un seul tagma I, soit :

Di $\left\{ \begin{array}{l} \text{maris} \\ \text{terrae} \\ \text{tempestatum} \end{array} \right\}$ potentes

$I_1 D_1 D_2 = ID$

11. (IV 206-218)

L'analyse de ce texte présente quelques difficultés. Si les termes de «Jupiter omnipotens» (v. 206) et de «genitor» (v. 208) constituent des tagmas du type I, l'expression «aspicis haec?» (v. 208) peut être considérée soit comme demande (D), soit comme partie de l'invocation (I). Il arrive fréquemment en effet que l'orant désire attirer l'attention de la divinité dès le début de la prière en lui demandant de regarder, d'écouter ou d'assister en personne à la cérémonie organisée en son honneur.

A titre provisoire, nous avons rattaché cette expression au tagma I, en nous réservant toutefois la possibilité de revoir ce classement à la lumière de l'analyse définitive. (cf. p. 65).

Les passages suivants ont été considérés comme motifs objectifs :

... cui nunc Maurusia pictis
gens epulata toris Lenaenum libat honorem
208 ... an te ... cum fulmina torques
nequiquam horremus, caecique in nubibus ignes
terrificant animos et inania murmura miscent?

v. 211-218 : tagma S. S'il est fait allusion à une récompense dans les vers 217-218, il n'est pas question de promesse.

On constatera enfin que la demande D est implicite. La situation de l'orant doit suffire à éclairer Jupiter.

Celui-ci en effet, ne s'y trompe pas et exauce la prière de Jarbas :
v. 219 sqq : Talibus orantem dictis arasque tenentem
audiit .Omnipotens ...

Nous donnons provisoirement au tagma D l'indice \emptyset pour en préciser le caractère non explicite.

$$I_1O S I_3 (D_\emptyset) = IOS(D_\emptyset)$$

12. (V 80-83)

Les verbes «salue» et «saluete» n'expriment pas une demande ; on peut dès lors se demander s'il est légitime de les considérer comme des tagmas de la classe D. Rappelons à ce sujet que nous nous préoccupons pour l'instant de la signification structurale du tagmème (ici tagma) et non du sens qu'il prend dans telle ou telle occurrence.

Nous obtenons, par conséquent, la formule suivante :

$$I_1I_2S D_1D_2 = ISD$$

13. (VI 56-76)

Comme le texte No. 8, cette prière présente une composition relativement compliquée. En effet, Enée s'adresse d'abord à Phébus, puis à tous les dieux et déesses jaloux de la grandeur de Troie, et, enfin, à la Sibylle. A chacune de ces divinités, l'orant adresse une ou plusieurs demandes.

On peut dès lors admettre qu'il s'agit de trois prières successives, les vers 69-70 constituant le tagma R relatif à Phébus (et Trivia), les vers 71-74 exprimant la promesse de récompense destinée à la Sibylle.

Répartition en trois prières :

$$56-62 + 69-70 \text{ à Phébus : } I_1O S D_1R = IOSDR$$

$$63-65 \text{ aux dieux et déesses : } I_2D_2 = ID$$

$$65-68 + 71-76 \text{ à la Sibylle : } I_2O S I_3D_2R = IOSDR$$

Si l'on considère cette prière comme un tout, on obtient la formule suivante :

$$I_1I_2O S I_3D_1D_2R = IOSDR$$

14. (VI 103-123)

Nous avons considéré comme tagmas du type S les vers 103-105, 110 à 116 (premier hémistiche) et la fin du vers 123 :

et mi genus ab Ioue summo

Les vers 117 (deuxième hémistiche) à 123 constituent un tagma de type O.

$$I_1O S I_3D_1D_2 = IOSD$$

15. (VIII 71-78)

$$I_1I_2I_3D_1D_2R = IDR$$

16. (VIII 293-302)

Ce texte frappe par l'étendue relative de sa partie objective (tagma O), qui comprend les vers 293-301 (à part «inuicte» du v. 293 = I et le «salue» du v. 301 = D). Le vers 302 appartient à la classe D.
 $I_1O I_3D_1D_2 = IOD$

17. (XI 483-485)

$I D_1D_2 = ID$

18. (XII 176-194)

Cette prière, annoncée par un sacrifice solennel, présente certaines particularités qui rendent une analyse malaisée. En effet, Enée s'adresse à un grand nombre de divinités qui sont simplement prises à témoin, à part Junon qui fait l'objet d'une courte demande (v. 179 : «iam melior, iam diua, precor»). A partir du vers 183, Enée indique quelles décisions il envisage de prendre si la victoire lui échappe ou si, au contraire, il parvient à vaincre Turnus, ce qu'il souhaite naturellement (cf. v. 188, deuxième hémistiche : formule considérée comme demande). Nous avons classé les vers 183 à 194, relatifs aux engagements de l'orant, sous la lettre S.

v. 176-177 = $I_1I_2 O D_1$

v. 178-179 = $I_2I_2D_2$

v. 179-180 = $I_2O I_3$

v. 181-182 = $I_2I_2D_2$

v. 183-187 = S

v. 188 = $S D_2$

v. 189-194 = S

formule complète :

$I_1I_2OSI_3D_1D_2 = IOSD$

Il est évident que ce passage constitue un cas particulier que nous devons reprendre de façon approfondie (cf. p. 67 et 69).

19. (XII 197-211)

Ce texte, moins compliqué que le précédent, présente pourtant les mêmes particularités. Latinus, à son tour, prend les dieux à témoin (v. 197-199). Il adresse une courte demande à Jupiter (v. 200) et précise ensuite ses engagements (v. 201-211 = S)

$I_1I_2SD = ISD$

20. (I 65-75)

$I_1O S D_1D_2R = IOSDR$

21. (II 689-691)

$I_1O S I_3D_1D_2 = IOSD$

22. (II 701-703)

Le vers 701 est considéré comme un tagma de la catégorie S.

$$I_1 O S D_1 D_2 = IOSD$$

23. (III 265-266)

$$I_1 D_1 D_2 = ID$$

Nous considérons le deuxième mot «di» comme la simple répétition du premier et non comme une reprise précédant la demande. En fait, ces vers constituent deux prières différentes adressées aux mêmes dieux : $I_1 D_1$; $I_1 D_1$

24. (V 235-238)

Dans cette prière de Cloanthe aux dieux de la Mer, le tagma D fait défaut, ce qui est rare. On admettra cependant que l'orant exprime une demande suffisamment claire en promettant aux divinités de la Mer le sacrifice d'un taureau blanc et des libations.

Les dieux exaucent Cloanthe :

v. 239 sqq : Dixit, eumque inis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum Phorcique chorus Panopeaque iurgo,
et pater ipse manu magna Portunus euntem
impulit :

$$I_1 (D_{\mu}) R = I (D_{\mu}) R$$

25. (V 687-692)

$$I_1 O S I_3 D_1 D_2 = IOSD$$

26. (VI 194-197)

Enée s'adresse directement aux oiseaux de sa mère, qui se sont posés devant lui. Il ne lui est dès lors pas nécessaire de les nommer, ce qui explique l'absence d'un tagma I_1 .

$$I_2 D_1 D_2 = ID$$

Il va de soi qu'on pourrait considérer ici la succession de deux prières :

$$a) 194-196 \text{ (début)} = (I_0) D_1 = (I_0) D$$

$$b) 196-197 = I_2 D_2 = ID$$

27. (IX 404-409)

Les vers 406 à 408 ont été considérés comme des motifs subjectifs (tagma S), puisqu'il s'agit de récompenses déjà offertes à la déesse par Hyrtacus et Nisus, et non d'une promesse de récompense future.

$$I_1 O S D_1 D_2 = IOSD$$

28. (IX 625-629)

$$I_1 D_1 R = IDR$$

29. (X 252-255)

$$I_1 O I_3 D_1 D_2 = IOD$$

30. (X 421-423)
 $I_1D_1R = IDR$
31. (X 668-679)
 Il s'agit à nouveau d'un texte formé de deux prières successives adressées respectivement à Jupiter et aux vents.
 a) les vers 670 à 676 ont été considérés comme des tagmas du type D (demande à Jupiter sous forme de questions), tandis que les vers 668-669 sont classés sous S. D'où la formule :
 $I_1S D_1D_2 = ISD$
 b) 676-679 : $I_2D_1D_2 = ID$
 formule complète :
 $I_1I_2SD_1D_2 = ISD$
32. (X 875-876)
 $I_1I_2D_1 = ID$
33. (XI 557-560)
 v. 558 : «ipse pater famulam uoueo», pourrait être considéré comme une sorte de don, de «récompense» offerte par Métabus à Diane. Nous avons préféré considérer ce passage comme un tagma du type S (cf. No. 27).
 $I_1S I_3D_1 = ISD$
34. (XI 785-793)
 $I_1O I_3D_1D_2 = IOD$
35. (I 664-688)
 Après les vers 664 et 665 (I_1O), Vénus adresse trois demandes à son fils Cupidon :
 v. 666 : ad te confugio et supplex tua numina posco
 v. 676 : Qua facere id possis nostram nunc accipe mentem
 et enfin les vers 683-688, qui précisent la pensée de Vénus.
 On notera la longueur de la partie S : 667-675 et 677-682.
 formule :
 $I_1O S D_1D_2 = IOSD$
36. (II 141-144)
 Sous I, nous avons classé les vers 141 à 143 (au milieu). En fait, Sinon prend les dieux et la justice à témoin pour demander une faveur à Priam, qui n'est pas nommément désigné ici. Peut-être conviendrait-il de revoir ce classement lorsque nous comparerons les divers éléments constituant une classe de distribution (cf. p. 68). On relèvera que cette prière est insérée dans un contexte beaucoup plus long et qui pourrait être considéré comme tagma S, repris par le «quod» du vers 141.
 $I_1D_1D_2 = ID$
37. (IV 607-621)

Didon s'adresse simultanément à plusieurs divinités auxquelles elle demande vengeance. Ce passage forme donc un tout.

$I_1I_2O D_1D_2 = IOD$

38. (V 781-798)

$I_1S D_1D_2 = ISD$

39. (VIII 374-386)

$I_1O S D_1D_2 = IOSD$

40. (VIII 572-583)

$I_1I_2D_1D_2 = ID$

41. (IX 83-92)

$I_1S D_1D_2 = ISD$

42. (X 460-463)

Le vers 460 et le début du vers 461 sont considérés comme appartenant au tagma I (cf. No. 36)

$I_1D_1D_2 = ID$

43. (XII 777-779)

$I_1I_2S D_1D_2 = ISD$

44. (X 524-529)

Cette prière ne comporte pas de véritable invocation, puisque Magus s'adresse à Enée qu'il voit et qu'il n'a par conséquent pas besoin de nommer.

Le vers 524 fait problème. Comme dans les cas précédents, nous le considérons comme tagma I, mais à titre provisoire (cf. p. 68). Sous S la fin du vers 528 et le vers 529.

$I_1S D_1D_2R = ISDR$

45. (X 597-598)

Le vers 597 est provisoirement considéré comme un tagma du type I.

$I_1D_1D_2 = ID$

46. (XII 931-938)

Cette prière ne comporte pas d'invocation explicite, en raison de la présence d'Enée à qui Turnus s'adresse directement.

$(I_0) OSD_1D_2 = (I_0) OSD$

47. (I 326-334)

Le vers 326 n'est que la réponse d'Enée à la demande adressée par Vénus qui ne s'est pas fait reconnaître. Nous admettons

provisoirement que ce vers fait partie de l'invocation.

Par ailleurs, la relance de l'invocation (v. 330 «quaecumque») est considérée comme tagma I_3 .

$I_1 O S I_3 D_1 D_2 R = IOSDR$

48. (III 359-368)

$I_1 O S D_1 D_2 = IOSD$

49. (IV 576-579)

On peut se demander, à propos de ce passage, dans quelle catégorie classer le début du vers 576 et la fin du vers 577 :

Sequimur te ... imperioque iterum paremus ouantes

Nous l'avons considéré comme tagma du type S, en nous réservant la possibilité de revoir cette décision (cf. p. 80).

$I_1 S D_1 D_2 = ISD$

50. (IX 495-497)

$I_1 S D_1 D_2 = ISD$

51. (X 773-776)

Comme dans le No. 33, nous avons admis que le verbe «uoueo» introduit un tagma du type S. On constatera également que cette prière de Mézence est formée de deux parties.

a) 773-774 $I_1 I_2 D = ID$

b) 774-776 $I_2 S = IS$

formule complète :

$I_1 I_2 S D_1 = ISD$

52. (XII 95-100)

$I_1 O D_1 D_2 = IOD$

53. (XII 646-649)

$I_1 S D_1 = ISD$

5.2.2. TABLEAU RÉCAPITULATIF PROVISOIRE

N°	I	O	S	D	R		N°	I	O	S	D	R
1.	+		+	+			28.	+			+	+
2.	+			+			29.	+	+		+	
3.	+		+	+			30.	+			+	+
4.	+	+	+	+			31.	+		+	+	
5.	+		+	+			32.	+			+	
6.	+			+			33.	+		+	+	
7.	+			+			34.	+	+		+	
8.	+	+		+			35.	+	+	+	+	
9.	+			+			*36.	+			+	
10.	+			+			37.	+	+		+	
11.	+	+	+	(+ _μ)			38.	+		+	+	
12.	+		+	+			39.	+	+	+	+	
13.	+	+	+	+	+		40.	+			+	
14.	+	+	+	+			41.	+		+	+	
15.	+			+	+		*42.	+			+	
16.	+	+		+			43.	+		+	+	
17.	+			+			*44.	+		+	+	+
*18.	+	+	+	+			*45.	+			+	
*19.	+		+	+			46.	(+ _μ)	+	+	+	
20.	+	+	+	+	+		47.	+	+	+	+	+
21.	+	+	+	+			48.	+	+	+	+	
22.	+	+	+	+			*49.	+		+	+	
23.	+			+			50.	+		+	+	
24.	+			(+ _μ)	+		51.	+		+	+	
25.	+	+	+	+			52.	+	+		+	
26.	+			+			53.	+		+	+	
27.	+	+	+	+								

* prières dont l'analyse a présenté des difficultés particulières.

- I = fonction invocative
- O = fonction «motifs objectifs»
- S = fonction «motifs subjectifs»
- D = fonction «demande»
- R = fonction «promesse de récompense»

5.2.3. CONSTITUTION DE CLASSES (AXE VERTICAL)

Tous les termes figurant sous un même point de substitution et remplissant la même fonction constituent une classe. La structure de ces segments peut être très variable (cf. Roulet, o.c. p. 26 : «une classe étique comprend tous les segments qui peuvent occuper un tagma donné, quelle qu'en soit la structure interne»). Le tableau figurant à la page précédente permet d'établir cinq classes étiques correspondant aux cinq points de substitution I, O, S, D, R. Nous renonçons à reproduire ici intégralement les documents résultant de cette mise en œuvre (lecture par colonne). Par contre, et à titre d'exemple, nous présentons la classe formée par les segments remplissant la fonction I, en soulignant une fois encore le caractère très provisoire de ce classement et la nécessité de le reprendre à la lumière d'une analyse plus poussée.

1. Musa
2. Di, quibus imperium est animarum
umbrae silentes
Chaos
Phlegethon
3. Erato
tu ... tu, diua
4. deae
diuae
5. Musae
6. Vos
Calliope
7. deae
8. Iuppiter
Bacchus laetitiae dator
bona Iuno
9. Thymbraee
pater
10. Di maris et terrae tempestatumque potentes
11. Iuppiter omnipotens
genitor
12. sancte parens
recepti nequiquam cineres
animae umbraeque paternae
13. Phoebe, grauis Troiae semper miserate labores
dique deaeque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
gloria Dardaniae
Tuque, sanctissima uates
alma

14. uirgo
alma
15. Nymphae
Laurentes nymphae
tuque, ... Thybri tuo genitor cum flumine sancto
corniger Hesperidum fluuius regnator aquarum
16. tu
inuicte
uera Iouis proles
decus addite diuis } cas spécial (cf. p. 53, 75, 109, 110, 151, 172)
17. Armipotens
praeses belli
Tritonia uirgo
18. } serments, (cf. p. 69-70)
19. }
20. Aeole
21. Iuppiter omnipotens
pater
22. di patrii
23. Di
di
24. Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora curro
25. Iuppiter omnipotens
pater
26. Tuque
diua parens
27. Tu, dea, tu
astrorum decus
et nemorum Latonia custos
28. Iuppiter omnipotens
29. Alma parens Idaea deum
diua
30. Thybri pater
31. Omnipotens genitor
uos ... uenti
32. pater deum
altus Apollo
33. Alma
nemorum cultrix
Latonia uirgo
diua
34. Summe deum
sancti custos Soractis Apollo
pater
omnipotens

35. Nate
 meae uires
 mea magna potentia
 nate
36. te
37. Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras
 tuque harum interpres curarum et conscia Iuno
 nocturnisque Hecate triuuis ululata per urbis
 Dirae ultrices
38. Neptune
39. carissime coniunx
40. uos, ... superi
 diuom tu maxime rector Iuppiter
41. nate
42. te ... Alcide
43. Faune
 tuque optima Terra
44. te
45. uir Troiane
46. —
47. uirgo
 dea
 an Phoebi soror?
 an Nympharum sanguinis una?
 quaecumque
48. Troiugena
 interpres diuom
49. sancte deorum
 quisquis es
50. tu, magne pater diuom
51. dextra mihi deus
 telum, quod missile libro
52. hasta
53. uos ... manes

6. ANALYSE TAGMÉMIQUE DU CORPUS

«Le tagmème est une unité fonctionnelle, qui doit être définie dans le système de la langue étudiée. Pour cela il ne suffit pas d'inventorier et de classer les segments d'un corpus ; le linguiste doit finalement dégager le rôle de chacun dans le tout». (E. Roulet, o.c. p. 23).

Si les informations obtenues par l'analyse étique nous donnent de la prière et de ses constituants une image déjà relativement cohérente, il n'en demeure pas moins que nous devons désormais dépasser ce stade provisoire, et reprendre en les approfondissant certains des problèmes rencontrés dans la première phase de cette étude.

Il conviendra, en particulier, de contrôler :

1. Si la distribution des éléments constituant une prière en cinq tagmas est suffisante, ou si nous n'avons pas classé sous un même point de substitution des segments remplissant des fonctions différentes.
2. Si des mots ou des groupes de mots considérés provisoirement comme occupant des points de substitution différents ne sont pas de simples variantes d'un tagma unique.

Nous devons d'autre part :

3. Préciser la fonction des tagmèmes provisoires pour leur donner un caractère définitif.
4. Expliciter les relations entre tagmèmes au sein de la prière.

Ainsi abordons-nous la phase proprement émique de cette étude, en précisant que notre analyse se déroulera en deux étapes :

1. Analyse tagmémique de la prière (niveau 1) ;
2. Analyse tagmémique des constituants de la prière (niveau 2).

Précisons encore que notre démarche ne suppose nullement une rupture nette entre les tagmèmes provisoires (tagmas) que nous avons utilisés dans notre première analyse et les tagmèmes définitifs que nous cherchons à isoler pour rendre compte de la structure de la prière et de l'hymne. Nous avons procédé par approximations successives, en évaluant à chaque instant la valeur de l'instrument, en l'améliorant et en l'affinant selon les impératifs du corpus. Les résultats définitifs de ce travail ne ligent globalement que dans le tableau récapitulatif de la page 82. Cependant, et par mesure de simplification, nous adoptons dès maintenant les termes de *tagmème* et d'*analyse tagmémique*. Nous renvoyons à ce propos le lecteur au point 6 de nos conclusions générales.

6.1. COMMENTAIRES RELATIFS AU TABLEAU RÉCAPITULATIF PROVISOIRE (cf. p. 58)

A. On constate que, statistiquement, les tagmèmes I et D apparaissent avec une grande régularité. Les quelques anomalies dues à l'absence de l'un ou l'autre de ces tagmèmes dans le corpus s'expliquent facilement.

6.1.1. ABSENCE (OU RÉALISATION INCOMPLÈTE) DU TAGMÈME I

N° 46. XII 931-938.

Virgile décrit le combat opposant Turnus à Enée. Frappé par le javelot du héros troyen, Turnus est tombé à terre. Vaincu, il adresse une dernière supplication à Enée, qu'il voit, tout proche de lui. Une véritable invocation ne se justifiait donc pas ici, d'autant plus que la situation désespérée où se trouve le Rutule ne lui permet guère de longs développements.

En fait, l'invocation est implicite, puisque Turnus s'adresse bel et bien à Enée (et non à quelqu'un d'autre), et que celui-ci se sent directement concerné par les demandes de son adversaire. On pourrait donc considérer que, dans ce cas, le tagmème de fonction I est présent, mais qu'il n'est pas réalisé en paroles (indice \emptyset).

Dans les textes suivants, le tagmème de fonction I est incomplètement réalisé :

N° 26. VI 194-197

Enée s'adresse aux oiseaux de sa mère, qui viennent de se poser à proximité et en lesquels il a reconnu des envoyés de Vénus.

N° 36. II 141-144

Sinon supplie Priam de l'épargner.

N° 44. X 524-529

Magus prie Enée de le laisser en vie.

La présence du pronom nous incite toutefois à ne pas affecter d'indice \emptyset au tagmème I ; en effet, le pronom appartient au même point de substitution que le nom et remplit la même fonction. Dans le texte 26, l'interjection «o» réalise de façon également incomplète l'invocation aux oiseaux de Vénus (cf. v. 192-193)

6.1.2. ABSENCE (OU RÉALISATION INCOMPLÈTE) DU TAGMÈME D

N° 11. IV 206-218

Jarbas, qui avait demandé Didon en mariage, apprend la liaison de la reine avec Enée. Furieux, il adresse d'amers reproches à Jupiter, divinité qu'il honore et adore de façon toute particulière (cf. 198-202). La seule «demande» de Jarbas au roi des dieux se limite à l'expression «aspicis haec?» (v. 208), que nous avons considérée comme appartenant provisoirement au tagmème I (cf. p. 51). Mais Jupiter ne s'y trompe pas ; quoique informulée, la demande de Jarbas est claire, et le dieu intervient sans tarder (v. 219-221). Il ordonne à Mercure de rappeler Enée à son devoir (v. 222-237).

Cette demande implicite entre dans la catégorie des tagmèmes du type D, avec indice \emptyset .

On pourrait du reste considérer que les éléments classés sous I (Juppiter omnipotens ... aspicis haec ?) forment à eux seuls une prière complète. En effet, si l'orant est convaincu de la toute-puissance de la divinité qu'il invoque, il doit estimer suffisant le fait d'attirer son attention. Le dieu ainsi sollicité tirera les conclusions qui s'imposent, sans que l'homme ait besoin de préciser davantage le sens de sa demande. Ce problème sera repris dans une phase ultérieure de notre étude (cf. 6.1.4.2).

N° 24. V 235-238

L'absence d'une demande nettement formulée s'explique par la situation de Cloanthe, qui conduit sa galère Scylla vers la ligne d'arrivée. Mnesthée le presse, et on peut s'attendre à un match nul entre les deux équipes. Seuls les dieux sont à même de faire pencher la balance en faveur de l'une d'elles. Cloanthe invoque donc les dieux de la mer et leur promet un sacrifice et des libations. Le temps lui manque pour préciser que ces offrandes sont liées à la victoire que lui accorderont les divinités marines.

Celles-ci comprennent sans difficulté le souhait de l'orant et l'exaucement (v. 239-243).

Nous admettons par conséquent que cette prière comporte un tagmème D d'indice \emptyset .

A ce propos, une précision s'impose : comme nous l'avons indiqué au début du chapitre 3, Pike intègre sa grammaire dans une théorie unifiée du comportement humain. «Il montre ... que les éléments linguistiques et gestuels du comportement humain forment un tout dont devrait rendre compte une théorie unifiée» (E. Roulet o.c. p. 12). Il arrive fréquemment que des gestes ou des paroles accomplissent la même fonction et puissent par conséquent être mutuellement substitués. Cette interaction existe également dans la prière. En effet, les gestes de l'orant, par exemple, peuvent déjà être considérés comme prière. Nul ne se trompe à la vue du chrétien les mains jointes et les yeux fermés. Pour leur part, les acteurs de l'*Enéide* n'ignorent pas l'importance de certaines attitudes. «Bien avant que les paroles se soient figées en formules, les gestes et les attitudes de prière étaient devenus conventionnels, cérémonie rituelle obligatoire, coutume sanctifiée par la tradition des anciens» (Heiler, o.c. p. 104 [99]).

Il est donc parfaitement légitime d'admettre qu'une partie de la prière normalement exprimée en paroles soit remplacée par des gestes ou d'autres éléments découlant de la situation dans laquelle se trouve l'orant. Il n'y a pas dès lors absence de tagmème, mais existence de tagmèmes occupés par des éléments de classes différentes (non linguistiques). Virgile suggère lui-même cette substitution possible dans les vers qui précèdent la prière.

Exemples :

XII 930 : Ille humilis supplex oculos dextramque precantem
(corpus 46) protendens :
(«absence» de I)

V 232 : Et fors aequatis cepissent praemia rostris
(corpus 24) ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
fudissetque preces diuosque in uota uocasset :

Conclusions : L'absence de réalisation en paroles des tagmèmes I et D s'explique par la situation des orants et par le contexte

même de l'*Enéide*. Ces quelques exceptions ne remettent pas en cause le caractère permanent dans la prière de tagmèmes I et D, implicites ou explicites. L'indice \emptyset signifie simplement que ces tagmèmes ne sont pas réalisés par des mots.

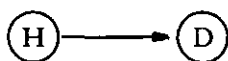
B. A propos de l'analyse préalable de certains textes du corpus, le lecteur aura probablement partagé notre hésitation. Nous nous sommes heurté à deux types de difficultés :

- certains passages de telle ou telle prière n'entrent manifestement pas dans l'une des cinq colonnes prévues pour l'analyse.
- la limite précise entre tagmèmes au sein du même syntagmème n'est pas toujours aussi nette qu'on pouvait l'espérer.

6.1.3. IL EST NECESSAIRE DE PRÉVOIR DE NOUVEAUX TAGMÈMES

6.1.3.1. Les textes 18 et 19 sont représentés par les formules IOSD et ISD (voir 5.2.2.). Cette répartition, sans être absolument fautive, n'est pourtant pas satisfaisante.

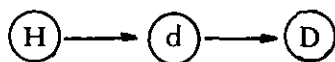
Nous avons admis l'existence d'un premier point de substitution I, représentant la fonction invocative. Sans préciser encore exactement les limites de l'invocation, on peut dire qu'il s'agit avant tout, pour l'orant, d'appeler le dieu auquel il va présenter une demande ; la divinité (ou les divinités) est désignée soit par son nom, soit à l'aide d'une périphrase. La relation créée entre l'homme et le dieu est directe. Nous la représentons par le schéma suivant :



prière directe

Mais il arrive aussi que, par crainte ou déférence, l'orant ne s'adresse pas directement au dieu capable d'exaucer sa demande, mais qu'il le fasse par l'intermédiaire d'autres divinités avec lesquelles le contact direct est possible. Ces divinités intercèdent en faveur de l'orant ; elles forment écran entre l'homme et le dieu «objet» réel de la prière.

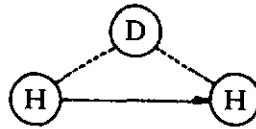
Cette relation fortement hiérarchisée peut se représenter ainsi :



prière d'intercession

Dans le texte 18, si l'on excepte le début du vers 179 («iam melior, iam, diua, precor») qui contient un tagmème du type I, Enée ne s'adresse pas aux dieux comme «objets» de sa prière.

Il les rend témoins de l'engagement qui le liera à Latinus, mais ne leur adresse aucune demande précise. Leur rôle se borne à donner au serment d'Enée un caractère de grande solennité. Il n'y a donc pas de relation directe entre le héros troyen, les divinités et Latinus :



dieux pris à témoin

Les mêmes constatations sont valables pour le texte 19. Latinus considère les dieux comme les témoins et les garants de l'engagement qui règlera ses relations avec Enée.

Deux textes supplémentaires (qui n'ont pas été retenus dans le corpus en raison de leur caractère profane) méritent d'être cités :

II 154-161

Sinon prend à témoin les feux éternels, leur inviolable puissance, les autels, les glaives de mort et les bandelettes des dieux.

VI 456-466

Enée prête serment à Didon

v. 455 : ... *Per sidera iuro*

456 : *per superos et si qua fides tellure sub ima est,*

La préposition *per* apparaît à plusieurs reprises dans quatre des prières figurant au corpus :

36. II 141-144 Sinon à Priam

*Quod te per superos et conscia numina ueri,
per si qua est quae restet adhuc mortalibus usquam
intemerata fides, oro, ...*

42. X 460-463 (Pallas à Alcide)

*Per patris hospitium et mensas, quas aduena adisti,
te precor, ...*

44. X 524-529 (Magus à Enée)

*Per patrios manis et spes surgentis Iuli
te precor,*

45. X 597-598 (Liger à Enée)

*Per te, per qui te talem genuere parentes,
uir Troiane, ...*

Nous constatons que, dans ces textes, les groupes introduits par «per» remplissent une autre fonction que le tagmème I, qui existe indépendamment de cet appel indirect aux dieux ou à d'autres puissances dont le rôle reste marginal.

Conclusion : Il nous paraît indispensable d'introduire dans notre analyse un nouveau point de substitution T (fonction de prise à témoin).

6.1.3.2. Les textes 18 et 19, s'ils présentent des tagmèmes du type D,

XII 179: iam melior, iam, diua, precor

XII 188: ... et potius di numine firment

XII 200: audiat haec genitor, qui foedera fulmine sancit

ne sont pourtant pas de vraies prières de demande. L'essentiel de ces textes réside dans l'engagement d'une des parties envers l'autre (Enée-Latinus/Latinus-Enée). Les vers qui précisent la portée du serment ont été provisoirement considérés comme des tagmèmes du type S. Il apparaît plus judicieux d'y voir un nouveau point de substitution E (engagement). L'ouverture de cette colonne supplémentaire nous permet d'établir une distinction entre la prière de demande et le serment, la prise à témoin des puissances supérieures (avec ou sans «per») ne suffisant pas à fonder cette distinction. Nous dirons donc que l'emploi de «per» (prise à témoin) est possible aussi bien dans la prière que dans le serment, mais que, par sa structure, le serment diffère de la prière par un tagmème supplémentaire E. Le point de substitution D ne joue qu'un rôle secondaire. Le serment est donc une forme dérivée de la prière qui entraîne, du reste, un changement de niveau entre l'homme et la puissance concernée.

6.1.3.3. *Nouvelles formules impliquées par l'introduction des tagmèmes T et E.*

18.	XII	176-194	
		176-177	TO
		178	T
		179	(I ₁ D)
		179-180	TO
		181-182	T

		183-187	E	
		188	(SD)	
		189-194	E	$T(I_1)OS(D)E = T(I)OS(D)E$
19	XII	197-211		
		197	I ₁ T	
		198-199	T	
		200	ID	
		201-211	E	$TI_1DE = TIDE$
36.	II	141-144	$TI_1D_1D_2$	$= TID$
42.	X	460-463	$TI_1D_1D_2$	$= TID$
44.	X	524-529	TI_1SD_1R	$= TISDR$
45.	X	597-598	$TI_1D_1D_2$	$= TID$

Tableau récapitulatif

N°	T	I	O	S	D	R	E
18	+	(+)	+	+	(+)		+
19	+	+			+		+
36	+	+			+		
42	+	+			+		
44	+	+		+	+	+	
45	+	+			+		

6.1.4. LA LIMITE ENTRE TAGMÈMES DOIT ÊTRE PRÉCISÉE

Dans les conclusions provisoires de notre chapitre intitulé «Essai préalable d'application de la grammaire tagmémique à quelques prières de l'Énéide», nous nous étions demandé (3.7.4.1.) s'il était légitime de mettre sur le même pied des noms de divinités et des adjectifs (*Iuppiter omnipotens, optima Terra*), en les considérant comme appartenant les uns et les autres au point de substitution I.

En procédant à l'analyse tagmémique du corpus, nous avons retrouvé ce problème à plusieurs reprises : n'est-il pas possible de fixer des limites nettes entre I et O, par exemple, ou entre S et D ?

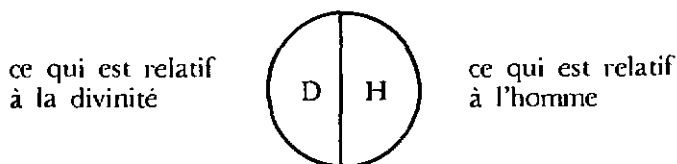
L'origine de cette difficulté provient de la nature même de la prière, qui constitue un système complet, une unité de sens résultant généralement de la synthèse de plusieurs éléments.

La prière primitive est un dialogue entre l'homme et la divinité (même si celle-ci ne répond pas en paroles). D'abord limitée à une invocation suivie d'une demande, la prière s'est enrichie peu à

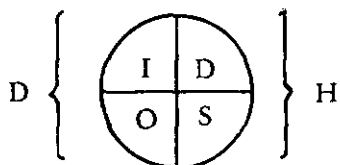
peu d'arguments utilisés par l'orant pour se rendre le dieu favorable et, par là, obtenir les faveurs qu'il sollicite (cf. Heiler o.c. p. 54 [51] et p. 152 [139] et suivantes). Ces arguments sont de deux ordres :

- relatifs au dieu lui-même (rappel de sa bonté, de sa puissance, de ses interventions antérieures ... etc.)
- relatifs à l'orant (sa situation, sa piété, sa générosité ... etc.)

Très schématiquement, en nous référant à cette bipartition, nous pourrions représenter la prière selon le modèle suivant :

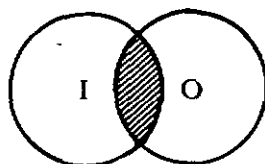


Mais nous avons admis comme hypothèse de travail que la partie de la prière touchant à la divinité se composait de deux tagmèmes, I et O, et que la partie concernant l'orant était également divisée en deux points de substitution S et D (nous laissons volontairement de côté le point de substitution R, peu fréquent dans l'*Enéide*, et qui sera étudié plus tard).



Il ressort clairement du schéma ci-dessus que l'invocation, comme les motifs objectifs, appartient à la zone relative au dieu, tout comme les demandes et leur justification dépendent de l'homme.

En fait, dans notre mise en place provisoire des éléments constitutifs de la prière, nous avons été amené à constater l'existence de zones dans lesquelles des éléments, de même nature apparemment, semblent interférer. Cette frange est due à l'intersection des deux sous-ensembles I et O et D et S.



Il conviendra donc, pour éclaircir la situation, de délimiter de façon plus rigoureuse la fonction des divers tagmèmes, et d'examiner s'il n'y a pas lieu d'établir entre eux une certaine hiérarchie.

Si des interactions se révèlent entre I et S, I et D, O et D et D et S, il est évident que, là aussi, des précisions devront être apportées.

On notera d'ores et déjà la fréquence de ce phénomène d'amalgame, déjà signalé par Martinet (*Eléments de linguistique générale*, chap. 4-2 et 4-14). En fait, deux fonctions clairement délimitées en structure profonde peuvent interférer dans leur réalisation de surface. En recourant à la notion d'ondes et de particules, Pike montre que, sur le fond, on aboutit à des unités distinctes les unes des autres, mais que, dans la chaîne parlée, par exemple, tout se présente comme des ondes qui se recoupent et entre lesquelles il est impossible de fixer des limites absolument nettes. En généralisant, on peut prétendre que ce caractère d'indétermination est le propre de tout comportement humain en surface ; c'est ce qui en rend l'analyse souvent malaisée.

Cette difficulté ne nous a pas été épargnée dans l'étude de la prière et de l'hymne, et le lecteur partagera certainement notre hésitation, tant il est vrai qu'il est toujours difficile de déceler les intentions exactes des orants derrière leurs paroles.

Mais pour l'instant, notre propos est moins d'éclairer les relations entre ces divers tagmèmes que de mettre en valeur certaines classes d'éléments remplissant la même fonction et correspondant à un point de substitution particulier.

6.1.4.1. *Comment fixer les limites entre I et O ?*

Dans toute prière, il est essentiel de désigner sans ambiguïté possible le dieu (ou le groupe de dieux) auquel l'orant adresse sa demande. Le procédé le plus efficace consiste naturellement à utiliser le nom de cette divinité, ou un substitut de ce nom.

Le recours à un terme général (di, deae) implique presque toujours l'emploi d'un complément ou d'une périphrase destinés à préciser l'identité de la puissance invoquée, dont la sphère d'activité est souvent bien délimitée (cf. p. e. corpus N° 38).

Dans de nombreux cas, l'homme est entraîné à compléter son invocation par des détails relatifs au dieu, à son histoire, à ses lieux de culte, etc. Cette «*pars epica*» n'est pas essentielle ; elle pourrait être supprimée sans qu'il en résulte aucune hésitation quant à l'identification du dieu invoqué.

Bacchus	laetitiaē dator
Iuno	bona

La suppression des expressions figurant sous O n'entraîne aucun doute quant à l'identité des dieux invoqués.

N° 11. IV 206-218 (cf. également 21, 25, 28)

sous I	sous O
Iuppiter	omnipotens

On pourrait considérer «omnipotens» comme une sorte d'épithète homérique, appelée par le nom de Jupiter. Nous renonçons à procéder ainsi, l'adjectif «omnipotens» étant employé également pour Apollon (texte 34) (4).

N° 37. IV 607-621

sous I	sous O
Sol	qui terrarum flammis opera omnia lustras
tuque Iuno	harum interpres curarum et conscia
Hecate	nocturnisque triuivis ululata per urbis
Dirae ultrices	
di morientis Elissae	

n° 47. I 326-334

sous I	sous O
uirgo	namque haud tibi uoltus mortalis, nec uox hominem sonat
o dea certe	
an Phoebi soror?	
an Nympharum sanguinis una?	
quaecumque	

N° 16. VIII 293-302

Ce texte est un cas particulier ; en effet, le dieu invoqué ici, Hercule, est désigné par son nom au vers 288. Virgile ne donne qu'une partie de cette prière, dont le début est résumé dans les vers 288-293.

6.1.4.1.2. Cas des mots classés sous I₃

Texte N°	I ₁	I ₃
3.	Erato	diua

(4) Pour ce terme et ceux qui suivent, voir H. MERGUET, *Lexikon zu Vergilius*.

4.	deae	diuae	
9.	Thymbraeae	pater	
11.	Juppiter	genitor	
13.	uates	alma	
14.	uirgo	alma	
15.	genitor	{ corniger Hesperidum fluiuis regnator aquarum	
16.	inuicte	{ uera Jouis proles decus addite diuis	cas spécial
21.	Juppiter	pater	
25.	Juppiter	pater	
29.	parens Idaea deum	diua	
33.	Latonia uirgo	diua	
34.	Apollo	pater omnipotens	
47.	dea ⁽⁵⁾	quaecumque	

Comme nous l'avons relevé au début de ce chapitre (cf. p. 48) il arrive à l'orant d'invoquer une seconde fois la divinité immédiatement avant de lui adresser sa demande. Dans cette reprise de l'épiclese, Virgile ne répète pas le nom du dieu, mais recourt à un terme de sens plus général qu'il utilise comme substitut du nom propre. Il paraît donc légitime de considérer les mots classés sous I_3 comme des tagmèmes du type I, puisqu'ils peuvent occuper le même point de substitution que les noms des dieux et qu'ils remplissent la même fonction chez Virgile. Ce classement n'est pas en contradiction avec la définition que nous avons donnée du tagmème I (cf. 6.1.4.1.). Ces termes, en effet, sont en quelque sorte prédéterminés par le nom qui figure au début de la prière. Ils appartiennent à une même classe.

On notera qu'il s'agit pour la plupart d'adjectifs ou de substantifs isolés (exceptions : 15 et 16. Encore pourrait-on constater que, dans le texte 15, nous avons en réalité deux sortes de demandes : l'une adressée à la fois aux Nymphes des Laurentes et au Tibre (v. 71-73), l'autre au Tibre seul (v. 77-78), ce qui explique l'existence d'une invocation plus étoffée. Quant au texte 16, c'est un cas particulier auquel nous reviendrons au chapitre 8).

6.1.4.1.3. Cas des termes généraux figurant sous I

Nous avons admis (cf. 6.1.4.1.) la nécessité pour l'orant de désigner de façon précise la divinité à laquelle il s'adresse.

(5) Cf. 6.1.4.3.2.

C'est en effet une opinion largement répandue dans les nations primitives que celui qui connaît le vrai nom d'une chose tienne la chose elle-même en son pouvoir (cf. Buchholz, o.c. p. 5). Appeler un dieu par son vrai nom, c'est en quelque sorte, exercer sur lui une contrainte et l'amener à manifester son pouvoir. Il est dès lors normal que, dans toute prière, l'épiclèse précède la demande, puisqu'elle n'a d'autre fin que d'attirer l'attention du dieu et d'établir la liaison avec lui.

Or, dans notre corpus, Virgile utilise à quelques reprises des termes généraux qui, par eux-mêmes, ne suffisent pas à désigner clairement un dieu ou un groupe de dieux. Il s'agit des textes 1, 4, 7, 27, 31, 35 et 41.

1. I 8-11

v. 8 : *Musa, mihi causas memora.*

La catégorie des dieux est définie clairement, mais Virgile ne précise pas de quelle Muse il s'agit exactement : Erato ? (cf. VII 37-45) ; Calliope ? (cf. IX 525-529) ou quelque autre des filles de Jupiter ? Peut-être l'incertitude est-elle voulue ici, l'auteur désirant s'assurer la bienveillance des Muses en général et plus particulièrement de celle(s) qui pouvai(en)t lui venir en aide, mais sans la (les) désigner nommément, de façon à éviter un impair.

4. VII 641-646

v. 641 : *Pandite nunc Helicon, deae, cantusque mouete*

7. X 163-165

v. 163 : *Pandite nunc Helicon, deae, cantusque mouete*

Le mot «*deae*» est vague, et il ne désigne pas nécessairement les Muses. Mais on notera que la demande, qui précède ici l'épiclèse, ne peut s'adresser qu'aux Muses. Le terme «*deae*» est donc éclairé et précisé par le début du vers. Cette construction n'est probablement pas l'effet du hasard, mais découle de la nécessité de préciser à quel dieu on s'adresse.

27. IX 404-409

v. 404 : *Tu, dea, tu praesens nostro succurre labori,*

Le terme «*dea*» trouve son explication dans le contexte :

v. 403 : *suspiciens altam Lunam, et sic uoce precatur :*

31. X 668-679

v. 668 : *Omnipotens genitor*, ...

Cette expression, formée de deux termes appliqués l'un et l'autre fréquemment à Jupiter, ne peut désigner que le maître de l'Olympe.

35. I 664-688

v. 664 : *nate, meae uires*, ...

41. IX 83-92

v. 83 : ... *Da, nate*, ...

Dans ces deux prières, l'orant s'adresse directement à la divinité, qu'il voit devant lui. Le terme de «nate» ne prête à aucune confusion dans la situation décrite par Virgile.

6.1.4.2. *Comment fixer les limites entre I et D ?*

Dans le texte N° 11, nous avons rencontré l'expression «*aspicis haec ?*», que nous avons considérée comme une partie de l'invocation. Mais si l'on admet, comme nous l'avons fait au paragraphe 6.1.4.1. que le tagmème I doit être limité au nom du ou des dieux faisant l'objet de la prière, il est indispensable de classer dans la colonne D tous les verbes et expressions verbales remplissant la même fonction que «*aspicis haec ?*» (segment auquel nous renonçons donc à attribuer l'indice \emptyset).

Le tableau résultant de cette nouvelle répartition se présente ainsi :

Texte N°	D
6	IX 525-529 <i>precor</i>
11	IV 206-218 <i>aspicis haec ?</i>
14	VI 103-123 <i>unum oro/precor</i>
21	II 689-691 <i>aspice nos</i>
27	IX 404-409 <i>nostro succurre labori</i>
35	I 664-668 <i>tua numina posco</i>
36	II 141-144 <i>oro</i>
37	IV 607-621 <i>accipite haec, meritumque malis aduertite numen et nostras audite preces</i>
42	X 460-463 <i>te precor</i>
43	XII 777-779 <i>precor</i>
44	X 524-529 <i>te precor</i>

46	XII 931-938	nec deprecor/oro
48	III 359-368	fare age

Il ne nous paraît pas utile d'introduire ici une distinction entre les demandes directes, du type «oro», «precor», et les demandes indirectes, du type «aspicis haec?». Au niveau d'analyse où nous nous sommes placé, cette distinction ne présente pas d'importance au point de vue structural.

6.1.4.3. Comment fixer les limites entre D et S ?

Pour marquer les limites qui séparent les tagmèmes D et S, il convient de préciser, comme nous l'avons fait pour le tagmème I, leur fonction respective. Nous admettrons donc que sous D figurent des demandes répondant à la question que poseraient à l'orant les dieux invoqués : «Que désires-tu exactement (que nous fassions) ?», tandis que les éléments rangés sous S répondraient à la question : «Comment justifies-tu cette demande ?».

6.1.4.3.1. Nouvelle analyse

Selon le principe adopté plus haut, nous procédons à une nouvelle analyse horizontale des tagmèmes D et S, en ne signalant que les cas à propos desquels l'hésitation est possible.

Texte N°

3. VII 37-45

Les vers 37-40 et 41-44 ne répondent pas à la question «Que désires-tu que je fasse ?». Le classement proposé à la page 50 se trouve confirmé. Les passages cités justifient la demande de l'orant. Nous les rangeons sous S.

5. IX 77-79

Le classement proposé (cf. p. 50) pour le vers 79 est maintenu : ... prisca fides facta, sed fama perennis = S

13. VI 56-76

Les vers 66-67 : ... (non indebita posco
regna meis fatis) ... = S

En effet, Enée justifie sa demande en montrant qu'elle n'est en rien contraire à ce que sa destinée lui doit.

14. VI 103-123

Le vers 123 : ... et mi genus ab Ioue summo = S
constitue la justification de la demande d'Enée.

21. II 689-691
v. 690 : si pietate meremur = S
25. V 687-692
v. 692 : si mereor = S
31. X 668-679
v. 668-669 : tanton me crimine dignum
duxisti et talis uoluisti expendere poenas?
Il s'agit de questions que Turnus pose à Jupiter, et auxquelles il souhaite que le dieu réponde = D
33. XI 557-560
v. 558 : ipse pater famulam uoueo ; ... = S
43. XII 777-779
v. 778 : ... colui uestros si semper honores = S
44. X 524-529
v. 528-529 : ... Non hic uictoria Teucrum
uertitur aut anima una dabit discrimina tanta, = S
46. XII 931-938
v. 931 : Equidem merui nec deprecor ... = S
v. 932 : utere sorte tua = D
Turnus demande, en fait, à Enée de jouir de sa chance, puisque lui reconnaît qu'il a mérité son sort et qu'il ne cherche pas à demander grâce.
50. IX 495-497
v. 497 : quando aliter nequeo crudelem abrumpere uitam. = S
51. X 773-776
v. 774-776 (cf. p. 57) : ... Voueo praedonis corpore raptis
indutum spoliis ipsum te, Lause, tropaeum
Aeneae
Nous avons montré dans notre analyse préalable que cette prière était formée de deux parties. En réalité, il n'y a aucun lien entre les vers 773-774, qui constituent une véritable prière, et les vers 774-776 qui sont un vœu. Il y a donc lieu de fixer la limite de la prière au début du vers 774, et de renoncer au dernier passage cité plus haut.
53. XII 646-649
v. 647-649 : ... quoniam superis auersa uoluntas.

Sancta ad uos anima atque istius inscia culpa
 descendam, magnorum haud umquam indignus
 auorum. = S

6.1.4.3.2. Cas particuliers

1. I 8-11

v. 11 : ... Tantaene animis caelestibus irae ?

Nous avons considéré ce vers comme un tagmème du type S. A la réflexion, et pour tenir compte de la fonction assignée à ce point de substitution (justification de la prière), nous pensons plus judicieux de classer ce vers dans les demandes, au même titre que les vers précédents, qui dépendent de l'expression : « mihi causas memora ».

22. II 701-703

v. 701 : iam iam nulla mora est ; sequor et qua ducitis adsum,

49. IV 576-579

v. 576 et 577 : ... Sequimur te, ...
 ... imperioque iterum paremus ouantes.

Dans les deux cas, l'orant proclame son obéissance aux dieux ; c'est une preuve de piété qui, en quelque sorte, l'autorise à formuler sa demande. Nous considérons par conséquent ces passages comme des tagmèmes du type S.

47. I 326-334

v. 326-328 Nulla tuarum audita mihi neque uisa sororum,
 o, quam te memorem ? uirgo, namque haud tibi uoltus
 mortalis, nex uox hominem sonat ;

Le vers 326 est la réponse donnée par Enée à Vénus qu'il n'a pas reconnue. Cette phrase n'appartient pas à la prière, tandis que les deux vers suivants marquent la transition entre le dialogue réel et la prière. Il apparaît dès lors normal de renoncer à faire entrer ces passages dans la prière à Vénus, qui commence à la fin du vers 328 seulement ; les tagmèmes du type O disparaissent.

6.1.4.4. D'autres interférences entre tagmèmes sont-elles possibles ?

1. Entre O et S

S remplit la fonction « justification de la prière », au niveau de l'orant. Nous avons regroupé sous O tous les éléments relatifs à la divinité, qui représente l'autre pôle de la prière. Sur le plan structural, nous n'avons pas décelé d'influence directe d'un des tagmèmes sur l'autre.

2. *Entre I et S*

Les motifs subjectifs ne sont pas liés à l'invocation. Tout au plus pourrait-on relever que l'orant, en raison de sa situation par exemple, adresse sa prière de préférence à tel dieu plutôt qu'à tel autre. Mais ce choix est antérieur à la prière et n'a pas d'influence sur sa structure.

3. *Entre O et D*

Les éléments figurant sous O sont étroitement liés à la personne du dieu. Il arrive à l'homme, pour convaincre la divinité, de lui rappeler des interventions antérieures semblables à celle qu'il sollicite dans sa demande. Mais il ne s'agit pas d'une «justification» dans le sens où nous l'entendons, au niveau humain. Sur le plan structural, les tagmèmes O et D ne se recouvrent pas.

6.2. TABLEAU RÉCAPITULATIF

N°	T	I	O	S	D	R	E	N°	T	I	O	S	D	R	E
1.		+			+			28.		+	+		+	+	
2.		+	+		+			29.		+	+		+		
3.		+		+	+			30.		+			+	+	
4.		+	+	+	+			31.		+			+		
5.		+		+	+			32.		+	+		+		
6.		+			+			33.		+	+	+	+		
7.		+			+			34.		+	+		+		
8.		+	+		+			35.		+	+	+	+		
9.		+			+			36.	+	+			+		
10.		+			+			37.		+	+		+		
11.		+	+	+	+			38.		+		+	+		
12.		+		+	+			39.		+	+	+	+		
13.		+	+	+	+	+		40.		+	+		+		
14.		+	+	+	+			41.		+		+	+		
15.		+	+		+	+		42.	+	+			+		
16.		+	+		+			43.		+	+	+	+		
17.		+	+		+			44.	+	+		+	+	+	
18.*	+	(+)	+	+	(+)		+	45.	+	+			+		
19.*	+	+			+		+	46.		(+)	+	+	+		
20.		+	+	+	+	+		47.		+		+	+	+	
21.		+	+	+	+			48.		+	+	+	+		
22.		+	+	+	+			49.		+		+	+		
23.		+			+			50.		+	+	+	+		
24.		+			(+)	+		51.		+			+		
25.		+	+	+	+			52.		+	+		+		
26.		+			+			53.		+		+	+		
27.		+	+	+	+										

* serments

6.3. HIÉRARCHIE DES TAGMÈMES

L'examen du tableau récapitulatif de la page précédente suggère l'idée d'une hiérarchie entre les tagmèmes constituant la prière.

On constate, en effet, que dans tous les textes retenus, les tagmèmes I et D apparaissent régulièrement, à côté d'autres tagmèmes dont la distribution est très irrégulière. Nous concluons de cette simple observation que les tagmèmes I et D ont un caractère obligatoire, tandis que O, S, R et I⁽⁶⁾ ne sont que facultatifs. En d'autres termes, une prière ne saurait exister sans les tagmèmes I et D, qui en constituent le noyau. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'éliminer l'un ou l'autre de ces tagmèmes (compris dans le sens large du terme) : la prière cesse d'exister comme unité porteuse de sens.

6.3.1. SUPPRESSION DU TAGMÈME I (exemples)

	I	D
1.	-----	mihī causas memora, quo numine laeso quidue dolens regina deum toi uoluere casus insignem pietate uirum, tot adire labores impulerit. Tantaene animis caelestibus irae?
10.	-----	<i>ferte uiam uento facilem et spirate secundi.</i>
30.	-----	Da nunc, ..., ferro, quod missile libro, fortunam atque uiam duri per pectus Halaesi. Haec arma exuuiasque uiri tua quercus habebit.

Comme on l'a précisé plus haut (cf. 6.1.4.1), la divinité à laquelle s'adresse la prière doit être désignée clairement et de façon parfaitement univoque. Une prière dont le destinataire n'est pas connu ne peut avoir aucune efficacité. «La prière devait donc être formulée de telle façon que tout fût défini d'une façon absolument précise, que rien ne pût laisser place à la moindre hésitation»... (Wissowa, cité par Heiler, o.c. p. 169 [152]). Heiler lui-même précise (o.c. p. 171 [153]):

(6) Le tagmème E, caractéristique du serment, ne figure pas dans cette liste. Nous renonçons, en effet, à traiter de ce type de prière qui n'est attesté qu'à deux reprises dans notre corpus.

«A Rome, par crainte d'erreur sur les véritables noms et titres des divinités, on ajoutait à l'invocation la clause prudente : *siue deus es siue dea es*, et on terminait l'énumération des noms et des attributs par la formule : *seu quo nomine uis appellari.*»

Il s'agit évidemment ici d'une sorte de preuve par l'absurde. Cependant, cette expérience montre combien certaines prières peuvent être confondues avec un simple ordre. Il suffirait de remplacer le nom de la divinité (supérieure à l'orant) par celui d'un homme (égal ou de préférence inférieur à l'orant) pour qu'on ne puisse plus parler de prière. La différence entre l'ordre et la prière ne réside donc pas dans les tagmèmes constituants, mais dans la réalisation du tagmème I.

Exemple :

Mars uigila (prière) Servius Aen. VIII 3
Miles uigila (ordre)

6.3.2. SUPPRESSION DU TAGMÈME D

Dans les prières dont la structure est limitée aux tagmèmes I et D, la suppression de D rend également le texte incompréhensible.

Exemples :

	I	D
2.	Di, quibus imperium est animarum, umbraeque silentes et Chaos et Phlegethon ...	-----
3.	... Erato ... Tu, ... tu, diua ...	----- -----
10.	Di maris et terrae tempestatumque potentes,	-----
23.	Di, ... di, ...	-----

On constate que la prière est réduite dans ce cas à une simple épiclèse. En fait, si l'orant était absolument convaincu de la toute-puissance et de l'omniscience du dieu qu'il invoque, il pourrait se contenter de ce simple appel ou de ce cri du cœur. «La communication emploie aussi des adjuvants ; nous désignons par ce terme des procédés externes qui permettent de signifier clairement à l'interlocuteur qu'on s'adresse à lui. On peut citer

au premier rang le vocatif ... Cela est si vrai que le vocatif a été primitivement une phrase autonome à un membre ; le motif de la communication, c'est-à-dire l'énonciation proprement dite, pouvait, et peut encore, être impliquée tout entière dans la situation et n'être suggérée que par l'intonation et la mimique ...» (Bally : Linguistique générale et linguistique française p. 51/52 paragraphe 59).

Ainsi en est-il en français où l'expression « mon Dieu ! » peut être considérée comme une prière en raccourci. Le phénomène est semblable en latin : nombre d'invocations (ou d'épicleses) de ce type se sont en quelque sorte cristallisées pour devenir de simples exclamations vidées de tout contenu religieux : « mehercule, edepol ... etc. »⁽¹⁾.

Quoi qu'il en soit, la structure ID représente la formule minimale de la prière, considérée comme un syntagme de sens complet. « Si un syntagme nominal (silence !) ou verbal (Viens !) peut, à lui seul, constituer une phrase, il n'en demeure pas moins que la phrase minimale est habituellement formée de la juxtaposition d'au moins deux syntagmes de nature différente : un syntagme nominal et un syntagme verbal » (De Grève et van Passel : Linguistique et enseignement des langues étrangères, p. 36). Cette définition s'applique parfaitement à la prière, formée d'un tagmème d'identification I (syntagme nominal) et d'un tagmème de demande D (syntagme verbal). Dans l'ordre hiérarchique des valeurs, ils occupent un même niveau.

Conclusion : Comme on l'a relevé plus haut (cf. 6.3.) les tagmèmes I et D sont obligatoires.

6.3.3. SUPPRESSION DU TAGMÈME O

Plusieurs textes du corpus ne comportent pas le tagmème O. Cette absence de « motifs objectifs » n'empêche nullement ces passages de présenter les caractères de la prière.

Tentons de supprimer ce tagmème dans quelques-uns de nos textes :

Exemples : Voir dépliant ci-contre.

(1) Cf. J. B. HOFMANN, *Lateinische Umgangssprache*.

SUPPRESSION DU TAGÈME S (EXEMPLES)

I	O	S	D
22. ... di patrii ;	Vestrum hoc augurium, uestroque in numine Troia est	--- --	seruate domum, seruate nepotem.
27. Tu, dea tu	praesens astrorum decus et nemorum Latonia custos.	--- --	nostro succurre labori, hunc sine me turbare globum et rege tela per auras.
48. Faune tuque Terra	optima	--- --	precor miserere ... ferrum tene
49. ... sancte deorum quisquis es		--- -- --- --	Adsis o placidusque iuues et sidera caelo dextra feras.
50. tu, pater diuom	magne	--- --	... miserere tuoque inuisum hoc detruide caput sub Tartara telo,

SUPPRESSION DU TAGME O (EXEMPLES)

I	O	S	D	R
8. Iuppiter Bacchus Iuno	— — — —		hunc lacum Tyrisque diem Troiaque profectus esse uelis, nostrosque huius meminisse minores, adsit	
20. Acole	— — —	gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor Ilium in Italiam portans uictosque Penatis :	incute uim uentis submersasque obrue puppis, aut age diuersos et disce corpora ponto.	Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae, quantum quae forma pulcherrima, Deiopea, conubio iungam stabili propriamque dicabo, omnis ut tecum meritis pro talibus annos exigat et pulchra faciat te prole parentem.
22. di patri ...	— — —	Iam iam nulla mora est ; sequor et qua duciis adsum, ...	seruate domum, seruate nepotem.	
25. Iuppiter ... pater, ...	— — —	si intercor,	da Iamnam euadere classi nunc, ... et tenuis Teucrum res eripe leto. Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti, ... demitte tuaque hic obrue dextra.	
29. parens Idaea deum ... diua ...	— — —		u mihi nunc pugnae princeps, tu rite propinques augurium Phrygibusque adsis pede, ... secundo.	
48. Troiugena	— — —	(namque omnem cursum mihi prospera dixit reliquo, et cuncti saeserunt munere diui Italiam petere et terras temperare repostas ; sola nouoni dictique nefas Harpyia Caeleno prodigium canit et trisus denuntiat iras obscenamque lanxeni)	lare age ... quae prima pericula uitae? quidue sequens tantos possim superare labores?	

Comme on peut le constater, la suppression du tagmème O ne modifie pas le sens et la portée de la prière. Par rapport à I, ce tagmème est redondant.

Le tagmème O prolonge et enrichit le tagmème I, auquel il est étroitement lié. Privé de ce support, O perd toute signification, puisqu'on ignore à quel dieu ou à quelle puissance l'orant fait allusion. Par contre, la suppression du tagmème O n'empêche pas l'identification de la divinité désignée sous I.

Conclusion : Le tagmème O est facultatif. Lorsqu'il existe, il est lié au tagmème I, dont il dépend étroitement.

6.3.4. SUPPRESSION DU TAGMÈME S

Pas plus que O, ce tagmème ne figure dans toutes les prières du corpus. Il est évident que toute demande ne doit pas nécessairement être justifiée, aussi la suppression du tagmème S n'entraîne-t-elle dans certains de nos textes aucune conséquence fâcheuse pour la compréhension de la prière.

Exemples : Voir le tableau de la p. 86.

Toutefois, cette suppression rend parfois la demande incompréhensible. C'est la preuve que le tagmème S est lié au tagmème D. Cette constatation n'est pas surprenante : elle découle directement du schéma de la prière présenté à la page 71 de ce chapitre. Ainsi en est-il de la demande de Cybèle à Jupiter dans le texte 41.

IX 83-92 :

... Da, nate, petenti
quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
.....

Solue metus atque hoc precibus sine posse parentem :
neu cursu quassatae ullo neu turbine uenti
uicantur ; prosit nostris in montibus ortas.

Conclusion : Le tagmème S est facultatif ; lorsqu'il existe, il est lié au tagmème D, avec lequel il forme généralement une unité de sens.

6.3.5. SUPPRESSION DU TAGMÈME R

Ce tagmème n'apparaît que huit fois dans le corpus. Là où il existe, on peut le supprimer facilement, sauf dans le texte 24 qui est une prière votive plus qu'une demande, ainsi que cela ressort

du point 9 des Conclusions générales (cf. p. 234). Cette suppression n'affecte en rien les autres tagmèmes constituant la prière ; cela prouve l'indépendance de R par rapport au syntagmème.

Exemples : Voir le tableau ci-contre.

Conclusion : Le tagmème R est facultatif ; de plus, il n'est pas lié directement aux autres tagmèmes. Dans l'*Enéide*, il apparaît accompagné de S et de O, de S ou de O, ou d'aucun de ces tagmèmes.

6.3.6. SUPPRESSION DU TAGMÈME T

Si l'on excepte les textes 18 et 19, qui sont des serments, le tagmème T n'apparaît que quatre fois dans le corpus ; et encore s'agit-il presque toujours de prières adressées à des hommes :

- 36 : II 141-144 Sinon à Priam
 42 : X 460-463 Pallas à Alcide
 44 : X 524-529 Magus à Enée
 45 : X 597-598 Liger à Enée.

Ce nombre restreint d'exemples rend malaisée la définition de la fonction T. Il s'agit, pour l'orant, de donner un poids et un caractère de gravité tout particuliers à sa prière. Il fait dès lors appel à des puissances qui ne se confondent pas nécessairement avec la divinité à laquelle il adresse sa demande principale, et qui joue le rôle d'objet de la prière, au sens où nous l'entendons dans cet ouvrage. Il conviendrait d'examiner aussi si la préposition «per» joue le même rôle dans le serment et la prière. Nous renonçons à cette étude qui devrait être menée sur un corpus suffisamment étendu. Nous nous contenterons de constater que le tagmème de prise à témoin, introduit par «per», revêt un caractère facultatif, comme le montrent les exemples suivants.

Exemples :

	T	I	D
36.	te	oro, miserere laborum tantorum, miserere animi non digna ferentis.
42.	te Alcide	precor, ... coeptis ingentibus adsis. Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta uictoremque ferant morientia lumina Turni.

SUPPRESSION DU TAGMEME R (EXEMPLES)

I	O	S	D	R
20. Aeole	nannque tibi diuom pater atque hominum rex et mulcere dedit flucnis et tollere uento,	gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor- lium in Italiam portans uitotosque Penatis :	incure uim uentis submersasque /obruet puppis, aut age diuersos et disice /corpora ponto.	---
28. Iuppiter	omnipotens		audacibus annue coepris.	---
47. O. dea certe (an Phoebe soror? an Nympharum sanguinis una?) quaecumque		ignari hominumque locorumque erramus uento huc uastis et fluctibus acti :	sis felix nostrorumque leues, ... laborem et quo sub caelo tandem, quibus /orbis in oris iacentur doceas :	---

Conclusion : Le tagmème T est facultatif ; dans les exemples du corpus, il est placé en début de prière et précède le tagmème d'identification. Dans la suite de ce travail, nous abandonnerons le tagmème T, à propos duquel il serait hasardeux de vouloir tirer des conclusions.

6.4. TAGMÉMÉS NUCLÉAIRES ET TAGMÉMÉS PÉRIPHÉRIQUES

En examinant les conséquences entraînées par la suppression de tel ou tel tagmème, nous avons constaté que la disparition de l'un pouvait rendre l'autre peu compréhensible ou tout à fait obscur. C'est ainsi que O ne s'éclaire qu'en fonction de I, et que S ne trouve tout son sens qu'à la condition d'être accompagné de D. Le tagmème R, par contre, jouit d'une indépendance beaucoup plus grande.

V. B. Pickett (*The Grammatical Hierarchy of Isthmus Zapotec*) a suggéré une distinction fort importante, que nous allons appliquer à la prière : l'opposition entre *tagmème nucléaire* et *tagmème périphérique*.

Comme nous l'avons montré plus haut (cf. 6.3.), la structure minimale de la prière peut être représentée par l'addition des deux tagmèmes I et D, de valeur hiérarchique identique, que nous considérons désormais comme le *noyau* ⁽⁸⁾ de la prière. I et D sont donc des tagmèmes nucléaires.

O et S, bien que facultatifs, se rattachent à ce noyau ou de préférence à une partie déterminée de ce noyau (O à I et S à D) : ce sont également des tagmèmes nucléaires.

Le tagmème R, pour sa part, n'est pas lié au noyau de la prière ; nous le considérons comme périphérique.

Cette distinction fondamentale, liée à l'opposition obligatoire/facultatif, permet d'établir une hiérarchie entre les divers éléments constituant la prière.

1. Tagmèmes nucléaires et obligatoires : I et D
2. Tagmèmes nucléaires et facultatifs : O et S
3. Tagmèmes périphériques et facultatifs : R

(8) Il y a lieu de préciser que notre notion de noyau est un peu différente de celle que présente E. Roulet (o.c.p. 28). Alors que chez celui-ci le noyau englobe tous les tagmèmes nucléaires, nous utilisons ce terme dans un sens plus restreint, en ne l'appliquant qu'aux deux tagmèmes de la prière qui sont à la fois obligatoires et nucléaires.

Reprenant quelques-uns des termes utilisés par E. Roulet (o.c. p. 28 et 29), nous pouvons poser que :

- a) Tous les tagmèmes obligatoires sont nucléaires.
- b) Les tagmèmes facultatifs liés directement au noyau de la prière sont également nucléaires.
- c) En général, les tagmèmes I et O sont contigus, de même que S et D (cf. par ex. N° 8, 11, 13, 14, 15, 16, 20, 21, etc.)
- d) Dans le corpus, le tagmème R n'occupe pas une position nettement déterminée par rapport aux autres tagmèmes constituant la prière (cf. 13, 15 # 20, 28, 30, 44 # 24 # 47).

6.4.1. LA FORMULE DE LA PRIÈRE

La réunion des éléments dont nous disposons nous permet de proposer une formule tagmémique de la prière dans laquelle les fonctions, au niveau de la structure profonde, apparaissent à leur niveau hiérarchique propre. Nous n'avons par contre pas tenu compte des classes, qui seront étudiées dans une phase ultérieure de ce travail.

Les divers symboles utilisés dans notre formule ont la signification suivante :

1. Les lettres majuscules désignent les fonction : I = identification ; D = demande ; O = motifs objectifs ; S = motifs subjectifs ; R = promesse de récompense.
2. Le signe + placé devant un tagmème précise le caractère obligatoire de celui-ci ; le signe ± précède un tagmème facultatif.
3. Les crochets [] délimitent les tagmèmes nucléaires.
4. Rappelons encore que la succession des tagmèmes dans la formule ne correspond pas nécessairement à leur ordre d'apparition dans les diverses prières du corpus.

La formule à laquelle cette étude nous a conduit se présente ainsi :

$$[+ I \pm O \pm S + D] \pm R$$

Cette formule signifie que la prière dans l'*Enéide* est constituée d'un tagmème I obligatoire et nucléaire auquel se rattache le tagmème O, nucléaire et facultatif, puis d'un tagmème S nucléaire et facultatif lié à un tagmème D obligatoire et nucléaire, enfin d'un tagmème R, périphérique et facultatif.

6.4.2. OPÉRATIONS DE FORMALISATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE TAGMÉMIQUE

Il est évident que la présence des signes + ou ± entraîne des lectures différentes de cette formule. Longacre (cité par E. Roulet, o.c. p. 36) propose «trois opérations portant sur les formules tagmémiques et permettant de formaliser les résultats de l'analyse».

6.4.2.1. Règles de lecture

Il s'agit pour commencer de l'opération de lecture, obéissant aux règles suivantes :

1. Un symbole précédé du signe + doit être obligatoirement lu.
2. La lecture d'un symbole précédé de ± est facultative.

Nous n'avons pas tenu compte des indices normalement utilisés en tagmémique pour préciser le nombre de lectures possibles d'un même tagmème. Le fait qu'un tagmème d'identification ou de demande apparaisse une fois ou un nombre n de fois dans une prière ne nous paraît pas important. De plus, notre formule revêt un caractère de généralité qui serait mis en cause par l'emploi d'indices dont la variété est infinie ($I^1\ 2\ 3\ 4\dots^n$, $D^1\ 2\ 3\ 4\dots^n$... etc.).

L'application des règles de lecture aboutit aux divers types de prières suivants :

1. [ID]
2. [IOD]
3. [ISD]
4. [IOSD]
5. {ID} R
6. [IOD] R
7. {ISD} R
8. [IOSD] R

6.4.2.1.1. Vérification de notre hypothèse

La formule proposée permet de rendre compte de tous les types de prières rencontrées chez Virgile, de la plus simple (ID) à la plus complexe (IOSDR).

D'autre part, toutes les variantes obtenues «in abstracto» par l'emploi des règles de lecture sont attestées dans l'*Enéide*, ce qui n'était pas évident a priori. On pourrait, en effet imaginer des modèles théoriquement possibles qui, en pratique, ne sont pas réalisés : c'est le cas, en particulier, des variantes étiques (cf. 6.4.2.2.).

1. 1, 6, 7, 9, 10, 23, 26, 31, 51 (+ T : 36, 42, 45)
2. 2, 8, 16, 17, 29, 32, 34, 37, 40, 52
3. 3, 5, 12, 38, 41, 49, 58
4. 4, 11, 14, 21, 22, 25, 27, 33, 35, 39, 43, 46, 48, 50
5. 24, 30
6. 15, 28
7. 47 (+ T 44)
8. 13, 20

Total : 51 textes (les N° 18 et 19 entrent dans la catégorie des serments).

On notera en particulier que la prière minimale, limitée à la réunion des tagmèmes I et D réalisés respectivement par un groupe nominal et un groupe verbal est attestée par Servius (Aen. VIII 3) :

MARS VIGILA !

(cf. Georgius Appel, *De Romanorum precationibus*, p. 13 N° 18).

Nous pensons avoir ainsi apporté la preuve que toute prière est formée d'un noyau obligatoire autour duquel s'agglomèrent des éléments de caractère non obligatoire. Il suffit donc, pour qu'on puisse parler de prière, que les tagmème I et D soient réalisés (cf. à ce propos 6.3.1. et 6.3.2.). *Cette structure constitue la base de toute prière.*

6.4.2.1.2. Répartition des tagmèmes non obligatoires en tenant compte du caractère cultuel ou non cultuel des prières du corpus.

Si l'on fait abstraction des prières prononcées par Virgile lui-même, on constate que :

1. Le tagmème O apparaît dans 7 prières cultuelles sur 10 et dans 19 prières non cultuelles sur 34.
2. Le tagmème S apparaît dans 4 prières cultuelles sur 10 et dans 18 prières non cultuelles sur 34.
3. Le tagmème R apparaît dans 2 prières cultuelles sur 10 et dans 6 prières non cultuelles sur 34.

Conclusion : En observant toute la prudence nécessaire, il semble qu'on puisse dire que le tagmème O est caractéristique de la prière cultuelle (fréquence 70 % contre 40 % pour le tagmème S et 20 % pour le tagmème R).

Dans les prières non cultuelles, aucun tagmème n'est prédominant, étant entendu pourtant que R joue un rôle subordonné par rapport à O et à S, nettement plus attestés.

6.4.2.2. *Opération de permutation*

Cette opération consiste à modifier de toutes les façons possibles l'ordre des symboles dans une formule tagmémique. Ces diverses permutations engendrent l'ensemble des formes que pourraient théoriquement revêtir les prières obtenues par les règles de lecture.

Il est évident que, dans la pratique, toutes les structures résultant de l'opération de permutation ne sont pas réalisées. De plus, ces variantes n'introduisent pas de différences significatives dans la structure profonde de la prière ; elles ne sont sensibles qu'en structure superficielle. Reprenant la distinction établie au début de cette étude (Quelques notes sur la grammaire tagmémique 2.3.), nous désignerons les types de prières engendrées par permutation comme des variantes *étiques* de formules *émiques*.

Rappelons encore que nous n'avons pas tenu compte de la présence éventuelle de plusieurs tagmèmes de même fonction dans la prière (invocation adressée à plusieurs dieux, demandes multiples, etc.). Le lecteur comprendra aisément que l'introduction de ces facteurs entraînerait un nombre quasi infini de variantes. Cette réduction des tagmèmes de même fonction à un seul n'est pas absolument satisfaisante, puisqu'il s'agit ici de reconstituer l'ordre d'apparition de ces éléments. Pour établir les formules rendant compte de ce facteur, nous n'avons tenu compte que de la *première* apparition de chacun des tagmèmes au sein de la prière. Ainsi, la formule (imaginaire)

$$[I, O S I_3 D_1 D_2] R \text{ deviendra } [I O S D] R$$

Nous sommes conscient du caractère discutable de ce critère. Il conviendrait, avant tout, de déterminer la valeur *nodale* de l'un des tagmèmes de fonction I, O, S, D ou R pour qu'on puisse considérer son rang comme essentiel. Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de mettre en valeur cette éventuelle hiérarchie entre tagmèmes de même fonction. Quoi qu'il en soit, on n'attribuera pas une importance excessive à ces variantes.

Variantes étiques

Nous ne présentons ici que les variantes attestées :

- | | | |
|-----------|------|------------------------------------|
| 1. [ID] = | [ID] | (1, 6, 10, 23, 31, 36, 42, 45, 51) |
| | [DI] | (7, 9, 26) |

2. [IOD] = [IOD] (2, 8, 16, 37, 40)
 [IDO] (32)
 [OID] (17, 29, 34, 52)

Trois autres variantes possibles mais non attestées.

3. [ISD] = [IDS] (5, 53)
 [ISD] (3)
 [SID] (38, 49)
 [DIS] (12, 41)

Deux autres variantes possibles mais non attestées.

4. [IOSD] = [IODS] (11, 21, 25, 27, 35, 38, 50)
 [IOSD] (33)
 [ISDO] (14, 46)
 [IDOS] (43)
 [SIDO] (22)
 [SOID] (39)
 [DIOS] (4)

Dix-sept autres variantes possibles mais non attestées.

5. [ID] R̄ = [ID] R (24)
 [DI] R (30)

Quatre autres variantes possibles mais non attestées.

6. [IOD] R̄ = [IOD] R (15, 28)

Vingt-trois autres variantes possibles mais non attestées.

7. [ISD] R = [IDS] R (47)
 [ID] R [S] (44)

Vingt-deux autres variantes possibles mais non attestées.

8. [IOSD] R = [IOSD] R (13, 20)

Cent dix-neuf autres variantes possibles mais non attestées.

Conclusion : L'opération de permutation appliquée aux huit types de prières obtenus par les règles de lecture produit 212 variantes.

Il est évident que Virgile n'épuise pas toutes les possibilités qui lui sont offertes. On dénombre, en effet, dans le corpus, 22 variantes étiques. Mais ce chiffre, comparé aux 51 prières étudiées ici, prouve à l'évidence le désir de variété du poète, mais dans des limites raisonnables.

Comme dans tout discours cherchant à convaincre, l'orant tend à suivre un ordre logique dans son intervention auprès des dieux : épiclèse, motifs objectifs, motifs subjectifs, demande, promesse de récompense. Ce qui paraît tout aussi important, c'est de constater le maintien, dans la plupart des cas, des couples IO (ou OI) et DS (ou SD).

6.4.2.3. *Combinaison exponentielle*

La troisième opération « permet de développer toutes les combinaisons possibles des formes qui représentent les tagmèmes d'un type de proposition » (E. Roulet, o.c. p. 37). Dans la prière, on imagine aisément que chaque tagmème peut être réalisé d'un très grand nombre de manières. Par exemple, le tagmème I est représenté soit par le nom propre d'un dieu, soit par un pronom, soit par un nom commun suivi d'un adjectif ou d'une relative, ... etc. Il ne nous paraît donc pas nécessaire d'insister sur une règle peu utile dans notre cas et qui, de plus, ne peut être appliquée qu'au moment où ont été établies les classes et les sous-classes émiques. Ce problème est repris au chapitre suivant.

6.4.3. ANALYSE TAGMÉMIQUE AU NIVEAU I: CONCLUSIONS

L'application des règles de lecture, de permutation et de combinaison permet à coup sûr d'établir un inventaire exhaustif de toutes les formes de la prière. Quel que soit l'intérêt de cette liste, force nous est de constater que toutes les variantes obtenues ne sont pas nécessairement « viables ». Il conviendrait donc de limiter les opérations de permutation par des règles spéciales, dont nous avons peine à imaginer les fondements.

De plus, étant donné le nombre infini en espèce et en nombre de demandes qu'un orant peut adresser à un dieu, il ne semble pas que le système soit capable d'engendrer à coup sûr des prières « bien formées ».

Si l'analyse tagmémique aboutit à une analyse correcte et satisfaisante de la prière, elle ne permet guère d'opérer une synthèse à partir des éléments obtenus. Il faudrait, en effet,

connaître les règles (s'il en existe !) qui ordonnent les tagmèmes de la prière les uns par rapport aux autres, et disposer d'un lexique approprié.

Nous terminons ainsi cette analyse au niveau 1. Il n'a pas été fait allusion de façon précise à des classes émiques dans ce chapitre. Nous avons volontairement laissé de côté ce problème. En effet, en raison du caractère très général de la prière, nous n'aurions obtenu que des classes peu homogènes et ne présentant, de ce fait, qu'un intérêt limité. Par contre, cette étude se justifie au niveau des constituants de la prière.

7. ANALYSE TAGMÉMIQUE DES CONSTITUANTS DE LA PRIÈRE (NIVEAU 2)

Nous avons considéré jusqu'à maintenant la prière comme un syntagme, au sein duquel nous avons mis en évidence un certain nombre de tagèmes présentant un caractère obligatoire ou facultatif, nucléaire ou périphérique. Située à un niveau très général, cette première analyse nous a permis de définir la fonction des tagèmes de façon globale et relativement peu nuancée. Il nous semble donc utile de la reprendre maintenant à un niveau inférieur, en considérant les éléments constituants comme des syntagmes. En effet, par exemple, les tagèmes remplissant la fonction de « motifs subjectifs » comprennent à leur tour de nombreux points de substitution qu'il est intéressant de mettre en valeur, ne serait-ce que pour montrer l'aptitude de la grammaire tagémique à s'appliquer à n'importe quel niveau d'analyse.

Afin d'éviter toute confusion, précisons que nous allons constituer des tagèmes de niveau 2 que nous considérons comme indépendants de ceux du niveau 1. Il va de soi que l'analyse émique qui fait l'objet de ce chapitre a été précédée d'une analyse étique, que nous renonçons à reproduire, en raison du caractère très provisoire des résultats obtenus.

7.1. LE SYNTAGME D'IDENTIFICATION I

La classe étique formée par tous les éléments considérés comme tagmas de fonction invocative présente un caractère assez disparate (cf. 5.2.3.). Par la suite, en attribuant au tagème I la fonction d'identification, nous avons pu, par éliminations ou adjonctions, donner à cette classe une homogénéité satisfaisante (cf. 6.1.4.1.). En reprenant les notions de point de substitution et de fonction, il nous a été possible d'isoler quatre points de substitution auxquels correspondent quatre tagèmes remplissant les fonctions suivantes :

Dén. spéc.	= fonction dénominative spécifique
Dén. gén.	= fonction dénominative générale
Compl.	= fonction complétive
Subst.	= fonction substitutive

La mise en œuvre de ces éléments permet de constituer le tableau suivant :

NB : Les parenthèses englobent des unités de sens rendant l'identification possible.

N°	Dén. spéc.	Dén. gén.	Compl.	Subst.
1.	Musa			
2.	Chaos Phlegethon	(Di umbræ)	quibus imperium est animarum) silentes)	
3.	Erato	diua		tu, tu
4.		deæ diuæ		
5.		Musæ		
6.	Calliope			uos
7.		deæ		
8.	Iuppiter Bacchus Iuno			
9.	Thymbraee	pater		
10.		(di	maris et terræ tempestatumque /potentes)	
11.	Iuppiter	genitor		
12.		parens cineres (animæ umbræque	sancte nequiquam recepti paternæ)	
13.	Phoebe	(diqæ deæque uates	omnes, quibus obstitit Ilium et) ingens gloria Dardaniæ) alma	uos tuque

no	Dén. spéc.	Dén. gén.	Compl.	Subst.
14.		uirgo	alma	
15.	(Laurentes (Thybr)	Nymphae nymphae) genitor) fluvius (regnator	cum tuo flumine sancto <i>corniger</i> Hesperidum aquarum)	tuque
16.	(Iouis	proles)	inuicte vera decus addite diuis } cas spécial	tu
17.	(Tritonia	uirgo)		
18. } 19. }	serments non retenus			
20.	Aeole			
21.	Iuppiter	pater		
22.		(di	patrii)	
23.		di di		
24.		(di	quibus imperium est pelagi) quorum acqura curro)	
25.	Iuppiter	pater		
26.		parens	diua	tuque
27.		dea		tu tu
28.	Iuppiter			
29.	(Idaea	parens diua	deum)	tu
30.	(Thybr)	pater)		
31.		(genitor uenti	omnipotens)	uos
32.	Apollo	(pater	deum)	

N°	Dén. spéc.	Dén. gén.	Compl.	Subst.
33.	(Latonia	uirgo) diua	alma	
34.	Apollo	pater	omnipotens	
35.		nate nate		
36.				te
37.	Sol Iuno Hecate	Dirae (di	ultrices morientis Elissae)	tuque
38.	Neptune			
39.		coniunx		
40.	Iuppiter	superi		uos
41.		nate		
42.	Alcide			te
43.	Faune Terra			tuque
44.				te
45.	(Troiane	uir)		
46.	-----			
47.		dea quaecumque	an Phoebi soror? an Nympharum sanguinis una?	
48.	Troiugena			
49.		sancte deorum quisquis es		
50.		(pater	diuom)	tu

no.	Dén. spéc.	Dén. gén.	Compl.	Subst.
51.		dextra mihi deus telum	quod missile libro	
52.		hasta		
53.		manes		uos

7.1.1. ANALYSE DES CLASSES

Rappelons que le tagmème d'identification I réunit tous les termes — et ceux-là seulement, en principe — qui servent à désigner de façon parfaitement claire la divinité ou le groupe de divinités auxquelles s'adresse la prière.

La réunion en classes des diverses réalisations du tagmème I, considéré comme syntagmème, permet de formuler les remarques suivantes:

7.1.1.1. *La classe occupant le tagmème de fonction dénominative spécifique (classe Dén. spéc.)*

Le premier point de substitution est occupé par la classe Dén. spéc. formée par la réunion:

- de noms propres de dieux et de déesses (parmi lesquels Jupiter apparaît le plus souvent);
- de noms de lieux sacrés et invoqués comme puissances («Chaos et Phlegethon» N° 2.);
- d'éléments isolés permettant l'identification: «Thymbraee» (N° 9) «Troiugena» (ce dernier terme éclairé par la situation de dialogue, N° 48);
- d'adjectifs ou de substantifs qui, liés à certains termes généraux figurant dans la deuxième colonne, en rendent l'identification possible:

allusion à la filiation, à l'origine: «Jovis proles» (N°16).

«Latonia uirgo» (N° 33).

«Troiane uir» (N° 45).

allusion à un lieu: «Laurentes nymphae» (N° 15).

«Tritonia uirgo» (N° 17).

«idaea parens deum» (N° 29).

allusion à la zone d'influence : «*Thybri genitor*» (N° 15).
 «*Thybri pater*» (N° 30).

7.1.1.2. *La classe occupant le tagmème de fonction dénominative générale*
 (classe Dén. gén.)

Le deuxième point de substitution est occupé par la classe Dén. gén. qui rassemble des termes généraux qu'on peut répartir de la façon suivante :

- termes désignant une catégorie de dieux, mais suffisamment explicites par eux-mêmes : «*Musae*» (N° 5) ; «*di*» (N° 23) ; «*manes*» (N° 53) ;
- noms d'objets déifiés : «*dextra mihi deus*» (N° 51)
 «*telum*» (N° 51)
 «*hasta*» (N° 52)
- termes utilisés par Virgile comme «relance» à l'invocation et ne nécessitant pas de précisions complémentaires : N° 3, 4, 9, 11, 15, 21, 25, 29, 33, 34, 47 ;
- termes insuffisamment précis par eux-mêmes. L'auteur recourt à deux procédés pour lever l'ambiguïté :
 - a) d'une part, il emploie des adjectifs ou des substantifs spécifiques (figurant dans notre première colonne) qui, liés au terme général, le rendent clair : «*Laurentes nymphae*» (N° 15) ; «*Thybri genitor*» (N° 15) ; «*Tritonia uirgo*» (N° 17), etc. Il y a donc complémentarité entre les colonnes 1 et 2 de notre tableau ; nous avons indiqué ce phénomène en incluant entre parenthèses les termes formant une unité d'identification.
 - b) d'autre part, Virgile éclaire certains termes généraux en recourant à une périphrase explicative ; ces éléments, qui décrivent le plus souvent la sphère d'activité des dieux, ont été classés en troisième colonne ; nous avons considéré leur fonction comme complétive :
 - «*Di, quibus imperium est animarum*» (N° 2)
 - «*Di maris et terrae tempestatumque potentes*» (N° 10)
 - «*Dique deaeque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens gloria Dardaniae*» (N° 13)
 - «*Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora curro*» (N° 24) ... etc.

Les colonnes 2 et 3 se recouvrent donc partiellement ; ce

phénomène est mis en évidence dans notre tableau par l'emploi de parenthèses.

Les termes constituant cette classe peuvent, au point de vue du sens, se répartir de la façon suivante :

a) Les interlocuteurs appartiennent à une même famille. Le terme précisant le lien de parenté remplace souvent le nom propre de la divinité invoquée :

N ^o 12 : parens	(d'Enée à Anchise)
26 : parens	(d'Enée à Vénus)
35 : nate	(de Vénus à Cupidon)
39 : coniunx	(de Vénus à Vulcain)
41 : nate	(de Cybèle à Jupiter)

b) Les rapports qui s'établissent dans la prière entre l'homme et la divinité sont semblables aux rapports sociaux des hommes entre eux, tels qu'ils se manifestent entre un vassal et son suzerain : «Le rapport social qui conditionne la prière se manifeste dès le début de la prière, dans l'invocation» (Heiler, *o.c.* p. 154 [140]). L'orant précise donc immédiatement sa situation par rapport à la divinité ou à la personne invoquée. Cette pratique n'est probablement pas exempte de toute flatterie, mais on y verra également l'expression du respect. Il en est ainsi, par exemple, des termes «pater», «genitor» et «parens», compris non comme marquant un lien de parenté, mais une subordination.

pater ⁽⁹⁾	(à Jupiter) N ^o 21, 25, 32, 50
	(à Apollon) N ^o 9, 34
	(au Tibre) N ^o 30
genitor	(à Jupiter) N ^o 11, 31
	(au Tibre) N ^o 15
parens	(à Cybèle) N ^o 29

On pourrait ajouter à cette liste le terme de «regnator», appliqué au Tibre : N^o 15.

(9) Ce nom de père est l'expression du sentiment d'absolue dépendance que les hommes ressentent à son égard, et c'est en même temps l'expression de leur respect et de leur confiance (HEILER, *o.c.*, p. 129 [121]).

7.1.1.3. *La classe occupant le tagmème de fonction complétive*
(classe Compl.)

Le troisième point de substitution est occupé par la classe Compl. où figurent, outre les éléments destinés à préciser certains termes généraux, des mots de fonction complétive, marquant :

a) *la vénération*

sanctus	N° 12
almus	N° 13, 14, 33
diuus	N° 26

b) *la puissance du dieu*

inuicte	N° 16
omnipotens	N° 31, 34

c) *des éléments descriptifs*

N° 2, 12, 15, 37, 47, 51.

Relevons immédiatement que certains éléments figurant dans cette colonne interfèrent avec les motifs «objectifs» constituant les tagmèmes du type O. En effet, tous les tagmèmes du type *Compl.* ne servent pas uniquement à l'identification, mais permettent déjà à l'orant de faire allusion à la bonté du dieu, à sa puissance, à la vénération qu'il inspire. L'existence de ce phénomène d'amalgame a été signalée plus haut (p. 72). Il ne provient pas seulement d'un classement plus ou moins arbitraire, dicté ici par la proximité des termes et leur liaison au sein de la prière, mais du caractère polyvalent des mots et du «flou» inévitable qui règne entre le nom du dieu et les qualités qu'on lui attribue, qui servent à la fois à le mieux désigner et à le louer. Nous dirons donc que, par certains aspects, la fonction complétive (classe de I) joue déjà le rôle attribué normalement aux tagmèmes du type O. On rendra compte de ce phénomène en constituant des sous-classes regroupant des éléments pouvant remplir plusieurs fonctions (cf. 7.7).

7.1.1.4. *La classe occupant le tagmème de fonction substitutive*
(classe Subst.)

Le quatrième point de substitution est occupé par la classe Subst. formée par la réunion de pronoms utilisés :

— comme substituts de noms figurant dans la prière :

tuque... Iuno (N° 37) ; *uos ... superi* (N° 40) ;
te... Alcide (N° 42) ; *uos ... manes* (N° 53) ;

— comme substituts de noms ne figurant pas explicitement dans la prière ; cet emploi se justifie par le contexte :

«te» (N° 36) ; et «te» (N° 44).

On notera que l'emploi des pronoms n'est pas caractéristique du tagmème d'identification ; on se contentera de relever, au N° 27, l'anaphore de «tu».

Il est évident par ailleurs que le nom d'un dieu (ou d'un groupe de dieux) peut être représenté par d'autres termes que le pronom (par ex : «*diua, alma,*» etc.). Mais il nous semble que si le pronom joue un rôle strict de substitut d'un nom, les termes signalés plus haut modifient en quelque sorte le nom auquel on les a substitués en raison de leur sens propre.

7.1.1.5. Réalisation du syntagmème d'identification

a) Le syntagmème d'identification I peut être réalisé :

- soit par un tagmème occupé par un élément de la classe 1 (Dén. spéc.)
- soit par un tagmème occupé par un élément de la classe 2 (Dén. spéc.)
- soit par la combinaison de tagmèmes occupés par des éléments des classes 1 et 2 (Dén.spéc. + Dén.gén.)
- soit par la combinaison de tagmèmes occupés par des éléments des classes 1 et 4 (Dén.spéc. + Subst.) (rare)
- soit par la combinaison de tagmèmes occupés par des éléments des classes 2 et 3 (Dén.gén. + Compl.)
- soit par la combinaison de tagmèmes occupés par des éléments des classes 2 et 4 (Dén.gén. + Subst.)

Chez Virgile, en raison de l'existence du contexte de l'*Enéide*, un tagmème occupé par un élément de la classe 4 (Subst.) peut également remplir la fonction d'identification.

Par contre, les éléments de la classe 3 (Compl.) ne suffisent généralement pas à eux seuls à assurer l'identification.

Les combinaisons 1 + 3 et 3 + 4 ne sont pas attestées ;

b) Les combinaisons présentées ci-dessus constituent les variantes permettant de réaliser le syntagmème I. Il n'y a pas lieu de

préciser ici le caractère obligatoire ou facultatif des tagmèmes Dén.spéc., Dén.gén., Subst. et Compl., puisque l'auteur peut choisir parmi ces réalisations celle qui lui permet de désigner le dieu auquel il s'adresse. Tout au plus pourrait-on préciser que la colonne 3 est facultative lorsque Virgile utilise le nom propre d'un dieu ou un terme général univoque, tandis que ce tagmème complétif devient obligatoire quand le poète utilise un terme trop imprécis tiré de la classe 2.

- c) Il n'est pas possible de déterminer une hiérarchie entre ces différents tagmèmes. Il y a pourtant lieu de penser que, dans les prières hors contexte, la base de toute épiclèse est le nom du dieu (ou des dieux) auquel l'orant adresse sa requête.
- d) L'emploi de l'un de ces tagmèmes n'entraîne pas l'exclusion des autres (cf. N° 6 : «Calliope, ... uos»; N° 13 : «Phoebe ... dique deaque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens gloria Dardaniae» ... etc.).

Conclusion

Au niveau des constituants, la formule du syntagme I peut s'écrire :

I : Dén.spéc./Dén.gén./Subst./Dén.spéc. + Dén.gén./Dén.spéc. + Subst./
Dén.gén. + Compl./Dén.gén. + Subst./

N.B : Cette formule reprend très précisément les combinaisons présentées ci-dessus (cf. 7.1.1.5), qui résultent non de l'application des règles de lecture, mais de l'étude du corpus virgilien. Les barres obliques enclosent les réalisations possibles du syntagme I, sans que l'un des tagmèmes constituants domine les autres. Ces remarques s'appliquent à toutes les formules du même type (cf. 114, 119, 132, 134).

7.2. LE SYNTAGME O ET SES CONSTITUANTS

Si l'orant cherche à justifier sa demande en invoquant des motifs personnels, subjectifs (cf. 7.3.), il lui arrive également de recourir à d'autres arguments pour persuader le dieu de l'exaucer. Tel est le rôle des «motifs objectifs», réunis sous le point de substitution O, considéré désormais comme syntagme.

Comme pour le syntagme I, nous avons établi une table de substitution qui nous a permis de mettre en évidence cinq points

de substitution auxquels correspondent cinq tagmèmes que nous nommons :

1) tagmème de fonction descriptive	Des.
2) tagmème de fonction qualificative	Qual.
3) tagmème de fonction laudative	Laud.
4) tagmème de fonction causale objective	Caus.O.
5) tagmème de fonction hypothétique objective	Hyp.O.

Comme pour le tagmème I (cf. 7.1.1.3) il est évident que les phénomènes d'amalgame sont fréquents et inévitables entre les différents tagmèmes de O.

L'ampleur du tableau résultant de la mise en place des éléments constituant ce syntagmème ne nous permet pas de le reproduire ici in extenso. Nous nous contenterons donc de présenter chaque classe d'abord pour elle-même (analyse verticale), puis en relation avec les autres colonnes réparties de la façon suivante :

Des. Qual. Laud. Caus.O. Hyp.O.

7.2.1. ANALYSE DES CLASSES

7.2.1.1. La classe occupant le tagmème de fonction descriptive (classe Des.)

La classe constituée par les éléments remplissant la fonction Des. est limitée à quelques termes. Les groupes en italique appartiennent à la classe des tagmèmes d'identification, présentée ci-dessus. Les parenthèses du N° 2 figurent dans l'*Enéide* ; c'est pourquoi nous les avons reproduites.

N° 2 : (loca nocte tacentia late)	
15 : <i>Laurentes nymphae</i> , genus annibus undest,	
29 : <i>Alma parens Idaea deum</i> , cui Dindyma cordi turrigeraeque urbes biiugique ad frena leones,	
37 : <i>Sol</i> qui terrarum flammis opera omnia lustras	607
<i>tuque harum interpres curarum et conscia Iuno</i>	608
nocturnisque <i>Hecate</i> triuis ululata per urbis	609

Les textes N° 2 et 15 et le v. 609 du N° 37 ont une simple valeur descriptive, avec éventuellement une nuance laudative (ou causale) pour le N° 15.

Dans le vers 607 et 608 du texte N° 37, Virgile évoque la sphère

d'activité des dieux sollicités par Didon. Ces tagmèmes sont comparables aux éléments de fonction complétive étudiés plus haut :

Di, quibus imperium est animarum (N° 2)

ou

Di maris et terrae tempestatumque potentes (N° 10) ... etc.

Cependant, alors que la suppression du tagmème Compl. rend l'identification impossible, on pourrait renoncer sans difficulté aux éléments descriptifs. C'est la raison pour laquelle, malgré des ressemblances de surface indiscutables, nous les avons rangés dans deux catégories différentes. Mais il est évident qu'il n'y a pas rupture nette entre certains éléments des classes constituant le syntagmème I et ceux qui constituent le syntagmème O.

7.2.1.2. *La classe occupant le tagmème de fonction qualificative*
(classe Qual.)

Avec l'étude de ce tagmème, nous pénétrons plus profondément dans le domaine des motifs objectifs, quoique, ici encore, nous nous trouvons dans cette frange de termes marginaux, qui assurent en quelque sorte la transition entre les tagmèmes d'identification pure et les éléments constituant la «*pars epica*» proprement dite.

En dépit du caractère de notre répartition qu'on pourrait juger arbitraire, la classe réunissant les tagmèmes de fonction qualificative présente un caractère d'homogénéité très satisfaisant. Nous nous contentons de reproduire ces éléments groupés en fonction de leur sens, et non selon leur ordre d'apparition.

a. *Termes évoquant la puissance du dieu*

omnipotens	N° 11,21,25,28	(Jupiter)
armipotens	17	(Pallas)
mae uires mea magna potentia } altus	35 32	(Cupidon) (Apollon)
summe deum	34	(Apollon)
magne	50	(Jupiter)

b. *Termes marquant la vénération inspirée par les qualités du dieu*

bona	N° 8	(Junon)
sanctissima	13	(la Sibylle)
praesens	27	(Diane)
alma	29	(Cybèle)
optima	43	(la Terre)

c. Terme marquant des liens affectifs

carissime	N° 39	(Vulcain)
-----------	-------	-----------

d. Termes précisant la sphère d'activité de la divinité, ses compétences,

laetitiaie dator	N° 8	(Bacchus)
praescia uenturi	13	(la Sibylle)
decus addite divis	16	(Hercule)
praeses belli	17	(Pallas)
astrorum decus et nemorum Latonia custos }	27	(Diane)
nemorum cultrix	33	(Diane)
sancti custos Soractis	34	(Apollon)
diuom maxime rector	40	(Jupiter)
interpres diuom	48	(Helenus)

7.2.1.3. La classe occupant le tagmème de fonction laudative
(classe Laud.)

Si les termes précédents présentent déjà des traits capables de flatter le dieu et de l'inciter à la bienveillance, il n'est pas rare que l'orant consacre une partie importante de sa prière à chanter les louanges de la divinité. Il s'agit pour lui de convaincre, d'emporter une décision qui lui soit favorable. Si les dieux se plaisent aux sacrifices et aux offrandes, ils aiment aussi que l'homme reconnaisse leur puissance, leur bonté, les exploits qu'ils ont accomplis, le respect qu'ils inspirent aux humains et le culte qu'on leur rend.

Tous ces éléments constituent la classe des tagmèmes de fonction Laud. que nous avons répartis en deux groupes, par mesure de simplification.

A. Les exploits du dieu, sa bienveillance

N° 13 *Phoebe*, grauis Troiae semper miserate labores,
Dardana qui Paridis directi tela manusque
corpus in Aeacidae, magnas obeuntia terras
tot maria intraui duce te penitusque repostas
Massylum gentis praetentaque Syrtibus arua :

N° 16 Tu nubigenas, inuicte, bimembris,
Hylaeumque Pholumque, manu, tu Cresia mactas
prodigia et uastum Nemeae sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te ianitor Orci
ossa super recubans antro semesa cruento ;
nec te ullae facies, non terruit ipse Typhoeus

arduos arma tenens ; non te rationis egentem
 Lernaeus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, uera Iouis proles, decus addite diuis,
et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.

N° 35 solus, nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,

N° 48 *Troaigena, interpres diuom*, qui numina Phoebi,
 qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis
 et uolucrum linguas et praepetis omina pennae,

N° 52 ... Nunc, o numquam frustrata uocatus
 hasta meos, nunc tempus adest ; te maximus Actor,
 te Turni nunc dextra gerit ; ...

Commentaires

- a. Le texte 16 se compose du récit de quelques exploits d'Hercule, qui fait l'objet de la fête célébrée par Evandre et son peuple. On remarquera, d'une part, l'ampleur relative de ce passage, d'autre part, l'anaphore du pronom («tu... te»), caractéristique, en particulier, du style hymnique⁽¹⁰⁾.
- b. Les passages 48 et 52 présentent également des anaphores : «qui ... qui» ; «nunc ... nunc» ; «te ... te».
- c. Dans la «prière» à Hercule, chantée par les Saliens, il n'y a pas de relation directe et étroite entre les tagmèmes de fonction laudative et la demande exprimée dans les deux derniers vers du passage, que nous avons reproduits à dessein. Les Saliens ne demandent pas à Hercule des exploits comparables à ceux qu'il a accomplis auparavant.
- d. Ce lien de causalité est mieux marqué dans les autres textes. Nous avons hésité à les attribuer à la classe des tagmèmes de fonction causale O. Il est certain en effet qu'une nuance causale est quelquefois décelable dans les tagmèmes de fonction qualificative ou laudative. Ainsi, dans le texte 18, on serait en droit d'estimer que le dieu est lui-même engagé parce qu'il a précédemment favorisé les Troyens. Il nous semble pourtant que ce passage, comme le N° 48, en raison de sa structure et de son ton solennel, remplit mieux une fonction laudative. Peut-être pourrait-on y voir un point de transition entre une forme évoluée de la prière et l'hymne.

(10) Cf. DIELS, *o.c.*, p. 922.

B. *Le respect inspiré par le dieu ; le culte que lui rendent les hommes*

N° 11 *Iuppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
gens epulata toris Lenaeum libat honorem,
aspicis haec? an te, genitor, cum fulmina torques
nequiquam horremus, caecique in nubibus ignes
terrificant animos et inania murmura miscent?*

N° 34 *Summe deum, sancti custos Soractis Apollo,
quem primi colimus, cui pineus ardor aceruo
pascitur et medium freti pietate per ignem
cultores multa premimus uestigia pruna,*

Commentaires

Il vaut la peine de rappeler au dieu ses propres exploits, dont le souvenir ne peut que le flatter et l'inciter à la bienveillance, mais il est bon aussi que l'orant lui dise qu'il est honoré parmi les hommes par des cultes et des sacrifices de qualité. La divinité prend sans nul doute plaisir à la vénération humaine ; en acceptant ces témoignages de dévouement et de gratitude, le dieu s'engage en quelque sorte à exaucer les demandes qui lui sont adressées, surtout si l'orant-lui-même est un homme excellent. Jarbas (N° 11), comme son peuple, a toujours servi fidèlement Jupiter. C'est pourquoi il s'estime en droit d'adresser des reproches au dieu qui semble indifférent à sa «pietas». Ces reproches, exprimés sous forme de questions, représentent pourtant des louanges, à notre avis. Au fond de lui-même, Jarbas est convaincu que sa crainte du dieu n'est pas vaine et que la foudre de Jupiter demeure redoutable. En agissant ainsi, il cherche à piquer l'amour-propre de la divinité et à la forcer à agir dans le sens qu'il souhaite, mais qu'il n'exprime pas, tant la situation lui paraît claire.

Arruns (N° 34) cherche à obtenir la victoire sur Camille. Contrairement à Jarbas, il recourt à des arguments positifs. Il rappelle à Apollon la vénération exceptionnelle dont il est l'objet parmi les Tyrrhéniens, la «pietas» de ce peuple dont les prêtres n'hésitent pas à affronter les charbons ardents pour l'honorer. Une telle attitude ne peut que pousser le dieu à agir dans un sens favorable à l'orant.

7.2.1.4. *La classe occupant le tagmème de fonction causale objective*
(classe Caus. O.)

L'homme, en adressant sa requête à la divinité, avoue implicitement sa propre faiblesse et reconnaît du même coup la

puissance du dieu (cf. tagmèmes de fonction qualificative). Mais ce rappel, limité à un ou deux mots («omnipotens, summus», etc. ne semble pas toujours suffisant à l'orant qui va chercher à convaincre le dieu en lui rappelant :

- a. qu'il est capable d'accomplir ce qu'on lui demande.
- b. qu'il a déjà exaucé de telles requêtes au profit de telle ou telle personne.

Il arrive même que l'orant (mais ce n'est pas le cas chez Virgile) évoque les exploits d'un autre dieu pour piquer l'amour-propre de la divinité qu'il sollicite.

Les tagmèmes de fonction causale répondraient à la question suivante, posée par le dieu : «Pourquoi précisément me demandes-tu cela à moi ?». Il est évident qu'on décèlera également une valeur laudative plus ou moins marquée dans ces différents groupes, tant il est vrai qu'en jugeant le dieu capable de tel ou tel exploit, l'homme lui adresse indirectement louanges et flatteries.

Il paraît intéressant de noter chez Virgile le caractère de distribution complémentaire, peut-être dû au hasard!, des tagmèmes de fonction causale par rapport :

- a. aux tagmèmes de fonction qualificative
 - b. aux tagmèmes de fonction laudative
- }
comme le montre le tableau ci-dessous :

<i>FONCTIONS</i>		
<i>qualificatives</i>	<i>laudatives</i>	<i>causales</i>
—	—	4
(8)	—	8 (11)
11	11	—
13	13	—
—	—	14
—	16	—
17	—	—
—	—	20
21	—	—
—	—	22
25	—	—

(11) Les tagmèmes de fonction qualificative et causale ne concernent pas les mêmes dieux : Bacchus et Junon d'une part, Jupiter de l'autre.

27	—	—
28	—	—
29	—	—
32	—	—
34	34	—
35	35	—
39 (12)	—	39
40	—	—
—	—	46
48	48	—
50	—	—
—	52	—

Signalons qu'en poursuivant plus loin l'analyse, on peut distinguer trois groupes de tagmèmes de fonction causale :

1. *Le dieu est capable d'exaucer la demande*

Texte N° 4 : et meministis *enim*. ..., et memorare potestis
 8 : ..., hospitibus *nam* te dare iura loquuntur
 14 : ... (potes *namque* omnia, nec te nequiquam lucis Hecate praefecit Auenis),
 20 : ..., *namque* tibi diuom pater atque hominum rex et mulcere dedit fluctus et tollere uento,

2. *Le dieu a déjà accompli des actions semblables à celles qu'on lui demande*

Texte N° 14 : *si potuit* manis accersere coniugis Orpheus
 Threicia fretus cithara fidibusque canoris,
si fratrem Pollux alterna morte redemit
 itque reditque uiam totiens. *Quid* Thesea, magnum
quid memorem Alciden ?
 39 : ... *Te* filia Nerci,
te potuit lacrinis Tithonia flectere coniunx.

3. *Causes diverses*

Texte N° 22 : *Vestrum* hoc augurium, *uestroque* in numine Troia est.
 46 : ... (fuit et tibi talis Anchises genitor)

(12) L'adjectif *canissime* est seul de sa catégorie ; il est donc difficile d'en préciser la fonction exacte. Dans ce passage, il y a de toute évidence «captatio beneuolentiae», mais cet emploi n'est pas généralisable.

Commentaires

On se contentera d'attirer l'attention :

- a. Sur l'emploi des conjonctions de cause «enim» et «nam».
- b. Sur l'emploi de la conjonction «si» dans un sens causal plus qu'hypothétique.
- c. Sur l'emploi du verbe «posse».
- d. Sur le recours à l'anaphore (N° 14, 39, 22).

7.2.1.5. *La classe occupant le tagmème de fonction hypothétique objective (classe Hyp. O)*

Cette classe ne comporte que trois courts passages :

- Texte N° 21 : ... precibus *si* flecteris ullis,
 25 : ... *si* nondum exosus ad unum
 Troianos, *si* quid pietas antiqua labores
 respicit humanos,
 46 : ... Miseri te *si* qua parentis
 tangere cura potest,

Commentaires

Placé dans une situation délicate ou angoissante, l'orant formule une hypothèse sur l'attitude probable de la puissance invoquée. Anchise (21) souhaite naturellement que son hypothèse se vérifie et que Jupiter se laisse fléchir. Il en va de même dans les autres passages relevés plus haut. Dans le cas des textes 21 et 25, la réaction de Jupiter montre qu'Anchise et Enée ne s'étaient pas trompés.

Le tagmème hypothétique de la classe occupant O sert donc à forcer en quelque sorte le dieu à prendre une décision favorable à l'orant et montrant qu'il doit y avoir conformité entre les actes de la divinité et son attitude généralement connue.

Conclusions

Au niveau des constituants, le syntagmème O peut se réaliser grâce aux tagmèmes suivants :

O : Des./Qual./Laud./Caus. O./Hyp. O.

Un seul de ces éléments suffit à remplir cette fonction ; la combinaison de plusieurs tagmèmes est également attestée (exception faite de la remarque présentée à la page 112 qui s'applique à notre corpus et n'a probablement pas une valeur générale).

Il n'y a pas de hiérarchie entre ces tagmèmes. Nous pensons néanmoins que le tagmème de fonction laudative est le plus

caractéristique des éléments constituant O, avec Caus. O (cf. 7.3.1.6.).

7.3. LE SYNTAGMÈME S ET SES CONSTITUANTS

Cette classe réunit l'ensemble des arguments invoqués par l'orant pour justifier sa demande. Comme pour le syntagmème O, nous avons isolé plusieurs tagmèmes remplissant des fonctions différentes au sein du même syntagmème :

1. Le tagmème de fonction situative	Sit.
2. Le tagmème de fonction finale	Fin.
3. Le tagmème de fonction hypothétique subjective	Hyp. S.
4. Le tagmème de fonction déclarative	Décl.
5. Le tagmème de fonction causale subjective	Caus. S.

7.3.1. ANALYSE DES CLASSES

7.3.1.1. La classe occupant le tagmème de fonction situative (classe Sit.)

La prière est fréquemment dictée à l'orant par la situation où il se trouve. Placé devant un problème qu'il se sent incapable de résoudre par lui-même, il sollicite l'intervention divine. Il lui paraît utile, pour convaincre le dieu, d'étayer sa demande par l'évocation de sa situation ou de celle du bénéficiaire de la prière. Ce tagmème est le plus souvent réalisé par un exposé dans lequel Virgile oppose les faits antérieurs qui ont abouti à la situation nécessitant l'intervention des puissances supérieures. Ce dernier passage est souvent introduit par «nunc» ; il précède la demande proprement dite qui en résulte tout naturellement.

Texte N° 11 : *Femina, quae nostris errans in finibus urbem
exiguam pretio posuit, cui litus arandum
cuique loci leges dedimus, conubia nostra
reppulit ac dominum Aenean in regna recepit.
Et nunc ille Paris cum semiuiro comitatu,
Maeonia mentum mitra crinemque madentem
subnixus, raptu potitur : nos munera templis
quippe tuis ferimus famamque fouemus inanem.*

13 : *iam tandem Italiae fugientis prendimus oras,*

14 : *Illum ego per flammam et mille sequentia tela
eripui his umeris medioque ex hoste recepi ;
ille meum comitatus iter maria omnia mecum
atque omnis pelagique minas caelique ferebat,*

inualidus, uiris ultra sortemque senectae.

Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
idem orans mandata dabat.

20 : gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor
Ilium in Italiam portans uictosque Penatis :

33 : ipse pater famulam uoueo ; tua prima per auras
tela tenens supplex hostem fugit

35 : Frater ut Aeneas pelago tuos omnia circum
litora iactetur odiis Iunonis acerbae
nota tibi, et nostro doluisti saepe dolore.
Nunc Phoenissa tenet Dido blandisque moratur
uocibus, et uereor quo se Iunonia uertant
hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum.

.....

regius accitu cari genitoris ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
dona ferens pelago et flammis restantia Troiae ;
hunc ego sopitum somno super alta Cythera
aut super Idalium sacrata sede recondam,
ne qua scire dolos mediusue occurrere possit.

38 : Iunonis grauis ira neque exsaturabile pectus
cogunt me, ..., preces descendere in omnis ;
quam nec longa dies pietas nec mitigat ulla,
nec Iouis imperio fasque infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedis nefandis
urbem odiis satis est nec poenam traxe per omnem
reliquias Troiae ; cineres atque ossa peremptae
insequitur. Causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
quam molem subito excierit : maria omnia caelo
miscuit Aeoliis nequiquam freta procellis,
in regnis hoc ausa tuis.

Per scelus *ecce* etiam Troianis matribus actis
exussit foede puppis et classe subegit
amissa socios ignotae linquere terrae.

39 : Dum bello Argolici uastabant Pergama reges
debita casurasque inimicis ignibus arces,
non ullum auxilium miseris, non arma rogau
artis opisque tuae nec te, ...
incassumue tuos uolui exercere labores,
quamuis et Priami deberem plurima natis
et durum Aeneae fleuissem saepe laborem.
Nunc Iouis imperiis Rutulorum constitit oris :

41 : Pinea silua mihi multos dilecta per annos,
lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
nigranti picea trabibusque obscurus acernis :

has ego Dardanio iuueni, cum classis egeret,
laeta dedi ; *nunc* sollicitam timor anxius angit.

- 47 : ... ignari hominūque locorumque
erramus uento huc uastis et fluctibus acti :

7.3.1.2. *La classe occupant le tagmème de fonction finale* (classe Fin.)

Une demande peut être justifiée non par des éléments d'ordre situatif, mais par les intentions de l'orant qui sera capable d'accomplir son dessein si la divinité l'exauce. Tel est le sens des passages reproduits ci-dessous :

Texte N° 3 : Nunc age, qui reges, ..., quae tempora rerum,
quis Latio antiquo fuerit status, aduena classem
cum primum Ausoniis exercitus appulit oris,
expēdiam et primae *reuocabo* exordia pugnae.
... *Dicam* horrida bella,
dicam acies actosque animis in funera reges
Tyrrenamque manum totamque sub arma coactam
Hesperiam.

- 35 : Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
reginam *meditor*, ne quo se numine *mutet*,
sed magno Aeneae mecum *teneatur* amore.

7.3.1.3. *La classe occupant le tagmème de fonction hypothétique subjective*
(classe Hyp. S.)

Il arrive parfois à l'homme de se demander s'il est digne d'être exaucé par la divinité, si sa requête est légitime et compatible avec les desseins des puissances supérieures. Si le héros virgilien n'est pas sensible à la notion de péché, au sens où nous l'entendons, du moins juge-t-il que pour obtenir ce qu'il sollicite, un certain accord est indispensable entre le dieu et lui. Dans la religion romaine, cet accord semble fondé plus sur l'observance d'un rituel déterminé que sur l'obéissance à des règles morales strictes⁽¹³⁾. L'orant pense tout naturellement remplir ces diverses conditions, si bien que l'hésitation est parfois possible entre tagmèmes de fonction hypothétique ou causale. Les trois passages cités ci-dessous ont un caractère conditionnel nettement marqué.

- Texte N° 21 : ... *si* pietate meremur
25 : *si* mereor,
38 : *si* concessa peto, *si* dant ea moenia Parcae.

Notons que les tagmèmes Hyp. S. relevés dans les textes 21 et 25 complètent des éléments semblables et de même fonction, mais relatifs à la divinité. Sur le plan des structures, il serait possible de

(13) Cf. BAYET, *o.c.*, p. 143.

rassembler toutes ces propositions en une seule classe d'hypothétiques. Au niveau du discours, il nous paraît légitime de maintenir l'opposition objectif/subjectif, qui rend mieux compte de l'agencement des divers arguments invoqués par Virgile dans ses prières.

7.3.1.4. *La classe occupant le tagmème de fonction déclarative*
(classe Décl.)

Plusieurs propositions échappent à une classification précise. Il s'agit de simples constatations ou d'affirmations dont la portée exacte est difficile à préciser. Ces éléments constituent notre classe des tagmèmes de fonction déclarative.

- Texte N° 3 : Maior rerum mihi nascitur ordo,
maius opus moueo.
- 4 : ad nos uix tenuis famae perlabitur aura.
- 5 : ... prisca fides facta, sed fama perennis.
- 12 : Non licuit finis Italos fataliaque arua
nec tecum Ausonium, quicumque est, quaerere Thybrim.
- 13 : ... (non indebita posco
regna meis fatis)
- 14 : ... Non ulla laborum,
..., noua mi facies inopinatae surgit ;
omnia praeccepi atque animo mecum ante peregi.
...
... et mi genus ab Ioue summo.
- 22 : Iam iam nulla mora est ; sequor et qua ducitis adsum,
...
- 44 : ... Non hic uictoria Teucrum
uertitur aut anima una dabit discrimina tanta.
- 46 : ... Equidem merui nec deprecor ...
- 49 : ... Sequimur te, ...
..., imperioque iterum paremus ouantes.
- 53 : Sancta ad uos anima atque istius inscia culpae
descendam, magnorum haud unquam indignus aorum.

En tenant compte des nuances exprimées par ces divers tagmèmes, nous les avons groupés de la façon suivante :

- Constatation d'un fait* : N° 3, 4, 5, 12, 14 (début)
Cause : N° 13, 14 (fin), 44

<i>Obéissance</i> :	N° 22, 49
<i>Résignation</i> :	N° 46, 53

7.3.1.5. *La classe occupant le tagmème de fonction causale subjective*
(classe Caus. S)

Deux types d'arguments sont ici invoqués par l'orant :

a) le rappel du culte et des sacrifices dont il s'acquitte avec fidélité.

b) la soumission à des circonstances sur lesquelles il n'a pas prise.

a) Texte N° 27 : *Si qua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
dona tulit, si qua ipse meis uenatibus auxi
suspendiue tholo aut sacra ad fastigia fixi,*

43 : ... *colui uestros si semper honores,
quos contra Aeneadae bello fecere profanos.*

Remarque : la conjonction *si* a ici une valeur causale
plutôt qu'hypothétique (= *siquidem*).

b) Texte N° 48 : ... (*namque omnem cursum mihi prospera dixit
religio, et cuncti suaserunt numine diui
Italiam perere et terras temptare repostas ;
sola nouom dictuque nefas Harpyia Celaeno
prodigium canit et tristis denuntiat iras
obsceamque famem*) ...

50 : *quando aliter nequeo crudelem abrumpere uitam.*

53 : *quoniam superis auersa uoluntas.*

Conclusions

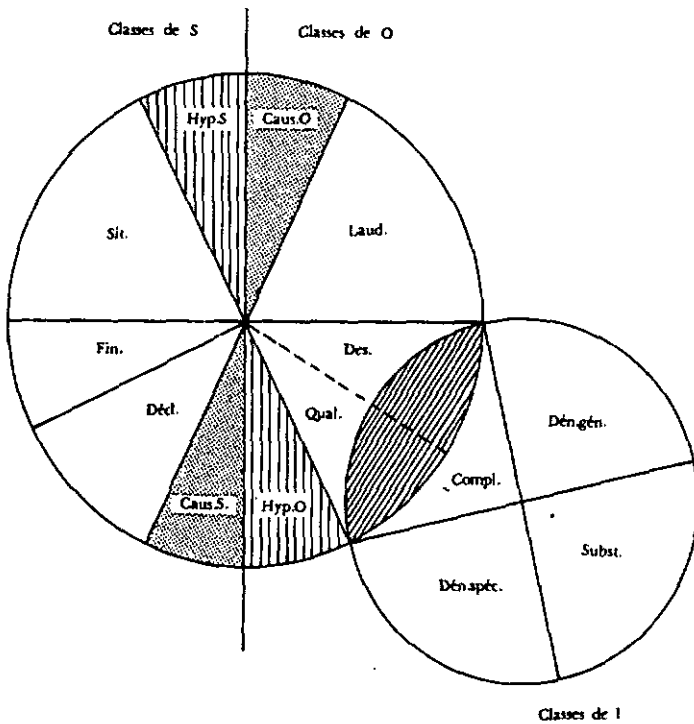
Parmi ces cinq classes, la plus importante en étendue est celle qui réunit les tagmèmes de fonction situative, qu'on pourrait juger caractéristiques de la classe S (cf. 7.3.1.6.). En effet, sur les vingt-cinq passages cités dans ce chapitre, dix appartiennent à la classe Sit., dont cinq comptent de 7 à 15 vers.

L'existence de tagmèmes Sit. n'exclut pourtant pas, dans la même prière, celle de tagmèmes appartenant aux autres classes de S. Il n'y a donc pas lieu de chercher à établir un ordre hiérarchique entre ces tagmèmes, dont un seul suffit à remplir la fonction S, résumée dans la formule suivante :

S : Sit./Fin./Hyp.S./Décl./Caus.S.

7.3.1.6. *Les classes occupant les tagmèmes de fonction O et S : conclusions*

Nous avons tenté, à l'aide du schéma ci-dessous, d'opérer la synthèse des éléments présentés dans les chapitres précédents.



1. Par certains de leurs aspects, les ensembles formés par les tagmèmes de fonction «objective» et ceux de fonction «subjective» sont symétriques. C'est le cas, en particulier, des classes Hyp. et Caus. représentées par des zones hachurées et pointillées. Tant par leur structure que par les «idées» exprimées, ces tagmèmes sont comparables. Seul le point de vue du locuteur les distingue, ce qui nous empêche de leur attribuer un point de substitution unique.

2. Parmi les éléments constituant le syntagmème S, la classe Sit. l'emporte en importance tandis que, pour le syntagmème O, ce sont les tagmèmes de fonction laudative (auxquels on peut ajouter ceux de fonction causale) qui paraissent les plus caractéristiques. Ainsi, sur sept prières cultuelles comptant des tagmèmes du type O, cinq présentent des éléments tirés des classes Laud. et Caus. O.

3. Dans les classes de O, les anaphores sont plus fréquentes que dans celles de S.

Puisque le syntagmème O semble caractéristique de la prière cultuelle (cf. 6.4.2.1), on pourrait suggérer, avec toute la

prudence nécessaire, que l'anaphore est un trait distinctif des classes de O (et tout particulièrement de la classe Laud.), donc de la prière cultuelle ⁽¹⁴⁾.

Cette recherche stylistique résulte nécessairement d'un effort conscient de l'orant, d'une composition plus élaborée que celle des prières spontanées, non cultuelles, suscitées par des événements souvent imprévisibles. La prière cultuelle, issue d'une volonté de création artistique beaucoup plus concertée, aura donc tendance à demeurer plus stable, et finira par se figer, puisqu'elle n'est pas liée à une situation précise. C'est ainsi que, dans l'hymne, la partie laudative se développe au détriment de la demande, avec laquelle les liens sont fort ténus, pour ne pas dire inexistantes.

4. Le vocabulaire utilisé dans le syntagme O est plus spécifique que celui qu'on trouve dans S. Il est évident que certaines tournures semblables se retrouvent dans Hyp.O. et Hyp.S. d'une part, dans Caus.O. et dans Caus.S. d'autre part, en raison de la symétrie de ces classes. Mais nous pensons qu'une étude du lexique propre à la prière devrait être fondée, en priorité, sur le dépouillement des classes I et O, év. D.

5. Il y a intersection entre les classes Des. et Qual. de O et la classe Compl. de l'ensemble I. Ces classes forment la zone de transition entre les tagmèmes d'identification proprement dits et les tagmèmes plus spécifiques de fonction O (Laud. et Caus.O.).

Nous avons, de plus, indiqué par un trait pointillé la limite floue qui sépare les classes Des. et Qual., pour rappeler le phénomène d'amalgame particulièrement marqué ici.

7.4. LE SYNTAGME D ET SES CONSTITUANTS

Comme tous les autres éléments de la prière, le syntagme D peut être réalisé de diverses manières, ce qui nous permet d'isoler les six tagmèmes ci-dessous :

- | | |
|---|------------------------|
| 1. Le tagmème de fonction introductive | Int. |
| 2. Le tagmème de fonction interrogative | Inter. ⁽¹⁵⁾ |

(14) Cf. NORDEN, *o.c.*, p. 149 sq.

(15) On peut se demander s'il est légitime de mettre dans la même catégorie D une interrogation (Inter.) et une demande proprement dite (Imp. ou Opt.). Sur le plan structural, les éléments sont substituables. L'orant attend soit une réponse, soit une intervention ou un bien précis.

3. Le tagmème de fonction impérative	Imp.
4. Le tagmème de fonction optative	Opt.
5. Le tagmème de fonction énonciative	Enon.
6. Le tagmème de fonction vocative	Voc.

Précisons que ces «étiquettes», comme toutes celles que nous avons utilisées jusqu'ici, n'ont qu'une valeur relative, et que leur sens est dicté par les besoins de cette étude.

Comme toutes les prières du corpus présentent une ou plusieurs demandes, il ne nous est pas possible d'en présenter le tableau complet. Nous nous contentons donc de passer en revue chacune des classes réalisées par la réunion des tagmèmes remplissant une fonction (structurale) identique.

7.4.1. ANALYSE DES CLASSES

7.4.1.1. *La classe occupant le tagmème de fonction introductive* (classe Int.)

Nous avons admis que le rôle du tagmème I était limité à l'identification du dieu objet de la prière et que, par conséquent, les verbes du type «precor» ou «oro» devaient être considérés déjà comme des demandes. En effet, s'ils n'expriment pas en eux-mêmes l'essence de la requête, du moins servent-ils le plus souvent à attirer l'attention de la divinité et à introduire ou à souligner la demande que l'orant désire adresser aux puissances supérieures. C'est dire que l'homme complète ces mots (ou ces groupes) par des propositions indépendantes ou subordonnées (parataxe fréquente) qui précisent sa pensée.

Les prières hors contexte, formulées par le poète lui-même, sont particulièrement riches en éléments introductifs variés :

- N° 1 : ... mihi causas memora,
 4 : Pandite nunc Helicon, ..., cantusque mouete,
 5 : Dicite :
 6 : ...precor, aspirate canenti,
 7 : Pandite nunc Helicon, ..., cantusque mouete,

Remarque : La demande générale exprimée dans la prière n° 3 : «tu uatem, tu, diua, mone» pourrait être assimilée aux tagmèmes de fonction introductive présentés ci-dessus. Nous renonçons pourtant à procéder ainsi, en raison de la présence dans ce texte d'un tagmème S de fonction finale qui précise les intentions du poète s'il reçoit l'inspiration, tandis que les tagmèmes introductifs

cités plus haut sont suivis d'un tagmème de fonction interrogative.

Dans les autres textes du corpus, les tagmèmes introductifs sont à la fois moins variés et moins riches dans leur réalisation ; ils se limitent à un seul verbe,

a) placé avant la demande précise :

oro	: N° 14,36,38,46
precor	: N° 14,42,43,44
quaeso	: N° 40
fare (age)	: N° 48

b) placé après la demande précise, en tant que relance de l'introduction.

oro	: N° 13
testor	: N° 33

On se contentera de relever la fréquence relativement élevée des verbes «orare» et «precari» qu'on peut considérer comme des termes propres à la langue religieuse (cf. 7.3.1.6/4). Il est intéressant de noter aussi que, mises à part les prières adressées aux Muses, l'emploi d'un tagmème introductif est plus fréquent dans les demandes adressées à des hommes (N° 14,36,44,46) qu'à des dieux (N° 38,42,43), et que le verbe «orare» est utilisé plus souvent lorsqu'il y a égalité de niveau entre l'orant et la puissance invoquée (N° 14,36,38,46) que le verbe «precari» (N° 42,43), employé par un homme s'adressant à un dieu. Cette constatation est vraie pour notre corpus. Il y aurait lieu de contrôler si elle est généralisable.

7.4.1.2. La classe occupant le tagmème de fonction interrogative (classe Inter.)

Ce tagmème apparaît dans cinq des sept prières adressées aux Muses par Virgile lui-même ; il s'agit pour lui d'obtenir l'inspiration qui lui permettra de mener à bien son grand dessein. Il précise donc les divers points sur lesquels les déesses pourraient lui venir en aide :

Texte N° 1 : ... *mihī causas memora,*
quo numine laeso
quidue dolens regina deum tot uoluerē casus
insignem pietate uirum, tot adire labores
impulerit. Tantaene animis caelestibus irae ?

- N° 4 : ... *cantusque mouete*
 qui bello exciti reges, quae quemque secutae
 complerint campos acies, quibus Itala iam tum
 floruerit terra alma uiris, quibus arserit armis ;
- 5 : Quis deus, ..., tam saeua incendia Teucris
 auertit? tantos ratibus quis depulit ignis?
- 6 : ... *aspirate canenti*
 quas ibi tum ferro strages, quae funera Turnus
 ediderit, quem quisque uirum demiserit Orco,
- 7 : ... *cantusque mouete*
 quae manus interea Tuscis comitetur ad oris
 Aenean armetque rates pelagoque uehatur.

Dans les autres cas, l'orant, placé dans une situation délicate, désire que la divinité l'éclaire sur la conduite qu'il doit tenir et qui soit conforme à son destin :

- N° 9 : Quem sequimur? quoue ire iubes? ubi ponere sedes?
- 31 : ... tanton me crimine dignum
 duxisti et talis uoluisti expendere poenas?
 Quo feror? unde abii? quae me fuga quemue reducit?
 Laurentisne iterum muros aut castra uidebo?
 Quid manus illa uirum, qui me meaque arma secuti?
 quosne (nefas) omnis infanda in morte reliqui
 et nunc palantis uideo genitumque cadentum
 accipio? Quid ago? aut quae iam satis ima dehiscat
 terra mihi?
- 48 : ... quae prima pericula uito?
 quidue sequens tantos possim superare labores?

Enfin, Jarbas, indigné de la conduite de Didon et de l'apparente apathie de Jupiter, se contente d'attirer l'attention du dieu par ces mots :

- 11 : aspicias haec?

Pour Jarbas, en effet, l'alternative se présente de la façon suivante : Jupiter voit ce qui se passe et n'agit pas, ou il est ignorant de la situation. Dans les deux cas, la question de l'orant doit suffire à provoquer l'intervention de la divinité «prise en faute».

La deuxième partie de la question, introduite par «an te», ne constitue pas une demande à proprement parler (cf. 7.2.1.3). Nous ne nous sommes pas préoccupé ici du caractère direct ou indirect de ces questions, qui n'est pas significatif à notre niveau d'analyse (il le serait au niveau de la syntaxe).

Par contre, il peut être intéressant de constater que les demandes de forme interrogative ne s'adressent qu'à des dieux. Cela signifie probablement que si les hommes peuvent répondre parfois à des demandes précises et quasi immédiates venant d'autres hommes, l'orant s'adresse aux dieux pour connaître sa destinée et pour savoir quelle est la volonté de la divinité à son égard (cf. N^o 9 : «*quoue ire iubes*»?). Il y a donc, de la part de l'homme pieux, désir d'obéissance et soumission à la volonté divine. Alors que, dans d'autres types de demandes, l'orant formule une requête précise et décide en quelque sorte sur quel point et de quelle façon le dieu peut l'aider, dans la prière «interrogative» proprement dite (nous excluons les prières hors contexte qui représentent un cas spécial), il s'en remet entièrement à la clairvoyance et à la bonté divines. On peut par conséquent affirmer que les relations entre l'homme et la divinité se trouvent en grande partie éclaircies par les tagmèmes de demande constituant le syntagmème D.

7.4.1.3. *La classe occupant le tagmème de fonction impérative*
(classe Imp.)

Le tagmème de fonction impérative est le plus utilisé pour exprimer une demande (33 apparitions sur 53 prières). Il est évident que l'homme ne cherche nullement à donner des ordres au dieu qu'il invoque. Le mode impératif nous paraît le plus souvent prendre une valeur persuasive et exprimer l'incertitude ou l'angoisse de l'orant, sa hâte à recevoir une réponse des dieux ou son désir brûlant d'être exaucé (emploi de «*nunc*»).

Texte N^o 3 : ... uatem, ..., mone

6 : *et mecum ingentes oras euoluite belli*

9 : *Da propriam, ..., domun ; da moenia fessis
et genus et mansuram urbem ; serua altera Troiae
Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achilli.*

...

Da, ..., augurium atque animis inlabere nostris.

10 : *ferte uiam uento facilem et spirate secundi.*

13 : ... da ... Latio considerare Teucros
errantisque deos agitataque numina Troiae.

...

*... Foliis tantum ne carmina manda,
ne turbata uolent rapidis ludibria uentis :*

14 : ... Natique patrisque, ... miserere.

- 15 : accipite Aenean et tandem arcete periculis.
- 16 : et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.
- 17 : frange manu telum Phrygii praedonis et ipsum
pronus sterne sola portisque effunde sub altis.
- 20 : incute uim uentis submersasque obrue puppis,
aut age diuersos et disice corpora ponto.
- 21 : aspice nos, hoc tantum, et, ...
da deinde auxilium, ... atque haec omina firma.
- 22 : ... seruate domum, seruate nepotem.
- 23 : ... prohibete minas ; ... talem auertite casum
et placidi seruate pios.
- 25 : ... da flamman euadere classi
nunc, ..., et tenuis Teucrum res eripe leto.
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
..., demitte tuaque hic obrue dextra.
- 26 : Este duces, ..., si qua uia est, cursumque per auras
derigite in lucos ubi pinguem diues opacat
ramus humum. ... dubiis ne defice rebus,
...
- 27 : ... nostro succurre labori,
...
hunc sine me turbare globum et rege tela per auras.
- 28 : ... audacibus annue coeptis.
- 30 : Da nunc, ..., ferro quod missile libro,
fortunam atque uiam duri per pectus Halaesi.
- 31 : ... potius miserescite, ...
in rupes, in saxa ...
ferte ratem saeuisque uadis immittite syrtis,
quo neque me Rutuli nec conscia fama sequatur.
- 33 : ... Accipe, ...
... tuam, quae nunc dubiis committitur auris.
- 34 : da, ..., hoc nostris aboleri dedecus armis,
- 35 : Qua facere id possis nostram nunc accipe mentem :
...
Tu faciem illius noctem non amplius unam
falle dolo et notos pueri puer indue uoltus,
ut, cum te gremio accipiet laetissima Dido
regalis inter mensas laticemque Lyacum,
cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
occultum inspices ignem fallasque ueneno.

- 36 : ... miserere laborum
tantorum, miserere animi non digna ferentis.
- 37 : accipite haec, meritumque malis aduertite numen
et nostras audite preces.
- 39 : Aspice qui coeant populi, quae moenia clausis
ferrum acuunt portis in me excidiumque meorum.
- 40 : ... miserescite regis
et patrias audite preces.
- 41 : ... Da, ..., petenti
quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
...
Solve metus atque hoc precibus sine posse parentem :
- 43 : ... miserere ...
ferrum tene ...
- 45 : ... sine hanc animam et miserere precantis.
- 46 : ... Dauni miserere senectae
et me seu corpus spoliatum lumine maui
redde meis. Vicisti et uictum tendere palmas
Ausonii uidere ; tua est Lauinia coniunx,
ulterius ne tende odiis.
- 50 : ... miserere tuoque
inuisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
- 52 : ... da sternere corpus
loricamque manu ualida lacerare reuolsam
semituri Phrygis et foedare in puluere crinis
uibratos calido ferro murracae madentis.
- 53 : ... este boni...

Remarques :

- a) Ce tagmème figure dans tous les types de prières de l'*Enéide*, quels que soient les niveaux relatifs de l'orant et de la puissance invoquée : homme-homme ; homme-dieu ; dieu-dieu.
- b) Il n'exclut pas l'emploi d'autres tagmèmes de demande (Int., Inter., Opt., Enon., Voc.) dans la même prière.
- c) L'emploi de «da» est particulièrement fréquent : Textes N° 9 (avec anaphore), 13, 21, 25, 30, 34, 41, 52. Il est probable qu'on peut considérer ce verbe comme caractéristique de la prière⁽¹⁶⁾, de même que les formes «miserere» : 14, 36, (anaphore) 43, 45, 46, 50 et «miserescite» : 31 et 40.

(16) Cf. APPEL, *o.c.*, p. 133 sq.

7.4.1.4. *La classe occupant le tagmème de fonction optative*
(classe Opt.)

La fréquence d'apparition de ce tagmème est relativement élevée. Elle est cependant inférieure à celle du tagmème Imp. (17 emplois dans 53 prières). On remarquera en outre que cette classe Opt. est assez peu homogène. Nous l'avons répartie en deux groupes, selon que l'orant s'adresse à la divinité à la 2^e ou à la 3^e personne.

a) *demandes adressées à la 2^e personne*

Texte N° 8 : hunc laetum Tyriisque diem Troiaque profectis
esse uelis, nostrosque huius meminisse minores.

13 : ipsa canas oro

14 : *Unum oro* : ...
doceas iter et sacra ostia pandas.

15 : Adsis o tantum et propius tua numina firmes.

29 : tu mihi nunc pugnae princeps, tu rite propinques
augurium Phrygibusque adsis pede, ..., secundo.

42 : *te precor*, ..., coeptis ingentibus adsis.

44 : *te precor*, hanc animam serues gnatoque patrique.

47 : sis felix nostrumque leues, quaecumque, laborem
et quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris
iactemur doceas ;

49 : Adsis o placidusque iuues et sidera caelo
dextra feras.

b) *demandes adressées à la 3^e personne*

Texte N° 2 : sit mihi fas audita loqui, sit numine uestro
pandere res alta terra et caligine mersas.

*8 : Adsit laetitiae Bacchus dator et bona Iuno ;

*13 : hac Troiana tenuis fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameae iam fas est parcere genti,
...

*14 : *Unum oro* :
ire ad conspectum cari genitoris et ora
contingat ;

32 : Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo,
incipias conferre manum !

34 : ... haec dira meo dum uolnere pestis
pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbis.

- 37 : ... Si tangere portus
infandum caput ac terris adnare necesse est,
et sic fata Iouis poscunt, hic terminus haeret,
at bello audacis populi uexatus et armis,
finibus extorris, complexu auolsus Iuli
auxilium impleret uideatque indigna suorum
funera ; nec, cum se sub leges pacis iniquae
tradiderit, regno aut aptata luce fruatur,
sed cadat ante diem mediaque inhumatus harena.
- 38 : Quod superest, *oro*, liceat dare tuta per undas
uela tibi, liceat Laurentem attingere Thybrim,
- 40 : Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris,
nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere uitam,
dum curae ambiguae, dum spes incerta futuri,
dum te, care puer, mea sola et sera uoluptas,
complexu teneo, grauior neu nuntius auris
uolneret.
- 41 : ... *hoc precibus sine posse parentem* :
neu cursu quassatae ullo neu turbine uenti
uincantur : prosit nostris in montibus ortas.
- *42 : Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta
uictoremque ferant morientia lumina Turni.
- 51 : Dextra mihi deus et telum, quod missile libro
nunc adsint !

Remarques :

- a) Les textes mis en évidence par un astérisque comportent une demande exprimée à la 2^e personne et une autre à la 3^e. Cette double construction s'explique aisément :

Texte 8 : Didon adresse sa prière à Jupiter personnellement, mais souhaite, en outre, que Bacchus et Junon se joignent à la fête.

13 : La demande directe s'adresse à la Sibylle, tandis que le vœu exprimé se rattache à la première partie de la prière (v.56-65 au milieu).

14 : Enée demande qu'il lui soit permis de revoir son père aux Enfers (3^e pers.) ; cette autorisation n'est pas de la compétence de la prêtresse, dont le rôle se bornera à indiquer à l'orant la voie qu'il doit suivre pour y parvenir (2^e pers.).

42 : Pallas sollicite l'aide d'Alcide (2^e pers.), tandis que le vœu qu'il exprime ensuite se rapporte à Turnus, auquel l'orant souhaite une mort cruelle.

- b) Par rapport à la demande impérative, il semble que le ton soit plus solennel (à part peut-être les requêtes exprimées par «da»), et que l'orant marque une nuance de respect qui tend quelquefois à la formule : 15,29,42,47,49,8*.
- c) Cette réserve dans la demande est révélée par l'emploi des verbes et expressions : «fas» (2,13*), «contingat» (14*), «liceat» (38* anaphore, 40).
- d) On constate que toutes les demandes optatives s'adressent à des dieux, à l'exception des N° 13 (à la Sibylle) et 44 (à Enée).
- e) L'emploi du tagmème de fonction Opt. coexiste avec celui du tagmème de fonction Imp. dans les textes 13,14,15,34,37,40,41.
- f) Le verbe «adesse» (adsis, adsit, adsint) est employé assez fréquemment : N° 15,29,42,49,8*,51 (ordre d'apparition des textes). Il appartient au lexique propre à la prière (cf. Appel o.c. p.115 sq. et Buchholz o.c. p.5 et 22).
- g) Il est évident que la distinction entre tagmèmes de fonction impérative et optative ne semble se justifier quant au sens qu'à la 2^e personne. Nous estimons cependant judicieux d'admettre d'ores et déjà l'existence de deux tagmèmes différents. Cette distinction devrait faciliter le passage à un niveau d'analyse plus fin, où elle pourrait se révéler indispensable.

7.4.1.5. *La classe occupant le tagmème de fonction énonciative*
(classe Enon).

Dans quelques cas assez rares, le suppliant n'utilise ni le tagmème de fonction interrogative, ni le tagmème de fonction impérative, ni le tagmème de fonction optative pour formuler sa demande. Il expose son désir à la 1^{ère} personne du présent de l'indicatif, délimitant ainsi de façon en général précise l'objet et la portée de sa requête. Il ne s'agit à vrai dire pas pour l'homme de prendre la place du dieu ou de lui dicter des ordres, mais bien plutôt de convaincre la divinité de l'aspect limité et raisonnable de ce qui lui est demandé. Il nous semble que le côté affectif de la requête est ainsi moins marqué ; c'est la raison pour laquelle nous avons attribué à ce tagmème une fonction énonciative.

Texte N° 31 : (Volens uos Turnus adoro)

34 : ... Non exuuias pulsaeue tropaeum
uirginis aut spolia ulla peto (mihī cetera laudem
facta ferent) :

35 : *ad te confugio et supplex tua numina posco.*

- 37 : haec precor, hanc uocem extremam cum sanguine fundo.
 39 : *ergo eadem supplex uenio et sanctum mihi numen
 arma rogo genetrix nato*
 40 : ... Si numina uestra
 incolumem Pallanta mihi, si fata reseruant,
 si uisurus eum uiuo et uenturus in unum,
 uitam oro , patior quemuis durare laborem.

7.4.1.6. *La classe occupant le tagmème de fonction vocative (classe Voc.)*

Ce type de tagmème n'est représenté que dans deux textes :

Texte N° 12 : «*Salue, sancte parens, iterum ; saluete, recepti
 nequiquam cineres animaeque umbraeque paternae.*

16 : *Salue, uera Iouis proles, decus addite diuis,*

Il n'y a pas ici de demande à proprement parler. L'homme honore la puissance en la «saluant».

Notons que le terme «salue» est fréquemment attesté dans l'hymne (cf. Buchholz, o.c., p. 7, 21, 24, 28, 42, 58).

Conclusions

1. Le syntagmème D peut être réalisé de plusieurs façons.
2. On notera cependant que le tagmème de fonction introductive ne suffit pas à lui seul à exprimer une demande complète : sa suppression n'entraîne pas d'ambiguïté majeure.
3. Les tagmèmes de fonction énonciative et vocative sont rares dans notre corpus.
4. Le tagmème énonciatif coexiste toujours avec d'autres tagmèmes du type D. Sa suppression ne rend en général pas l'ensemble de la prière inintelligible.
5. Le tagmème vocatif ne permet pas à lui seul de constituer une prière de demande.
6. Statistiquement, les tagmèmes de fonction impérative et optative sont les plus importants dans la prière, au sein de laquelle ils exercent une fonction qu'on pourrait qualifier de nodale. En effet, leur suppression rend la prière incompréhensible.
7. Pour exprimer la demande, Virgile a recours aux combinaisons de tagmèmes suivantes :

Imp. (seul)	: 16 fois
Opt. (seul)	: 6 fois
Inter. (seul)	: 1 fois
Voc. (seul)	: 1 fois

Imp. + Opt.	: 4 fois
Int. + Inter.	: 5 fois
Int. + Imp.	: 4 fois
Int. + Opt.	: 3 fois
Inter. + Imp.	: 2 fois
Imp. + Enon.	: 2 fois
Imp. + Voc.	: 1 fois
Int. + Inter. + Imp.	: 1 fois
Int. + Imp. + Opt.	: 1 fois
Imp. + Opt. + Enon.	: 2 fois
Int. + Imp. + Opt. + Enon.	: <u>1 fois</u>

50 textes (le N° 24 ne contient pas de demande exprimée)

8. La formule du syntagme D se présente de la façon suivante (sans tenir compte d'une hiérarchie qu'il serait prématuré d'établir) :

$$D = \text{Int./Inter./Imp./Opt./Enon./Voc./}$$

7.5. LE SYNTAGME «PROMESSE DE RÉCOMPENSE» R ET SES CONSTITUANTS

Les prières antiques sont souvent précédées ou accompagnées d'un sacrifice rituel destiné à assurer au suppliant les bonnes grâces de la divinité.

Il arrive cependant que, en raison des circonstances, le sacrifice habituel ne puisse être accompli sur-le-champ. L'orant s'engage alors à récompenser après coup le dieu dont il sollicite la bienveillance (cf. Heiler p. 83 [78] sq. et Bucholz o.c.p. 15 et 16). Le même «marché» est également proposé à des hommes.

Ce procédé implique de la part du suppliant un engagement solennel auquel il ne saurait faillir (à moins que le dieu ne refuse de l'exaucer). Nous avons attribué à ce tagme une fonction votive (Vot.) : l'homme promet au dieu de l'honorer par des sacrifices, des dons, des fêtes, des monuments, etc.

Par ailleurs, et dans deux cas seulement, la récompense offerte est liée à la situation du moment et en quelque sorte «matérielle». Nous avons donné à ce tagme une fonction persuasive (Per).

7.5.1. ANALYSE DES CLASSES

7.5.1.1. *La classe occupant le tagmème de fonction votive (classe Vot.)*

Texte N° 13 : Tum Phoebō et Triviae solido de marmore templum
 institutam festosque dies de nomine Phoebi.
 Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
 hic ego namque tuas sortis arcanaque fata
 dicta meae genti ponam, lectosque sacrabo,
alma, uiros.

15 : Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
 fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
 semper honore meo, semper celebrabere donis,
corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.

24 : uobis laetus ego hoc candentem in litore taurum
 constituam ante aras uoti reus, extaque salsos
 proiciam in fluctus et uina liquentia fundam.

28 : Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona
 et statuam ante aras aurata fronte iuencum
 candentem pariterque caput cum matre ferentem,
 iam cornu petat et pedibus qui spargat harenam.

30 : Haec arma exuuiasque uiri tua quercus habebit.

47 : multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.

7.5.1.2. *La classe occupant le tagmème de fonction persuasive (classe Per.)*

Texte N° 20 : Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae,
 quarum quae forma pulcherrima, Deiopea,
 conubia iungam stabili propriamque dicabo,
 omnis ut tecum meritis pro talibus annos
 exigat et pulchra faciat te prole parentem.

44 : Est domus alta, iacent penitus defossa talenta
 caelati argenti, sunt auri pondera facti
 infectique mihi.

Remarques :

- a) Ces tagmèmes sont peu nombreux dans le corpus de l'*Enéide* (6 emplois du tagmème Vot., 2 du tagmème Per.).
- b) Seuls les textes 13 et 15 appartiennent à la catégorie des prières cultuelles. Il semble par conséquent ne pas y avoir de lien particulier entre la prière rituelle et l'emploi de ces tagmèmes.
- c) Toutes les prières comportant un tagmème de fonction Vot. sont exaucées.
- d) Ce n'est pas le cas pour les textes où figure un tagmème de fonction Per.

Dans le texte 20, Junon est supérieure à Eole, ou pour le moins son égale ; elle ne saurait donc lui offrir quelque sacrifice ou offrande rituelle. Les dieux ne se rendent pas de culte entre eux. Eole, pour sa part, se laisse aisément convaincre (cf. I. 78-80).

Par contre, Enée ne se laisse pas fléchir par l'appât des richesses que Magus fait miroiter à ses yeux.

Bien que notre échantillonnage soit trop restreint pour autoriser des conclusions définitives, il nous semble que la distinction que nous avons établie au sein du syntagme R est fondée.

Conclusions

1. La formule du syntagme R s'établit ainsi :

$$R = \text{Vot./Per./}$$

2. Il vaudrait la peine de reprendre l'étude du syntagme R et de ses constituants sur la base d'un corpus plus étendu. En effet, on peut se demander :

- a. s'il existe une sorte de symétrie entre la demande et la récompense promise. Ainsi :

N° 13 : Fin des malheurs pour Troie, possibilité pour Enée et ses compagnons de s'établir dans le Latium — temple à Phébus et à Trivia ; sanctuaire pour la Sibylle ; création d'un collège de prêtres.

24 : Victoire à la course — sacrifice d'un taureau blanc ; libations.

28 : Victoire au combat — sacrifice d'un jeune taureau aux cornes dorées.

20 : déchaîner une tempête — une jeune nymphe comme épouse

47 : la vie — des richesses

- b. si la récompense promise est spécifique à tel ou tel dieu :

N° 24 : un taureau blanc et des libations pour les dieux de la Mer.

28 : un jeune taureau aux cornes dorées pour Jupiter.

3. Il serait également intéressant de rapprocher le tagmème E (cf. 6.1.3.2.), qui constitue un engagement de l'orant, du tagmème R qui remplit une fonction assez semblable, mais peut-être sur un autre plan. L'étendue trop restreinte du corpus ne nous autorise pas à suggérer de réponse à cette question.

4. Promettre à un dieu une belle récompense, c'est aussi le flatter, puisqu'on le juge digne d'être honoré de cette façon. Si O se limite à des paroles, R donne à ces louanges une dimension nouvelle, mais qui tend également à convaincre la divinité d'exaucer l'orant. Le syntagmème R a donc une signification complexe et quelque peu ambiguë. Dans tous les cas, il modifie la relation homme-dieu en faisant de la prière une sorte de marché (cf. Heiler o.c. p. 75 [71] sq.).
5. En tenant compte de la double réalisation du syntagmème R, et sans remettre en cause son caractère périphérique, nous suggérerions une certaine affinité du tagmème *Vot.* avec l'aspect «religieux» de la prière (syntagmème O = hommage rendu à la divinité), tandis que le tagmème *Per.* resterait plus lié à l'orant (syntagmème S) et, de ce fait, au niveau d'un marchandage immédiat.

7.6. ANALYSE TAGMÉMIQUE DES CONSTITUANTS DE LA PRIÈRE (Niveau 2)

Remarques finales et conclusions :

Avec le tagmème d'identification 1, la demande est le seul élément obligatoire de la prière. Il est dès lors légitime de se demander si, au niveau des constituants, il existe une corrélation entre le type de demande (*Int.*, *Inter.*, *Imp.*, *Opt.*, *Enon.*, *Voc.*) et l'existence, au sein de la structure de la prière, des syntagmèmes O, S ou R, considérés isolément ou combinés entre eux. Peut-on, par exemple, s'attendre à trouver un tagmème de fonction optative dans une prière comportant un syntagmème O? La présence de S implique-t-elle une forme de demande particulière? Le tableau ci-après présente, pour chaque type de prière, la réalisation des demandes au niveau des constituants de D :

HH = homme-homme
 HD = homme-dieu
 DD = dieu-dieu

1. *ID*

N ^o	1	<i>Int.</i> + <i>Inter.</i>	HD
	6	<i>Int.</i> + <i>Inter.</i> + <i>Imp.</i>	HD
	7	<i>Int.</i> + <i>Inter.</i>	HD
	9	<i>Inter.</i> + <i>Imp.</i>	HD
	10	<i>Imp.</i>	HD

23	Imp.	HD
26	Imp.	HD
31	Inter. + Imp.	HD
36	Int. + Imp.	HH
42	Int. + Opt.	HD
45	Imp.	HH
51	Opt.	HD (objets déifiés)
2. <i>IOD</i>		
N° 2	Opt.	HD
8	Opt.	HD
16	Imp. + Voc.	HD
17	Imp.	HD
29	Opt.	HD
32	Opt.	HD
34	Imp. + Opt. + Enon.	HD
37	Imp. + Opt. + Enon.	HD
40	Int. + Imp. + Opt. + Enon.	HD
52	Imp.	HD (objet déifié)
3. <i>ISD</i>		
N° 3	Imp.	HD
5	Int. + Inter.	HD
12	Voc.	HD (Anchise déifié)
33	Int. + Imp.	HD
38	Int. + Opt.	DD
41	Imp. + Opt.	DD
43	Int. + Imp.	HD
49	Opt.	HD
53	Imp.	HD
4. <i>IOSD</i>		
N° 4	Int. + Inter.	HD
11	Inter.	HD
14	Int. + Imp. + Opt.	HD
21	Imp.	HD
22	Imp.	HD
25	Imp.	HD
27	Imp.	HD
35	Imp. + Enon.	DD
39	Imp. + Enon.	DD
46	Int. + Imp.	HH
48	Int. + Inter.	HH
50	Imp.	HD

5. <i>IDR</i>			
24	----		HD
30	Imp.		HD
6. <i>IODR</i>			
N ^o 15	Imp. + Opt.		HD
28	Imp.		HD
7. <i>ISDR</i>			
N ^o 44	Int. + Opt.		HH
47	Opt.		HD
8. <i>IOSDR</i>			
N ^o 13	Imp. + Opt.		HD
20	Imp.		DD

Conclusions

1. Dans les prières les plus simples (structure ID), le syntagmème de demande semble être réalisé le plus souvent par un tagmème de fonction impérative (à part les prières aux Muses).
2. Le tagmème de fonction optative est légèrement plus fréquent que celui de fonction impérative dans les prières de structure IOD (10 textes, 7 tagmèmes Opt, 6 tagmèmes Imp.).
3. Le tagmème de fonction Imp. est un peu plus fréquent dans les prières présentant la structure ISD (9 textes, 5 tagmèmes Imp. 3 tagmèmes Opt.).
4. Dans les prières de structure IOSD, la demande est généralement réalisée par un tagmème de fonction Imp. (12 textes, 9 tagmèmes Imp., 1 tagmème Opt.).
5. On pourrait conclure de cette comparaison que le syntagmème de fonction S a une certaine affinité avec le tagmème de demande Imp., tandis que O serait suivi plus fréquemment d'un tagmème de demande Opt. Il s'agit, naturellement, de *tendances* qu'il conviendrait de vérifier dans un corpus beaucoup plus étendu que le nôtre. De plus, les remarques que nous formulons sont fondées sur l'étude d'une partie de l'œuvre de Virgile seulement. C'est dire que la plus grande prudence s'impose.
6. Nous avons établi un tableau comparatif qui devait nous permettre de déterminer si, à une certaine réalisation du syntagmème O ou S, au niveau des constituants, correspondait une réalisation particulière du syntagmème D. Ce n'est pas le cas, et nous renonçons à présenter ce document.
7. Les prières adressées aux Muses (N^o 1, 4, 5, 6, 7) représentent

un cas particulier, en raison de l'emploi constant d'un tagmème de fonction introductive développé suivi d'un tagmème de fonction interrogative.

8. La structure des prières cultuelles (N° 8-17) ne se distingue apparemment pas de celles des prières non cultuelles, sinon par un recours assez constant au syntagmème O, réalisé de la façon suivante :

tagmème de fn. qualificative	5
fn. laudative	4
fn. causale	2
fn. desc.	<u>1</u>
	12

Le syntagmème S est moins fréquent :

tagmème de fn. situative	3
fn. déclarative	<u>3</u>
	6

Les deux seuls tagmèmes de fonction vocative du corpus figurent dans des prières cultuelles : N° 12 et 16, qui est un hymne.

9. Les prières échangées entre humains (HH) et entre dieux (DD) se distinguent sur un point qu'il nous paraît intéressant de relever :

HH : structure ID	N° 36 Int. + Imp.
	45 Imp.
IOSD	46 Décl. + Imp. + Hyp.O. + Int. + Caus.O.
	48 Qual. + Laud. + Int. + Caus.S. + Inter.
ISDR	44 Int. + Opt. + Per. + Décl.
DD : structure ISD	N° 38 Sit. + Int. + Opt. + Hyp.S.
	41 Imp. + Sit. + Opt.
IOSD	35 Qual. + Laud. + Enon. + Sit. + Fin. + Imp.
	39 Sit. + Qual. + Enon. + Caus.O + Imp.
IOSDR	20 Caus.O. + Sit. + Imp. + Per.

Ce qui frappe ici, c'est la présence constante du tagmème de fonction situative dans les prières que les dieux s'adressent entre eux. Il semble, en effet, qu'ils ne suivent pas constamment les événements qui se déroulent sur terre. D'autre part, ils peuvent subir l'influence d'une autre divinité qui joue son

propre jeu, comme Junon par exemple, ou Vénus. Pour convaincre son homologue, le dieu qui joue le rôle d'orant prend la peine de lui expliquer minutieusement la situation qui l'a amené à présenter sa requête. Nous serions tenté de dire que la prière échangée entre dieux prend de plus en plus la forme d'un plaidoyer, dont l'élément situatif serait caractéristique. Les textes N° 114 (Vénus à Jupiter, I 229-253) et 115 (Vénus à Jupiter, X 18-62) présentent ce caractère de façon très marquée. C'est une des raisons qui nous ont fait hésiter à les considérer comme de vraies prières.

Par contre, il ne paraît pas nécessaire à un homme de justifier sa demande quand il s'adresse à un autre homme, en lui exposant sa situation. En effet, étant en présence l'un de l'autre, ils vivent ensemble le même instant et sont capables d'apprécier leur situation respective (en général scènes de batailles).

7.7. LES SOUS-CLASSES ÉMIQUES

Nous avons montré plus haut (cf. 7.3.1.6) que les ensembles Qual., Des. et Compl., se recoupent partiellement. Les zones constituées par l'intersection de ces trois classes (ou par l'intersection de deux ensembles seulement : Qual./Des. ; Des./Compl. ; Qual./Compl.) représentent une sous-classe. Cela signifie que les mêmes segments peuvent occuper un ou plusieurs tagmèmes, c'est-à-dire que les éléments de même forme peuvent remplir des fonctions différentes. Ainsi des termes comme «alma» (N° 13, 14 et 33), «omnipotens» (N° 31 et 34), «sanctus» (N° 12) apparaissent tantôt comme tagmèmes de fonction complétive, tantôt comme tagmèmes de fonction qualificative («alma» : N° 29 ; «omnipotens» : N° 11, 21, 25, 28 ; «sanctissima» : N° 13).

L'examen de nos classes ne nous révèle malheureusement pas d'autres exemples comparables. Cette constatation ne doit pas nous surprendre, et elle ne remet nullement en cause le modèle que nous avons proposé.

En effet, notre corpus est trop limité pour que l'apparition de mots semblables dans deux classes distinctes puisse se multiplier. Mais il est évident que des adjectifs tels que «armipotens, altus, summus, magnus», etc., sont à même de remplir plusieurs fonctions différentes.

Il est clair aussi que des segments de fonction complétive comme «quibus imperium est animarum» (N° 2) ou «maris et

terrae tempestatumque potentes» (N° 10) sont très comparables à «qui terrarum flammis opera omnia lustras» (N° 37) ou «harum interpretes curarum et conscia» (N° 37), de fonction descriptive.

Cependant, dans le cas de propositions complexes, et en l'absence de réalisations nombreuses, il est hasardeux pour une personne ne pratiquant pas le latin comme langue de communication quotidienne de dire si oui ou non un sujet parlant à l'époque de Virgile aurait ressenti comme correct l'usage d'un terme ou d'un groupe de mots dans des tagmèmes de fonction différente. Les mêmes remarques s'appliquent aux classes remplissant les tagmèmes de fonction Caus. O. et Caus. S., Hyp. O. et Hyp. S.

Nous renonçons donc à constituer des sous-classes qui, par la force des choses, ne représenteraient que très partiellement et très subjectivement la réalité de la langue utilisée dans la prière. Seule une étude portant sur un corpus beaucoup plus étendu permettrait de résoudre ce problème avec suffisamment de rigueur.

7.8. FORMULES TAGMÉMIQUES DES PRIÈRES DU CORPUS AU NIVEAU 2

TABLEAU RÉCAPITULATIF

Ces formules résultent de la fusion de deux formules tagmémiques en une : les classes n'y figurent pas.

1. [I : Dén. spéc. + D : Int. + D : Inter.]
2. [I : Dén. gén. + Compl. + I : Dén. gén. + Compl. + I : Dén. spéc. + O : Des. + D : Opt.]
3. [I : Dén. spéc. + S : Fin. + I : Subst. + Dén. gén. + D : Imp. + S : Fin. + S : Décl.]
4. [D : Int. + I : Dén. gén. + D : Int. + D : Inter. + O : Caus. O. + I : Dén. gén. + S : Décl.]
5. [I : Dén. gén. + D : Inter. + D : Int. + S : Décl.]
6. [I : Subst. + I : Dén. spéc. + D : Int. + D : Inter. + D : Imp.]
7. [D : Int. + I : Dén. gén. + D : Int. + D : Inter.]
8. [I : Dén. spéc. + O : Caus. O. + D : Opt. + D : Opt. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Qual. + I : Dén. spéc.]
9. [D : Imp. + I : Dén. spéc. + D : Imp. + D : Inter. + D : Imp. + I : Dén. gén. + D : Imp.]
10. [I : Dén. gén. + Compl. + D : Imp.]
11. [I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Laud. + D : Inter. + I : Dén. gén. + O : Laud. + S : Sit.]
12. [D : Voc. + I : Compl. + Dén. gén. + D : Voc. + I : Compl. + Dén. gén. + I : Dén. gén. + Compl. + S : Décl.]

13. [I : Dén. spéc. + O : Laud. + S : Sit. + I : Subst. + D : Opt. + I : Dén. gén. + Compl. + I : Subst. + O : Qual. + I : Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp. + S : Décl.] + R : Vot. + [I : Compl. + D : Imp. + D : Opt. + D : Int.]
14. [I : Dén. gén. + S : Décl. + D : Int. + D : Opt. + S : Sit. + I : Compl. + D : Int. + D : Imp. + O : Caus. O. + O : Caus. O. + S : Décl.]
15. [I : Dén. gén. + Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Des. + I : Subst. + Dén. spéc. + Dén. gén. + Compl. + D : Imp.] + R : Vot. + [I : Dén. gén. + Compl. + D : Opt.]
16. cf. hymnes
17. [O : Qual. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Imp.]
18. serment
19. serment
20. [I : Dén. spéc. + O : Caus. O. + S : Sit. + D : Imp.] + R : Per.
21. [I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Hyp. O. + D : Imp. + S : Hyp. S. + D : Imp. + I : Dén. gén. + D : Imp.]
22. [S : Décl. + I : Dén. gén. + Compl. + D : Imp. + O : Caus. O.]
23. [I : Dén. gén. + D : Imp. + I : Dén. gén. + D : Imp.]
24. [I : Dén. gén. + Compl.] + R : Vot.
25. [I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Hyp. O. + D : Imp. + I : Dén. gén. + D : Imp. + S : Hyp. S. + D : Imp.]
26. [D : Imp. + I : Subst. + D : Imp. + I : Compl. + Dén. gén.]
27. [I : Subst. + Dén. gén. + Subst. + O : Qual. + D : Imp. + O : Qual. + S : Caus. S. + D : Imp.]
28. [I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Imp.] + R : Vot.
29. [O : Qual. + I : Dén. gén. + Dén. spéc. + Compl. + O : Des. + I : Subst. + D : Opt. + I : Dén. gén.]
30. [D : Imp. + I : Dén. spéc. + Dén. gén.] + R : Vot.
31. [I : Compl. + Dén. gén. + D : Inter. + I : Subst. + D : Imp. + I : Dén. gén. + D : Enon. + D : Imp.]
32. [I : Dén. gén. + Compl. + D : Opt. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Opt.]
33. [I : Compl. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + S : Sit. + D : Imp. + D : Int. + I : Dén. gén.]
34. [O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Laud. + D : Imp. + I : Dén. gén. + Compl. + D : Enon. + D : Opt.]
35. [I : Dén. gén. + O : Qual. + I : Dén. gén. + O : Laud. + D : Enon. + S : Sit. + S : Fin. + D : Imp. + S : Sit. + D : Imp.]
36. [I : Subst. + D : Int. + D : Imp.]
37. [I : Dén. spéc. + O : Des. + I : Subst. + O : Des. + I : Dén. spéc. + O : Des. + I : Dén. spéc. + I : Dén. gén. + Compl. + I : Dén. gén. + Compl. + D : Imp. + D : Opt. + D : Enon.]
38. [S : Sit. + I : Dén. spéc. + S : Sit. + D : Int. + D : Opt. + S : Hyp. S.]
39. [S : Sit. + O : Qual. + I : Dén. gén. + S : Sit. + D : Enon. + O. Caus.O. + D : Imp.]

40. [I : Subst. + Dén. gén. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Int. + D : Imp. + D : Enon. + D : Opt.]
 41. [D : Imp. + I : Dén. gén. + S : Sit. + D : Imp. + D : Opt.]
 42. [I : Subst. + D : Int. + I : Dén. spéc. + D : Opt. + D : Opt.]
 43. [I : Dén. spéc. + D : Int. + D : Imp. + I : Subst. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Imp. + S : Caus. S.]
 44. [I : Subst. + D : Int. + D : Opt.] + R : Per. + [S : Décl.]
 45. [I : Dén. gén. + Dén. spéc. + D : Imp.]
 46. [S : Décl. + D : Imp. + O : Hyp. O. + D : Int. + O : Caus. O. + D : Imp.]
 47. [I : Dén. gén. + Compl. + D : Opt. + I : Dén. gén. + S : Sit.] + R : Vot.
 48. [I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Laud. + D : Int. + S : Caus. S. + D : Inter.]
 49. [S : Décl. + I : Dén. gén. + S : Décl. + D : Opt.]
 50. [I : Subst. + O : Qual. + I : Dén. gén. + Compl. + D : Imp. + S : Caus. S.]
 51. [I : Dén. gén. + I : Dén. gén. + Compl. + D : Opt.]
 52. [O : Laud. + I : Dén. gén. + O : Laud. + D : Imp.]
 53. [I : Subst. + Dén. gén. + D : Imp. + S : Caus. S. + S : Décl.]

NB : Le signe + ne marque pas le caractère obligatoire d'un tagmème (règles de lecture), mais la simple concaténation.

Commentaires

En établissant les formules tagmémiques correspondant à chacune des prières du corpus, nous nous sommes heurté aux difficultés suivantes :

1. Une prière est constituée d'une suite de tagmèmes disposés linéairement. Un tagmème de même fonction peut apparaître à plusieurs endroits différents. Chacun de ces tagmèmes a été noté (cf. par exemple le texte N° 9 : 4 tagmèmes de fonction impérative, séparés par un ou plusieurs tagmèmes remplissant une fonction différente).
2. Un tagmème de fonction déterminée peut lui-même être réalisé par plusieurs éléments occupant un même point de substitution. Dans le texte 9, le tagmème D : Inter. est constitué par trois propositions :

Quem sequimur ?
 quoue ire iubes ?
 ubi ponere sedes ?

On pourrait rendre compte de cette structure en recourant à un indice : D : Inter³.

Nous avons renoncé à apporter cette précision, et cela pour les raisons suivantes :

- a) Le fait de recourir à des indices aboutirait à changer de niveau d'analyse, et à se rapprocher de la syntaxe de la proposition ou du groupe de mots, ce qui n'est pas notre propos. Du reste, au niveau 2, un tagmème n'est pas réalisé nécessairement par des unités identifiables selon des critères syntaxiques purs.
- b) Certains tagmèmes se prêtent mal à porter un indice. Ainsi, la fin du texte 11 est constituée d'un seul grand tagmème de fonction situative. Pourrait-on sans risque d'erreur analyser cette situation en quatre ou cinq éléments de valeur comparable dont l'addition (ou la juxtaposition) aboutirait à la situation décrite par l'orant ?
- c) Il est également difficile de décider sur quels éléments devraient porter les indices : sur les verbes ? sur les substantifs ? sur d'autres constituants de la proposition ou du groupe ? Exemple :

N° 9 : *Da propriam ... domum ; da moenia fessis
et genus et mansuram urbem ; ...*

On pourrait naturellement sous-entendre un «da» devant chaque objet. Dès lors, la formule deviendrait :

D : Imp⁴.

alors qu'il n'y a que deux verbes exprimés.

Cette difficulté n'est pas insurmontable, et nous pensons qu'elle peut être résolue à l'aide d'un système d'analyse plus fin que celui que nous avons utilisé au niveau 2.

3. Il arrive qu'un tagmème de même fonction soit interrompu par un tagmème remplissant une fonction différente (tagmème discontinu). Dans quelle mesure doit-on tenir compte de cet élément étranger ? Dans ce cas le bon sens nous a dicté la solution suivante :

N° 9 : *Da propriam, Thymbraee, domum ; da moenia fessis
et genus et mansuram urbem ; serua altera Troiae
Pergama, reliquias Danaum.*

Nous avons admis ici l'existence :
d'un premier tagmème Imp :

Da propriam domum

d'un tagmème Dén. spéc. :

Thymbraee

et d'un deuxième tagmème Imp. :

da moenia fessis ... serua ...

N° 14 : Non ulla laborum,
o uirgo, noua mi facies inopinaue surgit ;

Dans ce cas, nous avons considéré que le tagmème Dén. gén. précède en réalité le tagmème Décl., bien qu'un élément de celui-ci apparaisse avant le tagmème d'identification.

Cela signifie que, dans nos formules, l'ordre d'apparition des tagmèmes n'est pas toujours absolument respecté. Nous avons, en règle générale, attribué au tagmème occupé par un verbe une valeur nodale, chaque fois que cela a été possible. Nous voulons dire par là que ce tagmème assure la cohésion de l'ensemble. Dans le cas du tagmème I, c'est le nom du dieu qui joue le rôle le plus important.

4. En ce qui concerne le tagmème d'identification et ses diverses réalisations, on notera que l'analyse s'effectue au niveau de mots (ou de groupes limités de mots) facilement identifiables. Par contre, pour les autres tagmèmes, elle met en œuvre des unités beaucoup plus vastes. Cela provient de la nature même du tagmème d'identification, et non de l'inadéquation du système ou d'un changement de niveau dans son application.
5. Au N° 47, par exemple, la formule :
I : Dén. gén. + Compl. (sans répétition de I devant le second tagmème), signifie que Compl. se rapporte au même dieu que Dén. gén. Si I avait été répété, il aurait fallu comprendre qu'il s'agissait de deux dieux (ou groupes de dieux) différents.
6. En réalité, les inconvénients signalés plus haut ne sont pas aussi graves qu'on pourrait le penser. Ce qui nous intéresse, c'est avant tout l'existence de tagmèmes déterminés remplissant des fonctions précises dans la prière, et non leur ordre d'apparition, qui n'est structurellement pas significatif. Ce tableau récapitulatif constitue un document de travail qui nous permettra de comparer la structure de la prière à celle de l'hymne, étant entendu que, en principe, l'agencement des éléments s'inscrirait dans le contexte d'une analyse stylistique. Cet aspect du problème dépasse notre ambition. C'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas.
7. Le lecteur sera probablement sensible au caractère quelque peu ambigu de ce tableau récapitulatif qui réunit à la fois des éléments du niveau 1 (I,O,S,D,R) et leur réalisation au niveau 2. D'autre part, nos formules sont à la fois étiques, puisqu'elles

représentent les différentes variantes du corpus, et émiques, puisqu'elles mettent en œuvre un système normalisé de points de substitution, de classes et de fonctions bien définis. Nous n'avons toutefois pas trouvé de système de présentation plus adéquat.

7.9. ANALYSE DES CAS SPÉCIAUX

Nous avons laissé de côté un certain nombre de textes quelque peu «marginiaux» en nous proposant de les reprendre à la lumière des éléments réunis dans la première partie de notre étude (cf. 4.5). Nous avons donc appliqué l'analyse tagmémique à ces passages et avons obtenu les résultats ci-dessous (au 1^{er} et au 2^e niveau successivement). A gauche nous avons reproduit les formules étiques non réduites ; entre parenthèses figurent les formules transposées résultant de la lecture de la grille $I_1 I_2 OSI_3 D_1 D_2 R$ (cf. 5.2) ; à droite, les formules tagmémiques au niveau 1.

a) 7.9.1. (cf. p. 38)

Texte N° 101 II 190-191

1) $I_1 D_1 (I_1 D_1) = [ID]$

2) [I : Dén. gén. + D : Opt.]

Texte N° 102 III 620

1) $I_1 D_1 (I_1 D_1) = [ID]$

2) [I : Dén. gén. + D : Imp.]

Texte N° 103 VI 529-530

1) $I_1 D_1 S (I_1 S D_1) = [ISD]$

2) [I : Dén. gén. + D : Imp. + S : Caus. S.]

Texte N° 104 VII 259-260

1) $I_1 D_1 (I_1 D_1) = [ID]$

2) [I : Dén. gén. + D : Opt.]

Texte N° 105 VIII 484

1) $I_1 D_1 (I_1 D_1) = [ID]$

2) [I : Dén. gén. + D : Opt.]

Commentaires

Toutes ces prières présentent la particularité d'être insérées dans des récits ou des déclarations où elles n'occupent qu'une place très limitée. Il est naturellement difficile de préciser si les personnes qui les ont prononcées ont pris l'attitude de la prière ou non à cet instant. Il n'en demeure pas moins vrai que ces textes présentent toutes les caractéristiques de la prière minimale (sauf le N° 103 qui est plus élaboré et plus personnalisé, en raison

d'un tagmème de fonction subjective). On relèvera la structure apparemment «figée» de ces diverses prières, ainsi que le caractère général et relativement impersonnel de la demande formulée par l'orant. Il s'agit ici, à notre avis, de formules déjà plus ou moins cristallisées et utilisables dans un grand nombre de circonstances diverses. On peut les rapprocher, du reste, du texte 23 (III 265-266) qui obéit au même schéma structural.

b) 7.9.2. (cf. p. 39)

Texte N° 106 VII 389-391

1) $D_1 I_1 O (I_1 O D_1) = [IOD]$

2) [D : Voc. + I : Dén. spéc. + O : Laud.]

Cette prière à Bacchus est caractérisée par un tagmème laudatif occupant la plus grande partie du texte ; nous avons en effet considéré les vers 390-391 comme la suite du tagmème laudatif du vers 389 : «solum te uirgine dignum», et non comme un tagmème de fonction causale objective. L'anaphore du pronom «tu, tibi», propre au tagmème laudatif, nous semble confirmer cette interprétation. De plus, on serait en droit de voir dans cette prière l'amorce d'un hymne à Bacchus, très proche, par sa structure, de l'hymne des Saliens à Hercule (cf. corpus N° 16).

Texte N° 107 IX 18-22

1) $I_1 O D_1 D_2 S I_3 (I_1 O S I_3 D_1 D_2) = [IOSD]$

2) [I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Inter. + S : Décl. + I : Dén. gén. + Compl.]

La demande est réalisée par un tagmème de fonction interrogative. Nous avons rencontré cet élément d'une part dans les prières aux Muses, d'autre part dans les textes 9, 11, 31 et 48. Il ne s'agit donc pas d'une formule exceptionnelle. Les vers 20 et 21 expriment la simple constatation d'un fait (cf. 3,4,5,12,14). Enfin, les textes 22 et 49 présentent également un tagmème de fonction déclarative, par lequel l'orant affirme sa volonté d'obéir aux ordres de la divinité.

Texte N° 108 IX 247-250

1) $I_1 O (I_1 O) = [IO]$

2) [I : Dén. gén. + Compl. + O : Des. + O : Caus.O.]

L'orant se contente de reconnaître les intentions bienveillantes des dieux à l'égard des Troyens. Mais ce texte ne contient aucune demande implicite. C'est pourquoi nous renonçons à le considérer comme une prière, au sens où nous l'avons définie. Il ne saurait pas non plus être considéré comme un hymne, le syntagme O ne comportant ni tagmème qualificatif, ni tagmème

laudatif (cf. chapitre 9). Ce passage, par contre, pourrait appartenir à la catégorie des prières d'action de grâces, dont notre corpus ne présente malheureusement pas d'autre exemple.

c) 7.9.3. (cf. p. 39)

Texte N° 109 VII 331-340

1) $D_1 I_1 D_2 O D_2 (I_1 O D_1 D_2) = [IOD]$

2) [D : Imp. + I : Dén. gén. + Compl. + D : Opt. + O : Laud. + D : Imp. + D : Opt.]

Nous avons hésité à considérer ce texte comme une prière, en raison du rang respectif de Junon, qui joue le rôle d'orant, et d'Allecto. Cette dernière, en effet, est une divinité inférieure, haïe de tous (cf. VII, 324 sq.). Mais Junon a besoin de ses services, et elle la sollicite pour lui confier le soin de défendre son honneur et sa réputation menacés par les projets des Troyens. Elle s'abaisse donc à convaincre la Furie en la «louant» de ses bas instincts et de sa méchanceté, et en lui montrant tout le mal qu'elle est capable de faire. Ce tagmème de fonction laudative, mis en valeur par la traditionnelle anaphore de «tu, tibi», révèle la prière. Junon s'abaisserait-elle à flatter ainsi Allecto, s'il ne s'agissait que d'un ordre ?

Texte N° 110 X 900-906

1) $I_1 D_1 S D_2 S D_2 (I_1 S D_1 D_2) = [ISD]$

2) [I : Dén. gén. + Compl. + D : Inter. + S : Décl. + D : Int. + D : Imp. + S : Sit. + D : Int. + D : Imp.]

Mézenice est un impie ; pourtant, peu avant de combattre, il a prié son bras et sa lance de lui venir en aide (Texte N° 51). Face à son destin, représenté par Enée, et mû par son réel amour paternel, il adresse à son ennemi une demande que nous considérons comme une véritable prière, comparable à celles de Magus, de Liger ou de Turnus.

d) 7.9.4. (cf. p. 40)

Texte N° 111 I 522-526 (558)

Les vers reproduits dans le corpus ne sont que l'introduction d'une longue déclaration d'Ilionée, qui, du vers 527, s'étend jusqu'au vers 558. Dans toute cette partie, le délégué troyen fait le récit destiné à émouvoir Didon et à obtenir son hospitalité. Il s'agit, en fait, d'un long plaidoyer, amené par la demande : «propius res aspice nostras». Si les vers 522-526 peuvent faire penser à une prière :

$$1) I_1 OSD_1 D_2 (+S...) (I_1 OSD_1 D_2) = [IOSD]$$

leur réalisation ne nous paraît pas caractéristique d'une véritable invocation : Virgile, pour annoncer le discours d'Ilionée, n'utilise pas de terme tel que «precatur», mais se contente de «placido sic pectore coepit» (v.521). Le dialogue, d'autre part, s'établit entre humains comparables en dignité. Si Didon est reine, Jupiter ne lui a pas conféré de pouvoirs extraordinaires. Enfin, Ilionée ne sollicite de la reine aucune intervention exceptionnelle.

Au niveau 2, la formule tagmémique de ce texte se présente ainsi :

$$2) [I : \text{Dén. gén.} + O : \text{Des.} + S : \text{Sit.} + D : \text{Int.} + D : \text{Imp.} (+S : \text{Sit.})]$$

Nous pensons donc avoir affaire plus à une *captatio benevolentiae*, introduisant un exposé important, qu'à une prière véritable.

Texte N° 112 I 597-610

Le premier vers de ce texte rappelle la prière d'Enée à Phébus (texte 13) ; la suite, par contre, se limite à un éloge de l'hospitalité de Didon ; Enée conclut ce passage par une véritable prière incisive, dès le vers 603 :

Di tibi, si qua pios respectant numina, si quid
usquam iustitia est et mens sibi conscia recti,
praemia digna ferant.

$$1) I_1 OD_1 (I_1 OD_1) = [IOD]$$

$$2) [I : \text{Dén. gén.} + O : \text{Hyp.O.} + D : \text{Opt.}]$$

Cette demande adressée aux dieux est suivie de l'éloge de Didon, qui ne présente pas de caractère religieux.

Texte N° 113 II 535-543

$$1) I_1 OD_1 (I_1 OD_1) = [IOD]$$

$$2) [I : \text{Dén. gén.} + O : \text{Hyp.O.} + D : \text{Opt.}]$$

Ce passage constitue bien une prière adressée aux dieux ; cependant l'orant, Priam, sollicite non une récompense, mais le châtiment de Pyrrhus. Cette malédiction se termine au vers 539. Nous considérons la fin du texte comme une adresse directe à Pyrrhus. La prière s'étend donc du vers 535 au vers 539.

e) 7.9.5. (cf. p. 41)

Texte N° 114 I 229-253

$$1) I_1 D_1 D_2 S I_3 D_2 S D_2 I_3 O S D_2 (I_1 O S I_3 D_1 D_2) = [IOSD]$$

- 2) [I : Subst. + Compl. + D : Inter. + S : Décl. + I : Dén. gén. + D : Inter. + S : Décl. + S : Sit. + D : Inter. + I : Dén. gén. + O : Qual. + S : Sit. + S : Sit. + D : Inter.]

Les vers 229 et 230 suggèrent le début d'une prière. En réalité, Vénus n'a pas de demande précise à adresser à son père, Jupiter. Elle le questionne sur les raisons qui ont entraîné tant de malheurs pour Enée, et elle lui rappelle les promesses du destin. Elle oppose au sort enviable d'Antéonor les misères des descendants de Priam et les maux qu'elle endure elle-même, à la vue de son fils, victime des machinations de Junon. La plupart des vers de ce passage entrent dans la catégorie des tagmèmes du type S. Nous en concluons donc que ce texte n'est pas une prière.

Texte N° 115 X 18-62

- 1) $I_1 OD_1 SD_2 SD_2 SD_2 SD_2 SI_3 D_2 SD_2 SD_2 I_3$ ($I_1 OSI_3 D_1 D_2$) = [IOSD]
 2) [I : Dén. gén. + O : Qual. + O : Caus. O. + D : Inter. + S : Sit. + D : Inter. + S : Sit. + S : Décl. + S : Hyp.S. + D : Opt. + S : Hyp.S. + D : Inter. + S : Décl. + S : Sit. + S : Décl. + D : Opt. + S : Hyp.S. + I : Dén. gén. + D : Int. + D : Opt. + S : Décl. + D : Opt. + D : Imp. + S : Décl. + D : Imp. + D : Int. + D : Imp. + I : Dén. gén.]

Comme le texte précédent, ce long passage constitue un plaidoyer et une accusation, mais d'une plus grande véhémence. Tout au plus pourrait-on voir une ébauche de prière dans les vers 18-21 et surtout 60-62 qui concluent l'intervention de Vénus. Mais il s'agit plus d'un reproche déguisé et amer que d'un souhait véritable.

Texte N° 116 X 611-620

- 1) $OI_1 D_1 SD_2 I_3 S$ ($I_1 OSI_3 D_1 D_2$) = [IOSD]
 2) [O : Qual. + I : Dén. gén. + D : Inter. + S : Hyp.S. + D : Opt. + I : Dén. gén. + S : Décl. + S : Caus.S.]

Junon, inquiète du sort de Turnus, cherche à obtenir la vie sauve pour le jeune homme. Elle intercède donc en sa faveur auprès de Jupiter et formule sa demande de façon très modérée, sous forme d'une prière «indirecte», voilée. La formule met en valeur l'existence des principaux tagmèmes constituant les prières de notre corpus. Nous signalerons pourtant une difficulté que nous n'avions pas encore rencontrée : Junon (S) prie Jupiter (O) de lui accorder, à elle, le pouvoir de sauver Turnus (S), bénéficiaire réel de la prière. Nous proposons une solution à ce problème

dans le chapitre consacré à l'étude des prières de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* (cf. 10.5.9).

On notera enfin que Virgile reconnaît à ce passage la valeur d'une prière, puisqu'il fait dire à Jupiter (v.625 sq.) ;

Sin altior istis
sub *precibus* uenia ulla latet totumque moueri
mutariue putas bellum, spes pascis inanis.

Conclusion :

L'étude des formules tagmémiques résultant de l'analyse des textes 101 à 116 permet :

- a) de confirmer le caractère de prière des N° 101,102,103,104, 105,106,107,109,110,113,116 ;
- b) de ranger dans d'autres catégories que celle de la prière les N° 108,111,112,114 et 115.

8. L'HYMNE

8.1. ÉTABLISSEMENT DU CORPUS ET ANALYSE AU NIVEAU 1

Nous avons à plusieurs reprises signalé le caractère particulier du passage N° 16 (cf. p. 53 ⁽¹⁷⁾), consacré à Hercule ; il convient de reprendre l'étude de ce texte qui, tout en présentant les éléments caractéristiques de la prière, en diffère pourtant sur un certain nombre de points qui font l'objet de la suite de ce travail. En effet, il y a tout lieu de penser que nous avons affaire à un hymne, annoncé dans l'*Enéide* d'une part par la description de la fête qu'Évandre et ses sujets célèbrent à la gloire du dieu, d'autre part par les vers VIII. 285 et suivants :

Tum Salii ad cantus incensa altaria circum
populeis adsunt euincti tempora ramis,
hic iuuenum chorus, ille senum ; qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt :

Ce passage nous apporte la preuve :

- a) que cette prière fait partie d'un rituel précis.
- b) qu'elle est chantée par des prêtres, les Saliens, et selon une certaine liturgie.
- c) qu'il s'agit d'un hymne composé au préalable, dont les paroles sont connues des exécutants.
- d) que cet hymne n'est donc pas une prière spontanée, dictée par un événement imprévu.

On notera que Virgile, pour désigner ce morceau, utilise le terme de «carmen».

Quant au texte lui-même (v.293-302), il présente quelques traits particuliers :

(17) Et également 59, 75, 109, 110.

1. L'importance de la partie O (motifs objectifs), réalisée par des tagmèmes de fonction laudative, et qui constitue pratiquement la prière (cf. p. 175).
2. Le caractère très général de la demande, qui n'est pas rattachée par des liens «nécessaires» à ce qui précède.
3. La réalisation incomplète de l'épiclese, due à l'existence du contexte.
4. Le caractère fragmentaire de cet hymne à Hercule, dont les premiers exploits sont relatés à la 3^e personne (style indirect) dans les vers 288-293.
5. De plus, ce type de prière est unique dans l'*Enéide*.

Il n'est donc guère possible de tirer de ce texte les éléments permettant de donner de l'hymne une définition complète et satisfaisante. C'est la raison pour laquelle nous avons étendu nos investigations d'une part aux *Géorgiques* (I 5-42 ; II 2-8), d'autre part à deux auteurs à peu près contemporains : Lucrèce et Horace.

Pour Lucrèce, nous avons choisi deux passages dont le caractère hymnique est généralement reconnu : l'invocation à Vénus (I 1-43) et l'éloge d'Epicure (III 1-30).

Pour Horace, nous nous sommes référé à l'ouvrage de Buchholz *De Horatio Hymnographo*, dont nous avons retenu un certain nombre de textes classés dans la catégorie des hymnes par l'auteur : Odes I 10 ; I 30 ; I 32 ; I 35 ; II 19 ; III 4 ; III 13 ; III 18 ; III 22 (auxquels nous avons ajouté l'Ode III 21) et le Carmen saeculare.

Il ne nous paraît par conséquent pas nécessaire de justifier plus longuement notre choix, qui se limite à seize textes suffisamment caractéristiques pour nous permettre d'en tirer quelques conclusions que nous souhaitons valables.

Le lecteur étant désormais suffisamment familiarisé avec le système, nous présentons immédiatement les textes du corpus répartis selon les points de substitution I, O, S, D et R (niveau 1).

Cette première étape du travail résulte de la distribution en colonnes des divers éléments composant ces hymnes. Nous renonçons à reproduire ici ce tableau. On notera que la mise en évidence des tagmèmes amène parfois des modifications dans le découpage des vers. A gauche, nous avons reproduit les formules lues selon l'ordre d'apparition des tagmèmes ; entre parenthèses, la formule transposée en fonction de la répartition des tagmèmes

dans la grille d'analyse. A droite, la formule tagmémique au niveau 1.

8.1.1. VIRGILE

	1. <i>VIII 293-302 à Hercule</i>	
	... «Tu ... inuicte,	I ₁
	... nubigenas, ..., bimumbris	O
295	Hylaeumque Pholumque, manu, tu Cresia mactas prodigia et uastum Nemeae sub rupe leonem. Te Stygii tremuere lacus, te ianitor Orci ossa super recubans antro semesa cruento ; nec te ulla facies, non terruit ipse Typhoeus arduos arma tenens ; non te rationis egentem	
300	Lernaeus turba capitum circumstetit anguis.	
	Salue	D ₁
	uera Iouis proles,	I ₃
	decus addite diuis,	O
	et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.»	D ₂
	$I_1OD_1I_3OD_2 (I_1OI_3D_1D_2) = [IOD]$	
	2. <i>Géorgiques I 5-42 à plusieurs dieux, à Octave</i>	
5	... «Vos, o clarissima mundi lumina,	I ₁
	labentem caelo quae ducitis annum,	O
	Liber et ... Ceres,	I ₂
	... alma	O
	uestro si numine tellus Chaoniam pingui glandem mutauit arista poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis ;	
10	et uos, ..., Fauni	I ₂
	agrestum praesentia numina,	O
	ferte ... pedem	D ₁
	simul Faunique Dryadesque puellae :	I ₂
	munera uestra cano.	S
	... Tuque o,	I ₂
	cui prima frementem	O
	fudit equom magno tellus percussa tridenti,	

- (nam te nec sperant Tartara regem,
 nec tibi regnandi ueniat tam dira cupido,
 quamuis Elysios miretur Graecia campos,
 nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
 40 da facilem cursum atque audacibus adnue coeptis D₂
 ignarosque uiae mecum miseratus agrestis
 ingredi et uotis iam nunc adsuesce uocari.»
 I₁O/I₂O/I₂OD₁I₂S/I₂OI₂/I₂O/I₂OI₂OD₂I₃/I₂O/I₂/OI₂/I₂O/
 I₂O₁I₃OD₂/ (18) (I₁I₂OSI₃D₁D₂) = [IOSD]

3. *Géorgiques II 2-8 à Bacchus*

- «nunc te, Bacche I₁
 ... canam, S
 nec non siluestria tecum I₂
 uirgulta et prolem tarde crescentis oliuae.
 Huc, pater o Lenae I₃
 (tuis hic omnia plena O
 muneribus; tibi pampineo grauidus autumnio
 floret ager, spumat plenis uindemia labris),
 ... pater o Lenae I₃
 huc ... ueni nudataque musto D₁
 tinge nouo mecum dereptis crura coturnis.»
 I₁SI₂I₃OI₃D₁ (I₁I₂OSI₃D₁) = [IOSD]

8.1.2. LUCRÈCE

4. *De Rerum Natura I 1-43 à Vénus*

- «Aeneadam genetrix, I₁
 hominum diuomque uoluptas, alma O
 ... Venus, I₁
 ... caeli subter labentia signa O
 quae mare nauigerum, quae terras frugiferentis
 concelebras, per te quoniam genus omne animantum
 5 concipitur, uisitque exortum lumina solis,
 ... dea, I₃

(18) Les barres obliques sont destinées à faciliter la lecture.

- te, ... O
 ... te fugiunt uenti, te nubila caeli
 aduentumque tuum, tibi suavis daedala tellus
 summittit flores, tibi rident aequora ponti,
 placatumque nitet diffuso lumine caelum.
- 10 Nam simul ac species patefactast uerna diei,
 et reserata uiget genitabilis aura fauoni,
 aeriae primum uolucres
- ... diua, I₃
- te, ... O
 ... tuumque
 significant initum percussae corda tua ui.
 Inde ferae, pecudes persultant pabula laeta,
- 15 et rapidos tranant annis: ita capta lepore
 te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.
 Denique per maria ac montis fluuiosque rapacis,
 frondiferasque domos auium camposque uirentis,
 omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
- 20 efficis ut cupide generatim saecula propagent.
 Quae quoniam rerum naturam sola gubernas,
 nec sine te quicquam dias in luminis oras
 exoritur, neque fit laetum neque amabile quicquam,
- te sociam studeo scribendis uersibus esse S
 25 quos ego de rerum natura pangere conor
 Memmiadae nostro quem
- ... tu, dea I₃
 tempore in omni S
 omnibus ornatum uoluisti excellere rebus.
- Quo magis aeternum da dictis, ... leporem. D₁
- ... diua I₃
- Effice ut interea fera moenera militiai D₂
 30 per maria ac terras omnis sopita quiescant.
- Nam tu sola potes tranquilla pace iuuare O
 mortalis, quoniam belli fera moenera Mauors
 armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
 reiiicit, aeterno deuictus uolnere amoris,
- 35 atque ita suspiciens tereti ceruice reposta
 pascit amore auidos inhians in te,
- ... dea I₃
 ... uisus, O
 eque tuo pendet resupini spiritus ore.

	... tu, diua	I ₃
	Hunc ... tuo recubantem corpore sancto circumfusa super, suauius ex ore loquellas	D ₂
40	funde	
	... petens placidam Romanis ... pacem.	D ₂
	... incluta	I ₃
	Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo possumus aequo animo, nec Memmi clara propago talibus in rebus communi desse saluti.»	S
	I ₁ OI ₁ /OI ₃ OI ₃ O/SI ₃ S/D ₁ I ₃ D ₂ /OI ₃ O/I ₃ D ₂ D ₂ I ₃ /S	
	(I ₁ OI ₃ D ₁ D ₂) = [IOSD]	
	5. <i>De Rerum Natura III 1-30 à Epicure</i>	
	«E tenebris tantis tam clarum extollere lumen qui primus potuisti inlustrans commoda uitae, te sequor	O S
	... o Graiae gentis decus,	I ₁
	... inque tuis nunc ficta pedum pono pressis uestigia signis,	S
5	non ita certandi cupidus quam propter amorem quod te imitari aueo ; quid enim contendat hirundo cycnis, aut quidnam tremulis facere artibus haedi consimile in cursu possint et fortis equi uis ?	
	Tu, pater,	I ₃
	... es rerum inuentor, tu patria nobis	O
10	suppeditas praecepta, tuisque ex, ..., chartis,	
	... inclute	I ₃
	floriferis ut apes in saltibus omnia libant, omnia nos itidem depascimur aurea dicta, aurea, perpetua semper dignissima uita. Nam simul ac ratio tua coepit uociferari	O
15	naturam rerum, diuina mente coortam, diffugiunt animi terrores, moenia mundi discedunt, totum uideo per inane geri res. Apparet diuum numen sedesque quietae, quas neque concutiunt uenti, nec nubila nimbis	
20	aspergunt, neque nix, acri concreta pruina cana cadens uiolat, semperque innubilus aether integit, et large diffuso lumine rident. Omnia suppeditat porro natura neque ulla	

res animi pacem delibat tempore in ullo.
 25 At contra nusquam apparent Acherusia templa,
 nec tellus obstat quin omnia dispiciantur,
 sub pedibus quaecumque infra per inane geruntur.

His ibi me rebus quaedam diuina uoluptas S
 percipit atque horror, quod sic natura tua ui
 30 tam manifesta patens ex omni parte relecta est.»
 OSI₁SI₃OI₃OS (I₁OI₃) = [IOS]

8.1.3. HORACE

6. Ode I 10 à Mercure

«Mercuri, ... nepos Atlantis, I₁
 ... facunde O
 qui feros cultus hominum recentum
 uoce formasti catus et decorae
 more palestra,
 5 te canam, S
 ... magni Iouis et deorum O
 nuntium curvaeque lyrae parentem,
 callidum, quidquid placuit iocoso
 condere furto.
 Te, boues olim nisi reddidisses
 10 per dolum amotas, puerum minaci
 uoce dum terret, uiduus pharetra
 risit Apollo.
 Quin et Atidas duce te superbos
 Ilio diues Priamus relicto
 15 Thessalosque ignes, et iniqua Troiae
 castra fefellit.
 Tu pias laetis animas reponis
 sedibus uirgaque leuem coerces
 aurea turbam, superis deorum
 20 gratus et imis.»

I₁OSO (IOS) = [IOS]

7. Ode I 30 à Vénus

«O Venus I₁
 regina Cnidi Paphique, O
 sperne dilectam Cypron et uocantis D₁
 ture te multo Glyceræ decoram
 transfer in aedem. D₂

- 5 Feruidus tecum puer et solutis
 Gratiae zonis properentque Nymphae
 et parum comis sine te Iuventas
 Mercuriusque.»

$I_1OD_1D_2 (I_1OD_1D_2) = [IOD]$

8. *Ode I 32 à la Lyre*

«Poscimur.

S

... Siquid uacui sub umbra
 lusimus tecum,

... quod et hunc in annum
 uiuat et plures, age, dic Latinum,

D₁

barbite

I₁

... carmen,

- 5 Lesbio primum modulate cui,
 qui, ferox bello, tamen inter arma,
 siue iactatam religarat udo
 litore nauem,
 Liberum et Musas Veneremque et illi
 10 semper haerentem puerum canebat
 et Lycum nigris oculis nigroque
 crine decorum.
 O decus Phoebi et dapibus supremi
 grata testudo Iouis, o laborum
 15 dulce lenimen,
 mihi cumque

O

... salue

D₂

rite uocanti.»

$SD_1I_1OD_2 (I_1OSD_1D_2) = [IOSD]$

9. *Ode I 35 à la Fortune d'Antium*

«O Diua, gratum quae regis Antium,

I₁

praesens uel imo tollere de gradu
 mortale corpus uel superbos
 uertere funeribus triumphos,

O

- 5 te pauper ambit sollicita prece
 ruris colonus, te dominam aequoris
 quicumque Bithyna lacessit
 Carpathium pelagus carina.
 Te Dacus asper, te profugi Scythae,
 10 urbesque gentesque et Latium ferox

- regumque matres barbarorum et
 purpurei metuunt tyranni,
 iniurioso ne pede prouas
 stantem columnam, neu populus frequens
 15 ad arma cessantes, ad arma
 concitet imperiumque frangat.
 Te semper anteit saeva Necessitas,
 clauos trabales et cuneos manu
 gestans aena nec seuerus
 20 uncus abest liquidumque plumbum ;
 te Spes et albo rara Fides colit
 uelata panno nec comitem abnegat,
 utcumque mutata potentes
 ueste domos inimica linquis ;
 25 at uulgus infidum, et meretrix retro
 periura cedit, diffugiunt cadis
 cum faece siccatis amici,
 ferre iugum pariter dolosi.
- Serues iturum Caesarem in ultimos D₁
 30 orbis Britannos et iuuenum recens
 examen Eois timendum
 partibus Oceanoque rubro.
- Heu, heu, cicatricum et sceleris pudet S
 fratrumque. Quid nos dura refugimus
 35 aetas, quid intactum nefasti
 liquimus ? unde manum iuuentus
 metu deorum continuit ? Quibus
 pepercit aris ?
- ... O utinam noua D₂
 incude diffingas retusum in
 40 Massagetis Arabasque ferrum !
 $I_1OD_1SD_2 (I_1OSD_1D_2) = [IOSD]$
10. *Ode II 19 à Bacchus*
- «Bacchum in remotis carmina rupibus S
 uidi docentem — credite posteri —,
 Nymphasque discentes et aures
 capripedum Satyrorum acutas.
- 5 Euhoe, D₁
 ... recenti mens trepidat metu,
 plenoque Bacchi pectore turbidum S
 laetatur.
- ... Euhoe, parce D₂

- ... Liber, I₁
 parce, D₂
 ... graui metuende thyrso. O
 Fas peruicaces est mihi Thyiadas,
 10 uinique fontem lactis et uberes
 cantare riuos atque truncis
 lapsa cauis iterare mella ;
 fas et beatæ coniugis additum
 stellis honorem tectaque Penthei
 15 disiecta non leni ruina,
 Thracis et exitium Lycurgi.
 Tu flectis amnes, tu mare barbarum,
 tu separatis uuidus in iugis
 nodo coerces uiperino
 20 Bistonidum sine fraude crines.
 Tu, cum parentis regna per arduum
 cohors Gigantum scanderet impia,
 Rhoetum retorsisti leonis
 unguibus horribilique mala ;
 25 quamquam, choreis aptior et iocis
 ludoque dictus, non sat idoneus
 pugnae ferebaris ; sed idem
 pacis eras mediusque belli.
 Te uidit insons Cerberus aureo
 30 cornu decorum leniter atterens
 caudam, et recedentis trilingui
 ore pedes tetigitque crura.»
 SD₁SD₂I₁D₂O (I₁OSD₁D₂) = [IOSD]

11. Ode III 4 aux Muses

- «Descende caelo et dic age tibia D₁
 ... longum melos,
 regina O
 ... Calliope I₁
 seu uoce nunc mauis acuta, D₁
 seu fidibus citharaue Phoebi.
 5 Auditis ? an me ludit amabilis S
 insania ? audire et uideor pios
 errare per lucos, amoenæ
 quos et aquae subeunt et auræ.
 Me fabulosæ, Vulture in auio,
 10 altricis extra limen Apuliae

- ludo fatigatumque somno
 fronde noua puerum palumbes
 texere, mirum quod foret omnibus
 quicumque celsae nidum Acheruntiae,
 15 Saltusque Bantinos et aruum
 pingue tenent humilis Forenti,
 ut tuto ab atris corpore uiperis
 dormirem et ursis, ut premerer sacra
 lauroque collataque myrto,
 20 non sine dis animosus infans.
 ... Camenae I₂
 Vester, ... uester in arduos S
 tollor Sabinos, seu mihi frigidum
 Praeneste seu Tibur supinum
 seu liquidae placuere Baiae ;
 25 uestris amicum fontibus et choris
 non me Philippis uersa acies retro,
 deuota non exstinxit arbor
 nec Sicula Palinurus unda.
 Utcumque mecum uos eritis, libens
 30 insanientem nauita Bosphorum
 temptabo et urentes harenas
 litoris Assyrii uiator,
 uisam Britannos hospitibus feros
 et laetum equino sanguine Concanum,
 35 uisam pharetratos Gelonos
 et Scythicum inuiolatus amnem.
 Vos Caesarem altum, militia simul O
 fessas cohortes abdidit oppidis,
 finire quaerentem labores
 40 Pierio recreatis antro ;
 uos lene consilium et datis et dato
 gaudetis,
 ... almae. I₃
 ... Scimus ut impios S
 Titanas immanemque turbam
 fulmine sustulerit caduco,
 45 qui terram inertem, qui mare temperat O
 uentosum et urbes regnaque tristia
 diuosque mortalesque turbas
 Imperio regit unus aequo.
 Magnum illa terrorem intulerat Ioui
 50 fidens iuuentus horrida bracchiis

- fratresque tendentes opaco
 Pelion imposuisse Olympo.
 Sed quid Typhoeus et ualidus Mimas
 aut quid minaci Porphyriion statu,
 55 Quid Rhoetus euulsisque truncis
 Enceladus iaculator audax
 contra sonantem Palladis aegida
 possent ruentes? Hinc audius stetit
 Vulcanus, hinc matrona Iuno et
 60 nunquam umeris positurus arcum,
 qui rore puro Castaliae lauit
 crines solutos, qui Lyciae tenet
 dumeta natalemque siluam,
 Delius et Patareus Apollo.»

...

$$D_1OI_1SI_2SOI_3SO \quad (I_1I_2OSI_3D_1) = [IOSD]$$

On doit admettre que la partie hymnique de ce morceau s'arrête au vers 64 ; un essai d'analyse montre que les tagmèmes qui permettent de rendre compte de la structure de la prière s'appliquent mal à ce passage. C'est la raison pour laquelle les quinze derniers vers du texte n'ont pas été retenus.

12. *Ode III 13 à la fontaine de Bandusie.*

- «O fons Bandusiae, I₁
 ... splendidior uitro, O
 dulci digne mero non sine floribus
 cras donaberis haedo, R
 cui frons turgida cornibus
 5 primis, et Venerem et proelia destinat.
 Frustra : nam gelidos inficiet tibi
 rubro sanguine riuos
 lasciui soboles gregis.
 Te flagrantis atrox hora Caniculae O
 10 nescit tangere, tu frigus amabile
 fessis uomere tauris
 praebes et pecori uago.
 Fies nobilium tu quoque fontium,
 me dicente cauis impositam ilicem S
 15 saxis, unde loquaces
 lymphae desiliunt tuae.»

$$I_1OROS \quad (I_1OSR) = [IOS]R$$

uiresque et addis cornua pauperi ;
 post te neque iratos trementi
 20 regum apices neque militum arma.
 Te Liber et si laeta aderit Venus
 segnesque nodum soluere Gratiae
 uiuaeque producent lucernae,
 dum rediens fugat astra Phoebus.»

$I_1 O I_1 O D_1 S O \quad (I_1 O S D_1) = [I O S D]$

15. *Ode III 22 à Diane*

«Montium custos nemorumque uirgo, I₁
 quae laborantes utero puellas O
 ter uocata audis adimisque leto,
 diua triformis, I₃
 5 imminens uillae tua pinus esto, R
 quam per exactos ego laetus annos
 uerris obliquum meditantis ictum
 sanguine donem.»

$I_1 O I_3 R \quad (I_1 O I_3 R) = [I O] R$

16. *Carmen saeculare*

«Phoebe I₁
 ... siluarumque potens O
 ... Diana, I₂
 lucidum caeli decus, o colendi O
 semper et culti,
 ... date quae precamur D₁
 tempore sacro, S
 5 quo Sibyllini monuere uersus
 uirgines lectas puerosque castos
 dis, quibus septem placuere colles,
 dicere carmen.
 ... Sol, I₂
 Alme ... curru nitido diem qui O
 10 promis et celas aliusque et idem
 nasceris,
 ... possis nihil urbe Roma D₂
 uisere maius!
 Rite maturos aperire partus O
 lenis ...

	... tuere matres,	D ₂
	... Ilithyia, ...	I ₂
15	siue tu Lucina probas uocari seu Genitalis ;	
	diua,	I ₃
	... producas sobolem patrumque prosperes decreta super iugandis feminis prolisque nouae feraci	D ₂
20	lege marita, certus undenos deciens per annos orbis ut cantus referatque ludos ter die claro totiensque grata nocte frequentes.	
25	Vosque ... Parcae,	I ₂
	... ueraces cecinisse, ...	O
	quod semel dictum est stabilisque rerum terminus seruet, bona iam peractis iungite fata. Fertilis frugum pecorisque Tellus spicea donet Cererem corona ; nutriant fetus et aquae salubres et Iouis aurae.	D ₂
	Condito mitis placidusque telo	O
	supplices audi pueros,	D ₂
	... Apollo ;	I ₂
35	siderum regina bicornis,	O
	audi, ... puellas.	D ₂
	Luna,	I ₂
	Roma si uestrum est opus, Iliaeque litus Etruscum tenuere turmae, iussa pars mutare Lares et urbem	O
40	sospite cursu, cui per ardentem sine fraude Troiam castus Aeneas patriae superstes liberum muniuit iter, datarus plura relectis.	
45	Di, ... di, ...	I ₂

	... probos mores docili iuuentae, ... senectuti placidae quietem, Romulae genti date remque prolemque et decus omne.	D ₂
50	Clarus	O
 Anchisae Venerisque sanguis, quaeque uos bobus ueneratur albis impetret,	I ₂ D ₂
	... bellante prior, iacentem lenis in hostem. Iam mari terraque manus potentes Medus Albanasque timet secures ;	O
55	iam Scythae responsa petunt, superbi nuper et Indi ; iam Fides et Pax et Honos Pudorque priscus et neglecta redire Virtus audet apparetque beata pleno Copia cornu ;	
	augur et fulgente decorus arcu	O
	Phoebus	I ₂
	... acceptusque nouem Camenis, qui salutari leuat arte fessos corporis artus,	O
65	si Palatinas uidet aequus arces,	
	remque Romanam Latiumque felix alterum in lustrum meliusque semper proroget ⁽¹⁹⁾ aeuum ;	D ₂
	quaeque Aventinum tenet Algidumque,	O
70	... Diana ...	I ₂
	quindecim ... preces uirorum curet ⁽¹⁹⁾ et otis puerorum amicas applicet ⁽¹⁹⁾ aures.	D ₂

(19) *Proroget, caret, applicet*. Villeneuve et Klingner admettent les leçons *prorogat, curat, applicat*. Si l'on adopte cette lecture, on devra donner à la conjonction «si» une valeur affirmative à nuance causale ; quant aux tagmèmes de demande D, on les considérera dès lors comme des tagmèmes de fonction descriptive.

OI₂OD₂ devient OI₂O

OI₂D₂ devient OI₂O

S

Haec Iouem sentire deosque cunctos
 spem bonam certamque domum reporto,
 75 doctus et Phoebi chorus et Dianae
 dicere laudes.»

$I_1 O I_2 O D_1 S / I_2 O D_2 / O D_2 I_2 I_3 D_2 / I_2 O D_2 / O D_2 I_2 / O D_2 I_2 / O I_2 D_2 /$

$O I_2 D_2 O / O I_2 O D_2 / O I_2 D_2 / S / \quad (I_1 I_2 O S I_3 D_1 D_2) = [I O S D]$

Commentaires

Nous avons appliqué au corpus de l'hymne le même système d'analyse que pour la prière. Nous nous contentons donc de présenter le tableau résultant de la mise en place des formules présentées après chaque texte. Rappelons que, à ce niveau d'analyse, nous avons utilisé une grille à cinq entrées, étant entendu que plusieurs tagmèmes remplissant la même fonction sont toujours réduits à un seul. Dans une étape ultérieure, nous reprendrons rapidement, comme nous l'avons fait pour la prière, l'étude des diverses réalisations des tagmèmes I, O, S, D et R qui seront alors considérés comme syntagmèmes.

Signalons quelques-unes des difficultés que nous avons rencontrées dans cette phase de notre étude :

- a. Alors que la plupart des prières de l'*Enéide* ne comptent que quelques vers, les hymnes sont en général notablement plus longs. De ce fait, le découpage en points de substitution n'est pas toujours aisé.
- b. L'hymne peut s'adresser à plusieurs dieux (par ex. N° 16, *Car-men saeculare*). On peut se demander s'il serait plus judicieux d'analyser séparément les diverses parties de l'œuvre en les considérant comme des unités autonomes, ce qui simplifierait le travail, ou si l'œuvre doit être examinée globalement. Nous nous sommes rallié à cette dernière solution, étant entendu que l'articulation des hymnes étudiés est mise en évidence au niveau 2.
- c. Comme notre corpus provient de trois auteurs différents, il ne présente pas le caractère d'homogénéité des prières tirées de l'*Enéide*. Ce phénomène est particulièrement sensible chez Horace, chez qui l'intention poétique semble souvent l'emporter sur le dessein strictement religieux.

8.2. TABLEAU RÉCAPITULATIF (niveau 1)

N.B. : On ne tient pas compte ici de l'ordre d'apparition des tagmèmes dans les hymnes analysés. Seule importe leur existence.

N°	I	O	S	D	R
1.	+	+		+	
2.	+	+	+	+	
3.	+	+	+	+	
4.	+	+	+	+	
5.	+	+	+		
6.	+	+	+		
7.	+	+		+	
8.	+	+	+	+	
9.	+	+	+	+	
10.	+	+	+	+	
11.	+	+	+	+	
12.	+	+	+		+
13.	+	+		+	+
14.	+	+	+	+	
15.	+	+			+
16.	+	+	+	+	

Remarques :

1. Comme la prière, l'hymne présente toujours un tagmème d'identification. Ce tagmème a un caractère obligatoire, puisqu'il s'agit de désigner d'une manière univoque la divinité à laquelle s'adresse l'orant.
2. Le tagmème « motifs objectifs » existe également dans tous les hymnes, dont il forme, avec le tagmème I, le noyau obligatoire. Le tagmème de fonction O est souvent très développé.
3. La présence obligatoire du tagmème O, caractéristique semble-t-il de la prière cultuelle (cf. p. 138), nous amène à conclure que l'hymne authentique est cultuel par définition, de fait ou d'intention.
4. Le tagmème remplissant la fonction de « motifs subjectifs » est facultatif. On pourrait même s'attendre à sa disparition régulière ou à sa réduction lorsque l'hymne est réellement utilisé dans des cérémonies rituelles (cf. par exemple N° 1 et le *Carmen saeculare*).

5. Le tagmème de demande est facultatif ⁽²⁰⁾. Lorsqu'il est réalisé, il exprime le plus souvent des souhaits généraux.
6. Dans notre corpus, le tagmème R est le moins fréquent de tous. Sa suppression n'entraîne en général pas d'obscurité dans l'œuvre. Cette remarque ne s'applique cependant pas au texte N° 15 qui constitue une prière votive plutôt qu'un hymne. La suppression de R ôte toute signification au morceau, ce qui n'est pas le cas lorsque la promesse de récompense (Per. ou Vot.) accompagne une prière ou un hymne par ailleurs complètement formulés.
7. Comme la prière, l'hymne peut s'adresser à une ou plusieurs divinités, à des hommes ou à des objets déifiés (la fontaine de Bandusie, l'amphore, etc.).

8.2.1. LA FORMULE DE L'HYMNE

En tenant compte du caractère obligatoire ou facultatif, nucléaire ou périphérique des tagmèmes constituant l'hymne (cf.6.4), nous avons établi la formule suivante :

$$[+I + O \pm S \pm D] \pm R$$

qui signifie que l'hymne est formé d'un tagmème nucléaire et obligatoire I et d'un tagmème nucléaire et obligatoire O auxquels se rattachent les tagmèmes nucléaires et facultatifs S et D. Comme dans la prière, R a un caractère facultatif et périphérique.

L'application des règles de lecture (cf. 6.4.2.1.) permet de créer les types d'hymnes suivants :

- | | |
|----------|------------|
| 1. [IO] | 5. [IOSD] |
| 2. [IOS] | 6. [IOS]R |
| 3. [IOD] | 7. [IOD]R |
| 4. [IO]R | 8. [IOSD]R |

Ces réalisations théoriques ne sont pas toutes attestées dans notre corpus, en raison, probablement, de son caractère trop limité. On notera, en particulier, l'absence de réalisation de l'hymne minimum IO (à moins de considérer les vingt premiers vers de l'invocation de Lucrèce à Vénus comme un hymne en soi)

(20) Cf. HEJLER (*o.c.*, p. 192 [175]) : « la demande n'est donc pas exprimée ordinairement dans les hymnes ».

(cf.8.3.2.). C'est dire que tous les textes étudiés présentent au moins trois parties dont, nécessairement, les tagmèmes nucléaires et obligatoires I et O. Comme les autres tagmèmes sont simplement facultatifs et qu'ils ne s'excluent pas entre eux, nous pensons que notre formule (et les modèles qu'elle permet de générer) n'est pas remise en cause ; de plus, il est clair que nous ne prétendons nullement donner ici une sorte de clé qui serait applicable automatiquement à tous les hymnes latins ou grecs. Cette généralisation dépasserait notre propos, mais il vaudrait la peine de vérifier cet instrument sur d'autres productions hymniques.

Quoi qu'il en soit, les types d'hymnes suivants existent dans le corpus :

1. ---	5. N° 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11, 14, 16
2. N° 5, 6	6. N° 12
3. N° 1, 7	7. N° 13
4. N° 15	8. ---

8.2.2. VARIANTES ÉTIQUES

Il est évident que l'ordre d'apparition des tagmèmes n'est pas absolu, et que nos formules ne donnent qu'une représentation très partielle et très imparfaite de ce facteur. Le recours à l'opération de permutation (cf. 6.4.2.2) permettrait d'engendrer quelque 200 variantes étiques que nous renonçons à présenter, en raison de leur faible intérêt.

En ne tenant compte que de la première apparition de chaque tagmème de fonction différente, comme nous l'avons fait pour la prière, nous avons obtenu, pour le corpus des hymnes, les variantes étiques suivantes :

[IODS]:	N° 2,9,14,16
[ISOD]:	N° 3
[OSI]:	N° 5
[SDIO]:	N° 8,10
[DOIS]:	N° 11
[IO] R [S]:	N° 12

Les textes N° 2,9,12,14 et 16 commencent par les tagmèmes IO, comme tous les autres hymnes du corpus présentant une construction «régulière». Bien que l'échantillonnage soit très restreint, il semble légitime de penser que l'hymne tend à une cer-

taine stabilité dans l'ordre d'apparition des tagmèmes (11 textes sur 16 commencent par IO).

Mais, plus que pour la prière encore, nous sommes conscient du caractère discutable de notre critère de choix. L'hymne, en effet, est souvent beaucoup plus long que la prière, et un tagmème de même fonction peut y figurer à plusieurs reprises. Il conviendrait donc d'établir entre les tagmèmes de même fonction une hiérarchie suffisamment claire pour qu'on puisse à coup sûr attribuer à l'un d'entre eux une valeur telle qu'il figure en priorité dans nos formules. Cette fonction privilégiée ne peut guère être mise en valeur au premier niveau d'analyse, dont le rôle consiste essentiellement à recenser les tagmèmes. De plus, l'ordre des mots en latin ne présente pas le caractère de nécessité absolue qu'il revêt souvent en français ; nous renonçons donc à attribuer à ce problème une importance démesurée.

8.3. FORMULES TAGMÉMIQUES AU NIVEAU 2

Comme pour la prière, nous avons repris les tagmèmes I,O,S,D et R en les considérant comme des syntagmèmes, et nous les avons analysés à leur tour en leurs constituants. Il n'est pas nécessaire de commenter ce processus, exposé en détail aux pages 97 et suivantes de cet ouvrage. Nous nous contenterons donc de présenter ici les formules résultant de cette mise en œuvre, avec trois exemples plus développés, destinés à illustrer et à justifier notre démarche. Il nous semble en effet que ces formules, malgré leur valeur intrinsèque, gagnent en clarté à être présentées sous forme de schémas, surtout lorsqu'il s'agit d'hymnes. Une représentation graphique permet en particulier de mettre en évidence l'articulation de ces pièces, d'une composition souvent très recherchée. Nous avons donc choisi, à titre d'illustration, un texte de Virgile, un de Lucrèce et un d'Horace.

8.3.1. VIRGILE

Texte 1 : Virgile, *Enéide* VIII 293-302 à Hercule

1. *Syntagmème I*1.1. *Dén. spéc.*

v. 301 Iouis (proles)

1.2. *Dén. gén.*

v. 301 (Iouis) proles

1.3. *Subst.*

v. 293 tu

1.4. *Compl.*

v. 293 inuicte

v. 301 uera

2. *Syntagmème O*2.1. *Des.*

2.2. *Qual.*

v. 301 decus addite diuis

2.3. *Laud.*

v. 293 ... nubigenas, ..., bimestris,
 Hylaeumque Pholumque, manu, tu Cresia mactas
 prodigia et uastum Nemeae sub rupe leonem.
 Te Stygii tremuere lacus, te ianitor Orci
 ossa super recubans antro semesa cruento ;
 nec te ullae facies, non terruit ipse Typhoeus
 arduos arma tenens ; non te rationis egentem
 Lernaeus turba capitem circumstetit anguis.

2.4. *Caus.O.*

2.5. *Hyp.O.*

3. *Syntagmème S*

4. *Syntagmème D*

4.1. *Int.*

4.2. *Inter.*

4.3. *Imp.*

v. 302 et nos et tua dexter adi pede sacra secundo

4.4. *Opt.*

4.5. *Enon.*

4.6. *Voc.*

v. 301 Salve

5. *Syntagmème R*

Remarque :

Le nom d'Hercule n'est pas cité expressément dans le passage étudié. Nous avons cependant considéré que l'identification du dieu ne prêtait pas à confusion, puisque Virgile lui-même écrit (v. 287 et 288) :

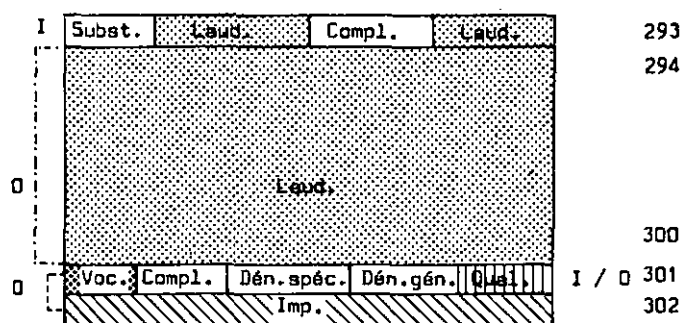
... qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt ...

Il est dès lors légitime de considérer l'adjectif «inuicte» (v. 293) comme un tagmème complétif (relance de l'invocation), et le segment «decus addite diuis» (v. 301) comme un tagmème de fonction qualificative, relatif au tagmème d'identification «vera Iouis proles» (v. 301).

Formule

[I : Subst. + Compl. + O : Laud. + D : Voc. + I : Compl. + Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp.]

Schéma de l'analyse au niveau 2



Ce schéma est un calque exact de la structure de l'hymne à Hercule. Il doit être compris de la façon suivante :

Les chiffres figurant à droite correspondent aux numéros des vers du texte original (293-302). Les majuscules, à gauche, désignent les syntagmèmes (I, O, D). A l'intérieur des zones pointillées ou hachurées, les abréviations signalent les tagmèmes du niveau 2.

Les zones pointillées ou hachurées ont des dimensions proportionnelles à l'étendue du tagmème qu'elles représentent. Le tagmème de fonction laudative, par exemple, commence au vers 293 et se termine au vers 300 ; il est interrompu par un tagmème de fonction complétive. Le vers 301 est composé d'un tagmème de fonction vocative, d'un tagmème de fonction complétive suivi d'un tagmème de fonction dénominative spécifique et d'un tagmème de fonction dénominative générale. Ce vers se termine par un tagmème de fonction qualificative. Le dernier vers de l'hymne est occupé par un seul tagmème de fonction impérative. Ce découpage correspond à l'ordre d'apparition des mots, groupes de mots, propositions ou phrases du passage de Virgile.

Ces remarques s'appliquent également aux schémas figurant aux pages 183 et 191.

Commentaires

1. Ce schéma révèle une structure très cohérente : un important tagmème de fonction laudative (v. 293-300), encadré de deux tagmèmes d'identification (v. 293 et 301). Les demandes sont

- exprimées par deux tagmèmes également. On ne tient pas compte ici du caractère discontinu du tagmème I : «tu ... inuicte» et du tagmème O : «nubigenas ... bimembris»,
2. Le tagmème de fonction vocative «salue» est caractéristique de la langue hymnique (avec les réserves qui s'imposent, puisque «salue» a également un usage profane).
 3. On notera l'anaphore du pronom «tu, te».
- (D'autres remarques à propos de cet hymne figurent au début de ce chapitre).

Texte 2 : Virgile, Géorgiques, I 5-42 à divers dieux, à Auguste.

Ce texte se compose de deux parties principales :

- a) les vers 5-23, dans lesquels Virgile invoque les dieux tutélaires de l'agriculture.
- b) les vers 24-42, dédiés à Auguste.

Si, au niveau 1, l'analyse révèle une alternance assez régulière de tagmèmes d'identification suivis de tagmèmes de fonction «objective», nous avons rencontré quelque difficulté à déceler, au niveau 2, la fonction remplie par chacun.

La différence entre tagmèmes de fonction descriptive et ceux de fonction qualificative n'est pas toujours aisée à formuler, en raison de l'intersection des deux classes en cause, avec, en outre, la classe des tagmèmes de fonction complétive. La mise en évidence d'une sous-classe réunissant les segments apparaissant à la fois dans les classes Des. et Qual. aurait permis de résoudre cette difficulté. Notre répartition n'est donc pas fondée sur des critères d'une rigueur absolue, mais sur une interprétation personnelle (et par conséquent entachée de subjectivité) des fonctions descriptive et qualificative.

Par fonction descriptive, nous entendons la simple constatation d'un fait (ou d'un aspect) relatif à une divinité. L'orant reste «neutre» et ne semble pas attribuer en principe de valeur particulière à ces éléments, dont il se contente de signaler l'existence.

- v.6. : *lumina*, labentem caelo quae ducitis annum,
v.10. : *agrestum praeſentia numina*, *Fauni*
v.12. : ... cui prima frementem
v.13. : fudit equom magno tellus percussa tridenti,
v.14. : ... cui pingua Caeae
v.15. : ter centum niuei tondent dumeta iuueni ;

v.16. : ... nemus linquens patrium saltusque Lycaei,

v.20. : et teneram ab radice ferens, ..., cupressum ;

Par contre, un tagmème de fonction qualificative implique déjà un jugement de valeur de la part de l'orant, qui cherche à obtenir les bonnes grâces de la divinité en mentionnant sa puissance, ses qualités intrinsèques, sa sphère d'activité, bref tous les éléments qui permettent de la distinguer des autres et qui justifient un recours auprès d'elle. Il est certain que, en mettant en évidence cet aspect «dynamique» du dieu, l'homme quitte le terrain de l'objectivité pour s'approcher de celui de la flatterie et des louanges. Il n'y a donc pas de rupture nette entre les tagmèmes de fonction qualificative, laudative et causale objective.

v.7. : alma

v.17. : ouium custos

v.18/19 : oleae inuentrix

v.21/23 : ... studium quibus arua tueri,
 quique nouas alitis non ullo semine fruges
 quique satis largum caelo demittitis imbrem.

Nous sommes conscient du caractère relatif (et peut-être provisoire) de cette distinction, dont la nécessité se fait sentir davantage dans l'hymne que dans la prière. Sur ce point également, l'étude d'un corpus plus vaste apporterait probablement les éléments permettant de justifier ou d'infirmer la solution adoptée ici.

La deuxième partie du texte présente une structure relativement simple. On notera seulement que les louanges adressées à Auguste se présentent sous forme d'un choix exprimé au subjonctif⁽²¹⁾ présent (alors que dans un hymne plus conventionnel, l'auteur fait généralement usage de l'indicatif), et résumé par le «quidquid eris» du v.36. Il n'en demeure pas moins que tout ce passage a une valeur aréalogique très nette ; la multiplicité même des titres (potentiels) attribués à Auguste est un trait de la langue religieuse, sinon hymnique.

La première partie de la demande adressée par Virgile à Auguste

v.40 : da facilem cursum atque audacibus adnue coeptis

.....

(21) L'emploi du subjonctif au lieu de l'indicatif n'est pas significatif, puisque les qualités d'Auguste divinisé sont encore hypothétiques (subjonctif interrogatif dépendant de «in-certum est»).

est comparable d'une part à celle d'Anchise (Enéide III.529)

ferte uiam facilem

et à celle d'Ascagne à Jupiter (Enéide IX.625)

audacibus annue coeptis.

Formule:

II : Subst. + Compl. + Dén. gén. + O : Des/ + I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Caus.O./ + I : Subst. + O : Des. + I : Dén. gén. + D : Imp. + I : Dén. gén. + S : Décl./ + I : Subst. + O : Des. + I : Dén. spéc./ + I : Dén. gén. + Compl. + O : Des. + I : Subst. + O : Des. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Hyp.O. + D : Opt. + I : Dén. spéc./ + I : Dén. spéc. + O : Qual./ + I : Dén. gén. + Compl./ + O : Des. + I : Dén. spéc./ + I : Dén. gén. + Compl. + O : Qual./ + I : Subst. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Laud. + O : Caus.O. + I : Dén. gén. + O : Caus.O. + D : Imp.]

Remarque : anaphore de «tu, te, tibi» dans le tagmème de fonction laudative.

Texte 3 : Virgile, Géorgiques, II 2-7 à Bacchus

Formule :

[I : Dén. spéc. + S : Fin. + I : Dén. gén. + I : Dén. gén. + Dén. spéc. + O : Laud. + I : Dén. gén. + Dén. spéc. + D : Imp.]

Remarque : Sur le plan de la structure, cet hymne ne présente pas de difficultés particulières. On notera la répétition du tagmème d'identification «pater o Lenaeae» (v.4 et 7), encadrant le tagmème de fonction laudative, caractérisé par la présence de «tuis» et «tibi». Le tagmème de demande est discontinu : «Huc ... huc ... ueni».

8.3.2. LUCRECE

Texte 4 : Lucrèce, De Rerum Natura, I 1-43 à Vénus

Comme nous l'avons signalé plus haut (cf. p. 172), l'analyse au niveau 1 ne donne que des indications très générales sur la structure de cet hymne. Il paraît donc utile, comme nous l'avons fait pour l'hymne à Hercule, de reprendre cette étude de façon plus détaillée que pour les autres textes du corpus.

1. *Syntagmème I*1.1. *Dén. spéc.*

- v.1 Aeneadum (genetrix)
- v.2 Venus

1.2. *Dén. gén.*

- v.1 (Aeneadum) genetrix
- v.6 dea
- v.12 diua
- v.26 dea
- v.28 diua
- v.36 dea
- v.38 diua

1.3. *Subst.*

- v.26 tu
- v.38 tu

1.4. *Compl.*

- v.40 incluta

2. *Syntagmème O*2.1. *Des.*

- v.2 ... caeli subter labentia signa
- v.3 quae mare nauigerum, quae terras frugiferentis
- v.4 concelebras,

- v.17 Denique per maria ac montis fluuiosque rapacis
- v.18 frondiferasque domos auium camposque uirentis,
- v.19 omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
- v.20 efficis ut cupide generatim saecula propagent.

2.2. *Qual.*

- v.1 ... hominum diuomque uoluptas,
- v.2 alma ...

2.3. *Laud.*

- v.6 te ... te fugiunt uenti, te nubila caeli
- v.7 aduentumque tuum, tibi suavis daedala tellus
- v.8 summittit flores, tibi ridet aequora ponti,
- v.9 placatumque nitet diffuso lumine caelum.
- v.10 Nam simul ac species patefactast uerna diei,
- v.11 et reserata uiget genitabilis aura fauoni,
- v.12 aerae primum uolucres te, ..., tuumque
- v.13 significant initum percussae corda tua ui.

v.14 Inde ferae, pecudes persultant pabula laeta,
v.15 et rapidos tranant amnis :

2.4. *Caus.O.*

v.4 ... per te quoniam genus omne animantum
v.5 concipitur, uisitque exortum lumina solis,

v.15 ... ita capta lepore
v.16 te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.

v.21 Quae quoniam rerum naturam sola gubernas,
v.22 nec sine te quicquam dias in luminis oras
v.23 exoritur, neque fit laetum neque amabile quicquam.

v.31 Nam tu sola potes tranquilla pace iuuare
v.32 mortalis, quoniam belli fera moenera Mauors
v.33 armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
v.34 reiicit, aeterno deuictus uolnere amoris,
v.35 atque ita suspiciens tereti ceruice reposta
v.36 pascit amore audios inhians in te, ..., uisus,
v.37 eque tuo pendet resupini spiritus ore.

2.5. *Hyp.O.*

3. *Syntagmème S*

3.1. *Sil.*

3.2. *Fin.*

v.24 te sociam studeo scribendis uersibus esse
v.25 quos ego de rerum natura pangere conor
v.26 Memmiadae nostro, quem tu, ..., tempore in omni
v.27 omnibus ornatum uoluisti excellere rebus.

3.3. *Hyp.S.*

3.4. *Décl.*

3.5. *Caus.S.*

v.41 Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo

v.42 p̄ossūmus aequo animo, nec Memmi clara propago
v.43 talibus in rebus communi desse saluti.

4. Syntagmème D

4.1. *Int.*

4.2. *Inter.*

4.3. *Imp.*

v.28 Quo magis aeternum da dictis, ..., leporem.
v.29 Effice ut interea fera moenera militiai
v.30 per maria ac terras omnis sopita quiescant.

v.38 Hunc ..., ..., tuo recubantem corpore sancto
v.39 circumfusa super, suavis ex ore loquellas
v.40 funde petens placidam Romanis, ..., pacem

4.4. *Opt.*

4.5. *Enon.*

4.6. *Voc.*

5. Syntagmème R

Remarques :

1. Sous 2.3., nous avons inclus les vers 10 et suivants, introduits par «nam». Nous avons longuement hésité à donner à ce tagmème la valeur causale (cette conjonction a, en effet, souvent un sens purement affirmatif) (22). Il nous semble pourtant que ces vers constituent le développement du tagmème laudatif. La cause ne porte pas sur Vénus, mais sur les oiseaux et les animaux qui adoptent une certaine conduite pour

(22) C'est ainsi que l'ont compris Ernout et Robin (*o.c.*, p. 8-9) : *anam* n'établit pas un lien logique étroit entre ce qui précède immédiatement et les vers qui suivent, mais il sert simplement à introduire un nouvel aspect du tableau précédemment esquissé ...».

honorer la déesse, dont l'influence est marquée par les vers 15 et 16. Quoi qu'il en soit, il y a ici amalgame, et nos conclusions ne seront pas modifiées par cette difficulté, puisqu'il s'agit d'une réalisation d'un même syntagme.

2. Sous 4.3., nous avons considéré que le participe «petens» était l'équivalent de «et pete». Cette interprétation ne nous paraît pas abusive : il y a, en effet, coordination de deux demandes de valeur équivalente pour nous. Rappelons, de plus, que l'abréviation Imp. ne signifie pas que le tagme doit obligatoirement être rempli par un impératif.

Commentaires

1. La formule complète de l'hymne à Vénus se présente ainsi :

[I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Des. + O : Caus. O. + I : Dén. gén. + O : Laud. + I : Dén. gén. + O : Laud. + O : Caus. O. + O : Des. + O : Caus. O. + S : Fin. + I : Subst. + Dén. gén. + S : Fin. + D : Imp. + I : Dén. Gén. + D : Imp. + O : Caus. O. + I : Dén. gén. + O : Caus. O. + I : Subst. + Dén. gén. + D : Imp. + I : Compl. + S : Caus. S.]

2. L'analyse au niveau 2 fait apparaître dans l'hymne l'agencement régulier de «modules» ordonnés selon un rythme binaire. En effet, étant admise la division du texte en un hymne proprement dit (v. 1-20) et en une prière (21-43), on remarque que ces deux passages eux-mêmes sont formés d'éléments groupés deux à deux et qui semblent se répondre (cf. schéma de la page suivante).

1^{re} partie (vers 1-20)

- 2.1. L'invocation double : Aeneadum genetrix ... Venus (v. 1 et 2)
- 2.2. Deux tagmèmes de fonction qualificative : hominum diuomque uoluptas ... alma (v. 1 et 2)
- 2.3. Deux tagmèmes de fonction descriptive (v. 2-4 et 17-20) exprimant la «zone d'activité» de la déesse, qui assure la survie des espèces : concelebras ... efficis ut cupide generatim saecula propagent.
- 2.4. Deux tagmèmes de fonction causale objective (v. 4 et 5 et 15 et 16), relatifs à la puissance du dieu.

- 2.5. Au milieu de cette construction «en amande» figure un tagmème de fonction laudative, lui-même divisé en deux parties (v. 6-9 : la nature magnifie la déesse ; v. 10-15 : les animaux à leur tour lui rendent hommage).

2^e partie (vers 21-43)

- 2.6. Deux tagmèmes de fonction causale objective (v. 21-23 et v. 31-37). Le premier de ces passages marque la transition entre la partie hymnique de l'œuvre et les demandes proprement dites. Lucrèce y résume les raisons qu'il a de s'adresser à Vénus, seule maîtresse de la nature et de la vie. L'adjectif «sola» du v. 21 est repris au vers 31 : la déesse seule peut assurer la paix sur la terre. Ces deux tagmèmes justifient les demandes qui leur font suite.
- 2.7. Deux tagmèmes de fonction impérative (v. 28-30 et 38-40). Chacune de ces demandes est elle-même divisée en deux parties de sens approximativement équivalent :

v. 28 : quo magis aeternum *da dictis* ... *leporem*

v. 38 : Hunc tu ... tuo recubantem corpore sancto

v. 39 : circumfusa super, *suaris ex ore loquellas*

v. 40 : *funde*

v. 29 : Effice ut interea fera moenera militiae
per maria ac terras omnis *sopita quiescant*

v. 40 : petens *placidam Romanis* ... *pacem*

- 2.8. Deux tagmèmes appartenant au syntagmème S. Ici, la correspondance n'est pas aussi parfaite. Cette constatation n'est pas étonnante, les tagmèmes constituant le syntagmème S manifestant moins de stabilité que le syntagmème O et ses diverses réalisations. On notera en particulier l'absence de tagmèmes de fonction situative, qui confirme l'hypothèse selon laquelle l'hymne est beaucoup moins lié à des événements précis (et souvent inopinés) que la prière.

Lucrèce, en effet, se contente de justifier sa demande en recourant à des arguments d'ordre final (v. 24-27). Dans la dernière partie de la prière (v. 41-43), il justifie a

posteriori sa demande de paix : il ne saurait composer son œuvre dans une période troublée.

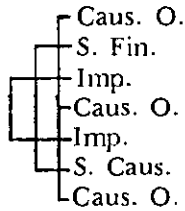
Le lien entre ces deux tagmèmes nous semble assuré d'une part par l'allusion à Memmius, destinataire de l'œuvre (v. 26 et v. 42), et par l'opposition entre l'«éternité» des vertus de Memmius (v. 26 : tempore in omni) et la période d'agitation (v. 41 : hoc tempore iniquo) qui nuit à l'inspiration du poète, mais à laquelle la déesse peut mettre fin par son intervention auprès de Mars ⁽²³⁾.

- 2.9. Relevons également la symétrie presque parfaite de cette deuxième partie : OSD — ODS. Il est évident que la lacune constatée après le vers 43 pourrait remettre en question cette composition si savamment orchestrée. Hasardons pourtant une hypothèse quelque peu audacieuse, fondée sur la valeur nodale des syntagmèmes O. On pourrait suggérer que les vers 31-37 forment le pivot de la deuxième partie de l'hymne à Vénus, et que de chaque côté de ce noyau les divers tagmèmes s'ordonnent symétriquement deux à deux (comme dans la première partie). Pour compléter l'œuvre, un tagmème Caus. O devrait figurer après le tagmème Caus. S, avec une redondance du tagmème Dén. spéc. ou Dén. gén. La deuxième partie de l'œuvre s'articulerait dès lors de la façon suivante :

(23) Nous avons adopté ici l'interprétation proposée par Ernout et Robin pour «patriai tempore iniquo» et donné de ce fait à «quiescere» le sens de *ramener la paix* plutôt que *maintenir la paix* : «Il est possible toutefois que Lucrece n'ait pas voulu faire allusion à une année précise, mais à la longue période de troubles que la République traversait» (o.c., p. 20). C'est également le sens du commentaire de Bailey : «We may suppose that the poem was composed during the tempestuous years from 59 onwards, esp. if 41 and 42 refer to Memmius' praetorship in 58» (Commentary, p. 600-601).

Nous ne saurions toutefois passer sous silence l'interprétation fort séduisante de F. Giancotti, *Il preludio di Lucrezio, ch. III, Messina, Firenze 1959*, signalée par P. Boyancé (o.c., p. 14) : «... Le sens est bien plutôt que ce qu'ils font, Memmius et lui, ils ne pourraient le faire «si les circonstances étaient critiques pour la patrie»; l'ablatif «patriai tempore iniquo» équivaut à une proposition conditionnelle et non à une proposition temporelle».

Quelle que soit l'interprétation choisie, elle ne modifie pas notre analyse au niveau 1 et 2. Par contre, l'interprétation de F. Giancotti entraînerait des modifications au niveau 3, qui ne sera pas abordé dans cette étude.



Il vaut la peine de souligner l'intérêt de l'analyse tagmémique qui, par une voie autre que philologique, semble confirmer une lacune entre les vers 43 et 49 du premier livre du *De Rerum Natura*.

- 2.10 En approfondissant encore notre analyse, nous constatons que, si chaque tagmème éveille un «écho» au sein de l'œuvre, ce caractère binaire se retrouve à l'intérieur de la plupart des tagmèmes. Nous nous contentons de donner ci-dessous quelque exemples de ce type de construction :

Aeneadum genetrix, hominum diuomque uoluptas	a
Alma Venus	b
caeli subter labentia signa quae concelebras mare nauigerum	a
caeli subter labentia signa quae concelebras terras frugiferentis	b
per te quoniam genus omne animantum concipitur	a
per te quoniam visitque exortum lumina solis	b
te, dea, te fugiunt uenti	a
te nubila caeli fugiunt aduentumque tuum	b
Nam simul ac species patefactast uerna diei	a
et reserata uiget genitabilis aura fauoni	b
... etc.	

3. Comme nous l'avons relevé à propos de la prière, les tagmèmes de fonction laudative sont particulièrement riches en anaphores (cf. v. 6 et suivants : «Te ... te ... te ... tibi ... tibi»). On notera de plus que ce pronom est répété tout au long du morceau, mais à une fréquence moins élevée. Anaphore également de «quae» (v. 3) et de «nec ... neque» (v. 22 sq.).
4. L'hymne à Vénus est également caractérisé par de nombreuses allitérations et homéotéleutes⁽²⁴⁾.

(24) Cf. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, 1951 et *Traité de stylistique latine*, Paris, 1946, CORDIER, *L'allitération latine, Le procédé dans l'Enfide de Virgile*, Paris, 1939 et KVICALA, *Neue Beiträge zur Erklärung der Aeneis*, Prague, 1881.

5. On notera la présence des conjonctions de cause «quoniam» et «nam».
6. L'absence de réalisation du syntagme R confirme le caractère facultatif de cet élément dans l'hymne.
7. Il vaut la peine, enfin, d'insister sur le caractère extrêmement savant et concerté de l'hymne à Vénus. Il nous semble que l'analyse tagmémique permet de mettre en relief une technique de composition qui n'apparaît pas de prime abord. Il est juste pourtant de signaler l'analyse de Diels qui, avec une méthode différente a fourni une première approche féconde du problème de la composition de l'hymne à Vénus (cf. Diels, *Lukrezstudien*, I, p. 912 sqq.).

Texte 5 : Lucrèce, De Rerum Natura, III 1-30 à Epicure

L'hymne à Epicure présente de nombreuses ressemblances dans l'inspiration avec l'invocation à Vénus, étudiée plus haut. Sur le plan structural, il s'en distingue néanmoins par les traits suivants :

1. Le nombre de points de substitution est moins élevé. De ce fait, la construction de l'œuvre paraît moins élaborée.
2. Par leur ampleur, les tagmèmes de fonction subjective jouent un rôle plus important dans ce texte que dans le précédent (7 vers sur 43 dans l'hymne à Vénus ; 9 vers sur 30 dans l'hymne à Epicure). En fait, Lucrèce cherche à définir sa position par rapport à Epicure, qu'il considère comme son maître et son modèle, tandis que ses déclarations à Vénus ne tendaient qu'à célébrer la puissance cosmique de la déesse et à justifier la demande de paix du poète.
3. Dans l'hymne à Epicure, le tagmème de demande fait défaut.

Formule :

[O : Laud; + S : Décl. + I : Compl. + Dén. gén. + S : Caus. S. + S : Décl. + I : Subst. + Dén. gén. + O : Laud. + I : Compl. + O : Laud. + O : Caus. O + S : Décl.]

Remarques : Ce texte présente un caractère arétagologique nettement marqué. On notera l'étendue des tagmèmes de fonction laudative (v. 1-2 ; v. 9-13) et causale objective (v. 14-27).

La partie laudative est à nouveau marquée par l'anaphore de «tu» et de «aurea».

Le tagmème de fonction Caus. O. est introduit par «nam» (v. 14)

8.3.3. HORACE

Texte 6 : Horace, Ode I 10 à Mercure

Formule :

[I : Dén. spéc. + Dén. gén. + Dén. spéc. + O : Qual. + O : Caus. O. + S : Fin. + O : Qual. + O : Laud.]

Remarques : Cet hymne présente une structure extrêmement simple ; le tagmème de fonction subjective finale se réduit au segment «te canam» (v. 5.), tandis que le tagmème de demande fait défaut. Par contre, le tagmème de fonction laudative occupe pratiquement la moitié du texte (v. 9-20). Il se distingue par l'anaphore du pronom «tu, te».

Texte 7 : Horace, Ode I 30 à Vénus

Formule :

[I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Imp. + D : Opt.]

Remarques : Ce texte diffère des précédents par plusieurs traits particuliers :

1. Le tagmème d'identification est limité au nom de la déesse.
2. Les «motifs objectifs» sont représentés par un seul tagmème de fonction qualificative.
3. L'hymne ne comprend pas de tagmème de fonction laudative ou causale objective.
4. Les demandes constituent pratiquement la totalité du texte ; Horace demande à la déesse et à ses compagnons de se rendre dans la maison de Glycéra ; il n'y a pas ici d'intention cultuelle.
5. Pour ces diverses raisons, il nous semble que ce texte est plus proche de la prière poétique que de l'hymne proprement dit. Nous le considérons donc comme un cas particulier.

Texte 8 : Horace, Ode I 32 à la lyre

Formule :

[S : Décl. + S : Caus. S. + D : Imp. + I : Dén. gén. + O : Des. + O : Laud. + D : Voc.]

Remarques : Nous avons considéré les vers 13-15 comme un tagmème de fonction laudative. Il aurait été possible d'analyser ce passage comme la juxtaposition de trois

tagmèmes de fonction qualificative ; il nous semble pourtant que l'intention laudative l'emporte ici (cf. p. 197/8).

On notera également l'usage du tagmème de fonction vocative «salue» qui termine l'hymne (v. 15).

Texte 9 : Horace, Ode I 35 à la Fortune d'Antium

Comme nous l'avons fait pour Virgile et pour Lucrèce, il nous paraît intéressant de présenter une analyse plus détaillée de ce texte d'Horace, et de l'illustrer par un schéma.

1. *Syntagmème I*

1.1. *Dén. spéc.*

1.2. *Dén. gén.*

v.1 Diua.

1.3. *Subst.*

1.4. *Compl.*

v.1 gratum quae regis Antium,

2. *Syntagmème O*

2.1. *Des.*

2.2. *Qual.*

v.2 praesens uel imo tollere de gradu

v.3 mortale corpus uel superbos

v.4 uertere funeribus triumphos,

2.3. *Laud.*

v.5 te pauper ambit sollicita prece

ruris colonus, te dominam aequoris

quicumque Bithyna laccessit

Carpathium pelagus carina.

Te Dacus asper, te profugi Scythae,

v.10 urbesque gentesque et Latium ferox

regumque matres barbarorum et

purpurei metuunt tyranni,

iniurioso ne pede prouas

stantem columnam, neu populus frequens

v.15 ad arma cessantes, ad arma

concitet imperiumque frangat.
 Te semper anteit saeva Necessitas,
 clauos trabales et cuneos manu
 gestans aena, nec severus
 v.20 uncus abest, liquidumque plumbum ;
 te Spes et albo rara Fides colit
 uelata panno nec comitem abnegat,
 utcumque mutata potentes
 ueste domos inimica linquis.
 v.25 at uulgum infidum, et meretrix retro
 periura cedit, diffugiunt cadis
 cum faece siccatis amici,
 ferre iugum pariter dolosi.

2.4. *Caus. O.*

2.5. *Hyp. O.*

3. *Syntagmème S*

3.1. *Sil.*

3.2. *Fin.*

3.3. *Hyp. S.*

3.4. *Décl.*

v.33 Heu, heu, cicatricum et sceleris pudet
 fratrumque. Quid nos dura refugimus
 v.35 aetas, quid intactum nefasti
 liquimus? unde manum iuuentus
 metu deorum continuit? quibus
 pepercit aris?

3.5. *Caus. S.*

4. *Syntagmème D*

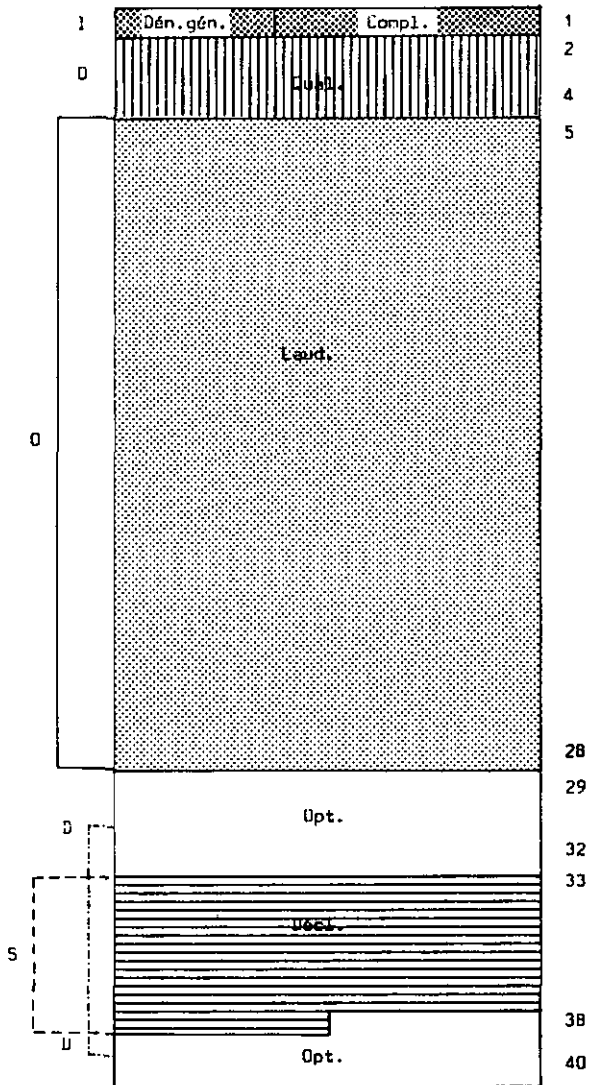
4.1. *Int.*

4.2. *Inter.*

4.3. *Imp.*

Hymne à la Fortune d'Antium

Représentation schématique de l'analyse au niveau 2



4.4. *Opt.*

- v. 29 Serues iturum Caesarem in ultimos
 30 orbis Britannos et iuuenum recens
 31 examen Eois timendum
 32 partibus Oceanoque rubro.
- v. 38 ... O utinam noua
 incude diffingas retusum in
 Massagetas Arabasque ferrum !

5. *Synlagmème R*

Formule :

[I : Dén. gén. + Compl. + O : Qual. + O : Laud. + D : Opt. + S :
 Décl. + D : Opt.]

Commentaires :

1. Comme l'hymne de Virgile à Hercule, ce texte présente une structure très simple et très cohérente : deux tagmèmes d'identification suivis de deux tagmèmes de fonction «objective» et de deux tagmèmes de fonction optative. Cette dernière partie de l'œuvre est séparée par un tagmème de fonction déclarative. Horace a donné à cet hymne une forme très traditionnelle.
2. Le tagmème de fonction laudative l'emporte en importance sur tous les autres (24 vers sur 40).
3. Ce tagmème laudatif est caractérisé par l'anaphore de «te»

Texte 10 : Horace, Ode II 19 à Bacchus

Formule :

[S : Décl. + D. Voc. + S : Décl. + D. Voc. + D : Imp. + I : Dén. spéc.
 + D : Imp. + O : Qual. + O : Caus. O. + O : Laud. + O : Des.]

Remarques : Contrairement à la tradition, cet hymne débute par un tagmème de fonction déclarative. En guise d'entrée en matière, le poète rappelle sa rencontre avec Bacchus. Suivent les tagmèmes de demande («euhoe ... euhoe», «parce ... parce») entourant le tagmème d'identification.

Nous avons considéré les vers 9-16 comme un tagmème de fonction causale objective : c'est grâce à

Bacchus que le poète peut se livrer à son art et chanter hommes et choses.

Les vers 17-24 constituent un tagmème de fonction laudative. On y notera l'anaphore de «tu».

Texte 11 : Horace, Ode III 4 (1-64)⁽²⁵⁾ aux Muses

Formule :

[D : Imp. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + S : Décl. + S : Sit. + I : Dén. gén. + S : Décl. + S : Caus. S. + S : Décl. + O : Laud. + I : Compl. + S : Décl. + O : Laud. + O : Des.]

Remarques : Dans ce morceau de caractère très composite (rappel de la jeunesse du poète, des endroits où il avait coutume d'aller ; allusion à Auguste ; éléments purement hymniques), les tagmèmes de fonction subjective occupent une place importante (35 vers sur 64). Mais leur rôle arétalogique est évident. Après une demande adressée à Calliope uniquement, Horace s'adresse aux Muses en général et rappelle tous les avantages personnels que lui a valus leur protection. Il y a ici interférence très nette entre l'orant et les dieux. Aussi longtemps que les Muses seront avec le poète, il ne courra pas de danger ; cependant, aucune demande particulière ne leur est adressée.

Nous avons considéré les vers 37-42 comme un tagmème de fonction laudative, caractérisé par l'anaphore de «uos». Il en va de même des vers 45-48, relatifs à Jupiter (anaphore de «qui»).

Il est évident que le long tagmème de fonction descriptive (vers 49-64) pourrait à son tour être analysé en unités plus petites ; chaque dieu, en effet, fait l'objet d'une courte description dans laquelle Horace évoque des traits caractéristiques dont la mise en évidence impliquerait un changement de niveau dans notre étude. Nous renonçons donc à pousser plus avant cette analyse, malgré l'intérêt qu'elle présenterait certainement.

(25) Voir p. 163 la raison pour laquelle les vers 65 et suivants n'ont pas été pris en considération.

Texte 12 : Horace, Ode III 13 à la fontaine de Bandusie

Formule :

[I : Dén. gén. + Dén. spéc. + O : Des. + O : Qual.] + R : Vot. + [O : Laud. + S : Caus. S.]

Remarques : Cet hymne, dédié non à un dieu mais à un objet, a une structure très simple. Il offre pourtant un trait original : la présence d'un tagmème de fonction votive (v. 3-8). Nous avons déjà rencontré cet élément dans le corpus de la prière (cf. N° 13, 15, 24, 28, 30, 47). Il n'est donc pas caractéristique de l'un des deux genres. Il nous semble pourtant que, dans cet hymne, le tagmème Vot. joue un rôle aussi important que le tagmème de fonction laudative. Peut-être sommes-nous en face d'un texte situé à mi-chemin entre le vœu et l'hymne ?

On notera enfin que le tagmème de fonction laudative contient l'habituelle anaphore du pronom «tu».

Texte 13 : Horace, Ode III 18 à Faunus

Formule :

[I : Dén. spéc. + O : Des. + D : Opt.] + R : Vot. + [O : Laud.]

Remarques : Malgré l'emploi de la conjonction «si», les vers 5-8 doivent être considérés comme un tagmème de fonction votive. Le pronom «tibi» apparaît deux fois dans le tagmème de fonction laudative (v.9-16).

Texte 14 : Horace, Ode III 21 à l'amphore

Formule :

[I : Compl. + O : Des. + I : Compl. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp. + S : Décl. + O : Laud.]

Remarque : Malgré son caractère profane, ce texte présente les éléments structuraux caractéristiques de l'hymne, avec, en particulier, un important tagmème Laud. (v.13-24), où le pronom «tu» figure à cinq reprises.

Texte 15 : Horace, Ode III 22 à Diane

Formule :

[I : Compl. + Dén. gén. + O : Qual. + I : Dén. gén. + Compl.] + R : Vot.

Remarques : La partie la plus importante de ce texte est constituée par un tagmème de fonction votive. On sera attentif, par ailleurs, à l'absence de tagmèmes de fonction laudative et de fonction de demande. Par conséquent, nous considérerons ce passage comme un cas particulier (cf. également le N° 7), et nous n'en tiendrons pas compte dans notre tableau récapitulatif final. On ne saurait, en effet, parler ici d'hymne au sens strict du terme, mais bien plutôt de prière votive.

Texte 16 : Horace, *Carmen saeculare* à plusieurs dieux

Formule :

- 1 -9 a) [I : Dén. spéc. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Imp. + S : Décl./
 9 -12 b) + I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Opt./
 13-24 c) + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Imp. + I : Dén. spéc. + I : Dén. gén. + D : Opt./
 25-32 d) + I : Subst. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Opt. + D : Imp. + D : Opt./
 33-34 e) + O : Qual. + D : Imp. + I : Dén. spéc./
 35-36 f) + O : Qual. + D : Imp. + I : Dén. spéc./
 37-48 g) + O : Hyp.O. + I : Dén. gén. + D : Imp./
 49-60 h) + O : Qual. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Opt. + O : Qual. + O : Laud./
 61-68 i) + O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Hyp.O. + D : Opt./
 69-72 k) + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Opt./
 73-76 l) + S : Décl./]

Selon Klingner et Villeneuve :

- i) + O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Caus.O. + O : Des.
 k) + O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Des.

Remarques : Le *Carmen saeculare* présente toutes les caractéristiques de l'hymne cultuel : développement des tagmèmes du type O, tagmèmes S réduits, demandes d'ordre général. Le poète lui-même fait allusion à la cérémonie solennelle au cours de laquelle son œuvre devait être chantée (v. 4-8).

En raison de son étendue (76 vers) et du nombre de

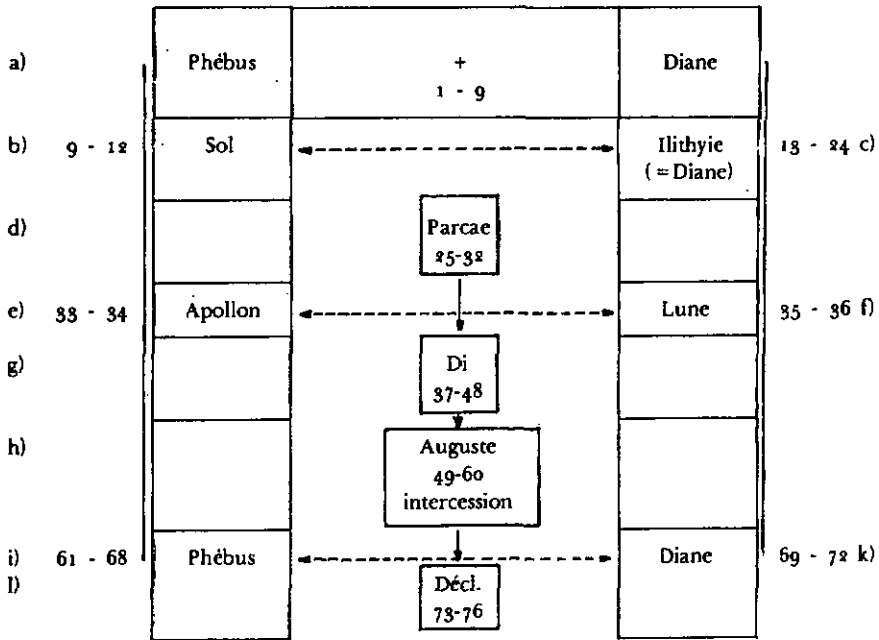
dieux invoqués, cet hymne semble présenter une structure particulièrement complexe. En réalité, il n'en est rien : l'examen de chaque partie consacrée à telle divinité particulière montre que les mêmes points de substitution apparaissent régulièrement. Un tableau récapitulatif permet de mettre en évidence ce phénomène.

Tableau récapitulatif des tagmèmes constituant le Carmen saeculare

- une ligne représente une zone attribuée à un dieu dans le texte.
- seuls figurent ici les tagmèmes réalisés ; les colonnes vides ne sont pas reproduites.

	I			O			S	D	
	Dén.sp.	Dén.gén.	Subst.	Qual.	Laud.	Hyp.O.	Décl.	Imp.	Opt.
a)	+			+			+	+	
b)	+			+					+
c)	+	+		+				+	+
d)		+	+	+				+	+
e)	+			+				+	
f)	+			+				+	
g)		+				+		+	
h)	+	+		+	+				+
i)	+			+		+			+
k)	+			+					+
l)							+		

Les différentes zones présentées séparément ci-dessus sont en réalité liées entre elles et occupent une place précise dans l'hymne, comme le prouve le schéma suivant :



Après une invocation commune à Phébus et à Diane, Horace s'adresse alternativement, selon un ordre régulier, à l'une et à l'autre de ces divinités et la prie sous l'un de ses aspects particuliers. On pourrait imaginer que le poète a composé un hymne complet à Phébus, un autre à Diane, et qu'il a ensuite réparti chacun de ces hymnes en trois parties à peu près comparables (14 et 18 vers au total) en y entremêlant des invocations aux Parques et aux dieux, avec une prière d'intercession pour Auguste. L'hymne se termine par un tagmème de fonction déclarative. Sa construction n'est donc pas aussi complexe qu'un examen superficiel pourrait le laisser croire.

Le nombre des tagmèmes Qual. est élevé, alors qu'un seul tagmème de fonction laudative apparaît dans l'œuvre (v.53-61), caractérisé par l'anaphore de «iam». Mais il est évident que, bien souvent, la fonction qualificative sous-entend une valeur laudative (cf. texte N° 8); la juxtaposition de tagmèmes qualificatifs (ou leur répétition, comme dans l'hymne rituel antique) finit par créer l'atmosphère de louange (ou aussi de flatterie) recherchée par l'auteur de l'hymne.

Dans le *Carmen saeculare*, en raison de l'existence de petites unités relativement indépendantes, on ne trouve pas de longs

tagmèmes laudatifs formant le corps du poème, comme c'est généralement le cas lorsqu'un seul dieu est invoqué (cf., par exemple, N° 6,9,12).

8.4. ANALYSE TAGMÉMIQUE DES HYMNES DU CORPUS AU NIVEAU 2 :

Conclusions

1. Les formules présentées ci-dessus donnent de l'hymne une image plus fidèle que celle résultant de l'analyse au niveau 1. Nous rendons pourtant le lecteur attentif aux remarques formulées aux pages du chapitre consacré à la prière, et qui gardent ici toute leur valeur (cf. p. 142 sq.).
2. Les points de substitution mis en valeur pour la prière au niveau 2 sont applicables à l'hymne ; certains ne sont pas réalisés dans notre corpus, ou le sont à une fréquence très basse : Sit. ; Hyp.S. ; Int. ; Inter. ; Enon. ; Per. Ce phénomène s'explique aisément par le caractère cultuel (de fait ou d'intention) et communautaire de l'hymne, dans lequel l'auteur tend à s'effacer comme personne pour exprimer les sentiments d'une collectivité (cf. Hymne des Saliens à Hercule).
3. A part les exceptions que constituent les textes n° 7 et 15, notre corpus contient, en fait, deux types principaux d'hymnes :
 - a) les hymnes consacrés à une seule divinité, de construction simple et relativement régulière, dont le tagmème laudatif forme en quelque sorte le noyau, avec le tagmème d'identification (cf. N° 1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14).
 - b) les hymnes adressés à plusieurs dieux, composés d'une suite de courtes prières (avec ou sans demande), dont l'addition suffit à atteindre le but visé, qui est la louange de la divinité (cf. Heiler o.c.p.189 [168] : «L'idée centrale de l'hymne est la louange du dieu. La forme la plus ancienne de ces louanges fut probablement l'énumération de ses titres et de ses surnoms»). On ne s'étonnera donc pas du grand nombre de tagmèmes de fonction qualificative relevés dans ces hymnes (cf. N° 2,11,16).
4. Dans cette analyse nous avons volontairement renoncé à recourir aux diverses catégories d'hymnes généralement ad-

mises : hymnes épiques, mélodiques, philosophiques, littéraires, etc., pour nous en tenir à une approche structurale. Or nous constatons ici, comme pour la prière, une certaine stabilité dans la forme. Un petit nombre seulement de variantes épiques est réalisé, encore qu'on sente chez Horace, par exemple, le désir du poète de personnaliser son œuvre et d'en faire une création véritablement littéraire. «L'hymnologie individuelle issue de l'hymnologie rituelle est, en opposition à celle-ci, d'un caractère purement littéraire. Le poète ne compose pas en vue du culte, son hymne n'est pas destiné à accompagner un sacrifice, une cérémonie de consécration ou de purification ; il est l'expression spontanée des sentiments qui se pressent dans son âme.» (Heiler, o.c. p. 200 [183]).

5. L'existence de ces variantes ne remet pas en cause notre hypothèse de travail, puisque la mise en évidence d'un certain nombre de tagèmes suffit à analyser aussi bien l'hymne que la prière, et permet d'isoler les éléments qui les distinguent, comme nous tenterons de le montrer dans le chapitre suivant. Mais il est évident qu'une étude portant sur un nombre plus considérable d'hymnes d'époques et d'auteurs divers aboutirait peut-être à d'autres conclusions.

9. LA PRIÈRE ET L'HYMNE

9.1. COMPARAISON DES FORMULES TAGMÉMIQUES AU NIVEAU 1

Après avoir analysé selon les mêmes critères un certain nombre de prières et d'hymnes, le moment est venu de tenter une comparaison entre ces deux types d'invocation, en rappelant une fois encore la modestie d'un corpus limité à un très petit nombre d'auteurs.

Il est évident que l'hymne appartient à l'ensemble des prières, dont il forme un sous-ensemble. C'est pourquoi nous tenons à préciser, afin d'éviter toute équivoque, que nous utilisons ici le mot *prière* en opposition avec le terme d'*hymne*.

Au niveau 1, l'analyse tagmémique nous a conduit à établir les formules respectives

a) de la prière : $[+ I \pm O \pm S + D] \pm R$

b) de l'hymne : $[+ I + O \pm S \pm D] \pm R$

Nous constatons que ces deux formules présentent, fondamentalement, les mêmes éléments. Seul le caractère obligatoire ou facultatif des tagmèmes rend compte de la différence qui sépare l'hymne de la prière ; mais nous avons constaté, au cours de cette étude, qu'il est parfois malaisé d'établir cette distinction. Cela provient d'une même réalisation en surface de deux structures profondes différentes. Un exemple éclairera notre propos ; en français, la proposition : « Pierre est parti ? », fréquente dans la langue parlée familière, est ambiguë. En effet, si l'on considère que la question porte sur l'ensemble de l'énoncé, elle signifie : « Est-ce que Pierre est parti ? » (ou n'est-il pas parti ?). Tandis que si l'interrogation ne s'étend qu'au sujet de la proposition, le locuteur entend : « Est-ce que c'est Pierre qui est parti ? » (mais pas Jean ou Paul).

A cette proposition unique correspondent deux structures profondes différentes, que seule une analyse poussée permet de mettre en évidence. La grammaire générative transformationnelle, à laquelle nous n'avons pas fait allusion jusqu'ici, se prête particulièrement bien à ce genre de recherche.

Dans le domaine de l'hymne et de la prière, des ambiguïtés de ce genre sont absolument inévitables, si l'on en juge par la comparaison des deux suites engendrées par l'application de la règle de lecture à nos deux formules :

Variantes propres
à la prière

Variantes communes
à l'hymne et
à la prière

Variantes propres
à l'hymne

[ID] [ISD] [ID]R [ISD]R	[IOD] [IOSD] [IOD]R [IOSD]R	[IO] [IOS] [IO]R [IOS]R
----------------------------------	--------------------------------------	----------------------------------

Nous avons mis en regard les huit variantes de la prière et les huit variantes de l'hymne. Le seul élément qui permette de les distinguer est le caractère obligatoire du tagmème D dans la prière (O facultatif), tandis que la situation est inverse dans l'hymne (O obligatoire, D facultatif). Là où il y a exclusion de l'un de ces deux tagmèmes (colonne de gauche ou colonne de droite), on devrait trouver des textes présentant un caractère marqué et exclusif de prière ou d'hymne. Par contre, dans les formules composées à la fois de tagmèmes D et O, les interférences seront, par la force des choses, beaucoup plus faciles. La colonne centrale du tableau ci-dessus présente les quatre variantes communes à l'hymne et à la prière mais qui, rappelons-le, proviennent de deux structures profondes différentes.

Vérifions notre hypothèse :

1. Les formules présentant un tagmème D et pas de tagmème O engendrent des textes ayant un caractère de prière marqué :

1.1. [ID]

- | | |
|------|-------------------------------|
| N° 1 | Virgile à la Muse |
| 6 | Virgile aux Muses, à Calliope |
| 7 | Virgile aux Muses |

- 9 Enée à Phébus
 10 Anchise aux dieux de la Terre et de la Mer
 23 Anchise aux dieux
 26 Enée aux oiseaux de sa mère, à Vénus
 31 Turnus à Jupiter, aux vents
 51 Mézence à son bras, à sa lance

- 36 Sinon à Priam +T
 42 Pallas à Hercule +T
 45 Liger à Enée +T

1.2. [ISD]

- N° 3 Virgile à Erato
 5 Virgile aux Muses
 12 Enée à Anchise
 38 Vénus à Neptune
 41 Cybèle à Jupiter
 49 Enée à Mercure
 53 Turnus aux Mânes

1.3. [ID] R

- N° 24 Cloanthe aux dieux de la Mer
 30 Pallas au Tibre

1.4. [ISD] R

- N° 47 Enée à Vénus
 44 Magus à Enée +T

2. Les formules présentant un tagmème O et pas de tagmèmes D engendrent des textes présentant un caractère hymnique marqué :

2.1. [IO]

- N° 4 Lucrèce, Hymne à Vénus (vers 1-20) :
 (en ce qui concerne les vers 21-43, cf. p. 184)

2.2. [IOS]

- N° 5 Lucrèce, Hymne à Epicure
 6 Horace, Ode à Mercure

2.3. [IO] R

- N° 15 Horace, Ode à Diane (cas spécial, prière plutôt qu'hymne ; cf. p. 194/5)

2.4. [IOS] R

- N° 12 Horace, Ode à la fontaine de Bandusie

3. Les formules présentant à la fois des tagmèmes D et des tagmèmes O proviennent soit de la formule de base de l'hymne, soit de celle de la prière ; de ce fait, elles engendrent des textes d'un caractère parfois ambigu.

3.1. [IOD]

a) prières

- | | |
|------|------------------------------------|
| N° 2 | Virgile aux Muses |
| 8 | Didon à Jupiter, Bacchus, Junon |
| 17 | Femmes latines à Pallas |
| 29 | Enée à Cybèle |
| 32 | Enée à Jupiter et à Apollon |
| 34 | Arruns à Apollon |
| 37 | Didon au Soleil, à Junon, à Hécate |
| 40 | Evandre aux dieux, à Jupiter |
| 52 | Turnus à sa lance |

b) hymnes

- | | |
|------|---|
| N° 1 | Virgile, Hymne à Hercule |
| 7 | Horace, Ode à Vénus (cas spécial, prière, cf. p. 188) |

3.2. [IOSD]

a) prières

- | | |
|------|-----------------------------|
| N° 4 | Virgile aux Muses |
| 11 | Jarbas à Jupiter |
| 14 | Enée à la Sibylle |
| 21 | Anchise à Jupiter |
| 22 | Anchise à Diane |
| 25 | Enée à Jupiter |
| 27 | Nisus à Diane |
| 33 | Métabus à Diane |
| 35 | Vénus à Cupidon |
| 39 | Vénus à Vulcain |
| 43 | Turnus à Faunus, à la Terre |
| 46 | Turnus à Enée |
| 48 | Enée à Hélénius |
| 50 | Mère d'Euryale à Jupiter |

b) hymnes

- | | |
|------|--|
| N° 2 | Virgile, Hymne à plusieurs dieux |
| 3 | Virgile, Hymne à Bacchus |
| 4 | Lucrèce, Hymne à Vénus considéré dans son ensemble |
| 8 | Horace, Ode à la lyre |
| 9 | Horace, Ode à la Fortune d'Antium |
| 10 | Horace, Ode à Bacchus |
| 11 | Horace, Ode aux Muses |

- 14 Horace, Ode à l'amphore
16 Horace, Carmen saeculare

3.3. IOD [R]

a) prières

- N° 15 Enée aux Nymphes des Laurentes, au Tibre
28 Ascagne à Jupiter

b) hymnes

- N° 13 Horace, Ode à Faunus

3.4. IOSD [R]

a) prières

- N° 13 Enée à Phébus, à tous les dieux jaloux de la grandeur de Troie, à la Sibylle
20 Junon à Eole

b) hymnes

La récapitulation ci-dessus montre clairement qu'il n'y a pas d'hymne sans tagmème O, et pas de prière sans tagmème D. Pourtant, la présence de l'élément O, par exemple, ne suffit pas à engendrer nécessairement un texte de caractère hymnique, pas plus que l'existence du tagmème D n'implique le caractère de prière (cf. les N° 7 et 15 du corpus hymnique, considérés comme des hymnes par Buchholz, o.c. et que nous classons dans la catégorie des prières).

L'analyse au niveau 1, en raison de son caractère trop général, ne suffit donc pas à mettre en valeur les éléments distinctifs de l'hymne et de la prière. C'est pourquoi nous avons été amené, au cours de cette étude, à envisager un niveau d'analyse plus fine, celui des constituants des syntagmèmes I,O,S,D et R.

Nous présentons ci-dessous les tableaux résultant de la mise en place des formules établies précédemment.

Remarque : Comme les tableaux récapitulatifs du niveau 1, ces tableaux ne tiennent compte ni de l'ordre d'apparition des tagmèmes, ni du nombre de leurs réalisations (variantes étiques). Par contre, en éliminant les variations individuelles non pertinentes, ils permettent la comparaison de l'hymne et de la prière sur une base normalisée. On peut donc parler ici légitimement de formules éniques.

9.3. ANALYSE COMPARATIVE DES TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

L'examen des pourcentages figurant au pied de chaque colonne permet de tirer les conclusions suivantes, avec, naturellement, toute la prudence nécessaire :

1. *Syntagmème 1*

1.1. *Dén. spécifique* (H : 72 % — P : 52 %)

Les hymnes s'adressent, plus que les prières, à des dieux nommément désignés. Alors que les dieux en général ou des groupes de dieux sont souvent sollicités dans la prière, l'hymne est de préférence dédié à un seul dieu (cf. Heiler, o.c.p. 194 [179] : «A l'origine, un hymne se s'adresse qu'à un seul dieu»).

1.2. *Dén. général* (H : 86 % — P : 76 %)

La proportion plus élevée de tagmèmes de ce type dans l'hymne pourrait s'expliquer par la relance de l'invocation, rendue nécessaire soit par les dimensions mêmes du texte, soit par des raisons d'ordre stylistique. Il ne nous est guère possible d'en dire davantage, car il aurait fallu établir une distinction dès le départ entre les tagmèmes d'identification générale figurant en début de prière, et ceux qui n'apparaissent qu'à la fin, comme rappel de l'invocation. Nous n'avons pas procédé ainsi en raison de la similitude de fonction de ces termes qui figurent dans la même classe et occupent, finalement, un même point de substitution.

1.3. *Compl.* (H : 50 % — P : 36 %)

Nous avons relevé (cf. p. 104) le caractère quelque peu ambigu de ce type de tagmème, proche déjà des tagmèmes de la catégorie O. Cet emploi plus fréquent dans l'hymne montre le désir de l'auteur de désigner clairement le dieu auquel il

9. TABLEAUX COMPARATIFS DES CONSTITUANTS DES PRIÈRES ET DES HYMNES DU CORPUS AU NIVEAU 2

P	I				O				S				D				R						
	Dsp.	Dg.	Compl.	Subst.	Des.	Qual.	Laud.	Caus.	Hyp.	Sic.	Fin.	Hyp.	Décl.	Caus.	Int.	Inter.	Imp.	Opt.	Enon.	Voc.	Vol.	Per.	
1.	+		+																				
2.	+			+	+						+		+										
3.	+												+										
4.	+												+										
5.													+										
6.	+			+									+										
7.																							
8.	+												+										
9.	+																						
10.	+												+										
11.	+												+										
12.	+												+										
13.	+												+										
14.	+												+										
15.	+												+										
16.	Hymne												+										
17.	+												+										
18.	Septuaginta												+										
19.													+										
20.													+										
21.													+										
22.	+												+										
23.	+												+										
24.	+												+										
25.	+												+										
26.	+												+										
27.	+												+										
28.	+												+										
29.	+												+										
30.	+												+										
31.	+												+										
32.	+												+										
33.	+												+										
34.	+												+										
35.	+												+										
36.	+												+										
37.	+												+										
38.	+												+										
39.	+												+										
40.	+												+										
41.	+												+										
42.	+												+										
43.	+												+										
44.	+												+										
45.	+												+										
46.	+												+										
47.	+												+										
48.	+												+										
49.													+										
50.													+										
51.													+										
52.													+										
53.													+										
	26 52%	38 76%	18 36%	16 32%	4 8%	18 36%	6 12%	7 14%	3 6%	10 20%	2 4%	3 6%	11 22%	5 10%	16 32%	9 18%	32 64%	17 34%	6 12%	1 2%	6 12%	2 4%	

H	I				O				S				D				R					
	Dsp.	D.g.	Compl.	Subst.	Des.	Qual.	Laud.	Caus.	Hyp.	Sic.	Fin.	Hyp.	Decl.	Caus.	Int.	Inter.	Imp.	Opt.	Enon.	Voc.	Voc.	Per.
1.	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+			+	+		+		
2.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+				
3.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+				
4.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+				
5.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+				
6.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+				
7.																						
8.																						
9.																						
10.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
11.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
12.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
13.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
14.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
15.	cas spécial	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
16.	+	+	+	+	+	+	+	+			+		+	+			+	+		+		
	10 72%	12 86%	7 50%	5 96%	8 57%	10 72%	14 100%	5 96%	2 15%	1 8%	3 22%	—	8 58%	5 96%	—	—	9 65%	4 29%	—	3 22%	2 15%	—

NB. Ces moyennes sont arrondies.

s'adresse, en tempérant la sécheresse du Dén. spéc. par des compléments choisis.

On notera que sous *Compl.* figurent des termes utilisés également dans la relance de l'invocation.

1.4. *Subst.* (H : 36% — P : 32%)

Ces chiffres sont à peu près comparables. On notera que, dans l'*Enéide*, il arrive à l'orant d'invoquer une «puissance» qui se trouve en sa présence et qu'il voit (le plus souvent un homme). Il n'est donc pas nécessaire de l'appeler par son nom, et l'emploi d'un pronom suffit à créer le contact recherché. Cette situation ne se présente pas dans les hymnes où le recours à un tagmème de substitution s'explique par la longueur des textes qui justifie la relance de l'invocation. On n'attribuera que peu d'importance à cette proportion qui, si nous avons tenu compte de l'anaphore de «tu», aurait été beaucoup plus nettement en faveur de l'hymne. Mais nous nous sommes limité en principe à l'emploi du tagmème de substitution dans le syntagmème d'identification I, sans nous préoccuper des composants du syntagmème O.

Conclusion :

Malgré quelques légères différences, il ne nous semble pas que la prière et l'hymne puissent être distingués au niveau du syntagmème I.

2. *Syntagmème O*

2.1. *Des.* (H : 57% — P : 8%)

Cette différence est significative. L'orant, dans la prière, va généralement au plus pressé (exception faite des prières cultuelles) ; il lui suffit de désigner le dieu de façon précise, et de formuler ensuite sa demande. L'auteur de l'hymne, au contraire, se plaît à flatter la divinité qu'il chante, et il l'évoque à la fois sous ses aspects statiques et dynamiques. Comme son œuvre est composée et non improvisée (comme doit l'être une prière de demande spontanée), il a tout loisir de décrire la divinité ou certains des éléments qui la touchent de près, et cela souvent dans un but artistique.

2.2. *Qual.* (H : 72% — P : 36%)

Cette différence de 1 à 2 est également importante et significative. Dans l'*Enéide*, les orants font un usage modéré de ce type de tagmèmes, qui peuvent relever également d'une intention artistique.

Dans l'hymne, le nom de la divinité est presque toujours accompagné de tagmèmes Qual. grâce auxquels l'orant célèbre la puissance du dieu, sa grandeur et son activité. La multiplication de ces éléments, accolés au nom d'un dieu, a donné naissance à nombre d'hymnes primitifs : «Les Grecs, ainsi que les Macédoniens, possédaient des hymnes qui n'étaient que des récitations de noms et d'attributions. D'innombrables hymnes égyptiens et babyloniens ne contiennent que des séries interminables d'épithètes honorifiques, de lieux de culte, de symboles divins et d'allusions obscures à des événements mythologiques» (Heiler o.e.p. 189-190 [168]).

2.3. *Laud.* (H : 100% — P : 12%)

Nous touchons ici au cœur du problème. L'hymne est cultuel, comme certaines prières (présence du tagmème O), mais il est, de plus et avant tout, un chant de louange. Le tagmème *Laud.*, peu fréquent dans les prières de l'*Enéide*, existe dans tous les hymnes de notre corpus, sans exception. Il paraît même faire l'objet de l'attention toute particulière de leur auteur puisqu'on y retrouve, de façon systématique, le recours à l'anaphore.

Il nous semble donc qu'une des différences essentielles entre la prière et l'hymne réside dans l'existence ou dans l'absence de ce tagmème de fonction laudative, dont la réalisation peut aller de quelques mots agréables à l'égard de la divinité jusqu'au récit circonstancié de ses exploits.

2.4. *Caus. O.* (H : 36% — P : 14%)

Dans la prière, l'orant justifie parfois sa demande en rappelant au dieu qu'il est capable de l'exaucer, et qu'il en a déjà donné la preuve dans des circonstances antérieures. Il en va de même dans l'hymne, mais il nous semble que, de plus, l'auteur justifie davantage encore ses louanges que sa demande par l'évocation de la puissance de la divinité. Dans l'hymne, le tagmème *Caus. O.* doit être rapproché plus du tagmème *Laud.* que de la demande, comme c'est le cas dans la prière.

L'amalgame des tagmèmes *Laud.* et *Caus. O.* a du reste été relevé (cf. p. 112).

2.5. *Hyp. O.* (H : 15% — P : 6%)

Les tagmèmes de ce type ne sont que peu attestés, et il est difficile d'en préciser l'importance relative dans l'hymne et dans

la prière. Il semble que leur emploi soit comparable : dans l'un et l'autre cas ils font dépendre l'aboutissement d'une demande de l'attitude que l'orant prête au dieu invoqué. Il est normal que ce tagmème soit attesté plus fréquemment dans l'hymne, tourné tout entier vers le dieu.

Conclusion :

C'est dans la réalisation du syntagmème O que réside la principale différence entre l'hymne et la prière. La présence du tagmème de fonction laudative est obligatoire dans l'hymne (de Virgile, de Lucrèce et d'Horace), dont il forme l'élément caractéristique.

3. *Syntagmème S*

3.1. *Sit.* (H : 8 % — P : 20 %)

Comme on pouvait s'y attendre, les proportions s'inversent par rapport à O. En effet, l'hymne est moins lié à des circonstances particulières et momentanées que la prière. Ce tagmème permet à l'orant d'étayer sa demande par des arguments tirés de l'«histoire» ou de son histoire.

3.2. *Fin.* (H : 22 % — P : 4 %)

Ce tagmème est relativement peu attesté. Dans la prière N° 35, Vénus expose ses intentions à Cupidon et lui précise le sens de son intervention future. La relation entre le tagmème de demande et le tagmème de fonction finale est étroite. Il en va de même dans l'hymne 4 à Vénus, mais on notera que ce tagmème figure dans la partie «non hymnique» de l'invocation à la déesse.

Ce lien est peut-être moins étroit dans la prière N° 3 («dicam...») et surtout dans les hymnes 3 et 6 («te canam»). Le tagmème *Fin.* ne sert ici qu'à définir le cadre général de l'hymne. Ce problème sera repris plus bas, sous *Int.*

3.3. *Hyp. S.* (H : 0 % — P : 6 %)

L'orant se demande si sa requête est admissible, et s'il mérite d'être exaucé. Ce tagmème est par conséquent lié à des éléments personnels : il est normal qu'il ne figure pas dans l'hymne, d'une portée plus générale. On ne saurait pourtant attribuer une valeur absolue à cette simple remarque, en raison du petit nombre d'occurrences (cf. 2.5. p. 208).

3.4. *Décl.* (H : 58 % — P : 22 %)

Comme nous l'avons signalé plus haut, (p. 118) nous avons réuni dans une même classe des éléments divers (constatations, affirmations, etc.) qui tous émanent directement de l'orant. Dans l'hymne, ce tagmème est attesté surtout chez Horace. Etant donné le caractère peu homogène de cette classe et la fonction encore mal définie de ce tagmème, nous renonçons à tirer de cette comparaison des conclusions qui seraient probablement erronées (une analyse au niveau 3 serait nécessaire). Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que la présence ou l'absence de ce tagmème soit un trait distinctif de la prière ou de l'hymne.

3.5. *Caus. S.* (H : 36 % — P : 10 %)

Cette proportion semble étonnante. Nous pensons pouvoir l'expliquer de la façon suivante :

Dans la prière, l'orant justifie sa demande essentiellement par la situation où il se trouve et dont il n'est pas responsable. Ce qu'il peut de surcroît rappeler aux dieux, c'est sa piété, sa bonne volonté, son obéissance. Mais les circonstances ne lui permettent pas toujours d'invoquer ce genre d'arguments. Il est intéressant de signaler que, dans le corpus de la prière, les tagmèmes de fonction situative atteignent un pourcentage double de celui des tagmèmes de fonction causale S. De plus, ces tagmèmes s'excluent mutuellement. Dans l'hymne, l'auteur a tout loisir de revenir à lui-même et d'exposer des arguments d'ordre personnel, de nature peut-être un peu différente de ceux invoqués dans la prière (à part l'hymne 4, où ce tagmème appartient nettement à la partie réservée aux demandes). Une analyse au niveau 3 devrait être entreprise pour déterminer le sens et l'ampleur de cette différence de réalisation qui, à première vue, ne nous paraît pas significative sur le plan structural.

Conclusion :

Les tagmèmes de fonction subjective sont nettement moins caractérisés que les tagmèmes de fonction objective ; ils ne révèlent pas d'aspects propres à la prière ou à l'hymne, et leur rôle est à peu près identique dans ces deux types d'invocation. Le tagmème *Sit.* est pourtant nettement plus fréquent dans la prière non cultuelle, dont il constitue un trait important, quoique non obligatoire.

4. *Syntagmème D*4.1. *Int.* (H : 0% — P : 32%)

La nette différence qui sépare l'hymne de la prière sur ce point paraît très significative et devrait à première vue constituer un critère de détermination. Nous ne pensons pas que ce soit réellement le cas. Cette absence de tagmème *Int.* dans l'hymne est due, à notre avis, d'une part au caractère limité de notre corpus, d'autre part à un problème d'interprétation.

Les trois auteurs représentés dans notre corpus sont de véritables poètes, libérés des formes rigides et stéréotypées de la prière et de l'hymne primitifs (cf. nos remarques consacrées à Virgile et à Homère, p. 225). Leur dessein est plus artistique que véritablement religieux et c'est pourquoi, peut-être, ils se seraient écartés d'une norme généralement admise par d'autres auteurs. Qu'en est-il exactement ?

A en croire Buchholz (o.c.p. 4) l'hymne antique, comme la prière, commençait régulièrement par l'appel à la présence de la divinité. On s'est contenté, par la suite, de solliciter son attention seulement (écoute ! regarde !). C'est le cas des hymnes orphiques qui débute fréquemment par l'impératif $\kappa\lambda\upsilon\theta\iota$. L'auteur cite également le texte 95 du corpus d'Appel (*De Romanorum Precationibus* ; o.c.) :

Adeste, adestote dii Penates, tu Apollo, tuque Neptune
omniaque haec mala, quibus uror torreo uxore
uestri numinis auerruncate clementia.

Quel que soit l'intérêt de cet exemple, il ne nous semble guère convaincant, son caractère hymnique paraissant pour le moins discutable.

Un rapide examen des hymnes homériques nous a dès lors paru nécessaire. Il ressort de ce sondage que, chez «Homère», les hymnes se répartissent en trois catégories, si l'on se base sur la présence ou l'absence du tagmème *Int.* et sur sa réalisation.

- a. Absence de tout tagmème de fonction introductive ; l'hymne commence directement :
à Apollon 2, (à Dionysos — texte lacunaire), à Arès,
à Hestia 1 et 2.
- b. L'hymne commence par les termes : *je chante, je chanterai ... etc.*
à Déméter 1 et 2, à Apollon 1, à Hermès 2, à Aphrodite 2 et 3,

- à Dionysos 1 et 2, à Artémis 2, à Héra, à Héraclès, à Asclépios, à Poseidon, à Zeus, aux Muses, à Athéna 1 et 2, à la Terre.
- c. L'hymne débute par une invocation à la Muse du type : *Muse, chante un hymne ; Muse, dis-moi, parle-moi ...* etc. à Hermès 1, à Aphrodite 1, à Artémis 1, à la Mère des dieux, à Pan, à Héphaïstos, au Soleil, à la Lune, aux Dioscures 1 et 2.

Les hymnes homériques, de ce point de vue, présenteraient donc une divergence par rapport à la règle évoquée par Buchholz.

Dans notre système d'analyse, nous avons considéré les formules du type c comme des tagmèmes de fonction introductive. Les hymnes de notre corpus n'offrent pas d'exemples de ce genre de tagmème, alors que nous en avons trouvé un certain nombre dans la prière.

Les termes figurant sous b ont été classés parmi les tagmèmes de valeur finale S (cf. hymnes 3 et 6 : «te canam»). Ils servent en effet à l'auteur à préciser ses intentions, tout en jouant également un rôle introductif. Cette contradiction est probablement plus apparente que réelle. Peut-être s'agit-il en fait d'un même tagmème, mais considéré sous deux aspects : un aspect endocentrique, qui concerne l'orant directement : *je chante*, et un aspect exocentrique : *Muse, dis-moi*. Cette interprétation aurait pour conséquence le rétablissement du tagmème Int. dans les hymnes 3 et 6 de notre corpus.

Il conviendrait d'examiner si la création d'une sous-classe Fin.-Int. Permettrait de résoudre cette difficulté.

Nous concluons de ces quelques remarques que l'absence (présumée) de tagmèmes purement introductifs dans notre corpus n'est pas significative, étant donné son caractère facultatif, même chez «Homère». Au niveau de la réalisation, nous pensons que les termes de la classe : «*ἀείδω, ἄρχομ' ἀείδω, canam ...* etc.» sont caractéristiques de l'hymne.

4.2. *Inter.* (H : 0 % — P : 18 %)

Ce tagmème est attesté avant tout dans les prières aux Muses, qui constituent une catégorie particulière. Il n'est pas étonnant qu'il ne figure pas dans nos hymnes, destinés à célébrer les dieux et non à les questionner.

4.3. *Imp.* (H : 65 % — P : 64 %)

4.4. *Opt.* (H : 29 % — P : 34 %)

Ces proportions sont à peu près équivalentes ; elles n'offrent

par conséquent pas d'intérêt particulier. De plus, cette distinction est valable à la 2^e personne avant tout (cf. p. 130).

4.5. *Enon.* (H : 0% — P : 12%)

Ce tagmème est lié à la personne de l'orant, qui exprime sa demande de façon particulière (1^{re} pers.). Dans l'hymne, la requête revêt un caractère plus général, ce qui explique l'absence de tagmèmes de ce type. Il n'en demeure pas moins que l'étude d'un plus grand nombre de textes pourrait révéler l'existence de tagmèmes. *Enon.* dans l'hymne également.

4.6. *Voc.* (H : 22% — P : 2%)

Le tagmème de fonction vocative est caractéristique de l'hymne («salut — *χαίρει*»).

Conclusion :

Dans le syntagmème D, seul le tagmème de fonction vocative est caractéristique de l'hymne. On tiendra compte également de la réalisation du tagmème Int., et du caractère de la demande.

5. *Syntagmème R*

5.1. *Vot.* (H : 15% — P : 12%)

5.2. *Per.* (H : 0% — P : 4%)

La répartition du tagmème R est à peu près semblable dans l'hymne et dans la prière (pourcentages cumulés : H : 15% — P : 16%). La différence constatée au niveau des constituants *Vot.* et *Per.* provient du fait que certaines prières sont adressées à des égaux (en général des hommes), qu'il s'agit de convaincre par l'appât de biens matériels immédiats, tandis que l'hymne, d'essence cultuelle, est dédié à des dieux ou à des puissances déifiées qui ne sauraient se prêter à des marchandages admissibles entre représentants d'une même classe d'individus.

Conclusion :

Le tagmème *Vot.* n'est caractéristique ni de l'hymne ni de la prière. Le tagmème *Per.* n'est utilisable que dans la prière.

9.4. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

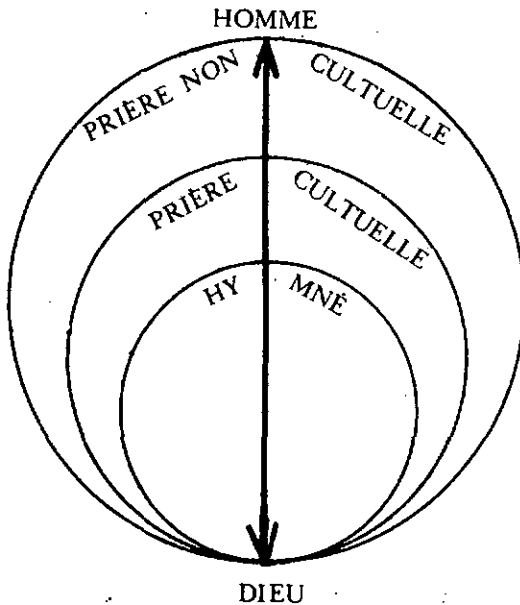
Nous espérons que l'analyse tagmémique aura contribué à préciser quelque peu la nature respective de l'hymne et de la prière. Il est évident qu'une simple comparaison d'ordre statistique ne suffit pas à lever tous les doutes. Il s'agit non seulement

de reconnaître l'existence de tel ou tel tagmème, mais d'évaluer l'ampleur et l'importance relatives de chacun d'entre eux. Si notre analyse donne des indications qui nous paraissent valables sur la structure des invocations, elle ne permet pas de rendre compte du ton de chaque œuvre, qui échappe malheureusement à une approche de ce genre.

La grande importance des tagmèmes du type O, mise en valeur par notre analyse, nous suggère pourtant la remarque suivante : L'hymne est un type de prière dans lequel le dieu joue le rôle d'un pivot autour duquel s'ordonnent les divers éléments de l'œuvre. Ainsi s'explique que, au cours des siècles, l'hymne est devenu chant de louange et d'adoration.

Dans la prière de demande, au contraire, l'homme occupe une place centrale, alors que le dieu est considéré comme un partenaire dont on sollicite l'aide (quand on ne l'exige pas). Cette description est certes trop schématique, et nous n'ignorons pas l'existence d'hymnes «de demande» et de prières «d'action de grâces», avec toutes les nuances intermédiaires qui résultent du déplacement du centre de gravité de l'homme vers le dieu, avec, comme conséquence, la variation de l'importance relative des tagmèmes O et D.

Cette relation peut être schématisée ainsi :



Cette disposition s'applique non seulement aux œuvres poétiques, mais aux prières et hymnes en prose.

10. ANALYSE TAGMÉMIQUE DES PRINCIPALES PRIÈRES DE L'ILIADÉ ET DE L'ODYSSÉE ET COMPARAISON AVEC L'ÉNÉIDE

L'influence d'Homère sur Virgile est indubitable, et de très nombreuses études ont été consacrées à ce problème. Nous citerons, en particulier, l'une des dernières en date : *Die Aeneis und Homer*, de G. N. Knauer, Göttingen 1964, qui établit, vers par vers, les concordances entre l'*Enéide*, l'*Iliade* et l'*Odyssee*.

Nous nous sommes demandé si, dans le domaine de la prière, Virgile a suivi fidèlement son modèle grec ou si, au contraire, il s'en est tenu à une conception plus personnelle (ou plus romaine) du genre. Sur la base de l'ouvrage de Knauer et de nos recherches personnelles, nous avons établi un corpus tiré de l'*Iliade* d'une part et de l'*Odyssee* d'autre part. Ce choix ne vise pas à être exhaustif : en effet, nous n'avons retenu que les textes qui présentaient tous les caractères de la prière de demande, et nous avons éliminé les serments et les vœux qui représentent des cas particuliers. Le lecteur voudra donc considérer ce chapitre comme un sondage préalable et non comme une étude achevée.

Nous avons appliqué à ce corpus la technique de l'analyse tagmémique afin de pouvoir, par la suite, comparer les systèmes d'Homère et de Virgile à la lumière de critères structuraux identiques.

Nous nous bornons à donner ci-dessous les résultats de cette analyse, menée aux deux niveaux désormais familiers au lecteur. Précisons que les prières formant le corpus ont été classées en tenant compte de leur caractère «hors contexte», «cultuel» ou «non cultuel».

10.1. ILIADÉ (analyse au niveau 1)

10.1.1. PRIÈRES HORS CONTEXTE

Texte N° 1	I 1-7	à la Muse
	$D_1I_1 = [ID]$	
Texte N° 2	II 484-493	aux Muses
	$D_1I_1OSD_2S = [IOSD]$	
Texte N° 3	XI 218-220	aux Muses
	$D_1I_1OD_2 = [IOD]$	
Texte N° 4	XIV 508-510	aux Muses
	$D_1I_1OD_2 = [IOD]$	
Texte N° 5	XVI 112-113	aux Muses
	$D_1I_1OD_2 = [I\ddot{O}D]$	

10.1.2. PRIÈRES CULTUELLES

Texte N° 6	I 451-456	Chrysès à Phébus Apollon
	$D_1I_1OD_2 = [IOD]$	
Texte N° 7	II 412-418	Agamemnon à Zeus
	$I_1OD_1D_2 = [IOD]$	
Texte N° 8	VI 305-310	Théano à Athéné
	$OI_1OD_1D_2RO = [IOD] R$	
Texte N° 9	XVI 233-248	Achille à Zeus
	$I_1OD_1SD_2OI_3D_2 = [IOSD]$	
Texte N° 10	XXIV 308-313	Priam à Zeus
	$I_1OD_1D_2 = [IOD]$	

10.1.3. PRIÈRES NON CULTUELLES

Texte N° 11	I 37-42	Chrysès à Phébus Apollon
	$D_1I_1OI_3SD_2 = [IOSD]$	
Texte N° 12	I 503-510	Thétis à Zeus
	$I_1SD_1D_2SD_2OI_3D_2 = [IOSD]$	

Texte N° 13	III 351-354 $I_1D_1D_2 = [ID]$	Ménélas à Zeus
Texte N° 14	V 115-120 $D_1I_1OD_2I_3D_2 = [IOD]$	Diomède à Athéné
Texte N° 15	VI 46-50 $D_1I_1D_2R = [ID] R$	Adrestos à Ménélas
Texte N° 16	VI 476-481 $I_1I_2D_1D_2 = [ID]$	Hector à Zeus et aux autres dieux
Texte N° 17	VII 202-205 $I_1OD_1OD_2 = [IOD]$	Les Achéens à Zeus
Texte N° 18	VIII 236-244 $I_1D_1SI_3D_2 = [ISD]$	Agamemnon à Zeus
Texte N° 19	X 278-282 $D_1I_1OD_2I_3D_2 = [IOD]$	Ulysse à Athéné
Texte N° 20	X 284-294 $D_1I_1OD_2SI_3D_2R = [IOSD]R$	Diomède à Athéné
Texte N° 21	X 378-381 $(I_\mu) D_1SR = [(I_\mu) SD] R$	Dolon à Ulysse et Diomède
Texte N° 22	X 462-464 $D_1I_1OD_2 = [IOD]$	Ulysse à Athéné
Texte N° 23	XI 131-135 $D_1I_1D_2R = [ID] R$	Pisandros et Hippolochos à Agamemnon
Texte N° 24	XV 372-376 $I_1SOD_1D_2I_3D_2 = [IOSD]$	Nestor à Zeus
Texte N° 25	XVI 514-526 $D_1I_1OSI_3D_2S = [IOSD]$	Teucros à Phébus Apollon
Texte N° 26	XVII 645-647 $I_1D_1D_2O = [IOD]$	Ajax à Zeus
Texte N° 27	XXII 338-343 $D_1I_1D_2R = [ID] R$	Hector à Achille

Texte N° 40	XX	98-101	Ulysse à Zeus
			$I_1OD_1D_2 = [IOD]$
Texte N° 41	XX	112-119	servante à Zeus
			$I_1OSD_1D_2SD_2 = [IOSD]$

10.3. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PRIÈRES DE L'ILIADÉ
AU NIVEAU 1

N°	I	O	S	D	R	remarques
1.	+			+		hors contexte
2.	+	+	+	+		
3.	+	+		+		
4.	+	+		+		
5.	+	+		+		
6.	+	+		+		cultuelles
7.	+	+		+		
8.	+	+		+	+	
9.	+	+	+	+		
10.	+	+		+		
11.	+	+	+	+		non cultuelles
12.	+	+	+	+		
13.	+			+		
14.	+	+		+		
15.	+			+	+	HH
16.	+			+		
17.	+	+		+		
18.	+		+	+		
19.	+	+		+		
20.	+	+	+	+	+	
21.	+		+	+	+	HH
22.	(∅)	+		+		
23.	+			+	+	HH
24.	+	+	+	+		
25.	+	+	+	+		
26.	+	+		+		
27.	+			+	+	HH
28.	+			+		

10.4. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PRIÈRES DE L'ODYSSÉE AU NIVEAU 1

N°	I	O	S	D	R	remarques
29.	+			+		hors contexte
30.	+	+		+		culturelles
31.	+	+	+	+		
32.	+	+	+	+		non culturelles
33.	+			+	+	
34.	+		+	+		
35.	+	+		+		
36.	+			+		
37.	+	+	+	+		
38.	+	+		+	+	
39.	+		+	+		
40.	+	+		+		
41.	+	+	+	+		

10.5. ANALYSE AU NIVEAU 1 : COMMENTAIRES

1. Les prières de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* ont été présentées dans deux tableaux récapitulatifs séparés. Nous désirions, en effet, contrôler si les textes provenant de ces deux œuvres présentaient, au niveau 1, des structures différentes. Ce n'est pas le cas.
2. Les tagmèmes isolés dans l'*Enéide* permettent de rendre compte également de la structure des prières chez Homère. Il semble donc possible, à ce niveau, d'attribuer une valeur générale à la formule de la prière résultant de l'étude du corpus virgilien.
3. Chez Homère, on relèvera pourtant que les tagmèmes de fonction «objective» sont plus nombreux que chez Virgile (66% contre 49%). Par contre, les tagmèmes de fonction «subjective» se rencontrent plus fréquemment chez le poète latin (37% contre 49%).
4. Les tagmèmes I et D apparaissent dans toutes les prières relevées dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*, ce qui confirme leur caractère obligatoire. Le texte N° 21 seul fait exception ; mais on peut admettre la réalisation non linguistique de ce tagmème I (Dolon se trouve en face d'Ulysse et de Diomède à qui il adresse sa requête).

5. Le tagmème O apparaît dans 7 prières cultuelles sur 7, et dans 16 prières non cultuelles sur 28.
6. Le tagmème S apparaît dans 2 prières cultuelles sur 7 et dans 12 prières non cultuelles sur 28.
7. Le tagmème R apparaît dans une prière cultuelle seulement sur 7 et dans 7 prières non cultuelles sur 28.
8. Dans l'*Iliade*, le tagmème R est attesté dans toutes les prières adressées à des humains (N° 15, 21, 23 et 27). Ces textes, par contre, ne comportent pas de tagmèmes O ; un seul compte un tagmème S. (Dans le corpus tiré de l'*Odyssée*, nous n'avons pas relevé de prières adressées à des hommes).
9. Dans plusieurs prières (par ex. 9, 12, 17, 18, 24, etc.), l'orant ne formule pas sa demande en vue d'un bien personnel, mais en faveur d'une tierce personne. Si la structure de la prière ne varie pas, l'emploi du tagmème S (qui se rapporte à l'orant, jusqu'ici confondu avec le bénéficiaire de la prière), peut prêter à confusion. Une solution consisterait à affecter la lettre S d'un indice. Ainsi,

S désignerait, comme jusqu'à maintenant, l'orant et le bénéficiaire de la demande, confondus en une seule personne.

S⁰ désignerait l'orant seulement

S¹ désignerait le bénéficiaire seulement.

En adoptant cette solution, nous obtiendrions, par exemple :

N° 12 : IS⁰D₁D₂S¹D₂OI₃D₂ Thétis = S⁰ prie Zeus en faveur d'Achille = S¹)

ou

N° 31 : D₁I₁OS¹D₂ (Pénélope rappelle à Athéné les sacrifices d'Ulysse = S¹).

Peut-être une étude portant sur un plus grand nombre de textes montrerait-elle la nécessité d'introduire dans notre formule de la prière un nouveau tagmème B, désignant le bénéficiaire de la demande? Cette mesure ne semble pas se justifier ici, et la structure de la prière n'est pas affectée par le fait qu'une personne demande à un dieu une faveur destinée à une autre personne : n'est-ce pas le cas des prêtres, en particulier? Bien que, sur le plan linguistique, ce problème ne soit pas important, il nous semble utile pourtant de le signaler.

10. Le texte 27 comporte un tagmème T de prise à témoin. Comme dans Virgile, nous n'avons pas tenu compte de cet élément qui n'apparaît qu'une seule fois dans notre corpus tiré d'Homère.

10.6. VARIANTES ÉTIQUES

En reprenant dans nos formules la première apparition de chaque tagmème de fonction différente, nous obtenons les variantes étiques suivantes :

[DI]	: N° 1, 28, 29
[DIO]	: N° 3, 4, 5, 6, 14, 19, 22, 30, 35
[DIS]	: N° 34
[DI]R	: N° 15, 23, 27
[DS]R	: N° 21
[DIOS]	: N° 2, 11, 25, 31, 32, 37
[DIOS]R	: N° 20
[IDO]	: N° 26
[IDS]	: N° 18
[ID]R[S]	: N° 38
[IODS]	: N° 9
[ISDO]	: N° 12
[ISOD]	: N° 24
[OID]R	: N° 8

Sans attribuer à ces variantes une importance excessive, il convient de relever ici la très grande proportion de textes commençant par le tagmème de demande D (24 sur 41 = 54 % env.). Ce phénomène s'explique aisément par l'habitude des anciens d'attirer l'attention de la divinité dès le début de la prière. Ce phénomène apparaît clairement au niveau 2. Quoi qu'il en soit, chez Virgile, cette construction est beaucoup plus rare (14 % seulement).

10.7. ILIADE (analyse au niveau 2)

- [D : Imp. + I : Dén. gén.]
- [D : Int. + I : Dén. gén. + O : Qual. + O : Caus. O. + S : Caus. S. + D : Inter. + S : Caus. S. + S : Fin.]
- [D : Int. + I : Dén. gén. + O : Qual. + D : Inter.]
- [D : Int. + I : Dén. gén. + O : Qual. + D : Inter.]
- [D : Int. + I : Dén. gén. + O : Qual. + D : Inter.]

6. [D : Int. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + O : Caus. O. + D : Int. + D : Imp.]
7. [I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Opt.]
8. [O : Qual. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Imp.] + R : Vot. + [O : Hyp.O.]
9. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + O : Des. + O : Caus. O. + D : Int. + S : Caus. S. + D : Imp. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Imp. + D : Opt.]
10. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp.]
11. [D : Int. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + S : Caus. S. + D : Int. + D : Opt.]
12. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + S : Caus. S. + D : Int. + D : Imp. + S : Sit. + S : Caus. S. + D : Imp. + O : Qual. + I : Dén. spéc. + D : Imp.]
13. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Imp.]
14. [D : Int. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + O : Caus. O. + D : Imp. + I : Dén. spéc. + D : Imp.]
15. [D : Imp. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Imp.] + R : Per.
16. [I : Dén. spéc. + I : Dén. gén. + D : Imp. + D : Opt.]
17. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp. + O : Hyp. O. + D : Imp.]
18. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Inter. + S : Décl. + I : Dén. spéc. + D : Int. + D : Imp.]
19. [D : Int. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Caus. O. + D : Imp. + I : Dén. spéc. + D : Imp.]
20. [D : Int. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp. + S : Décl. + I : Compl. + Dén. gén. + D : Imp.] + R : Vot.
21. [D : Imp. + S : Fin.] + R : Per.
22. [D : Voc. + I : Dén. gén. + O : Caus. O. + D : Imp.]
23. [D : Imp. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Imp.] + R : Per.
24. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + S : Hyp. S. + O : Hyp. O. + D : Imp. + I : Dén. spéc. + D : Imp.]
25. [D : Int. + I : Dén. gén. + Compl. + O : Caus. O. + S : Sit. + I : Subst. + Dén. gén. + D : Imp. + S : Fin.]
26. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Imp. + O : Caus. O.]
27. [D : Int. + I : Subst. + D : Imp.] + R : Per.
28. [D : Int. + I : Dén. gén. + D : Imp.]

10.8. ODYSSÉE (analyse au niveau 2)

29. [D : Imp. + I : Dén. spéc. + I : Dén. gén. + Dén. gén. + Dén. spéc. + D : Imp.]
30. [D : Int. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + D : Imp.]
31. [D : Int. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + S : Caus. S. + D : Imp.]
32. [D : Int. + I : Dén. gén. + Compl. + O : Caus. O. + S : Sit.]

33. [I : Dén. gén. + D : Imp.] + R : Vot.
34. [D : Int. + I : Dén. gén. + Dén. gén. + S : Sit. + S : Décl. + D : Imp. + I : Dén. gén. + S : Caus. S.]
35. [D : Int. + I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + D : Imp. + O : Caus. O. + D : Imp.]
36. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + D : Opt.]
37. [D : Int. + I : Dén. spéc. + O : Qual. + S : Hyp. S. + O : Hyp. O. + D : Imp. + D : Opt.]
38. [I : Dén. gén. + Compl. + Dén. gén. + Dén. spéc. + Compl. + D : Voc.] + R : Vot. + [S : Hyp. S.]
39. [I : Dén. gén. + Compl. + Dén. gén. + Dén. spéc. + S : Caus. S. + D : Int. + D : Opt.]
40. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Caus. O. + D : Imp.]
41. [I : Dén. spéc. + Dén. gén. + O : Qual. + S : Décl. + D : Int. + D : Opt. + S : Caus. S. + D : Opt.]

10.9. TABLEAU RÉCAPITULATIF DE L'ANALYSE AU NIVEAU 2 (voir ci-contre).

10. 9. TABLEAU RÉCAPITULATIF DE L'ANALYSE AU NIVEAU 2

	I					O					S					D					R			
	Dén. spéc.	Dén. gén.	Compl.	Subst.	Des.	Qual.	Laud.	Caus. O	Hyp. O	Sit.	Fin.	Hyp. S	Décl.	Caus. S	Int.	Inter.	Imp.	Opt.	Enon.	Voc.	Jusi.*	Voi.	Per.	
1.		+																						
2.		+																						
3.		+																						
4.		+																						
5.		+																						
6.	+																							
7.	+																							
8.	+																							
9.	+	+			+																			
10.	+	+																						
11.	+	+																						
12.	+	+																						
13.	+	+																						
14.	+	+																						
15.	+	+																						
16.	+	+																						
17.	+	+																						
18.	+	+																						
19.	+	+																						
20.	+	+																						
21.		+																						
22.		+																						
23.	+	+																						
24.	+	+																						
25.	+	+																						
26.	+	+																						
27.		+																						
28.		+																						
29.	18	22	2	2	1	14	0	8	3	2	3	1	2	4	15	5	22	4	0	1	7	2	4	
30.	+	+																						
31.	+	+																						
32.		+																						
33.		+																						
34.		+																						
35.	+	+																						
36.	+	+																						
37.	+	+																						
38.	+	+																						
39.	+	+																						
40.	+	+																						
41.	+	+																						
	10	11	3	0	0	5	0	3	1	2	0	2	4	4	8	0	8	4	0	1	0	2	0	
	18	22	2	2	1	14	0	8	3	2	3	1	2	4	15	5	22	4	0	1	7	2	4	
	28	33	5	2	1	19	0	11	4	4	3	4	4	8	23	12%	30	8	0	2	7	4	4	
	68%	80%	12%	5%	2%	46%	0%	27%	10%	10%	7%	10%	20%	56%	12%	73%	20%	0%	5%	17%	10%	4	10%	

N.B. : Ces moyennes sont arrondies

* pour cette catégorie, cf. p. 227.

10.10. ANALYSE AU NIVEAU 2 : COMMENTAIRES

Alors que l'analyse au niveau 1 ne nous a pas révélé de différences importantes dans la structure de la prière chez Virgile et chez Homère, l'analyse au niveau 2 permet de mettre en évidence un certain nombre de faits intéressants :

1. Dans les diverses réalisations du syntagme D, le tagme Int., de fonction introductive, apparaît à une fréquence élevée chez le poète grec (56 %). Cet appel à l'attention de la divinité explique en grande partie la présence, au début de la prière, du tagme D au niveau 1, et du même coup le nombre élevé de variantes étiques du type D + I + ... dans Homère. Ce tagme Int. se réalise, en première analyse, de trois façons principales; une quatrième catégorie pourrait être réservée aux cas particuliers :

- | | |
|---|--|
| 1.1. Ἔσπετε νῦν μοι | Textes N° 2, 3, 4, 5. |
| (Cette formule ne se trouve que dans les prières adressées aux Muses) | |
| 1.2. κλῦθι (μευ, μοι) | Textes N° 6, 11, 14, 19, 25,
28, 30, 31, 32, 34, 35, 37 |
| κέκλυθι ... ἐμείο | Texte N° 20 |
| 1.3. μοι τόδ' ἐπικρήνον ἐέλδωρ | Textes N° 6, 9 |
| τόδε πέρ μοι ἐπικρήνον ἐέλδωρ | Texte N° 18 |
| τόδε μοι κρήνον ἐέλδωρ | Texte N° 12 |
| τόδε μοι κρήναϊτ' ἐέλδωρ | Texte N° 39 |
| 1.4. Cas particuliers : Textes N° 27 (v. 338) et 41 (v. 115) | |
| 27 : Λίσσομ' ὕπερ ψυχῆς καὶ γούνων σῶν τε τοκήων | |
| 41 : κρήνον νῦν καὶ ἐμοὶ δειλῆ ἔπος, ὅττι κεν ἔπω | |

Chez Virgile, le recours à l'emploi du tagme Int. est nettement plus rare (32 % des cas seulement), et l'on ressent beaucoup moins la recherche de la formule, particulièrement sensible chez Homère. A la place de «audi», Virgile utilise, pour sa part, les verbes «oro, precor, quaeso, fare, testor» (cf. p. 123), et le plus souvent quand l'orant s'adresse à des hommes, alors que, dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, le tagme Int. ne s'utilise pas pour des humains (exception : le N° 27, qui est un cas particulier).

Cette modification pourrait s'expliquer, à notre avis, par l'évolution de l'idée que l'homme se fait de la divinité. La toute-puissance du dieu rend inutile, dans l'*Enéide*, l'appel systématique à son attention ou à sa présence réelle, contrairement à la pratique des héros homériques. Par ailleurs, Virgile compose ses

prières en tenant compte de la situation réelle des orants qu'il met en scène. Loin de se laisser enfermer dans des formules stéréotypées et artificielles, il donne à ses prières une vraisemblance psychologique beaucoup plus grande que celle de son devancier. Il échappe donc à ce phénomène de cristallisation qui a peu à peu figé la prière antique en formules rituelles qu'il était indispensable de réciter sans faute. De ce fait, il reste paradoxalement très proche de la véritable prière de demande primitive (cf. Heiler, o.c.p. 34 [34] «Si les formulaires de prière des prêtres, des théologiens et des auteurs d'ouvrages d'édification donnent plus ou moins l'image de l'esprit de prière d'une couche sociale, d'une époque religieuse ou d'une communauté, les prières de poètes de génie sont plutôt des documents de la piété sans artifice de l'homme naïf»).

On notera cependant que Virgile utilise davantage le tagmème de fonction introductive dans les prières aux Muses (83 % contre 66 % chez Homère), qui représentent un cas particulier en raison de la relative stabilité de leur structure. Mais chez le poète latin, la réalisation de ce tagmème est très variée (cf. p. 122) alors qu'Homère ne recourt qu'à la formule unique : *"Ἐσπετε γῶν μοι*. 2. Chez Virgile, comme chez Homère, le tagmème de fonction interrogative (Inter.) n'existe pratiquement que dans les prières aux Muses. Conscients de leur faiblesse, les poètes précisent, à l'aide de questions, les points sur lesquels l'aide des déesses leur est indispensable (cf. *Illiade* II 485 sq. : «car vous êtes déesses, et vous êtes présentes à tout, et vous savez tout, et nous, nous entendons seulement le bruit de la Renommée, et nous ne savons rien !» — trad. V. Magnien).

3. Les tagmèmes de fonction impérative sont plus fréquents dans *l'Illiade* et *l'Odyssée* (73 %) que dans *l'Enéide* (64 %). Par contre, les tagmèmes de fonction optative se présentent en proportion inverse (34 % chez Virgile et 20 % chez Homère). D'autre part, l'emploi de *δές* est fréquent : Textes N° 8 (VI 307) ; 10 (XXIV 309) ; 13 (III 351) ; 14 (V 118) ; 16 (VI 476) ; 17 (VII 203) ; 19 (X 281) ; 25 (XVI 524) ; 26 (XVII 646) ; 30 (III 60) ; 35 (VI 327) ; 37 (IX 530). (cf. Buchholz o.c. p. 12 et 62).

4. Le tagmème de fonction énonciative n'est pas représenté chez Homère.

5. Le tagmème de fonction vocative n'est attesté que deux fois dans notre corpus homérique (texte 22, qui est une prière votive, et texte 38).

6. Quelques prières de l'*Iliade* présentent une particularité que nous n'avons rencontrée de façon aussi nette ni dans l'*Odyssée*, ni dans l'*Enéide*. Dans les textes 8, 9, 10, 12, 13, 25 et 27, l'orant justifie sa demande en fonction de sa finalité. Ce nouveau point de substitution est régulièrement introduit par la conjonction $\acute{\alpha}\varphi\alpha$ et il remplit, à nos yeux, une fonction justificative (Just.). On constate que ce tagmème (qui figure dans notre tableau récapitulatif), dépend hiérarchiquement de la demande représentée dans tous les cas par le tagmème Imp. Séparé de cet élément, le tagmème Just. devient incompréhensible, alors que la réciproque n'est pas vraie.

Notre échantillonnage trop restreint ne nous permet pas de préciser si l'existence de ce tagmème devrait être envisagée au niveau 1 déjà, où son rôle serait naturellement plus important. Il nous semble plus judicieux de le considérer provisoirement comme un élément du niveau 2, dont la fonction définitive reste à préciser. En effet, dans le texte 25, ce tagmème Just. se confond avec un tagmème S. Fin., tandis que dans la prière N° 8, il remplit une fonction votive. Dans les autres textes, il manifeste en revanche une certaine autonomie par rapport aux autres tagmèmes.

7. Le tagmème de fonction Per. est utilisé uniquement lorsque l'orant s'adresse à des hommes, c'est-à-dire à des égaux. Il en va de même chez Virgile, où Eole est considéré comme l'égal de Junon. Dans les textes 15, 21 et 23, Homère utilise la même formule pour réaliser le tagmème Per, quel que soit l'orant et quel que soit l'homme invoqué.

8. On notera également l'identité absolue des deux tagmèmes de fonction votive des N°s 20 et 33 (ici, la divinité est la même).

9. Alors que, dans l'*Enéide*, la relance de l'invocation est exprimée généralement par un tagmème Dén. gén. («diua, pater, genitor», etc.), Homère reprend de préférence le tagmème Dén. spéc. pour réaliser I₃.

10. Nous avons considéré dans notre analyse les termes de $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\rho$ et $\acute{\alpha}\nu\alpha\xi$, liés au nom du dieu, comme des tagmèmes de fonction déterminative générale. On notera que le mot $\acute{\alpha}\nu\alpha\xi$ est utilisé quelquefois seul, quand l'orant ignore l'identité du dieu qu'il invoque.

11. Au niveau de l'identification de la divinité, le poète utilise les mêmes tagmèmes dans le même ordre, et leur réalisation respective au niveau du mot est identique. Il en va de même pour les tagmèmes de fonction qualificative. Cette fixation en formules

stéréotypées a donné naissance aux épithètes homériques. Ce phénomène est si connu qu'il ne nous paraît pas utile d'insister sur ce point. Il est évident que l'accumulation des tagmèmes de fonction qualificative en augmente le caractère laudatif implicite.

12. Le tagmème de fonction Caus. O. est réalisé de façon identique dans les textes 6 (Il. I 453-455 à Apollon) et 9 (Il. XVI 236-238 à Zeus).

13. Dans les tagmèmes Hyp. S. et Caus. S., nous retrouvons, sous une forme comparable, le rappel de sacrifices antérieurs (N° 11, 24, 31 et 39).

14. Il vaut la peine de signaler la faible proportion des tagmèmes de fonction situative dans les prières d'Homère (10%), alors que ce chiffre atteint 20% chez Virgile, et encore ces tagmèmes sont-ils beaucoup plus développés dans l'*Enéide*. Cela prouve, à notre avis, la relative «raideur» des héros homériques face aux personnages du poète latin qui formulent leurs prières en fonction de leur situation, et non en recourant à un moule plus ou moins contraignant. Ce «réalisme» de Virgile, son indépendance face à son «modèle» grec et aux formules de la prière en général ressortent également de l'usage relativement restreint (par rapport à Homère) qu'il fait des tagmèmes de fonction qualificative. Ces tagmèmes apparaissent dans 46% des prières d'Homère, dans 36% des prières de Virgile. Cette différence serait plus nette encore si nous tenions compte de la multiplicité des dénominations auxquels recourt le poète grec, pour chacun des dieux invoqués par ses héros. Or, comme nous l'avons montré plus haut, le syntagmème O est caractéristique de la prière cultuelle et de l'hymne, c'est-à-dire de types de prières qui se sont fixées de bonne heure. Chez Homère, les tagmèmes de fonction qualificative sont déjà figés autour du nom du dieu, et l'auteur ne cherche pas à en renouveler la substance. Virgile, pour sa part, ne développe guère les tagmèmes de fonction qualificative, réduits souvent à un adjectif, et on ne décèle pas chez lui une tendance à la cristallisation des groupes : nom propre + adjectif (à l'exception, peut-être, du couple «Juppiter omnipotens»).

10.11. CONCLUSIONS

Notre conclusion sera brève ; l'analyse tagmémique au niveau 2 nous a permis de montrer :

1. La tendance d'Homère à utiliser de façon répétitive un certain nombre de formules figées, amenées soit par le nom du dieu invoqué, soit par une situation identique. Cette constatation se vérifie aussi bien au niveau de la prière considérée dans son ensemble (prières aux Muses, prières adressées à des humains, qui présentent pratiquement le même agencement des mêmes tagmèmes) qu'au niveau des constituants (réalisation semblable des tagmèmes Int. ou Qual. dans plusieurs prières). Le poète grec ne semble pas se préoccuper beaucoup de vraisemblance psychologique, au point que des personnages différents exprimeront leur demande de façon identique, en se servant des mêmes formules. Il paraît donc légitime de prétendre qu'il existe dans la prière homérique un certain nombre de points de cristallisation qui forment l'ébauche du moule dans lequel se développera — et se figera — la prière rituelle (sans oublier, naturellement, que ce procédé de la répétition n'est pas limité à la prière dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*).

2. Que Virgile, tout en se maintenant dans le cadre de la structure traditionnelle de la prière, joue beaucoup plus librement de l'agencement et de la réalisation des tagmèmes au niveau 2. Si les prières aux Muses présentent une certaine typisation, il n'en va pas de même pour le reste du corpus. La prière, dans l'*Enéide*, est inspirée par la situation, dont elle est l'aboutissement logique. De ce fait, l'orant tend à personnaliser sa demande en l'étayant par des arguments subjectifs (qui tendent parfois au plaidoyer), alors que la part «objective» (relative au dieu), demeure à la fois souple (pas de formules stéréotypées) et limitée (économie des termes). Virgile échappe donc au danger de la cristallisation, et son art s'adapte aisément aux circonstances de son récit. S'il reprend certaines idées d'Homère, comme le montre clairement Knauer (o.c.), on ne saurait prétendre qu'il les imite aveuglément. Dans le domaine de la prière qui nous intéresse ici, le poète latin a su garder toute son indépendance et toute son originalité.

11. CONCLUSIONS GENERALES

Parvenu au terme de cette étude, nous formulerons encore les remarques suivantes, en guise de conclusion :

1. Nous avons tenté d'appliquer l'analyse tagmémique à un corpus composé d'un nombre restreint de prières et d'hymnes, c'est-à-dire de textes d'un genre très caractérisé et présentant relativement peu de points de substitution. Nous avons, de ce fait, bénéficié d'un avantage certain, dû au caractère a priori homogène de ce corpus formé de pièces réductibles à un même système, donc comparables.

2. Nous nous sommes heurté par contre aux inconvénients résultant du nombre limité des textes étudiés. En effet, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, la prudence nous empêche de généraliser sans précaution les résultats obtenus. S'il y a concordance entre l'œuvre de Virgile et d'Homère dans le domaine de la prière, si les hymnes de Virgile, de Lucrèce et d'Horace sont réductibles à une même formule fondamentale, nous n'allons pas jusqu'à prétendre que notre système d'analyse s'applique à toutes les prières et à tous les hymnes de l'antiquité classique.

D'autre part, les dimensions modestes du corpus ont rendu quelque peu délicate la constitution de classes largement représentatives et ont empêché la constitution de sous-classes permettant d'expliquer l'existence de certains phénomènes d'amalgame.

3. La prière et l'hymne sont dans la très grande majorité des cas formés d'un ensemble de propositions qui constituent une unité au niveau du discours. Comme nous ne disposons d'aucune indication précise sur l'application de l'analyse tagmémique à ce type d'unités, force nous a été de créer nos instruments de travail en fonction de nos besoins. D'où notre démarche en forme de spirale, nous ramenant périodiquement à reprendre un même

problème sous un aspect différent et à l'aide de procédés d'analyse plus élaborés et plus fins. Peut-être le lecteur aura-t-il subi avec quelque impatience cette lente approche ? Mais nous avons voulu lui faire suivre notre démarche pas à pas et l'amener à partager si possible notre point de vue, sans lui cacher nos difficultés ou nos incertitudes. Il aurait certes été possible d'envisager l'existence d'autres tagmèmes et de recourir à d'autres types d'explication. La voie que nous avons suivie nous a du moins permis d'atteindre notre objectif et de donner une vue que nous souhaitons cohérente de l'hymne et de la prière d'une part, du procédé d'analyse d'autre part.

4. Il ressort de notre étude que, en grammaire tagmémique, la fonction joue un rôle plus important que la forme (qui lui est subordonnée). Cependant, comme le note E. Roulet (o.c. p.38 et 39), si «la fonction d'un tagmème exprime principalement ses relations avec les autres tagmèmes (de la proposition)», Pike ne donne nulle part une définition explicite et parfaitement fondée de la fonction. De plus, «la formulation de ces relations dans une grammaire tagmémique est non seulement insuffisamment explicite, mais aussi ambiguë et inadéquate» (E. Roulet, o.c.p.39). Nous avons nous-même ressenti cette difficulté, amplifiée par le fait qu'au niveau du discours, les relations s'établissant entre tagmèmes ne sont pas d'ordre grammatical, mais sémantique et logique.

Il nous a été souvent malaisé, au niveau 2 particulièrement, de ne pas mêler forme et fonction, mais il est clair que, par exemple, un tagmème de fonction causale peut fort bien revêtir une forme hypothétique, et qu'un tagmème de fonction introductive figure à la fin d'un texte. Peut-être aurait-il été plus sage de numéroter nos tagmèmes plutôt que de les désigner à l'aide de sigles par trop évocateurs ? Quoiqu'il en soit, on voudra bien se convaincre que nous avons fait usage de simples étiquettes qui précisent une fonction structurale indépendante de la forme qui la remplit.

5. L'analyse tagmémique peut être entreprise à n'importe quel niveau. Nous avons considéré d'abord la prière comme un syntagmème au sein duquel nous avons dégagé les tagmèmes I,O,S,D et R ; puis, passant au niveau 2, nous avons étudié les tagmèmes constituant les syntagmèmes I,O,S,D et R. Il nous a paru difficile de nous en tenir strictement à l'un ou à l'autre de ces niveaux, tant il est vrai que la tentation de passer de l'un à l'autre, voire à un troisième, se présente souvent. Ce désir s'est trouvé accentué

par le «déséquilibre» apparent résultant de l'analyse au niveau 2. En effet, si l'étude des constituants du syntagme I nous a conduit rapidement au groupe de mots ou au mot isolé, l'analyse des constituants des syntagmes O,S,D et R aboutit souvent encore à la création de classes composées de groupes de phrases ou de propositions. Cette disparité n'est pas due à un défaut de la méthode ou à une différence de traitement, mais à la nature des syntagmes.

6. Dans sa théorie, Pike établit une distinction entre le stade étique, provisoire, de la recherche, et le point de vue émique. Il nous apparaît que la limite entre ces deux attitudes n'est pas aisée à définir et à respecter. C'est une des faiblesses du système, particulièrement sensible au niveau du discours, qui implique d'emblée le traitement de grandes unités de longueur et de structure différentes. S'il est relativement facile de mettre en évidence trois points de substitution dans la proposition :

Nicole mange une pomme,

et de la comparer ensuite à

Anne lit le journal,

il n'en va pas de même dans la prière où les points de substitution ne se succèdent pas toujours dans le même ordre, et dont les tagmèmes revêtent des réalisations extrêmement différentes. Nous voulons signaler par là la nécessité de connaître la langue au préalable, d'abord pour distinguer au sein de l'*Enéide* (ou de la littérature latine) les textes pouvant remplir la fonction de prière, ensuite pour déterminer, dans les prières, les points de substitution significatifs. Nous pensons donc que, au niveau du discours, il est illusoire de parler d'un point de vue purement étique. Nous avons en fait adopté très tôt un point de vue intermédiaire, dicté par notre connaissance de la langue. Cela ressort de l'examen de nos formules, normalisées en partie dès le début de l'analyse du corpus. Mais il est évident que ces premières formules ont été amendées, améliorées et amenées au stade émique par approximations successives. C'est ainsi que, au niveau 1, deux tagmèmes successifs de type D (D₁ et D₂) ont été réduits à un seul tagmème Imp. au niveau 2. Par contre, un seul tagmème O signalé au niveau 1 a pu être réalisé au niveau 2 comme une suite de tagmèmes différents : Des. + Qual. + Laud. ... etc.

Nous avons d'autre part établi pour chaque prière une formule rendant compte de sa structure propre (variantes étiques). Il est peut-être apparu au lecteur que ces formules étaient plus riches de renseignements (en particulier ordre d'apparition et nombre de réalisations des tagmèmes) que les données figurant dans les tableaux récapitulatifs. Nous en tombons d'accord, mais notre propos consistait à donner de la prière un modèle abstrait, dont le développement (règles de lecture, de permutation et de combinaison exponentielle) pouvait expliquer toutes les variantes de prières et d'hymnes rencontrées dans notre corpus. Ce qui nous importe, c'est l'existence des tagmèmes, non leur nombre ou leur succession.

7. Nous avons proposé deux formules qui rendent compte respectivement de la structure de la prière et de celle de l'hymne, en nous fondant sur le caractère obligatoire ou facultatif, nucléaire ou périphérique des tagmèmes. Au niveau 2, les renseignements donnés sont plus complets et plus détaillés, mais la lecture des formules ainsi constituées est souvent malaisée, en raison de leur caractère linéaire. C'est que nous n'avons pas été en mesure de préciser, à ce niveau, la hiérarchie des tagmèmes. Les éléments Int., Inter., Imp., Opt., Enon., et Voc., par exemple, peuvent indifféremment (ou concurremment) réaliser un syntagme D. Nous aurions voulu montrer l'importance relative de ces tagmèmes entre eux, et mettre en valeur la fonction nodale de certains d'entre eux (comme, dans l'hymne, le tagmème de fonction laudative). Peut-être faut-il attribuer cet échec à l'imperfection du système d'analyse, à moins de considérer simplement ces diverses réalisations comme des variantes étiques au sein d'une unité plus grande ?

8. Nos formules au niveau 1 comme au niveau 2 donnent de la prière et de l'hymne une image qui nous paraît cohérente. Cependant, quelle que soit la valeur des modèles ainsi obtenus, ces formules ne sauraient réellement permettre la génération d'hymnes et de prières. Le fait de remplacer les symboles constituant les formules par des éléments tirés de nos diverses classes ne suffirait pas à créer des invocations ayant l'apparence de l'authenticité. Comparée à la grammaire générative transformationnelle, la grammaire tagmémique révèle donc une faiblesse indiscutable.

9. Il ressort de la comparaison des formules minimales de l'hymne et de la prière, mises en évidence par la règle de lecture, que chacun de ces types se compose d'un tagmème I, suivi soit d'un tagmème D, soit d'un tagmème O.

On est par conséquent en droit de prétendre que le tagmème d'identification assume, par excellence, une fonction nodale dans n'importe quel type de prière. A la limite, il suffirait à constituer à lui seul une prière. Mais nous avons admis que, lié au tagmème D, il formait le noyau de la prière de demande, tandis que joint au tagmème O, il constituait le noyau de l'hymne, par substitution de O à D.

On peut se demander s'il ne serait pas concevable de généraliser ce système de substitution et de proposer d'autres modèles de prières tels que :

IE (E = fonction d'engagement) donnant naissance au serment,
ou
IR (R = promesse) rendant compte des prières votives,

ces tagmèmes nucléaires et obligatoires étant, bien entendu, accompagnés d'autres éléments obligatoires ou facultatifs qu'il conviendrait de mettre en évidence par l'analyse d'un corpus composé de prières de ces différents types (cf. textes N° 18, 19 et 24 du corpus de l'*Enéide*, par exemple).

10. «L'analyse tagmémique de Pike présente une méthode heuristique efficace pour entreprendre un premier inventaire des structures grammaticales d'un corpus» (E. Roulet, o.c. p.166). Malgré les imprécisions et les lacunes auxquelles nous nous sommes parfois heurté dans cette étude, il n'en demeure pas moins que l'instrument mis au point par le linguiste américain s'est révélé extrêmement efficace. Alors que, sous l'influence de Bloomfield, les structuralistes faisaient abstraction du sens pour ne s'en tenir qu'à des unités formelles ou distributionnelles, «Pike réintroduit la signification dans la définition de la nouvelle unité grammaticale et met l'accent sur la notion de fonction» (E. Roulet, o.c. p.18). Contrairement à ce que le terme de grammaire structurale peut suggérer, l'analyse tagmémique ne consiste nullement à découper mécaniquement et sans discernement des textes ou des phrases en éléments plus petits et dépourvus de sens. Loin d'être une recette, elle nécessite au contraire un effort de réflexion et d'interprétation. C'est dans cette perspective que son application nous a paru particulièrement intéressante.

12. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Le lecteur sera probablement surpris du caractère très modeste de cette bibliographie. Nous devons donc nous en expliquer.

Dans la phase préparatoire de ce travail, nous avons constitué un fichier bibliographique de quelque quatre cents titres, fondé essentiellement sur le dépouillement de l'*Année philologique*, et de *Mambelli*, (Giuliano Mambelli, *Gli Studi Virgiliani nel Secolo XX*, Firenze 1940) sans omettre naturellement les comptes-rendus critiques et les listes d'ouvrages présentés par les principales revues spécialisées. Nous avons consulté une centaine de volumes et d'articles que nous pensions pouvoir nous être utiles. Mais, en raison de l'orientation toujours plus nettement linguistique prise par cette étude, les apports de ces ouvrages se sont finalement révélés négligeables.

Il ne s'agit nullement de remettre en cause l'intérêt scientifique, littéraire ou philosophique de ces travaux, mais de montrer que la démarche que nous avons suivie ne pouvait guère profiter des apports de la philologie traditionnelle.

Par ailleurs, sur le plan linguistique, les publications relatives à la théorie tagmémique sont relativement rares ; lorsque nous avons entrepris cette étude, il n'en existait pas sur l'analyse du discours. Le livre de Longacre *Hierarchy and universality of discourse constituents in New Guinea languages* ne nous est parvenu qu'après la fin de la rédaction de notre thèse.

On comprendra dès lors que seuls ont été retenus dans cette liste les ouvrages dont nous avons directement et réellement tiré profit.

Nous signalons au lecteur qui désirerait se documenter davantage dans le domaine de la grammaire tagmémique qu'il trouvera une bibliographie dans E. Roulet (N° 7). Quant aux ouvrages relatifs à l'hymne et à la prière, la dernière édition de Heiler (N° 14) en contient une liste fort importante (p. 497-503 et 619-626).

12.1. LINGUISTIQUE ET THÉORIE TAGMÉMIQUE

1. BALLY, C. *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e éd. rev. Berne 1965.
2. COOK, W. A. *Introduction to Tagmemic Analysis*, London 1969.
3. ELSON, B. et PICKETT, V. B. *An Introduction to Morphology and Syntax*, 2^e éd. Santa Ana, Calif. 1964.

4. DE GRÈVE, M. et VAN PASSEL, F. *Linguistique et enseignement des langues*, Bruxelles 1968.
5. MARTINET, A. *Éléments de linguistique générale*, nouv. éd. Paris 1967.
6. PIKE, K. L. *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behaviour*, 2^e éd. revue, La Haye 1967.
7. ROULET, E. *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé. Etude tagémique et transformationnelle*, Bruxelles 1969.

12.2. L'HYMNE ET LA PRIÈRE

8. APPEL, G. *De Romanorum precatationibus*, Religionesch. Versuche u. Vorarbeiten VII 2, Giessen 1909.
9. BAYET, J. *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris 1969.
10. BERINGER, L. *Die Kulturreihe bei Vergil*, Erlangen 1932.
11. BUCHHOLZ, K. *De Horatio Hymnographo*, Königsberg 1912.
12. CORDIER, A. *L'allitération latine. Le procédé dans l'Enéide de Virgile*, Paris 1939.
13. DIELS, H. *Lukrezstudien I*, in Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin 1918.
14. HEILER, F. *Das Gebet*, 6^e éd. München/Basel 1969.
15. HEILER, F. *La prière*, traduit d'après la 5^e édition allemande par E. Kruger et J. Marty, Paris 1931.
16. HOFMANN, J. B. *Lateinische Umgangssprache*, 3^e éd. Heidelberg 1951.
17. KEYSNER, K. *Gottesvorstellung und Lebensauffassung im griechischen Hymnus*, Würzburger Studien z. Altertumwiss. 2, Stuttgart 1931.
18. KNAUER, G. N. *Die Aeneis und Homer*, Hypomnemata, Heft 7, Göttingen 1964.
19. KVICALA, J. *Neue Beiträge zur Erklärung der Aeneis*, Prague 1881.
20. MAROUZEAU, J. *Lexique de la terminologie linguistique*, 3^e éd. Paris 1951.
21. MAROUZEAU, J. *Traité de stylistique latine*, 2^e éd. Paris 1946.
22. MAROUZEAU, J. *La prononciation du latin*, Paris 1931.
23. MERGUET, H. *Lexicon zu Vergilius*, Leipzig 1909-12 (réimpr. Hildesheim 1960).
24. NÉDONCELLE, M. *Prière humaine, prière divine*, Paris 1962.
25. NORDEN, E. *Agnostus Theos*, Leipzig/Berlin 1913 (réimpr. Stuttgart 1971).

12.3. ÉDITIONS

Les textes sont cités d'après les éditions suivantes :

- | | |
|------------|--|
| a) Virgile | <i>Enéide</i> , texte établi par H. Goelzer et traduit par A. Bellessort (vol. 2 texte établi par R. Durand), 6 ^e éd. revue et corrigée, Paris 1948.
<i>Géorgiques</i> , texte établi et traduit par E. de Saint-Denis, 2 ^e éd. Paris 1960. |
| b) Horace | <i>Q. Horati Flacci Opera</i> , texte établi par F. Klingner, 5 ^e éd., Lipsiae 1970.
<i>Odes et Epodes</i> , texte établi et traduit par F. Villeneuve, Paris 1927.
<i>Oden und Epoden</i> , erklärt von A. Kiessling; 8. Auflage besorgt von R. Heinze, Berlin 1955. |

- c) Lucrèce
- De Rerum Natura*, edited with Prolegomena, Critical Apparatus, Translation and Commentary, by C. Bailey, Oxford 1950.
- De Rerum Natura*, texte établi et traduit par A. Ernout, 4^e éd. revue et corrigée, Paris 1942.
- De Rerum Natura*, Commentaire exégétique et critique par A. Ernout et L. Robin, Paris 1925.
- d) Homère
- Homeri Odyssea*, texte établi par P. Von der Mühl, Bâle 1946.
- L'Iliade*, texte établi par P. Mazon, Paris 1937.
- Hymnes*, texte établi et traduit par J. Humbert, Paris 1951.

13. TABLE DES ABRÉVIATIONS ET DES SYMBOLES UTILISÉS

Nous indiquons les pages auxquelles les abréviations ou les symboles sont introduits ou expliqués.

1.	<i>Tagmas</i>	18
I	tagma remplissant la fonction	invocative 13/15
O	»	objective 14/15
S	»	subjective 14/15
D	»	de demande 13/15
R	»	de promesse de récompense 14/15
2.	<i>Tagmèmes</i>	
I	tagmème remplissant la fonction	d'idenüfication 58/72/89
O	»	de motifs objectifs 58/71/72/89
S	»	de motifs subjectifs .. 58/71/89
D	»	de demande 58/71/89
R	»	de promesse de récompense 58/89
E	»	d'engagement 69
T	»	de prise à témoin 69
Dén.spéc.	»	dénominateur spécifique .. 101
Dén.gén.	»	dénominateur générale ... 102
Compl.	»	complétive 104
Subst.	»	substitutive 104
Des.	»	descriptive 107
Qual.	»	qualificative 108
Laud.	»	laudative 109
Caus.O.	»	causale objective 111
Hyp.O.	»	hypothétique objective ... 114
Sit.	»	situative 115
Fin.	»	finale 117
Hyp.S.	»	hypothétique subjective .. 117
Décl.	»	déclarative 118
Caus.S.	»	causale subjective 119
Int.	»	introducive 122
Inter.	»	interrogative 123

Imp.	»	»	impérative	125
Opt.	»	»	optative	128
Enon.	»	»	énonciative	130
Voc.	»	»	vocative	131
Vot.	»	»	votive	133
Per.	»	»	persuasive	133
+	obligatoire (niveau 1)			90
±	facultatif (niveau 1)			90
+	concaténation (niveau 2)			142
{ }	enclosent des tagmèmes nucléaires			90

14. TABLE ANALYTIQUE DES CHAPITRES

1. Avant-propos	7
2. Quelques notes sur la grammaire tagmémique	9
2.1. Définition du tagmème	9
2.2. Niveau d'analyse	9
2.3. Point de vue étique et point de vue émique	9
3. Essai provisoire d'application de la grammaire tagmémique à quelques prières de l'Énéide	11
3.1. Tagmèmes et syntagmèmes	11
3.2. Les points de substitution	11
3.3. Les fonctions	15
3.4. Les classes de distribution	16
3.5. Choix des niveaux d'analyse	17
3.6. Analyse étique et analyse émique	17
3.7. Conclusions provisoires	18
4. Établissement d'un corpus des prières de l'Énéide	21
4.1. Remarques générales	21
4.2. Prières hors contexte	23
4.3. Prières cultuelles, accompagnées de libations, de sacrifices, etc. ...	24
4.4. Prières non cultuelles	29
4.5. Cas spéciaux	37
4.6. Textes non retenus	43
5. Analyse tagmémique du corpus	46
5.1. Premier niveau étique	46
5.2. Deuxième niveau étique	48
5.2.1. Mise en place des éléments (axe horizontal)	49
5.2.2. Tableau récapitulatif provisoire	58
5.2.3. Constitution de classes (axe vertical)	59
6. Analyse tagmémique du corpus (niveau 1)	63
6.1. Commentaires relatifs au tableau provisoire	64
6.1.1. Absence (ou réalisation incomplète) du tagmème I	64
6.1.2. Absence (ou réalisation incomplète) du tagmème D	65
6.1.3. Il est nécessaire de prévoir de nouveaux tagmèmes	67
6.1.3.1. Introduction du tagmème T	67
6.1.3.2. Introduction du tagmème E	69

6.1.3.3. Nouvelles formules impliquées par l'introduction des tagmèmes T et E	69
6.1.4. La limite entre tagmèmes doit être précisée	70
6.1.4.1. Comment fixer les limites entre I et O ?	72
6.1.4.1.1. Essai d'application de cette nouvelle définition	73
6.1.4.1.2. Cas des mots classés sous I ₃	74
6.1.4.1.3. Cas des termes généraux figurant sous I	75
6.1.4.2. Comment fixer les limites entre I et D ?	77
6.1.4.3. Comment fixer les limites entre D et S ?	78
6.1.4.3.1. Nouvelle analyse	78
6.1.4.3.2. Cas particuliers	80
6.1.4.4. D'autres interférences entre tagmèmes sont-elles possibles ?	80
6.2. Tableau récapitulatif de l'analyse tagmémique du corpus	82
6.3. Hiérarchie des tagmèmes	83
6.3.1. Suppression du tagmème I	83
6.3.2. Suppression du tagmème D	84
6.3.3. Suppression du tagmème O	85
6.3.4. Suppression du tagmème S	87
6.3.5. Suppression du tagmème R	87
6.3.6. Suppression du tagmème T	88
6.4. Tagmèmes nucléaires et tagmèmes périphériques	89
6.4.1. La formule de la prière	90
6.4.2. Opérations de formalisation des résultats de l'analyse tagmémique	91
6.4.2.1. Règles de lecture	91
6.4.2.1.1. Vérification de notre hypothèse	91
6.4.2.1.2. Répartition des tagmèmes non obligatoires en tenant compte du caractère cultuel ou non cultuel des prières du corpus	92
6.4.2.2. Opération de permutation	93
6.4.2.3. Combinaison exponentielle	95
6.4.3. Analyse tagmémique au niveau 1 : conclusions	95
7. Analyse tagmémique des constituants de la prière (niveau 2)	97
7.1. Le syntagmème d'identification 1	97
7.1.1. Analyse des classes	101
7.1.1.1. La classe occupant le tagmème de fonction dénominative spécifique (classe Dén.spéc.)	101
7.1.1.2. La classe occupant le tagmème de fonction dénominative générale (classe Dén.gén.)	102
7.1.1.3. La classe occupant le tagmème de fonction complétive (classe Compl.)	104
7.1.1.4. La classe occupant le tagmème de fonction substitutive (classe Subst.)	104
7.1.1.5. Réalisations du syntagmème d'identification	105
7.2. Le syntagmème O et ses constituants	106
7.2.1. Analyse des classes	107
7.2.1.1. La classe occupant le tagmème de fonction descriptive (classe Des.)	107
7.2.1.2. La classe occupant le tagmème de fonction qualificative (classe Qual.)	108

7.2.1.3.	La classe occupant le tagmème de fonction laudative (classe Laud.)	109
7.2.1.4.	La classe occupant le tagmème de fonction causale objective (classe Caus.O.)	111
7.2.1.5.	La classe occupant le tagmème de fonction hypothétique objective (classe Hyp.O.)	114
7.3.	Le syntagmème S et ses constituants	115
7.3.1.	Analyse des classes	115
7.3.1.1.	La classe occupant le tagmème de fonction situative (classe Sit.)	115
7.3.1.2.	La classe occupant le tagmème de fonction finale (classe Fin.)	117
7.3.1.3.	La classe occupant le tagmème de fonction hypothétique subjective (classe Hyp.S.)	117
7.3.1.4.	La classe occupant le tagmème de fonction déclarative (classe Décl.)	118
7.3.1.5.	La classe occupant le tagmème de fonction causale subjective (classe Caus.S.)	119
7.3.1.6.	La classe occupant les tagmèmes de fonction O et S : conclusions	119
7.4.	Le syntagmème D et ses constituants	121
7.4.1.	Analyse des classes	122
7.4.1.1.	La classe occupant le tagmème de fonction introductive (classe Int.)	122
7.4.1.2.	La classe occupant le tagmème de fonction interrogative (classe Inter.)	123
7.4.1.3.	La classe occupant le tagmème de fonction impérative (classe Imp.)	125
7.4.1.4.	La classe occupant le tagmème de fonction optative (classe Opt.)	128
7.4.1.5.	La classe occupant le tagmème de fonction énonciative (classe Enon.)	130
7.4.1.6.	La classe occupant le tagmème de fonction vocative (classe Voc.)	131
7.5.	Le syntagmème « promesse de récompense R » et ses constituants	132
7.5.1.	Analyse des classes	133
7.5.1.1.	La classe occupant le tagmème de fonction votive (classe Vot.)	133
7.5.1.2.	La classe occupant le tagmème de fonction persuasive (classe Per.)	133
7.6.	Analyse tagmémique des constituants de la prière (niveau 2) : remarques finales et conclusions	135
7.7.	Les sous-classes émiques	139
7.8.	Formules tagmémiques des prières du corpus au niveau 2 : tableau récapitulatif	140
7.9.	Analyse des cas spéciaux	145
7.9.1.	Demandes adressées sous la forme de « formules »	145
7.9.2.	Textes dans lesquels s'exprime un sentiment religieux, mais sans demandes précises	146
7.9.3.	Textes présentant des analogies avec des prières déjà retenues, mais dont le caractère doit être précisé	147
7.9.4.	Textes plus complexes, présentant entre eux certaines analogies	147
7.9.5.	Demandes adressées directement à Jupiter par des dieux	148

8. L'hymne	151
8.1. Établissement du corpus et analyse au niveau 1	151
8.1.1. Virgile	153
8.1.2. Lucrèce	155
8.1.3. Horace	158
8.2. Tableau récapitulatif de l'analyse tagmémique au niveau 1	169
8.2.1. La formule de l'hymne	170
8.2.2. Variantes étiques	171
8.3. Formules tagmémiques au niveau 2	172
8.3.1. Virgile	172
8.3.2. Lucrèce	178
8.3.3. Horace	188
8.4. Analyse tagmémique des hymnes du corpus au niveau 2 : conclusions	198
9. La prière et l'hymne	201
9.1. Comparaison des formules tagmémiques au niveau 1	201
9.2. Tableaux comparatifs des constituants des prières et des hymnes du corpus au niveau 2	206-207
9.3. Analyse comparative des tableaux récapitulatifs	206
9.4. Conclusions générales	213
10. Analyse tagmémique des principales prières de l'Iliade et de l'Odyssée et comparaison avec l'Enéide	215
10.1. Iliade (analyse au niveau 1)	216
10.1.1. Prières hors contexte	216
10.1.2. Prières cultuelles	216
10.1.3. Prières non cultuelles	216
10.2. Odyssée (analyse au niveau 1)	218
10.2.1. Prières hors contexte	218
10.2.2. Prières cultuelles	218
10.2.3. Prières non cultuelles	218
10.3. Tableau récapitulatif des prières de l'Iliade au niveau 1	219
10.4. Tableau récapitulatif des prières de l'Odyssée au niveau 1	220
10.5. Analyse au niveau 1 : commentaires	220
10.6. Variantes étiques	222
10.7. Iliade (analyse au niveau 2)	222
10.8. Odyssée (analyse au niveau 2)	223
10.9. Tableau récapitulatif de l'analyse au niveau 2	224-225
10.10. Analyse au niveau 2 : commentaires	225
10.11. Conclusions	228
11. Conclusions générales	231
12. Bibliographie sommaire	237
12.1. Linguistique et théorie tagmémique	237
12.2. L'hymne et la prière	238
12.3. Editions utilisées	238
13. Table des abréviations et des symboles utilisés	241

TABLE DES MATIÈRES

1. Avant-propos	7
2. Quelques notes sur la grammaire tagmémique	9
3. Essai provisoire d'application de la grammaire tagmémique à quelques prières de l'Enéide	11
4. Établissement d'un corpus des prières et l'Enéide ..	21
5. Analyse tagmémique du corpus (premier et deuxième niveaux)	46
6. Analyse tagmémique du corpus (niveau 1)	63
7. Analyse tagmémique des constituants de la prière (niveau 2)	97
8. L'hymne (établissement d'un corpus; analyse tagmémique aux niveaux 1 et 2)	151
9. La prière et l'hymne	201
10. Analyse tagmémique des principales prières de l'Iliade et de l'Odyssée et comparaison avec l'Enéide	215
11. Conclusions générales	231
12. Bibliographie sommaire	237
13. Table des abréviations et des symboles utilisés	241
14. Table analytique des chapitres	243